






Coll spec.

L'ART

DE

DÉSOPILER

LA RATE,

Sive de modo C. prudenter.

En prenant chaque feuillet pour ſe T. le D.

Entremêlé de quelques bonnes choſes.

Non eſt ingenii cymba gravanda tui.



A GALLIPOLI DE CALABRE,
L'an des Folies 175886.



PREFACE.

LE Roi de Male, Maître de douze mille Isles dans l'Océan Asiatique, assemble une fois tous les ans les Gurrouës, espéce de Philosophes qui président dans les Isles les plus remarquables, où ils sont les dépositaires & les exécuteurs des ordres de Sa Majesté Maleine; ces Gurrouës se trouvent une fois tous les ans dans l'Isle principale, où demeure Sa Majesté, & y apportent dans une boëte d'écaille de tortuë artistement travaillée, un Conte, une Historiette, un fatras, un rebus, qui est le dicton remarquable qui se soit dit dans l'Isle dans le courant de l'année; mais le gout épuré ne pourra parvenir chez eux que l'an du monde 870790.

Le répertoire général de tous ces fatras remplit un apartement aussi long que l'enceinte de la riviére de la Seine, à la prendre à la Porte de Saint Bernard

jusqu'à l'extrémité des Tuilleries , & aussi élevé que les tours de Notre-Dame : malgré cela cet immense recueil ne contient pas le quart des bonnes choses qui se trouvent dans les Coudées franches, les Etrennes de la Saint Jean, les Ecosseuses , &c. *qui sont tous chef-d'œuvre en leur genre ; je vous parle donc du plus fameux & du plus universel Sottisier qu'on puisse découvrir dans la vaste étenduë de l'Univers , je vous parle suivant la supputation du Gurrouë que j'ai connu , des Archives les plus complettes de l'esprit de travers. : le recueil sera, quand l'Imprimerie sera établie dans ces Isles , de 426505000000000000000 , augmenté de soixante-huit millions de zero , de volumes in folio, forme d'atlas , papier impérial.*

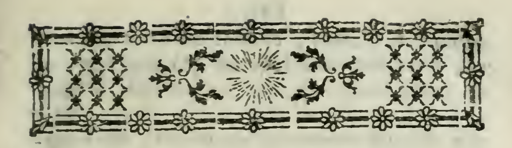
Mais ,me direz-vous , comment avez-vous été mis en possession de quelques bribes de ce , &c.

J'appartiens depuis dix ans la Compagnie des Indes en qualité d'Ecrivain , dans mon dernier voyage de l'an 1894. je fus pris à la hauteur de l'Isle Dauphine par un Corsaire Malain , qui nous mena chez le Gurrouë de son Isle ; après

nous avoir honnêtement dépouillé, & nous avoir régalé en tortuës de toutes espéces, assaisonnées de toutes façons; le Gurrouë me dit qu'il possédoit une partie des thrésors de la Bibliothéque Royale, parceque les Gurrouës ses amis à la sortie de la Cour venoient se raffraichir dans son Isle, & lui communiquoient les efforts du Génie transcendant de leurs Isles; je me servis de mes talens pour copier ces mauvaises plaisanteries : l'opération faite, on nous exposa au gré des vents, & par un malheur inouï, notre vaisseau fut repris quatre jours après par un Corsaire, qui nous mena dans une petite Isle, où il y avoit un Hollandois réfugié depuis que la Librairie étoit en désordre en Hollande; c'est lui qui avoit donné au Roi un mémoire pour monter une Imprimerie Royale, dont il s'établissoit le Directeur, & qui devoit être chargé par 298 vaisseaux de 600 tonneaux chacun, & dont le retour se feroit en écailles de tortuës dont ces Isles abondent, en attendant que le plan fut agréé, notre Hollandois offrit d'imprimer mon manuscrit des Gurrouës, & de le transporter en Europe avec le possesseur, aussi

tôt qu'il auroit ſes agrémens & ſes ordres de la Cour ; j'acceptai ſes offres , & l'on ſe mit à travailler, vale & fruere ; *permis à tout le monde de condamner en plein l'ouvrage des Gurrouës , nous en avons même indiqué un uſage très-licite, auſſi ne donnerons-nous que la table des obſervations du Libraire Hollandois.*





L'ART DE DÉSOPPILER LA RATE.

DE quel ſecret vous ſervez-vous, Madame, pour conſerver les bonnes graces de votre Époux, diſoit une Dame vertueuſe à une autre : *Je fais*, lui répondit-elle, *tout ce qu'il lui plaît*, & *je ſouffre patiemment tout ce qu'il fait, quoiqu'il ne me plaiſe pas.*

Un Gaſcon prenoit le nom d'une Terre qu'il faiſoit beaucoup valoir ; comme il en parloit un jour à ſon ordinaire dans un Caffé, un autre Gaſcon laſſé de ſa ridicule vanité éclata de rire, & ſe tournant vers ceux qui étoient aſſis proche d'eux : *cette Terre, dont il vous étourdit les oreilles, par ma foi ſi deux Renards ſe battoient au milieu, leurs queuës paſſeroient dehors.*

Nous en retournant à nos navires, je vis derrière je ne ſçai quel buiſſon, je ne ſçai quels gens *, faiſant je ne ſçai quoi, & je ne ſçai

* *Traité de la civilité*, p. 303.

comment. C'étoit, comme on nous a raconté, deux hommes de je ne ſçai quel âge, ni de quelle condition, qui étoient allés de compagnie pour je ne ſçai quoi... après avoir fait chacun comme ils croyoient, ils regardent avec ſatisfaction, par je ne ſçai quelle complaiſance que l'on a pour ſes œuvres, dont Eſope n'a pû rendre raiſon, ſi l'effet répondoit à leur opinion; l'un ſe congratule du bon ſuccès, l'autre regarde, rien; il cherche, rien; il demande s'il rêve, rien; il fouille par tout, rien. Le voilà dans un étonnement étrange, car il étoit aſſuré de ſon fait; il en apelle à ſon camarade, il le preſſe de chercher avec lui, cet autre dit qu'il eſt viſionnaire, & le lui prouve; celui-ci encherit, & croit être enſorcelé, il faiſoit froid, ils quittent la place, & reprennent leur chemin; & comme l'enchanté voulut ſe cacher de ſon manteau, il bride le nez à ſon compagnon qui étoit ſous ſa main, du je ne ſçai quoi; celui ci le diſcernant à l'odorat, s'écrie: ah! on viſite, il ſe trouve que le je ne ſçai quoi, qu'il avoit fait dans la doublure de ſon manteau, s'étoit en ſe levant coulé vers le bout, & étoit allé donner juſtement dans le nez de l'autre, comme toutes choſes vont à leur centre, par je ne ſçai quelle diſpoſition naturelle.

A Beauvais le 14. Janvier anciennement on célébroit la fête des Aſnes; on choiſiſſoit une fille élégante pour repréſenter la Vierge; elle étoit montée ſur un Aſne, & portoit un enfant dans ſes bras, elle partoit de la Cathédrale pour aller à l'Égliſe de Saint Étienne,

avec tout le Clergé & le Peuple ; la Vierge ſe poſoit avec ſon Aſne dans le Sanctuaire du côté de l'Evangile ; l'*Introite*, le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo* ſe terminoient par l'imitation de la voix de l'Aſne, en répétant *hin ham, hin ham*, & le Diacre à la fin de la Meſſe tourné vers le peuple diſoit, *ite Miſſa eſt* ; *hin ham, hin ham, hin ham*, & le peuple répondoit de même, *Deo gratias* ; *hin ham, hin ham, hin ham*.

Voilà la proſe qui ſe chantoit à cette Meſſe ſolemnelle :

Orientis * partibus
Adventavit Aſinus
Pulcher & fortiſſimus,
Sarcinis aptiſſimus.
Hez, Sire Aſnes, car chantez,
Belle bouche rechignez,
Vous aurez du foin aſſez,
Et de l'avoine à plantez.

Lentus erat pedibus,
Niſi foret baculus,
Et eum in clunibus
Pungeret aculeus.
Hez, &c.

Hic in collibus Sichem,
Jam nutritus ſub rubem,
Tranſiit per Jordanem,
Saliit in Bethleem.
Hez, &c.

---

* *Gloſſar. du Cange, v. feſtum Aſin.*

Ecce magnis auribus
Subjugalis filius,
Asinus egregius,
Asinorum Dominus.
Hez, &c.

Saltu vincit Hinnulos,
Damas & Capreolos,
Super Dromedarios
Velox Madianeos.
Hez, &c.

Aurum de Arabia,
Thus & Mirrham de Saba,
Tulit in Ecclesia
Virtus Asinaria.
Hez, &c.

Dum trahit vehicula
Multa cum sarcinula
Illius mandibula
Dura terit pabula.
Hez, &c.

Cum aristis hordeum
Comedit & carduum,
Triticum à paleâ
Segregat in areâ.
Hez, &c.

Amen dicas, Asine, (*hìc genuf.*)
Jam satur de gramine,
Amen, Amen itera
Aspernare vetera.
Hez va! hez va! hez va hez!
Bialx, Sire Asnes, car allez,
Belle bouche, car chantez.

Le Magiſtrat fêtoit cette fête à part, l'Aſne étoit revêtu d'un manteau d'écarlate, dont les extrémités étoient tenus par quatre principaux Chanoines, tout le Clergé y aſſiſtoit avec les habits du jour de Noël, & plus tout ce cérémonial étoit riſible, plus l'obſervo it on avec un culte religieux.

Un Sculpteur vouloit vendre à un grand Seigneur un Crucifix mille piſtoles; comment dit une perſonne qui étoit préſente, l'original ne fut vendu que trente deniers; *oh* ! répondit le Sculpteur, *c'eſt qu'on ne connoiſſoit pas bien là marchandiſe en ce tems-là.*

Un Curé de Village avoit un chien qu'il aimoit avec paſſion; il arriva que ce pauvre animal tomba malade & mourut; ſon maître pour honorer ſa mémoire le fit enterrer dans le Cimetière; l'Evêque en étant inſtruit, fit venir le Curé, le reprimanda vertement: Monſeigneur, lui dit le Curé, ſi votre Grandeur eut ſeulement connu le jugement de ce pauvre chien, & ſi elle eut vû ſa fin charitable, ſûrement elle ne lui eut pas refuſé place dans le Cimètiere: Comment donc reprit l'Evêque: Monſeigneur, dit le Curé, lorſqu'il vit approcher ſa fin, il envoya chercher un Notaire, & il fit ſon teſtament; Monſeigneur l'Evêque, dit-il, n'eſt pas riche, je veux lui faire un legs de cent écus, & me chargea de l'exécuter.

Dès que Monſeigneur eut reçu l'argent, il trouva le teſtament fort bon, & l'enterrement très canonique; il retint le Curé à dîner, & le renvoya chargé de tous ſes pouvoirs.

Colombine.

De bonne foi m'aimes-tu ?

Arlequin.

Oui assurément je t'aime, je t'aime, comme les Filoux aiment la bourse;& toi m'aimes-tu ?

Colombine.

Je t'aime, comme les Vieillards aiment l'argent.

Arlequin.

Et moi, comme les Maîtres à danser aiment les beaux habits.

Colombine.

Et moi, comme les Normands aiment les procès.

Arlequin.

Et moi, comme les Libraires aiment les Auteurs qui ne demandent rien pour leur copie.

Colombine.

Et moi, comme les Femmes aiment à paroître belles.

Arlequin.

Et moi, comme les Médecins aiment la maladie.

Colombine.

Et moi, comme les Procureurs aiment les procès, où les cliens fournissent largement à la dépense.

Arlequin.

Et moi, comme les Jeunes Gens aiment la dépense.

Colombine.

Et moi, comme les Musiciens aiment à boire.

Arlequin.

Et moi, comme les Joueurs aiment les cartes ou les dez.

Colombine.

Et moi, comme un Poëte aime une assemblée nombreuse, lorsqu'on jouë une de ses pièces.

Le fameux & facétieux Rabelais suivit à Rome le Cardinal de Lorraine en qualité de son Médecin, ce Prélat étant allé saluer le nouveau Pape Grégoire XIII. fut admis suivant la coûtume à lui baiser la pantoufle. Rabelais qui étoit présent, parut si surpris & si indigné de cette bassesse, qu'il sortit brusquement & s'en alla; le Cardinal de retour à son logis lui demanda en colère, pourquoi il étoit sorti sans attendre qu'il le présenta au Saint Pere avec les Gentilshommes de sa suite: *je vous supplie de me pardonner*, *Monseigneur*, *si j'ai manqué*, répondit il; *mais voyant que, vous qui étes Cardinal, un grand Prince, baisiez les pieds du Pape, j'ai cru que le plus grand honneur que je pus espérer, étoit celui de lui baiser le derrière.*

Exercice de la Tabatière.

1. Prenez la Tabatière de la main droite.
2. Passez la Tabatiere dans la main gauche.
3. Frappez sur la Tabatiere.
4. Ouvrez la Tabatière.
5. Présentez la Tabatière à la compagnie.
6. Retirez à vous la Tabatière.
7. Rassemblez le Tabac dans la Tabatière, en frapant la Tabatière de côté.
8. Pincez le Tabac proprement de la main droite.
9. Tenez quelque temps le Tabac dans les doigts, avant que de le porter au nez.
10. Portez le Tabac au nez.

11. Reniflez avec justesse des deux narines & sans grimace.

12. Fermez la Tabatière, éternuez, crachez, mouchez.

Monsieur de Saint Preuil, Gouverneur d'Amiens, proposa un jour une entreprise sur Arras à Courcelles en cette manière.

J'ai fait choix de vous, comme du plus sage soldat que je connoisse, pour faire un coup qui fera votre fortune : Il s'agit de surprendre Arras, & voici comme je l'ai conçu ; vous vous déguiserez en Paysan, & porterez vendre des fruits sur la Place ; après avoir été là quelque temps, vous chercherez querelle à quelqu'un que vous tuerez sur le champ d'un coup de poignard, vous vous laisserez prendre, on vous fera votre procès, & on vous condamnera à être pendu ; je ne sçai, si vous sçavez, que la coûtume d'Arras est de faire les exécutions hors de la Ville, c'est là dessus que roule mon dessein. Je disposerai une embuscade auprès de la porte, par où on vous fera sortir, de laquelle mes gens se rendront maîtres, dès qu'ils verront qu'on sera attaché au spectacle ; je marcherai en même temps pour les soûtenir, s'il en est besoin, & pour m'assurer entièrement de la place ; après quoi je suis à vous, & je vous délivre : voilà mon dessein, qu'en dites-vous ? Il est beau, repliqua Courcelles ; mais la chose mérite réfléxion ; & bien songez y, dit Saint Preuil, & je sçaurai demain votre résolution. Le lendemain Courcelles alla le trouver, & lui dit : Monsieur, j'ai pensé à votre dessein, il est admirable, je suis ravi d'en être ; mais je

vous prie de trouver bon, que je commande l'embuſcade, & que vous ſoyez le patient.

Une Dame marchandant une chaiſe percée en offroit trop peu, le Bahutier pour l'engager à en donner davantage, la prioit de conſiderer la bonté de la ſerrure & de la clef; *pour ce qui eſt de cela*, dit la Dame, *je n'en fais pas grand cas, car je n'ai pas peur qu'on me dérobe ce que j'ai deſſein d'y mettre.*

Les Muſes ſont Vierges; ſçavez vous pourquoi, diſoit un homme qui les avoit ſervies, ſans en devenir plus riche? C'eſt qu'elles ſont ſi pauvres, que faute de dot, elles n'ont pu trouver de mari.

Chorea, dit Menot, *eſt iter circulare, diaboli iter eſt circulare, ergo chorea eſt motus diaboli.* Il prouve la mineure par ces paſſages: *Circuivi terram*, &c. *Circuit quærens quem devoret. In circuitu impii ambulant.*

Les Saturnales donnerent naiſſance à la fête des Foux, qui a été un regne pendant près de quatorze ſiécles dans l'Egliſe. Lucien a mis dans la bouche de Saturne tout l'objet de cette fête. *Pendant tout mon regne, qui ne dure qu'une ſemaine, il n'eſt pas permis de vaquer à aucune affaire ni publique, ni particuliere, mais ſeulement de boire, chanter, jouer, faire des Rois imaginaires, mettre les valets à table avec leurs maîtres, les barbouiller de ſuie, &c.*

Dans la fête des Foux les jeunes Clercs & les Miniſtres inférieurs de l'Egliſe officioient publiquement; leur élection ſe faiſoit avec des bouffonneries incroyables. Un Clergé du

même calibre y aſſiſtoit en habits de maſcarade & de comédie, mangeoit des boudins & des ſauciſſes au pied des Autels, y jouoit aux dez & aux cartes; enfin ces divertiſſemens s'appelloient *la liberté de Décembre* à l'imitation des anciennes Saturnales.

Age libertate Decembri.
Quando ita majores voluerunt, utere, narra.
Hor.

On dit que Démocrite trouva la vérité dans le fond d'un puits : voici comme l'explique *Beroalde* titre *Songe*. Le Roi avoit fait faire un puits *, qui répondoit à une vieille carriere où Démocrite alloit ſouvent ſe raffraichir; en ce puits on rafraichiſſoit le vin du Roi; Démocrite s'en apperçut, & alla joliment prendre le bon vin en flacon dans l'eau du puits, & trouva que c'étoit la vérité, que le vin valoit mieux que l'eau.

Quare Dominus noluit quod gladio uteretur Petrus; dicunt aliqui, quod Dominus noluit, quia ipſe non didicerat ludere de ſpata, nam volendo amputare caput, ſcidit auriculam. Menot, lundi du quatriéme Dim. de Carême.

Clérée prête à Jeſus-Chriſt ces paroles *Petre, ut es ſemper fatuus & calidus.*

Dans l'édition de Ptolomée que Servet donna Argentorati 1525 fol. parlant du pouvoir des Rois de guérir les écrouelles, il dit : *Vidi ipſe Regem plurimos hoc languore* (écrouelles,) *tangentem; an ſanati fuerint? non vidi.*

---

* *Moyen de p.*

Dans l'édition de 1541, on a retranché ce paſſage & mis : *pluresque ſanates paſſim audivi.*

On a auſſi retranché dans cette édition un paſſage qui regarde la Judée, où Servet ſe moque de Moyſe, qui repréſentoit ce pays comme extrêmement fertile.

Le pain eſt plus ancien que le vin : d'où vient qu'étant le pain dans la bouche, il eſt long-tems à ſe démener çà & là, avant que de trouver le chemin de la vallée, & le vin tout incontinent le trouve ? C'eſt parce qu'il y a plus d'eſprit dans une pinte de vin, qu'il n'y en a dans un boiſſeau de bled. *Beroalde.*

Jean Clérée Jacobin, Confeſſeur de Louis XII. dans ſon Sermon du Dimanche des Rameaux demande : *Pauper concubinarie, quot ſunt anni, quibus tenes Concubinam ? Frater, ſunt benè decem, pone audacter duodenam plenam.*

Catalogue des Mouches.

La *Paſſionnée*, au coin de l'œil.
La *Majeſtueuſe*, au milieu du front.
L'*Enjouée*, ſur le pli que fait la jouë en riant.
La *Galante*, au milieu de la jouë.
La *Baiſeuſe*, au coin de la bouche.
L'*Effrontée*, ſur le nez.
La *Coquette*, ſur les lèvres.
La *Receleuſe*, ſur un bouton.

Le Sieur Pecquet, Dieppois, étoit Médecin de M. Fouquet, il fit la célèbre decouverte anatomique du *Reſervoir*, qui porte ſon nom.

L'Eau-de-vie, fut pour lui une eau de mort; la bonne édition de ses œuvres est la suivante : *Joannis Pecquetti D. experimenta nova anatomica de chili receptaculo, & vasis lacteis thoracicis; dissertatio anatomica de circulatione sanguinis & chili motu.* Edit. secunda Cramoisy; fig. 1654.

La bonne édition de Daphnis, & Chloé est un in-12 de Paris de l'an 1718, avec environ 30. figures dessinées par le Duc d'Orléans Régent du Royaume : il est marqué au bas de chaque figure, *Philippus invenit*, *B. Audran sculpsit* Cette édition ne s'est pas venduë; M. le Duc d'Orléans en faisoit des présens; ceux qui n'ont point cette édition, peuvent se contenter de celles que Coutelier fit faire l'an 1731 & 1745 in-8 & in-4, avec des figures de Cochin, elles imitent la prémiere de très-près.

A ce roman des Anciens, les curieux joignent *les amours de Théagenes & de Chariclée*, traduit du Grec d'Héliodore 2 vol in-12 fig. édition de Coutelier 1743. *Les amours d'Ismene & Ismenias* du même Coutelier 1743 in-8. fig.

L'Abbé Lenglet, Page 21 de sa Bibliothéque des Romans, cite un ouvrage de Jean Maldonat sous ce titre :

Joannis Maldonadi Hispaniola, quæ Plautinâ festivitate, Terentianâque facundiâ redundans, varios amantium casus, jucundosque successus, non sine venustate elegantiâque complectitur. In-4 Pinciæ 1525.

Et ajoute : l'Auteur qui étoit Vicaire Gé-

néral de l'Evêque de Burgos, a fait outre ce Roman, une Vie des Saints assez estimée en Espagne; *c'est toujours le même genre.*

Le Traité des dispenses du Carême par M. Hecquet en un vol. * contient quelques Anecdotes, que l'édition en 2 vol. Paris 1741 ne contient point. Dans le Chapitre X. de la troisiéme Partie, M. Hecquet examine la tache prétenduë originelle, avec laquelle le Caffé est venu en Europe, de rendre les hommes impuissans & les femmes infécondes: il raporte l'histoire suivante §, tirée de Sim. Pauli qui la tenoit d'Oléarius Secrétaire d'Ambassade en Perse.

Une Reine de Perse ne sçachant ce qu'on vouloit faire d'un Cheval, qu'on tourmentoit pour le renverser à terre, s'informa à quel dessein on se donnoit & à cet animal tant de mouvemens. Les Officiers firent honnêtement entendre à la Princesse, que c'étoit pour en faire un Hongre Que de fatigues, répondit-elle, il ne faut que lui donner du Caffé! elle prétendoit en avoir la preuve domestique dans la personne du Roi son mari, que le Caffé avoit rendu indifférent pour elle.

Comme ce livre se lisoit au réfectoire de Port-Royal, ce trait scandalisa les Religieuses; M. Hecquet a retranché cette histoire dans la seconde édition en 2 vol.

Gabriel Naudé ** a eu envie d'en imposer au public, lorsqu'il a voulu lui faire croire,

* *Paris* 1709. § *P* 495.

** *L'Auteur du Patiniana le dit aussi.*

qu'on n'avoit tiré que douze éxemplaires de ses *considérations politiques sur les coups d'Etat*, imprimés à Rome in-4. 1639 ; il est sûr que cet ouvrage se trouve dans le cabinet de plusieurs curieux, & qu'il en paroît d'avantage d'éxemplaires ; peut-être l'Auteur a-t-il voulu par cette circonstance exciter la curiosité du public, il pouvoit s'épargner cette fraude littéraire. La singularité de la matiere qu'il traitoit, devoit lui être garant de l'empressement du public à voir cet ouvrage ; aussi trois éditions qui s'en sont faites, ne l'ont pas encore satisfait. Il n'est pas encore commun de la derniére édition, à peine même est-elle connuë ; elle fut imprimée en Allemagne en 1673 sous ce titre, *science des Princes, ou considérations politiques sur les coups d'Etat, par Gabriel Naudé Parisien, avec les réflexions, &c. de L. D M. C. S. D. S. E. D. M.* 1673. C'est un gros in 8 de 956 pages, sans l'Epître dédicatoire & une Analyse de tout l'ouvrage en forme de table qui est à la fin. Ce qui a grossi ce livre, ce sont les longs commentaires de celui qui a dirigé cette édition ; il a rempli son objet avec assez d'exactitude ; il ne paroit pas fort passionné, si ce n'est lorsqu'il s'agit de la prétenduë reformation de l'Eglise par Luther. Il ne ménage point alors la Cour de Rome, ailleurs ces raisonnemens sont solides & judicieux, & les morceaux d'histoire qu'il emploie à éclaircir le texte de M. Naudé, ou à prouver ce qu'il a lui-même avancé, sont assez choisis. Son exactitude à faire mettre dans cette édition, tout ce qui se trouvoit dans les deux autres, a été, jusqu'à ne pas oublier la Préface de l'édition d'Hollande de 1667.

Mais quelle raiſon a-t-il eu de cacher ſon nom? Il l'ignore lui-même, comme on le voit par ces vers qui ſont à la tête de l'ouvrage :

Mais je ne ſçai pourquoi celui qui t'interprête,
N'oſe dire ſon nom;
Peut-être auroit-il fait une heureuſe conquête
D'honneur & de renom :
Au moins n'auroit-il point diminué ſa gloire,
S'il en eut autrefois ;
Et les ſçavans auroient honoré ſa mémoire
D'une commune voix.

On eſt pourtant dédommagé de ce ſilence par les lettres initiales du titre, qui s'explique par un paſſage de ſes Commentaires, c'eſt à la page 488, où il s'agit de l'obſervation de la foi donnée aux Hérétiques ; l'Auteur eſt pour l'affirmative, & *j'en rapporte*, dit-il, *les raiſons en l'Etat de l'Empire*, *première partie*, *Dial. 6. p. 365 & ſuiv.*

Pour achever de ſe convaincre, il faut prendre le titre de ce dernier ouvrage, *l'Etat de l'Empire*, *ou abregé du Droit public d'Allemagne*, *mis en Dialogue pour plus grande commodité d'un jeune Prince*, *à qui il a été enſeigné par Louis du May*, *Chevalier*, *Sieur de Salettes*, *Conſeiller de ſon Alteſſe de Wirtemberg* ; à Paris chez Guill. de Luynes 1660, in-12. pages 519.

Mais que ſignifient les trois dernieres lettres E. D. M. du premier livre ? Le livre précedent n'eſt qu'une traduction, comme dit le Sieur Alexis Ecuyer, Docteur ès Droit & Avocat en Parlement, qui les dédia à M. Hervat, Controlleur Général des Finances de France.

L'Epitre dédicatoire du livre de la *ſcience des Princes* s'adreſſe au Prince Electoral Palatin Duc de Baviere, &c., il fait ſouvenir ce Prince, *qu'un des plus habiles Princes de l'Europe lui avoit conſeillé de lire un de ſes ouvrages (de lui Auteur) & qu'il l'avoit lu avec quelque ſatisfaction.*

On voit par cette Préface que l'Auteur étoit Proteſtant, il vante Frederic le Sage Electeur Palatin d'avoir connu la vérité, de l'avoir embraſſée, & *par un acte de générosité peu commune*, d'avoir ſécoué le joug, que les Papes avoient mis ſur les conſciences de ſes prédéceſſeurs :

Voyez encore page 50, 200, 242, (où il parle de la reforme de Luther en termes magnifiques) 258, 440, 441, 449, 499, (où il fait l'apologie des Proteſtans) 467, 468, 470, 491, 492, 497, (où il blâme fort partout la S. Barthelemi; (499, 501, 503, 504, 505, 547, 548, (où il ſe donne pour Lutherien, pour l'éloge qu'il ſait de Luther.)

Il n'y a pas lieu de douter qu'il ne fut Allemand. Page 366, il dit; *en notre Allemagne* la Très-Auguſte Maiſon de Habsbourg acquit l'Autriche. Page 620, *notre Empereur* & Roi de Germanie. Voyez encore page 856, 864, 870 & 871.

C'étoit un grand Voyageur, il parle dans différens ouvrages de ceux qu'il avoit faits en Amérique, page 455 de ſes conſidérations, il dit: *aux Indes Occidentales, où les Portugais & les Caſtillans ſont en beaucoup moindre nombre que leurs eſclaves, ils ont droit de les tuer comme des bêtes à leur bon plaiſir. . . J'ai vu des effets de rigueur, qui ſembleroient in-*

croyables à mes Lecteurs, si j'en faisois le récit.

Page 646, *j'ai vu dans le Bresil des cédres d'une hauteur prodigieuse, que trois hommes n'auroient pas pu embrasser, &c.* Peu après, *j'ai vû une dent d'élephant au Bresil chez Antonio de la Cerda .. je trouvai qu'elle avoit quatorze pieds de long; & sans l'avoir pesée, je m'imaginai qu'elle pouvoit peser près de deux quintaux. Les baleines sont les monstres de la mer, comme les éléphans sont ceux de la terre.* Plus bas, il dit, qu'il a demeuré quatre ans dans ce pays-là avec les Hollandois.

Page 160, *après avoir parlé du Perou*, il ajoute : *mais j'ai vu un pays qui n'est pas fort éloigné de celui là.*

Et parlant des cruautés des Espagnols en Amérique, page 280, il dit : *mais je n'oserois pas assurer, que ces massacres aient été commis par ordre de l'Empereur (Charles Quint) au contraire j'ai vû dans ces pays-là des Ordonnances du Roi Sebastien de Portugal, qui défendoient de maltraiter le peuple conquis dans le Bresil.*

Page 3 de ses considérations, l'Auteur dit, qu'il a connu M. Naudé, qu'il l'a trou- « vé homme d'esprit & de probité; mais qu'il « ne croit pas, qu'en sa vieillesse il eut ap- « prouvé ce qu'il avoit écrit, lorsqu'il étoit « eune. «

Page 36, l'Auteur parle de l'honneur « qu'il a eu de converser avec le Cardinal « Bagni, tandis qu'il étoit Nonce en Fran- « ce, & avec le Sieur Naudé, lorsqu'il étoit « Bibliothécaire du Cardinal Mazarin. «

Si l'on veut des éloges sur la bonne police

de la France, la ſageſſe de ſon gouvernement, on les trouvera page 162, 854, 864, 921, 956.

Si l'on cherche l'éloge d'une Héroïne complette, qu'on liſe celui que fait notre Auteur de la Princeſſe Amelie-Eliſabeth Landgravine de Heſſe; le morceau eſt admirable, c'eſt à la page 869.

Page 942, on apprend que notre Auteur paſſa d'Italie en France, & qu'il vit le fameux Carouſel de l'an 1662; c'eſt dans cet endroit qu'en parlant des Eſpagnols, il dit, qu'il ne vit jamais peuple qui eſtimât plus ces choſes, ni qui mépriſât davantage celles d'autrui.

Dans l'inventaire des joyaux de Charles V. Roi de France * fait à Melun le 23, 24 & 25 Janvier 1579, on trouva deux plats dorés à fruit, & à chacun ſur le bord trois Fleurs de lys fermées en maniere d'écuſſon, & peſant 9 marcs 6 onces.

On ſupçonne que c'eſt Charles V. § qui a fait cette réduction à trois, le préambule de l'inventaire commence ſinguliérement cette réduction: 1. On fait un parallele entre les trois Perſonnes de la Sainte Trinité & les trois Fleurs de lys, & de même que les trois Perſonnes ne font qu'un, de même les trois Fleurs de lys compoſent un ſeul écu.

2. Le Soleil de la Divinité réſidant dans le ciel empyré, illumine tout le monde; les trois

* *Hiſt. de Ch. V. par Choiſi Bibliot. du Roi, n.* 8356.

§. *Voyez Trevoux Novemb.* 1713, *pag.* 1948.

trois Fleurs de lys placées dans un champ d'azur, répandent leur lumière sur toute la terre.

3. La puissance, la sagesse & la douceur sont les attributs des trois Personnes : les trois Fleurs de lys désignent aussi les qualités, par lesquels le Royaume de France a toujours été distingué sur tous les autres Etats, la puissance dans les armes, la science dans les lettres, & la clémence de ses Princes.

Le livre qui a pour titre, *Essais sur la Noblesse de France, contenans une dissertation sur son origine & abaissement*, par feu M. le C. de Boulainvilliers, &c. Amsterdam (Rouen) 1732, est enrichi d'une lettre à la Noblesse, dont l'Auteur s'est fait connoître par ces initiales à la fin, J. F. D. T. L. D. P. N. D. S. Q. E. V. qui signifient ; Jean-François de Tabari, Libraire de Paris, natif de Saint-Quentin en Vermandois.

Les notes sont sçavantes, & la plûpart bien digerées, quelques-unes sont déplacées, comme celle de l'avanture d'Auteuil *, où trois à quatre amis de Moliére dont Boileau étoit, échauffés de vin, & pleins d'une morale furieuse, furent se jetter à l'eau, & que Moliére engagea à remettre la partie à demain en plein jour, de sang froid, & à jeun sur le Pont-neuf.

Sidronii Hoschii è Societate Jesu, Elegiarum lib. VI. Antuerpiæ 1667.

* *Page* 135.

Cet Auteur, qu'à juste titre on peut appeller l'Ovide des Flamands, est plein de beautés ravissantes; son *vita mare est*, & ses *lacrimæ Sancti Petri*, sont des chefs-d'œuvres.

Dans l'Elégie cinquiéme du premier ouvrage, où il prouve la nécessité du travail, il rapporte l'exemple de ce vieillard Romain, dont le champ étoit toujours fertile, & la vigne abondante, qui remédioit aux influences des temps, & à l'intempérie des saisons par des soins assidus.

Cujus opes messis, cultaque vitis erant,
Sive Foret siccus ventis, aut solibus annus,
Non illi segetes sicca negabat humus,
Sive sata aut terras nimius perfunderet timber,
Humida speratas terra ferebat opes.

Le voisin n'étoit pas si heureux :

Fallebat vicina seges, quandoque colonos;
Illius semper luxuriebat ager :
Quidquid peccabant soles, auræque malignæ,
Supplebat variâ sedulus arte labor.

Tant de bonheur excite de la jalousie; on en veut au bon homme : on cherche noise; on attribuë la fertilité de son champ à la magie :

Carminibus fruges nostris traducit ab agris,
Traducit nostrâ semina jacta manu.

On l'accuse; on le traduit devant les Juges; il y transporte tous les instrumens de sa magie, une grosse fille aux bras robustes, une peau brûlée du soleil, des bœufs de service, sem-

blables au chien, dont parle la Fontaine, qui portoit ſur le cou des preuves de ſon eſclavage, des inſtrumens de toute eſpéce propres au labeur.

Conſedere patres : poſito ſtetit ille timore,
Et baculo nitens hos dedit ore ſonos :
Non agit ulla meam, nec aget facundia cauſam,
Alterius verbis rebus agenda mea eſt :
Nec mora. Splendentes versâ tellure ligones,
Sarculaque in medio ponit adunca foro.
Tribulaque & falces, & iniquo pondere raſtros;
Nec teres ingenti mole cylindrus abeſt.
Aſtiterat patri robuſtis nata lacertis
Grandis, & æſtivis ſolibus uſta genas :
Aſtiterant ſoliti glebas invertere ferro
Innexique jugo colla toroſa boves :
Dum ſtupet, expectatque ſilens cum plebe Senatus,
Tam nova judicii quid ſibi forma velit,
Calloſam ſenior tendens ad ſingula dextram;
Iſta veneficii ſunt, ait, arma mei,
His mea carminibus vitis purgatur & uvas
Tot parit. His felix eſt mihi, ſitque ſeges;
Hæc, ego ſi damner, mecum damnentur oportet
Criminis auxilium, parſque fuere mei
Simplicitas placuit, placuerunt verba coloni,
Tutaque Romano Judice cauſa fuit.

A ce morceau je vais joindre le parallele que Saint Pierre fait dans le ſecond ouvrage, de la manière * dont l'aveugle né ſoutint la cauſe de Jeſus-Chriſt devant le Sanhédrin, & la foibleſſe qu'il eut de renier ſon maître à la voix d'une mépriſable ſervante.

* *Eleg. VIII.*

O quantò melius cui nuper facta videndi
Copia, quem numquam viderat ante diem,
Ille suum est Medicum defendere fortiter ausus,
Quem violare fui turpiter ausus ego ;
Illi oculos tribuit, non omnibus utile munus,
Qui lacrymis causas sæpè dedere suis :
At mihi divinæ fontem cognoscere lucis,
Utque Dei verum sit genus, ipse Deus ;
Nec miles, nec serva mihi convicia fecit ;
Acribus exceptus vocibus ille fuit.
Bissenos inter proceres, sanctumque Senatum:
Dux ego, pars nostri non erat ille chori,
Non ego Pontificum vultus quos ille subivi,
Nec mea sub duro Judice causa fuit,
Quæ me parjurum verbo percelluit uno,
Sordida contemptæ femina sortis erat ;
Sæpè ego quærentes studui celare quis essem,
Non illi pietas dissimulata metu est ;
Ille relaturum se nil impunè sciebat,
Pœna fuit capiti nulla parata meo :
Ille sibi medio stetit in discrimine præsens ;
Me levis incerti perdidit umbra mali :
Heu ! quid agam cum verberibus strictoque tyrannus
Tentabit nostram barbarus ense fidem !
Cùm mea nudatæ terrebunt ora secures,
Aut crux supplicio forte parata meo ?
Cùm trux impietas, uncos, ignesque, rotasque
Proferet in sævas ingeniosa neces ?
Tunc animos mihi, magne Deus, tunc suffice vires,
Aut ego, quod timeo dicere, rursùs ero.

Si on veut d'autres preuves de l'élégance & de la beauté de cet Auteur, qu'on lise l'Élégie qui a pour titre, *Sancti Andreæ in crucem amor*, Liv.2. Eleg.17.

La ſuivante que l'Auteur adreſſe au ſommeil :

Somne quies animi, curarum ſomne levamen,
Et primus placidos inter habende Deos.

L'Élégie qui a pour titre, *Supplicium cupidinis*, liv. 3 Elég. 2, où l'amour dépeignant à ſa mere les lieux qui ſont le domicile de la vertu, dit ſi élégamment :

Gens odio, nobis quidquid amatur, habet
Virginitaſque pudorque colunt loca; vulgus amantum
Exulat, & flammæ conſcia turba meæ;
Nemo quid ſit hymen, quid ſint connubia curat,
Omnibus eſt odio ſeu grave crimen, amor.
Pars flores incerta legunt, pars carmina dicunt
Qualia gens noſtri non canit ulla chori,
Non umber, non naſo tuus, non ipſe tibulus,
Fama licet nihil his dulcius eſſe putet,
Quilibet ex illis nec te pulcherrima mater
Reſpicit aut curat, noſtra nec arma timet;
Dant animos illis ſcuticæ, ſetæque rigentes,
Et labor, & longâ pallida membra fame,
Pars quoque numinibus faciunt convitia noſtris,
Pars vocat impuros, pars negat eſſe Deos;
Fabula dicor ego, & vanum ſine corpore nomen
Tu pelagi ſpumis vanior eſſe Dea.

Bibliothèque des Dévotes à la mode, ou la fausse dévotion démasquée, dédiée à Madame la Marquise * * * *par la Sœur Sainte Vérité, chez Guillaume le Franc, à la Charité, ruë de la Bonne Foy, au Port Salut.*

A Madame la Marquise ***.

Madame,

Après bien des recherches j'ai enfin trouvé le Catalogue des Livres, dont il faut vous prémunir en tout temps ; l'on me la remis hier, j'en ai fait la lecture ce matin, & je vous l'envoie ce soir ; tenez-moi compte je vous prie, de mon exactitude, & persuadez-vous qu'il n'a pas dépendu de moi, que vous ne soyez plutôt satisfaite ; considérez qu'il m'a fallu fouiller dans les Archives de l'Ordre des Fausses Dévotes, que cette opération ne s'est point faite sans une extrême précaution & une scrupuleuse conduite. Qui vous diroit, Madame, que contre mon inclination j'ai fait connoissance avec une des Sœurs de cette Archiconfrerie, pour avoir l'entrée du thrésor de leurs chartres ; ce rolle que j'ai été forcé de jouer, m'a coûté beaucoup : mais que ne fait-on pas pour obliger des amies pour lesquelles vivement on s'intéresse ?

Je me suis vu au moment d'être bien discipliné par ces bonnes Sœurs, si elles se fussent apperçuës du vol que je leur faisois d'un manuscrit si précieux à leur Ordre ; à la mode des Matelots, quand le péril est passé, on oublie le Saint ; au surplus l'examen que j'ai

fait des Livres qui composent cette Bibliothéque, m'a si fort indigné contre celles qui en font tous les jours un criminel usage, que j'ai regardé mon rapt comme un bien pour l'Etat ; un avantage enfin pour les maris, dont les femmes sont enrollées dans cette Archiconfrerie ; un bonheur pour les enfans, dont les meres ont arboré ce pavillon, & la tranquillité des domestiques, dont les maîtresses font parade de cette fausse dévotion.

N'avouerez-vous pas avec moi, Madame, lorsque vous aurez jetté les yeux sur ce manuscrit, que rien n'est plus pernicieux, & que toute la grace qu'on pourroit faire à ces partisannes, ce seroit de les loger toutes aux petites-maisons ; en effet n'est-ce pas une extravagance outrée, que d'affecter une dévotion qu'on n'a pas dans le cœur ? Rien est-il plus opposé à la vraie dévotion que le luxe, la bonne chere, le jeu, les parties de plaisirs, la volupté, l'imposture, la vengeance, l'intérêt, la médisance & la calomnie ? Ce sont cependant là les Statuts des Dévotes à la mode. Nous rions sur les Théatres des folies d'Arlequin, il nous amuse par ses lazzis & par ses caprioles ; préparés à la représentation de son rolle, nous n'en sommes point surpris ; mais lorsque nous voyons une femme mondaine se couvrir impunément du voile de la religion pour fasciner les yeux du public sur sa conduite scandaleuse, nos sens se révoltent : un célébre Auteur de nos jours a sagement dit à ce sujet, *tant de fiel entre-t-il dans l'ame des Dévotes ?*

Il me semble que je me donne les airs de moraliser & de faire le petit Docteur en par-

lant à une Dame, dont la ſolide piété & la profonde érudition confondroit nos plus habiles Philoſophes ; confirmons-nous donc dans notre ſtyle, & donnons au public la ſatisfaction de juger de ce manuſcrit, d'examiner cette Bibliothéque, d'en condamner les Livres au feu, & de proſcrire de la ſociété chrétienne & civile toutes celles qui en font un uſage conforme à leurs ſens.

Étant dépoſitaire du manuſcrit, c'eſt à vous, Madame, à qui la gloire appartient de démaſquer ces fauſſes Dévotes, en faiſant part à vos amis & amies des Livres qui compoſent la Bibliothéque de toutes ces Sœurs minaudières ; répanduë comme vous l'êtes dans le grand monde, vos déciſions y ſeront reçuës comme des oracles, vous vengerez vos concitoyens, vous rétablirez la paix dans les familles, le bon ordre dans les ménages, & vous remettrez la tranquillité dans les domeſtiques. Que d'époux vous immortaliſeront, & que d'enfans vous béniront ; la deſtruction de l'Ordre des Fauſſes Dévotes procurera un bien infini à l'Etat ; cet ouvrage eſt difficile, mais rien ne vous eſt impoſſible, quand il s'agit de la gloire de Dieu. Je me ſuis acquité de la commiſſion dont vous m'avez honoré, je ſuis perſuadé que la lecture de ce manuſcrit vous cauſera un plaiſir pareil à celui que l'on goûte, en liſant des Livres d'un ſtyle baroque, étayé d'abſurdités & d'impertinences outrées ; quoique je tienne ce petit manuſcrit d'une de ces fauſſes dévotes, j'ai lieu de croire que l'ayant rendu public, elles ſe plaindront d'indiſcrétion de ma part ; en tout cas je ne l'ai fait que pour leur rendre ſervice,

& les engager à faire une réforme dans leur Ordre, & principalement dans leur Bibliothéque ; cet ouvrage vous eſt réſervé, ſitôt qu'elles verront votre nom en tête, elles capituleront avec vous, & ſe rendront à la ſolidité de vos raiſons. Le vice eſt bientôt confondu, où la vertu paroît. J'ai l'honneur d'être à mon ordinaire, en attendant vos ordres, Madame, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, * * *.

Catalogue des Livres de la Bibliothéque des Fauſſes Dévotes.

I.

Le chemin du Ciel nouvellement élargi, applani & débarraſſé de tout ce qui pourroit gêner la ſenſualité & la cupidité. Par le Révérend Pere Bénigne. A Plaiſance, chez Jacques Commode, ruë Saint Sauveur, à l'Eſpérance.

I I.

Méthode courte & facile pour apprendre à faire l'Oraiſon ſans penſer à rien. Par Malaval. A Cambray, chez Pierre Guyon, ruë du Temps-perdu, au Docteur Molinos.

I I I.

Diverſes Méditations compoſées de penſées creuſes, d'affections ſéches, & de réſolutions en l'air. Par Nicolas l'Abſtrait. A Lunebourg, chez Chriſtophle Reveur, ruë des Rats, à l'Alambic.

I V.

Réflexions conſolantes & édifiantes ſur les bonnes qualités, & ſur les défauts du prochain. Par Sœur Sainte Juſtine A Sienne,

chez la veuve Philacti, ruë du Paon, aux deux Balances.

V.

Soliloques de l'amour propre pour s'entretenir dévotement pendant la journée. Par Genevieve Narcisse. A Bethune, chez la veuve Parfait, ruë de la Perle, au Miroir.

VI.

Élevation du cœur à Dieu & au cher Pere Directeur. Par Sœur Agnès. A Spire, chez Joseph Aimable, ruë du cœur volant, aux Séraphins.

VII

Retraites des Directeurs & des Dévotes dans leurs agréables Maisons de Campagne durant la belle saison. Par le Révérend Pere Jovial. A Beaujeu, chez Sebastien Bontemps, ruë de la Magdeleine, aux deux Tourterelles.

VIII.

Les doux Entretiens des Directeurs & des Pénitentes. Par Jacqueline Musard. A Xaintes, chez Jean l'Attrayant, à la Pie.

IX.

Les gémissemens de la Tourterelle, & les sanglots d'une ame dévote en l'absence de son aimable Directeur. Par Sœur Marie des Sept Douleurs. A Ham, chez la veuve Langoureux, ruë de l'Arbre-sec, à la Magdeleine.

X.

Les innocentes jalousies des Dévotes sur leur bien aimé Directeur. Par Helene Galand. A Digne, chez Urbain Gentil, ruë des trois Maries, aux Bons Cœurs.

XI.

Les cruelles inquiétudes des Dévotes sur la santé de leur Directeur enrhumé. Par Christi-

ne des Bouillons. Chez Guy Massepin, au Coq en-pâte.

XII.

La meilleure manière de faire des Confitures, Sirops, Ratafiats pour le Directeur. Par Catherine Sucrion. A Verdun, chez la veuve la Violette, ruë des Amandiers, au Gros Citron.

XIII.

Les songes & les réveries des Dévotes jeûneuses ou artificieuses, rapportés en forme de visions & de révélations. Par Gilles le Niais. A Amboise, chez Charles Nigaut, ruë des Brodeurs, à la bonne Foi.

XIV.

Les extases artificielles des Dévotes, avec le secret de tromper ceux qui le veulent bien. Par Charlotte Derattée. A Ostende, chez Nicole Malois, ruë du Renard, au Charlatan.

XV.

Les extravagances & les folies des Dévotes changées en migraines & en vapeurs. Par le Sieur de Saint Cosme. A Argentan, chez Jacques Pharmacie, ruë des deux Ecus, au Chat fourré.

XVI.

Traité de l'obligation dans laquelle sont les Dévotes de ménager leur santé aux dépens de leur conscience, & pour la plus grande gloire de Dieu. Par Jean Doucet. A Benevent, chez Gaspard Minardin, ruë Vivienne, à la Rose.

XVII.

Secret infaillible pour cacher ses défauts; & faire montre des vertus qu'on n'a pas, & qu'on n'a pas envie d'acquérir. Par Perrette

de Fourbin. A Crespy, chez la veuve Platrice, ruë des Blancs-Manteaux, au Masque.

XVIII.

L'accord du luxe, du jeu, du plaisir, de la vie mondaine avec la plus sublime dévotion. Par Étienne Mélange. A Tournay, chez Françoise Amphibie, ruë des deux Portes, au Tournesol.

XIX.

La métamorphose des pélerinages des Dévotes en parties de plaisir. Par Sœur Thérese Trottin. A la bonne Table, chez la veuve Gaillard, ruë Champ fleuri, au Moulin de Javelle.

XX.

La charité des Dévotes pour les Chiens mignons. Par Marguerite Coussinet. A Anvers, chez Barthelemi Beaupoil, ruë de la Femme sans tête, au beau Doguin.

XXI.

La pudeur des Dévotes, qui se font servir & habiller par des Valets-de-Chambre & des Laquais de bonne mine. Par Journal Beaufils, A Vilaine, chez Marie Graillon, ruë Trousse-Vache, au bon Mari.

XXII.

La médisance des Dévotes, & leur vengeance travestie en zéle pour la gloire de Dieu & le salut des ames. Par Henriette Bigot. A Malines, chez la veuve Languet, ruë des mauvaises paroles, au Basilic.

XXIII.

Manière de perdre agréablement en Dévote le temps sans aucun scrupule. Par Marthe Loison. A Deinse, chez Gabriel le Fainéant, ruë du Reposoir, au Trictrac.

XXIV.

L'art de dire à confeſſe très-peu de choſe en beaucoup de paroles. Par Deniſe l'entortillée. A Tournus, chez Pancraſſe Loiſir, ruë Michel-le-Comte, au grand Cercle.

XXV.

Preuve du droit inconteſtable qu'ont les Dévotes de ne point payer leurs dettes, de ne ſe gêner en rien, d'incommoder tout le monde, de ne point faire de Carême, de juger & décider ſouverainement de tout, & de n'aimer que leurs dévotes perſonnes, leurs Directeurs & leurs petits chiens. Par Cecile Beguin. A Grave, chez Jean le Bon, ruë Princeſſe, à la Liberté.

XXVI.

Secrets pour trouver de quoi faire des préſens à leurs Directeurs, ſans intéreſſer autre choſe que la conſcience. Par Agathe Ruſée. A Montrichart, chez Thérefe Guette, ruë de la Clef, au bon Larron.

XXVII.

Divers moyens de ſe faire une grande réputation à très-peu de frais. Par Collette Doucin. A Château-Trompette, chez la veuve Chapelet, ruë de la Sonnerie, à la Montre d'Or.

XXVIII.

Le triomphe & l'autorité ſouveraine de l'imagination dans le grand Ordre des Dévotes à la mode. Par Nicole le Quinteux. A Saint Leger, chez Jeanne Ratier, ſur le Pont-au-change, à la Girouëtte.

XXIX.

La grace ſpirituelle pour guinder du premier bond les ames dévotes par delà le trois

ſiéme Ciel. Par le Pere Elie de l'Aſcenſion. A Luneville, chez Maturin Dépêche, ruë des Portes, à la Manivelle.

XXX.

Le ſecret d'achalander un Confeſſionnal, & d'y attirer des Poulettes graſſes. Par le Pere Journal de la Viſitation. A Monaco, chez Daniel Blondin, ruë des Déchargeurs, à la Pierre d'Aiman.

XXXI.

La Bouſſole des Dévotes déſorientées, ou tours d'adreſſe pour ſe diſculper, aux dépens de la vérité ſans mentir. Par Veronique Doublet. A Mantes, chez la veuve Radegonde, ruë des douze Portes, à l'Eponge.

XXXII.

Les pendants d'oreille, ou traité des grands avantages que retirent les Dévotes d'être ſans ceſſe auprès de leur Directeur. Par Sœur Colombe. Au Havre-de-Grace, chez Urbain Joly, ruë giſt-le-cœur, à l'Image S. Roch.

XXXIII.

Dictionnaire à l'uſage des Dévotes du temps & des Directeurs à la mode. Par le Pere Seraphin Jargon. A Monſmirel, chez Léonard Fatras, ruë Geoffroy Laſnier, au Phœbus.

XXXIV.

Réglemens pour les Directeurs des Dévotes à la mode. Par Sœur Collette de Fontevrault. A Anvers, chez Gilles Gagnepetit, ruë du Gril, à la Muſeliere d'Or.

XXXV.

Cérémonial du grand Ordre des Dévotes; avec des inſtructions très-utiles ſur les geſtes & les tons de voix, & une maniere de tourner les yeux. Par Antoinette de Beauregard.

A Aire, chez Barbe Grimaciere, ruë des Singes, au Compas.

XXXVI.

Le Labyrinthe de la dévotion à la mode, & le moyen de trouver Dieu, où l'on ſçait bien qu'il n'eſt pas. Par Scholaſtique Guignard. A Tours, chez René Court-en-vain, ruë Pirouette, au Merle blanc.

XXXVII.

La boëtte à Perette, ou traité fort ample de l'obligation qu'ont les Dévotes de fournir généreuſement aux groſſes & menuës dépenſes de leur Directeur & de tout l'Ordre. Par Adrien Tiretout. A Argentan, chez Paul Gripés, ruë Caſſette, à la Toiſon d'Or.

XXXVIII.

La Muſette myſtique pour égayer les Dévotes attrabilaires & hypochondriaques. Par le Pere des ſept Allegreſſes. A Rieux, chez la veuve Pantaleon Jodelet, ruë de la Harpe, au Violon.

XXXIX.

Les doux accords du Roſſignol & de la Linotte, ou airs très-tendres & très-dévots mis en muſique, pour être chantés en chœur par les Directeurs & leurs Dévotes. Par George le Gay. A Ris, chez la veuve Cecile Fredon, ruë des Meneſtriers, à la Guittare.

XL.

La fontaine ouverte aux Dévotes qui ſont dans la ſéchereſſe. Par Euſtache de la Mare. Au Puy-en-Velay, chez Baptiſte Riviere, ruë de l'Egout, à la Samaritaine.

XLI.

Les allumettes de la dévotion. Par Laurent Gelé. A Ardres, chez Mathieu Dufour, ruë

Jean Tiſon, à la Pierre à Fuſil.

XLII.

Le Moutardier ſpirituel, pour réveiller l'appetit aux Dévotes dégoutées. Par Baltazar Verjus. A Salines, chez Roger le Poivre, ruë Jean Pain-Mollet, à l'Orange.

XLIII.

La Médecine ſpirituelle, ou l'art de guérir en un inſtant toutes les maladies de l'ame ſans purgation & ſans ſaignée. Par le Pere Benjamin. A Dole, chez Thomas Anodin, ruë du Mouton.

XLIV.

Secret ſpécifique pour rajeunir les vieilles Dévotes. Par Guillaume Fardel. A Alby, chez la veuve Jouvence, ruë du Plâtre, aux Dents d'Yvoire.

XLV.

Diſſertation ſçavante ſur les colifichets. Par Sœur Guillemette Joujou. A Dieppe, chez la veuve Babiole, rue Poupée, au Hochet.

XLVI.

Le grand Jubilé des Dévotes, ou la ſainte liberté dans laquelle elles doivent vivre, ſans ſe mettre en peine de leurs devoirs les plus eſſentiels, ſans craindre le ſcandale, & ſans ſe gêner en rien. Par Sœur Bonaventure. A Villefranche, chez la veuve Sans-joug, rue Simon-le-Franc, à l'Aſne ſauvage.

XLVII.

Déciſions de pluſieurs cas de conſciences très-ſûres & bien fondées. Par Pere Gervais de la Compaſſion. A Rennes, chez Vincent le Large, ruë du Paradis.

XLVIII.

Tarif des émolumens que retirent les Dé-

votes par chacun an, pour les graces & commiſſions qu'elles font obtenir, & pour les procès qu'elles font gagner par pure charité. Par Mathurin Crédit. A Cherbourg, chez la veuve Ménager, ruë de la Monnoye, au Compas.

XLIX.

Mémoire exact des bonnes œuvres des Dévotes, revu, augmenté par elles-mêmes, & approuvé par leur Directeur. Par Sœur Sainte Modeſte. A Vannes, chez la veuve Craque, ruë Vantadour, à la Trompette.

L.

Regiſtre des injures que les Dévotes s'imaginent avoir reçu, & qu'elles ont réſolu de ne jamais oublier, ni pardonner. Par Jaqueline Sans-fiel. A Creve-cœur, chez la veuve Benin, ruë Saint Etienne, à la Vengeance.

LI.

Journal de la bonne & mauvaiſe humeur des Dévotes, calculé ſur le cours de la Lune. Par Triſtant Gaillard. A Liége, chez la veuve Marotte, ruë des trois Viſages, aux quatre Saiſons.

Quelques avantures des Bals des Bois. Chez Guillaume Dindon. 1745.

Les Fêtes roulantes, ou les regrets des petites Ruës. 1747.

Ces deux Livrets ſont des fruits des amuſemens de M. le C. de C. & de quelques amis, à l'occaſion des deux mariages de Monſeigneur le Dauphin ; ils ont été imprimés par Charles Oſm. mais ils ſont ſi rares, qu'on en verra avec plaiſir quelques morceaux

La bonne Ville de Paris a fait la magnifique, on peut aſſurer qu'elle a tout mis par

écuelle, pour en témoigner ſon plaiſir ; elle a donné ſept grands Bals gratis, qu'elle a fait bâtir par exprès, pour ne ſervir qu'à ça : c'étoit, comme qui diroit, de belles halles. Là on a vû des violons, des lumières comme en plein jour, & beaucoup de bonnes choſes à boire comme à manger : à vous dire le vrai, c'eſt ce qu'on appelle des fêtes, & cela vaut beaucoup mieux que des fuſées volantes, ce n'eſt pas qu'il n'y en ait eu, peut-être même en plus grand nombre, mais, ſauf votre reſpect, d'une autre nature.

Première avanture arrivée au Bal de la Porte Saint Antoine.

Notre ami Guillaume l'Engelé avoit une drole de femme, qui ſçavoit bien ſon pain manger, pourquoi elle en prenoit de chez plus d'un boulanger. Arriva de tout ça qu'elle eut beaucoup d'enfans par le canal de ſes amis ; car un Ancien a eu grande raiſon de dire dans un de ſes beaux livres, que pour avoir bien des enfans, il faut avoir bien des amis, & encore il faut en acquérir d'autres, quand ce vient l'âge de les pouſſer. Comme c'étoit donc une commere de la joie, vous imaginez bien qu'elle ne manqua pas la circonſtance des Bals des bois, pour y faire de nouvelles connoiſſances dans le beau monde qui y affluoit. Et comme elle avoit oüi dire dans le Cimétière Saint Jean, que ce feroit des Bals parés avec illumination, & qu'on étoit en deuil ; elle mit ſa belle robe de ſerge noire, ſur laquelle elle avoit fait peindre d'une manière bien entenduë grand nombre de lampions ; car pour ces occaſions, il faut donner un peu dans

une magnificence, qui puiſſe donner de l'honneur au goût de la porteuſe.

M. Hurel l'approche, & entame ainſi la converſation, ſans faire ſemblant de rien, comme pour tâter le terrein : Madame, il y a bien du temps que je ſuis mécontent de mon Marchand de chandelle ; ſi vous vouliez me dire franchement votre nom, j'en prendrois chez vous dès ce ſoir pour la ſemaine. Madame l'Engelé lui fit voir bien vîte, qu'elle avoit la réplique à la main, en lui donnant un ſoufflet, comme par plaiſanterie. Apprenez impudent, lui dit-elle fort ſec, à ne point vous méprendre, & à ne pas deshonorer une ſage-femme, en la prenant pour une vendeuſe de bougie graſſe. Dans un moment on entendit dans un coin du Bal quelques plaintes, qui diſoient : ah ! bon Dieu, je vais accoucher ; que dira ma pauvre mere ? Et tout auſſi-tôt d'oüir les ſalutations du nouveau venu, qui diſoit à ſa façon, bon jour à la compagnie.

Madame l'Engelé qui croyoit bien que c'étoit queuque Marquiſe, qui étoit venuë là pour mettre bas ſon enfant, ſe dépêcha bien promptement d'aller manigancer ça, & de prouver ainſi à M. Hurel qu'elle ne vendoit pas de chandelle. Mais eſt-ce que ne vela pas qu'au lieu d'une Marquiſe, elle reconnoît, je ne ſçais comment, que c'étoit ſa fille Louiſon, qui étoit comme ça en travail. Comme Madame l'Engelé ſçavoit bien reprendre ſes enfans à propos, elle crut après quelques paroles de plaiſanterie, qu'elle étoit dans l'obligation de demander à ſa fille, pourquoi elle faiſoit ça. Dame, à ce coup Louiſon lui dit bel & bien, quelle gardoit toujours le plaiſir

pour le dernier, & qu'elle avoit mieux aimé accoucher devant, pour se marier par après, que de se marier d'abord, pour accoucher par ensuite. Madame sa mere sentant bien dans le fonds d'elle-même, qu'il n'y a pas trop de réponse à ça, lui demanda par maniére de conversation, de quelles œuvres elle étoit dévenuë dans ce bel état-là. Mais ça lui fit bien avaler de la honte, quand Louison répondit tout net, que c'étoit de Jacquet le Porteur d'eau. De Jacquet, cria Madame l'Engelé, d'un Porteur d'eau ! ah quelle désalliance pour une femme comme moi ! Eh ma mere, dit la souffrante : en vérité, ce n'est pas ma faute, il me déclara qu'il vouloit que nous fussions aussi amis que ses deux sciaux, & puis je ne sçais pas de quelle tournure il s'y prit ; mais si j'avois sçu ce qu'il faisoit, voyez donc, est-ce que je l'aurois souffert ? A présent que j'ai quelque doutance de ses manœuvres, qu'il y revienne, il verra.

Hélas, la pauvre innocente, dit Madame l'Engelé, je vois bien que ce n'est pas de sa faute, j'y aurois été prise tout comme elle, & ça ne seroit pas arrivé, si je lui avois donné plus de connoissance des manieres du monde ; & là-dessus on emporta Louison ; mais comme Madame l'Engelé tomba tout aussi-tôt éblouie sur le ventre sans avoir de connoissance ; sauf votre respect, ses cotillons se leverent de façon qu'on vit son derriere, sur lequel elle avoit oublié de mettre un masque. On auroit été bien embarrassé de sçavoir qui c'étoit là, si Monsieur l'Engelé n'eût pas cru qu'il pouvoit y aller sans se commettre avec trois de ses amis, qui appercevant la phisio-

nomie de Madame, la reconnurent du premier coup, & dirent tous les trois, comme par inſpiration à Monſieur l'Engelé : parle donc compere, m'eſt avis que ce derriere-là, c'eſt de ta femme. A quoi voyez-vous ça, répondit bien finement Monſieur l'Engelé ? Pardi, dirent les autres, c'eſt qu'elle l'a comme du chagrin, & quand on l'interroge ſur la cauſe de ça, elle dit que c'eſt le chagrin que tu lui donnes qui ſe jette là. Oh bien, reprit Monſieur l'Engelé, elle a peur apparemment de me faire de la peine en me le découvrant ; car dès qu'elle eſt avec moi, elle ſe couche ſur le derriere ; oh pour ça il faut convenir que c'eſt une brave femme.

Vous croyez bien qu'on ne la laiſſa pas là, parce qu'elle ſe ſeroit enrhumée ; on la rapporta chez elle, on la fit revenir, & encore quant à préſent elle accouche les femmes & les filles, comme ſi de rien n'étoit.

Je paſſe la ſeconde avanture du Bal de la Barriere de Seve, pour venir à celle du Bal du Carouſel.

Troiſiéme avanture arrivée au Bal du Carouſel.

Notre bon ami Jean-pain-Mollet acheta à la Foire Saint Clerc un maſque de pain d'épice, au lieu de prendre quelque ſifflet ou trompette, qui eſt un meuble d'amuſement, comme on peut voir quelquefois tous les ans à la Foire Saint Ovide : mais Jean-pain-Mollet qui voyoit plus loin que ſon nez, avoit deſſein de plaire avec ce maſque-là à Mademoiſelle Jacqueline Doſier, qui avoit de ſa nature le teint de la peau un peu beaucoup cou-

leur de pain d'épice ; & comme notre ami Jean-pain-Mollet avoit entendu dire dans le monde, en courant les ruës, que le ſexe ſe trouve toujours content de ſon viſage, il l'aborda dans un des Bals avec ſon déguiſement, & lui parla de cette manière : Mademoiſelle ; comme vous avez l'eſprit bien chargé, vous avez vû, ſans doute, dans vos lectures d'hiſtoires, car vous ne liſez pas de Livres de Roman, qu'autrefois Meſſieurs les Chevaliers portoient, comme qui diroit les livrées de leurs Maîtreſſes ; j'ai voulu porter la livrée de votre viſage, en me préſentant à vos regards avec ce maſque de pain d'épice. Mademoiſelle Jacqueline Doſier lui donna un bon ſoufflet, qui auroit ſûrement mis le maſque en compote, s'il avoit été auſſi-bien de croquet comme il étoit de pain d'épice Naturellement Jean - pain - Mollet qui avoit appris la Latinité, parce qu'il avoit été deux ans répondeur de Meſſes aux Quinze - Vingts, plaça un paſſage d'une Ode d'Horace, comme s'il avoit été à l'Académie : gageons, dit Mademoiſelle Jacqueline en riant, que ce ſont là des ſotiſes ; Mademoiſelle, répondit Jean-pain - Mollet, il y a ſotiſes & ſotiſes ; celles-là diſent qu'une femme qui eſt belle par le nez, révérence parler, n'en ſont pas de même ſi agréables par tous les bouts, & là - deſſus s'en alla, après avoir donné ainſi ſon paquet à Mademoiſelle Doſier, qui n'en fut pas moins pour ſa couleur de pain d'épice.

Jean-pain-Mollet qui ſçavoit par le Cocher d'un pot de chambre de ſes amis, qu'on devoit marier Madame la Dauphine un an après avec le fils du Roi, ſe douta bien qu'il y au-

roit bien une petite fête à cette occasion, qui pourroit bien en être une de faire reparoître le masque de pain d'epice. Ne véla-t-il pas que Mademoiselle Dosier reconnut le visage de Monsieur Jean-pain-Mollet en appercevant son masque, & qu'elle lâche après ses trousses toute une Pension du Fauxbourg Saint Antoine, en disant ce Monsieur-là a un visage succré; aussi-tôt dit, aussi-tôt fait; on sauta après le nez de Monsieur Jean-pain-Mollet, qu'on trouva être un bon manger, & les yeux de même, & les jouës encore mieux, parce qu'elles étoient plus charnuës; & quand le masque fut mangé, & que la Pension vit un autre visage dessous, elle crut qu'il étoit encore succré, & le mordit, ce qui fut cause que Monsieur Jean-pain-Mollet se sauva après avoir perdu queuque morceau d'oreilles & autres lieux; ce qui fait bien voir que c'est un grand malheur, quand on ne sçait pas faire les plaisanteries qui conviennent aux personnes.

La quatriéme avanture arrivée au Bal de l'Estrapade commence par :

Commere, j'ai vû des mascarades où l'on ne connoissoit rien, mais rien du tout, & qu'un sorcier n'auroit pas deviné. Vous avez tout perdu, ma Commere, de ne pas venir voir ça; falloit laisser gronder votre homme; on n'a pas du bon temps tous les jours; pour ça, ma Commere, j'en ai pour ma vie moi à conter & conteras-tu; y en avoit un entr'autres qui n'étoit pas grand; non, il n'étoit pas plus haut que la petite Manon à la Commere Poirée; je ne puis m'empêcher de rire de sa drôle de fi-

gure ; c'eſt un facétieux corps , il faut li donner ça : il avoit deux maſques ſans devant derriere , par ainſi on ne ſçavoit bonnement quand il avançoit ou quand il reculoit ; il avoit un eſcofion de Demoiſelle , & j'aurois juré , de quelque côté que je m'y priſſe , que c'étoit une petite fille qui étoit logée à la veuve j'en tenons. Ce qui me chiffonnoit malheur , c'eſt que devant comme derriere elle paroiſſoit avoir la même charge. Vous ſentez bien , Commere , que ça n'étoit pas naturel ; auſſi je ne ſçavois bonnement qu'en penſer , & je ne pouvois ceſſer de la déviſager , tantôt par ici , tantôt par ilà ; il eſt vrai , faut tout dire , qu'il ne bûvoit jamais que d'un côté , car je le regardois fixiblement : le diable de maſque ne s'étoit-il pas ſaoulé bel & bien , ma Commere ? Nous la couchons ſur un banc , nous la confortons , nous la retournons , nous la tâtons , & nous trouvons toujours la groſſeſſe des deux côtés , nous ne ſçavons par quel bout nous y prendre ; à l'égard de ſes deux chiens de viſages , vous entendez bien. C'étoit un vieux vilain Boſſu du devant comme du derriere , qui s'étoit fagotté en Demoiſelle , que j'aurois juré qui étoit groſſe comme je ne l'étois pas. Ah dame voyant ça à n'en pouvoir douter , je ne fus ni ſote ni étourdie , mais je ne me trouvai penaude & ſi honteuſe de l'avoir pris pour un autre , que nous l'emportâmes par les pieds & par la tête la groſſe Jacqueline & moi , & nous le portâmes à la porte du Bal & fort promptement , comme il le méritoit , nous le mîmes fort bien comme ça dans un gros tas de bouë , où nous le couchâmes tout brandi , ſi bel & ſi bien qu'il

qu'il y étoit encore j'en jure le lendemain au matin.

Je passe la cinquiéme & sixiéme avanture.

Septiéme avanture arrivée à un des Bals de la Place de Vendôme, où il est parlé d'un Prince & d'une Princesse.

Ce Prince & cette Princesse-là étoient pourtant mon cousin & ma cousine, tel qu'on me voyez; ils s'appelloient de leur nom naturel Monsieur & Madame Miche-en-bled, qui s'aimoient bien & se battoient toujours, mais de leur nom de déguisement il n'en étoit pas de même. Un Chasse-marée m'a conté hier à S. Denis en bûvant à l'Arbalête, que mon cousin & ma cousine se lassant de coucher dans le même lit où ils se mordoient toujours, sans que cela aboutit à rien qu'au plaisir de se mordre, ils avoient résolu de se sauver en beau Catimini, & d'aller au Bal de bois de la Place Dauphine, qui étoit le plus beau de tous, comme étant le plus voisin du cheval de bronze. La cousine eut d'abord la premiére volonté d'emprunter l'habit d'un garçon Apoticaire de ses amis, qui avoit fait partie tout seul d'y venir pour se masquer; mais elle fit réflexion que des Embaucheurs pourroient bien la jetter dans un four, & comme on dit dans le peuple, l'obliger de s'enroller à force de lui ficher le tapin; cela fit qu'elle quitta cette imagination, & qu'elle aima mieux se déguiser en Princesse; elle en trouva les facilités par le moyen de ses amies du quartier, comme la voisine Madame de Lorme, car

c'eſt une Madame, puiſqu'elle eſt Sage-femme reçuë à S. Côme, qui lui prêta ſa robe de Damas couleur de feuille-morte ; la veuve de l'Etoile qui lui donna en pleurant les bas blancs de feu ſon mari Sergent aux Gardes, & le compere Guillemet qui lui fit préſent pour une heure en riant, de la coëffure de ſa défunte femme qui étoit Revendeuſe à la toilette.

Le couſin Miche-en-bled de ſon côté, qui trouvoit ſes projets tout d'abord, & qui étoit auſſi long à les exécuter, que s'il les avoit trouvé bien tard, ſe détermina à ſe déguiſer en Prince, & pour y réuſſir il trouva le moyen par ces connoiſſances d'emprunter l'habit d'un Page.

Les voilà tous deux ſans faire ſemblant de rien tout au beau milieu du Bal : nous allons voir ce qui va leur en arriver, & comme quoi ils eurent chacun un pied-de-nez ; car le couſin Miche-en-bled qui avoit de la préſence d'eſprit le lendemain de la veille, & la couſine qui avoit de la ſageſſe une heure après qu'un homme l'avoit quittée, ſe trouverent là comme de cire ſans ſe reconnoître, quoiqu'ils ſe doutaſſent bien qu'il y avoit quelque choſe là-deſſous ; cependant l'anguille ſe mit ſous roche comme d'elle-même, car M. Miche-en-bled qui en voyant Madame Miche-en-bled vêtuë à la Princeſſe, ſoupçonna bien vîte que c'étoit une bonne Bourgeoiſe, l'aborda avec honnêteté & civilité. Il prit un ſcrupule au couſin ; il crut qu'un brave Gentilhomme quand il ſe faiſoit Prince, ne devoit pas avoir de familiarité avec une femme ſans ſçavoir ſon nom auparavant, & il lui demanda le ſien. Elle dit bien qu'elle étoit

Princeſſe d'un autre pays que la France ; mais comme elle n'en étoit jamais ſortie que pour aller à Marſeille , & qu'elle étoit , comme qui diroit , un peu priſe de vin , elle dit qu'on la nommoit la Princeſſe Très-volontiers. Auſſi-tôt le couſin Miche-en-bled lui arracha poliment ſon maſque de deſſus ſon nez, il ôta auſſi le ſien ; & après avoir donné deux lognes à ſa femme , il la ramena & la conduiſit deux bouts de chemin en lui donnant poliment des coups de pied au cul. On ne ſera pas étonné qu'il la reconnût au nom de la Princeſſe Très-volontiers , parce que c'étoit le nom qu'on lui donnoit quand elle étoit fille , & dont la mémoire de ſon mari eut ſouvenance mal-à-propos. C'eſt pour vous dire que tout le monde ne ſçait pas ſe déguiſer , & que le pot s'enfuit toujours par quelque endroit.

La lacune ſe trouve remplie dans l'original par l'hiſtoire d'un Sauciſſon.

La huitiéme avanture du Bal de la Place de Vendôme contient la Lettre d'un Couſin à ſon Couſin qui étoit en Province.

Monſieur & honoré Couſin ; figurez-vous , quand je dirois plus de vingt fois ce qui s'eſt paſſé aux nôces de notre chere tante Jeanne Tonaſſe, dans la maiſon de Monſieur le Receveur des Tailles qui n'y étoit pas , & ſi pourtant nous avions enjoliνé le grand hangard , que tout le monde en étoit étonné. Malgré cela , cela n'approche pas de cent piques de ceux d'ici. Il y en a eu ſept faits avec du bois & de la toile peinte exprès , ſous la figure de

Bacchus, de l'Hyver, de treillages de pierre & autres figures qui repréſentoient autre choſe, dont je ne vous ferai pas un trop grand détail ; il ſuffit que tout le monde danſoit dedans, & on y étoit ſervi en toutes ſortes de rafraichiſſemens, de dindons, de mouton cuit, avec du vin rouge tant qu'on en vouloit ; ce qui fut ſi magnifique qu'on n'entendoit preſque pas les violons tant on rioit. Tout cela, ſans compter un autre grand Bal fermé pour les perſonnes de la dernière conſidération, qui avoient le moyen d'être propres, & où il y avoit beaucoup d'autres choſes à manger, ſoit en pâté, jambons & friandiſes, qui a ſatisfait tous ceux qui en ſont ſortis.

Mais on voit ſouvent arriver dans le public des choſes particuliéres. Voici ce qui eſt arrivé dans l'allée d'à côté de chez nous, qui eſt vrai comme vous êtes mon couſin. C'eſt un nommé Jacques Beaurein, garçon Braſſeur, qui dit des drôleries depuis le matin juſqu'au ſoir, d'où vient que les filles du fauxbourg Saint Marceau l'ont appellé le garçon embraſſeur, étant fort facétieux de ſa nature. Il eſt venu à épouſer une apprentiſſe Couturiére, qu'il n'y a rien à redire contre elle, qu'une tache de vin ſur l'œil gauche qu'on ne voit pas du tout en la regardant de l'autre côté ; il a voulu faire le mariage le jour des réjouiſſances, parce qu'il diſoit que cela ſerviroit à ſes nôces, tout comme ſi c'étoit lui qui avoit payé ; mais on voyoit bien que c'étoit une plaiſanterie à l'ordinaire.

Le mariage s'étant fait, il propoſa à la Mariée de la mener au Bal de l'Eſtrapade, qui s'en excuſa ſur je ne ſçais quoi qui lui fai-

ſoit mal. Quant à lui il paſſa la journée à ſe ſaire un déguiſement en diable, pour faire enrager toutes ſes connoiſſances; car quoiqu'il y en ait d'aucuns qui l'ayent blâmé de ce déguiſement qui peut par hazard porter malheur, on peut dire qu'il y a bien de l'eſprit à avoir l'idée de cette imagination. Si vous l'aviez vu, mon cher couſin, c'étoit à faire peur; il avoit mis une veſte noire, où il avoit attaché je ne ſçai combien de coquilles d'huitres; il avoit paſſé ſes jambes dans les manches de ſa redingote rouge : il s'étoit fait des mouſtaches noires comme un Suiſſe; il avoit caché ſon nez avec une groſſe écriviſſe cuite, ſa perruque étoit de plumes de dindon; il avoit paſſé à ſon col la chaîne du tournebroche, & s'étoit fait une queuë avec la cremaillé: enfin, on ne peut pas ſe mettre mieux, & faut avouer qu'il fait de ſes doigts tout ce qu'il veut; il alla dans tous les Baux mangeant & bûvant comme tous les diables, & faiſant *hou hou* à tout le monde, comme ils font pour l'ordinaire, ce qui divertiſſoit beaucoup de gens. A trois heures du matin il entra à la Place de Vendôme, où après avoir bien réjouï l'aſſemblée en danſant en furieux, comme on fait à l'Opera, il s'alla aſſeoir contre un homme déguiſé en maſque de Payſan, qui tenoit ſur ſes genoux un petit maſque déguiſé en grand Turc; cela fit qu'il les examinoit & qu'il devina au mouvement de leur contenance, qu'ils avoient voulu uſer de l'occaſion d'un Bal déguiſé; il prit la balle au bon, & par rapport à ſon déguiſement, il leur cria avec ſa groſſe voix : *Je m'en vais vous emporter tous les deux;* mais la barbe du grand

Turc lui étant reſtée dans la main, voilà qu'il reconnoît ſa femme : comment diable, dit-il, c'eſt toi, Marianne. Voyez, ce dit-elle, ſans doute, y a-t-il quatre heures que je cours les ruës pour chercher ce bon vaurien, il a tant de hâte qu'il oublie à la maiſon le principal de ſon déguiſement Tiens, voilà les cornes que je te rapporte. En diſant cela elle en tira de deſſous ſa robe une belle paire de bœuf qu'il avoit laiſſées ſur ſon lit, & qu'elle lui attacha elle-même ſur la tête ; il ne ſçavoit que dire, parce qu'il voyoit bien qu'il étoit dans ſon tort ; mais Monſieur la Roſe le Sergent de milice, qui étoit venu avec ſa femme, tira de ſa poche une carcaſſe de dindon & une bouteille de vin, qui fit changer la converſation. C'eſt donc pour vous dire qu'il n'eſt pas poſſible qu'il n'arrive toujours quelque choſe : étant avec toute la conſidération que j'ai, Monſieur, mon très-honoré Couſin, votre très-humble, &c.

La neuviémé avanture de la Place de Vendôme fait le récit des Filles pourvuës.

Quand on peut établir ſes trois filles, faudroit qu'un pere fût pis qu'un Jocriſſe, pour ne pas prendre l'occaſion au gobet, ſur tout quand ſes filles trouvent agréablement le moyen de faire une ſemblable fin, ſans que le pere lui-même n'en ſçache ni quoi ni qu'eſt-ce, comme ce qui m'eſt arrivé par la gratification des *Bals de plein pied à la ruë* aux divertiſſemens des réjouïſſances des Fêtes.

La premiére, *Jojotte* arrive à la Place de Vendôme, & dès qu'elle eſt entrée, un maſ-

que habillé en mouſtache avec un baudrier s'en ſaiſit, je penſe que c'étoit un Suiſſe du quartier, car il avoit un plumet, lui prend la main & l'emmene, lui diſant : eh ! je crois que vous êtes ma femme, ou du moins c'eſt comme tout de même, rapport que vous reſſemblez à la défunte ! Et là-deſſus *Jojotte* vient ſe ſouvenir qu'une Bohemienne lui a prédit, qu'elle n'épouſeroit jamais qu'un Carême-prenant, dont elle ne fit aucune difficulté de s'en aller avec la Mouſtache en queſtion ; & le lendemain elle me fit ſçavoir qu'elle m'avertiroit dans l'année, pour être le parain de ſon premier enfant, attendu qu'elle demeuroit avec ſon époux au Pont-au-Biche près du Temple, où qu'ils ſont commerce de chiffons, peaux de chien & autres marchandiſes qu'on trouve naturellement dans la ruë, pour peu qu'on y faſſe attention. Et d'une. . .

On fut trois jours ſans avoir vent ni voye de *Baſtienne* ma ſeconde fille : on commençoit à ſe méfier de ſa conduite pour la manière de ſe comporter, lorſqu'on reçut ſte Lettre, qui fit connoître toute la gentilleſſe de ſon eſprit.

„ Mon cher pere, vous m'avez toujours „ chiffonné malheur ſur le mariage, en me » diſant qu'à cauſe que je ſuis volontaire pour » faire mes fantaiſies, & que j'aime aſſez à » ne jamais rien faire, je ne trouverois pas » tant ſeulement un mari. Je vous avertis, » mon cher pere, que j'en ai deux ou à peu » près. Je ſuis fâchée de vous faire voir en » cela votre bec jaune, rapport qu'il n'eſt » pas gracieux pour un pere de famille de » n'être quine bête ; mais il y alloit de mon » honneur. Je ſuis avec ſoumiſſion, &c. Baſ» tienne.

La troisiéme, c'est-à-dire fille *Georgette*, ne laissa pas dans l'inquiétude de l'embarras, comme sa sœur dont elle est puinée, dès le lendemain matin elle fit dire par un garçon Marchand de vin, qu'elle s'étoit fait Dragon dans le Régiment de Graffin ; & que la premiere fois qu'elle auroit brûlé deux ou trois maisons à l'endroit de l'ennemi, elle ne manqueroit pas de m'en envoyer de bonnes bribes.

On voit bien à ste fortune de ces pauvres chers enfans le contentement d'un pere ; mais ma femme sur tout alla le conter par tout le quartier pour se faire honneur, dont véritablement tout le monde rit & la complimente, ce qui fait toujours plaisir à une famille.

Les Fêtes roulantes & les regrets des petites ruës.

Les Romains ont eu leurs Ediles ; les Empereurs eux-mêmes ont cherché à amuser ce Peuple indomptable par des Spectacles d'une magnificence égale à la puissance & à l'étenduë de ce grand Empire. Cependant chaque objet de ces magnificences étoit fixé. Aujourd'hui la Ville de Paris donne une Fête avec laquelle on se promene : elle-même courre les ruës, on les courre avec elle, on la rencontre, on l'évite, on la gagne de vîtesse. Les Chars des Jeux Olimpiques n'avoient tout au plus que quatre chevaux : qui peut compter ceux dont il s'agit aujourd'hui ? Les prémiers n'avoient jamais de relais, ceux-ci en auront plusieurs ; ces Chars de triomphe qui ont satisfait la vanité des Consuls & des Empereurs de la superbe Rome, seroient traînés eux & leurs chevaux quatre à quatre dans les

Chars de Lutece, qui doivent être à jamais célébrés.

Que Rome & la Gréce cédent donc à Paris sur la grandeur & l'étenduë du volume, & qu'elles lui cédent encor plus sur le poids que leurs Chars avoient à porter.

Après avoir en bon Citoyen rendu à une si belle Fête la justice qu'elle mérite, je vais joindre à ce court éloge des éloges plus étendus; ou, ce qui est la même chose, des relations & des descriptions de ces beaux Chars, & rapporter quelques histoires arrivées à l'occasion *de l'Ordre & de la Marche.*

Le Char de la Gloire.

On disoit d'un grand Seigneur fastueux, & par conséquent avare, qu'il n'avoit jamais donné une Fête de 100000 livres, qu'elle ne fut manquée pour avoir voulu épargner cinq sols. On pourroit encore dire la même chose des Fêtes superbes qui furent données à l'occasion du premier mariage de M. le Dauphin; mais comment n'ont-ils pas pensé à charger quelque Auteur célébre de la description des Fêtes, & du soin d'orner ce récit du détail des avantures qui se passerent alors? Si l'ont eût pris cette précaution, on n'auroit pas vû de misérables Auteurs donner à ce sujet des ouvrages tels que les *Bals de Bois.* Ne voilà-t-il pas un beau titre? Et sans parler du plan qui est manqué, on peut dire que le stile n'en est pas pur, & qu'on y trouve plusieurs fautes de François.

Quel avantage d'avoir à peindre l'abondance qui a regné dans Paris! N'avez-vous

pas entendu dire cent fois d'un Pays de Fées, que les Allouettes y tomboient toutes rôties ? C'étoit bien autre chose ici ; les Dindons y pleuvent de tous côtés , sans parler des Cervelas , des Andouilles des Carmes & autres galanteries , les Saucisses comptées pour rien. Comme on avoit été obligé de barrer les ruës pour la commodité du Public, les plaisirs n'en étoient que plus variés. On bûvoit, on mangeoit & l'on dansoit dans les grandes Sales, on rioit, ou l'on faisoit autre chose dans les petites ; c'étoit par tout nôces & festins.

Quelle intelligence dans la construction des chariots ! C'étoient autant d'Arches de Noé , non-seulement parce qu'on y avoit fait entrer toutes sortes d'animaux , mais encore par les commodités qu'on y avoit ménagées.

On feroit bien voir aux Troyens que leur cheval n'étoit qu'un âne.

Rien n'approche de l'ordre qui a été observé : par exemple le Char de la Gloire passoit assez bien par tout , parce qu'il étoit conduit par des gens du premier au quatriéme degré de mérite ; mais le Char de Bacchus , qui étoit yvre, ayant pris le cul-de-sac de l'Opera pour une ruë, alloit enfiler tout droit & écraser une de ces Demoiselles, lorsqu'un homme galant se mit au-devant, tira la barrière & sauva la Demoiselle ; de sorte qu'il n'entra que le timon , qui ne fit point de mal.

Le Char de l'Hymen.

Il y avoit dans ce Char des instrumens de toute espèce , qui faisoient bien bonne compagnie , d'autant que presque tous ces gens-

là jouoient aigre & parloient faux, ce qui étoit d'une grande ressource pour ceux qui aimoient mieux faire la conversation que d'entendre jouer du violon,& l'avantage étoit égal pour ceux qui aimoient mieux entendre jouer du violon que de faire la conversation. On ne pouvoit pas comparer ce beau Char à un Apoticaire sans succre ; car toute la rue des Lombards y étoit : aussi la jeunesse de l'Equipage s'amusoit-elle à manger les cerises confites ; & comme il étoit ordonné de présenter quelque friandise au peuple, on avoit l'attention de lui jetter les noyaux au nez, & même dans les yeux si cela lui faisoit plus de plaisir ; c'est ce qui arriva à un borgne, qui d'un coup de noyaux perdit son bon œil, & qui eut la présence d'esprit de dire aussi-tôt, *bon soir la compagnie*.Il y avoit à côté de lui un Clerc de Procureur bel esprit, qui s'écria : je voudrois qu'il m'en eût coûté les deux yeux & en avoir dit autant. Ce ne fut cependant pas là l'avanture la plus tragique. On conçoit qu'on ne faisoit pas tourner comme un sabot un Char de cette taille ; aussi il n'y avoit point de tournant qui ne fit des reproches aux Chars, parce qu'il n'y avoit point de Char qui ne cherchât querelle aux tournans. A l'égard des lanternes, il n'y en avoit pas plus que dans l'œil du borgne qui venoit d'être aveuglé ; cependant la difficulté des tournans a donné lieu au projet de faire une Ville sans tournans. On doit l'exécuter tout à la première fois qu'on rebâtira Paris tout à neuf, à moins qu'on n'exécute un autre projet plus simple,qui ne sera que de faire dans la suite des Fêtes sans Chars.

L'avanture dont je parlois, quand je me

ſuis interrompu, fut donc cauſée par un tournant. Le Cocher de l'Hymen tourna trop court, & la voiture accrocha bruſquement un auvent, & le fit tomber dans le Char avec la compagnie qui étoit deſſus. Il s'y trouva entr'autres badauts deux garçons Perruquiers, une Marchande de charbon, un Capucin & une Hirondelle de Carême. On ſe repréſente aiſément, que tous ces différens états culbuterent les uns ſur les autres, ſans garder de préſéance à qui paſſeroit le premier. Le hazard fit qu'un des deux Perruquiers tomba ſur la Charbonniere, l'autre ſur l'Hirondelle & le Capucin ſur le Perruquier. Le premier Perruquier blanchit entièrement la Charbonniere, & la Charbonniere noircit le Perruquier : fi l'impoli, s'écria-t-elle, qui me couvre de blanc ! Ah la vilaine, repliqua le Perruquier, qui me tache de noir. Les paroles s'aigrirent, la diſpute s'échauffa, ils en vinrent aux mains, de façon qu'en un moment la Vendeuſe de charbon parut être une Perruquiere, & le Perruquier un Vendeur de Charbon. Il y eut moins de débat entre l'autre Perruquier & l'Hirondelle de Carême ; auſſi leur affaire finit par des éclats de rire ; le Capucin ſe releva auſſi blanc que la Charbonniere, avec un peigne qui étoit tombé de la tête du Perruquier, & qui s'étoit accroché à la barbe du Réverend Pere ; le garçon le reprit & le ſecoua long-temps comme une étrille.

Le Vaiſſeau de la Ville.

Quelques Lecteurs mal intentionnés demanderont certainement qui je ſuis, pour oſer

entreprendre la deſcription d'un Vaiſſeau. Je n'ai autre choſe à leur repliquer, ſi ce n'eſt que j'ai paſſé une partie de ma jeuneſſe dans les coches d'Auxerre, de Nogent, de Montargis & de Melun, je prends toutes les ſemaines le Villeneuviers. Pendant le voyage de Fontainebleau, on ne voit que moi dans Valvin, & j'étois encore Jeudi dernier dans le Trecol : je loge plus ſouvent dans la Galiote que dans ma chambre. J'ai été à Rouen par les batelets ; je ſuis né au Gros-Caillou ; feu mon pere pêchoit des écreviſſes avec des grenouilles, & mon frere prend encore des anguilles. Il me ſemble que voilà aſſez de titres pour faire la deſcription d'un Vaiſſeau ; je n'aurois pas eu la vanité d'en faire étalage, mais j'ai craint les mauvais propos, & quoiqu'il ne faille pas être haut, il faut toujours ſentir ce que l'on eſt. Cela poſé, j'entre en matière.

Il faut convenir pour la gloire de M. le Prévôt des Marchands, que le Vaiſſeau de la Ville eſt le plus beau qui ait jamais paru ſur le pavé de Paris ; cela doit mettre les choſes extraordinaires ſi fort à la mode, que je ne doute pas qu'à Veniſe on ne ſe ſerve inceſſamment de caroſſes au lieu de gondoles, les équipages ſeroient bien plus doux en allant ſur l'eau, mais auſſi les Vaiſſeaux ſeroient bien plus rudes en allant ſur le pavé.

Je ſuis perſuadé que l'on ſeroit très-capable de donner à la Ville un Bal paré en bottes fortes, & une Cavalcade en bas de ſoye. Revenons au Vaiſſeau. Comme il n'étoit point de ces ouvrages qui n'ont ni tête ni queuë, il avoit pour pilotes un Cocher & un Poſtil-

lon, auſſi galans que leurs chevaux, qui citoient à tous momens ces deux beaux vers de l'Opera d'Alceſte :

Voyez ſur mon Vaiſſeau
Le divertiſſement nouveau.

Il faut avouer, à notre honte, que Meſſieurs de mer ont bien plus de ſel dans l'eſprit que nous. C'eſt ce qui me fait croire que l'Auteur du grénier à ſel de l'eſprit ſe mêloit de marine, lorſqu'il compoſa cet Ouvrage, qui fut cauſe que pluſieurs Lecteurs l'envoyerent par delà les Monts.

Mais je ne ſçais par quel hazard il arrive que beaucoup plus de gens ſe noyent ſur le pavé de Paris, que ſur la mer, c'eſt même ce que j'ai craint pour le Vaiſſeau de la Ville, lorſque j'ai vû un Officier tirer l'épée contre un des chevaux qui ne vouloit pas avancer : je ſuis bien ſûr que ce cheval-là étoit un mauvais citoyen, de ne pas vouloir marcher en pareille occaſion ; car pour quel jour réſerveroit-on ſes jambes ? Peut-être auſſi ne vouloit-il pas s'en ſervir, parce que le Cocher & le Poſtillon n'étoient point habillés en uniforme de mer ; car naturellement ils devoient être en oumars & en crables ; & lorſque les chevaux virent que leurs guides n'avoient pas l'habit de leur élement, ils en prirent la marche en allant comme des écreviſſes ; c'eſt ainſi qu'il faut mettre les remerciemens en action.

Tous les Matelots étoient des Chaircuitiers, des Boulangers, des Rotiſſeurs, des Pâtiſſiers, tous mieux vêtus que les Seigneurs auſ-

quels ils préſentoient à manger. On remarquoit parmi eux pluſieurs beaux eſprits, (car il y en a par tout) qui avoient l'attention de juger ſur les phiſionomies de ce qu'il falloit à ceux qui les portoient ; ils jettoient des pains de Goneſſe, des aloyaux, des gigots, des brioches à ceux qui avoient l'air havre & décharné, comme qui diroit des Auteurs. Mais en même-temps ils avoient la galanterie de faire tomber les ſauciſſes, les andouilles & les cervelats du côté du beau ſexe. Cela s'appelle, à ce que je crois, ſçavoir faire les honneurs du Vaiſſeau

L'eſprit étoit donc commun dans cette voiture ; mais ce qu'il y avoit de plus rare, c'étoit un pere qui avoit plus d'eſprit que ſon fils ; on va le voir par l'Hiſtoire ſuivante.

Le Char de Cérès.

Voici, Monſieur, la deſcription du quatriéme Char, & il me ſemble déjà vous entendre dire comme on diſoit dans les ruës, que cela ne finit point, & qu'on pourra dans la ſuite appeller Paris la Ville des Chars, comme vous ſçavez, & comme Meſſieurs de Ville l'ignorent peut-être, qu'on nommoit par excellence, celles de la Paleſtine & de la Judée où Salomon faiſoit hiverner les ſiens. Quoiqu'il en ſoit, celui dont j'ai à vous entretenir encore, & qui n'eſt pas le dernier, étoit le Char de Cérès. Nos Badauts le trouverent mal placé à la ſuite de celui de Bacchus, & prétendirent qu'il auroit dû le précéder, parce qu'on ne s'aviſe guéres de boire ſans avoir mangé ; mais l'envie de critiquer fait dire

ſouvent bien des choſes peu exactes. On leur répondit avec raiſon, que quand il arrivoit quelque Courier porteur de bonnes nouvelles, on lui donnoit d'abord pour boire, ſans jamais lui dire : mon ami, vous me faites grand plaiſir voilà pour manger.

Le Char de Cérès ſuivoit donc celui de Bacchus, & Cérés n'étoit point une de ces figures chargée de l'embonpoint convenable à la mere nourrice du genre humain, ni accompagnée du cortége brillant que lui donnent nos Poëtes. C'étoit une petite & maigre Figure de carton gris ſale, dont le viſage de papier maché faiſoit ſoupçonner la ſanté, & qu'un poliçon dit, qui reſſembloit à du pain moiſi.

Placé à une fenêtre aſſez baſſe pour entendre une partie de ce qui ſe diſoit dans la ruë, je veux vous rapporter les raiſonnemens les plus communs, & les plus ſenſés que j'entendis faire ſur tous ces perſonnages inanimés, introduits dans cette illuſtre Fête.

Pourquoi, diſoit-on, au lieu de toutes ces Figures mauſſades & délabrées, qui ne ſont aucun plaiſir, & qui ont couté dix fois plus qu'elles ne valent, n'a-t-on pas, comme à l'Opera, rempli les Chars de perſonnages naturels bien habillés, & qui auroient rendu le ſpectacle plus vif? Car ils ont beau dire, il n'y a rien d'amuſant comme ce qui remuë.

Par exemple, Sans-Quartier, Grenardier du Régiment des Gardes Françoiſes avec ſon fuſil, & un bel habit de l'Opera tout neuf, un beau chapeau bordé, ſa cocarde & le plumet de ſon Capitaine, n'auroit-il pas mieux repréſenté le Dieu Mars que ce Vieillard de cuir bouilli, dont la tête a brandillé dès le pré-

mier pas de la marche, & qui s'en vint tomber ſur ſon nez au milieu de la Place Royale, & en pluſieurs autres endroits ?

Un jeune homme beau & bien fait, comme M. Bacheau, ajuſté comme pour la nôce, qui en ſçait tous les mots & les faceties, c'eût été là un Dieu de l'Hyménée; falloit lui donner ce perſonnage, toutes les filles du quartier vous l'auroient ſuivi d'importance; car c'eſt un Maître coq que ce M. Bacheau; ſa charrette ne ſe ſeroit pas embourbée à celui-là, elles vous l'auroient pouſſée tant qu'à des nôces; & un Officier de la Ville n'auroit pas été obligé de tirer l'épée contre les chevaux, pour leur faire monter le Pont-Royal, ce qui leur cauſa moins de peur qu'à lui-même, puiſqu'il en mourut dès le ſoir.

Et pour vous faire un Bacchus, diſoit un autre, c'étoit ma foi bien de la paperaſſe qu'il falloit, nous aurions fort bien prêté pour rien, tous les maris de notre montée; Dame, il y auroit eu à choiſir pour trouver un bon yvrogne, on ne pouvoit s'y tromper, du moins c'en auroient été un qui ſe ſeroit enyvré *gratis* aux dépens de notre bonne Ville.

Combien connoiſſons-nous de bonnes groſſes mamans, qui auroient fait à miracle la repréſentation de Cérès, accompagnée de tous les Mitrons de notre connoiſſance, & de nos petits enfans qui auroient fait les moiſſonneurs avec un bon quignon de pain blanc dans la main !

Le Char de Bacchus.

.	.	,	.	?	.	:	;	?
.	:	.	:	?	.	.	?	:
?	.	.	:	(	.	.	)	,
.	:	:	;	,	?	:	;	.
;	(	.	:	?	.	;	)	.
:	;	,	?	.	:	,	;	?
;	:	.	(	,	;	?	,	?
:	.	,	;	:	?	,	.	:
;	:	,	,	;	?	,	)	,
.	;	.	:	;	?	,	.	;
;	.	,	:	?	:	;	.	.
,	.	;	:	?	:	.	;	.
:	?	:	;	;	.	,	:	:
?	;	,	.	:	;	:	,	,
:	;	,	.	(	?	:	;	,
.	.	;	:	.	;	)	?	;
,	:	,	;	,	.	;	?	:
(	.	;	,	:	:	.	;	:
.	;	,	)	:	.	;	.	:
;	:	.	,	?	(	!	,	:
:	,	;	)	.	:	;	,	:
(	;	:	.	,	?	!	;	?
?	,	.	;	:	?	;	,	.
.	;	,	:	.	)	;	!	!
,	.	.	?	.	:	.	.	.
.	;	:	.	?	,	.	:	.

Il y a ici une lacune, c'eſt une mauvaiſe plaiſanterie d'un de nos Auteurs chargé du Char de Bacchus, qui a cru s'en debarraſſer en nous envoyant une lacune.

Nous ſommes fâchés de voir que nous avions pris pour aſſocié, un homme qui eſt dans l'er-

reur publique, & qui croit qu'une lacune n'eſt rien. Nous allons prouver quel abus on en fait, qu'elle en eſt l'origine & quel rolle elle a joué. Une lacune eſt auſſi énergique pour celui qui l'entend, qu'une lanterne ſourde eſt claire pour celui qui la porte. Retournons la face de la lanterne, & préſentons la lumière aux yeux des Nations.

Hiſtoire de la Princeſſe Lacune.

Avant qu'on eût inventé l'écriture, par conſéquent avant l'établiſſement de la grande Poſte, il exiſtoit une Princeſſe qu'on nommoit la Princeſſe Lacune; elle ne ſçavoit pas écrire, parce qu'on n'écrivoit pas alors, comme je l'ai déjà dit, & de là on peut conclure qu'elle ne ſçavoit pas lire.

Elle avoit une mere, & tout au moins un pere, qui heureuſement pour eux & pour elle, la gênoient beaucoup Je dis heureuſement, parce que la gêne & la contrainte forment le plaiſir des meres & le bonheur des filles. Le plaiſir des meres, parce que c'eſt un droit d'autorité qui leur rend la ſageſſe ſupportable. Le bonheur des filles, parce que cela leur donne une occaſion d'exercer leur eſprit & d'attraper leur mere.

Il eſt louable que les unes reprennent, il eſt juſte que les autres trompent. L'aigreur fait la dignité des vieilles, la ſupercherie fait l'agrément des jeunes; tout eſt établi dans le monde pour le bien de l'ordre. *Liſez le reſte dans le Livre*

Je ne veux pour preuve infaillible des choſes fortes que renferme la lacune, que tous

ces petits points, dont les Poëtes ſéparent les mots d'un vers qui exprime l'incertitude, le trouble, la tendreſſe & la terreur; Corneille en a pluſieurs; l'Auteur de Radamiſthe en eſt plein; on en trouve beaucoup dans Mérope; tout le cinquiéme Acte d'Armide en eſt ſemé; on en voit les plus heureuſes dans le Comte d'Eſſex, & celui-ci ſur tout, lorſque Salisbury veut dire à Elizabeth :

Vous perdez dans le Comte le plus grand. . :

Elizabeth répond :

Je le ſçais & le ſçais à ma honte.

Preuve que les lacunes diſent beaucoup; puiſqu'il n'y a que le plus grand qui s'y trouve.

Sixiéme Char qui n'a pas paru, par un Auteur qui ne paroîtra jamais.

On croit pouvoir dire, ſans flater le public, qu'aucun des autres n'approchoit de la magnificence ſuperbe de celui-ci. C'étoit le Char des mariages. La Ville toujours occupée de ſe peupler, avoit jugé digne de ſa prudence, de faire faire des ſujets pour les maîtres qu'on nous prépare. Cent Demoiſelles, preſque toutes filles des quatre principaux quartiers de Paris, avoient été mariées des libéralités de la Ville : ces heureux couples unis ſous de ſi favorables auſpices, ne pouvoient manquer de faire des fortunes proportionnées. La ſatisfaction peinte ſur leur phiſionomie ſe communiquoit d'autant plus aiſément, qu'il y avoit

une multitude de concours attiré par la curioſité d'une fête ſi intéreſſante ; c'eſt ce qui les avoit fait placer ſur les deux côtés du Char à cauſe de la vuë. Mille chaines de fleurs galamment entrelaſſées en guirlande, ſembloient les attacher les uns aux autres, à peu près comme l'on unit les particuliers qui ſe deſtinent au ſervice de mer. *

Une table magnifiquement ſervie tenoit le milieu du Char, & ſembloit n'être que le repas de la nôce, quoiqu'elle fut deſtinée à l'événement le plus éclatant de la journée.

Tout le monde ſçait que la poudre bien maniée peut diriger à point nommé les effets du mouvement qu'elle imprime aux corps, qui en la comprimant ſont devenus ſuſceptibles de toute la force de ſon élaſticité : ainſi je juge, ſans vous flater, ami Lecteur, que vous devinez que le double fond du Char étoit rempli de poudre, diſpoſée avec tant d'art par une perſonne conſommée dans l'Artillerie dès la dernière guerre, qu'en y mettant le feu, elle devoit enlever, à hauteur des toits ordinaires des maiſons, toutes les viandes contenuës dans le Char, qui décrivant chacune leurs paraboles particulieres en raiſon de leur gravitation différente, feroient tombées à différentes diſtances dans toute la ſuperficie des Places publiques, pour y préſenter des rafraîchiſſemens aux ſpectateurs.

Les peintures du Char étoient dignes de ſes

---

* *On a uſé de cette périphraſe pour éviter le mot de Galérien, qui auroit pû rapeller au Lecteur des idées peu gracieuſes pour une réjouiſſance.*

autres ornemens. Sur un fonds gros bleu négligemment glacé de couleur de rose, on avoit peint, en argent ou en or, les différens attributs des mariages ; mais comme ils n'étoient qu'en détrempe, une pluye qui tomba toute la nuit au travers des remises du rempart, les fit couler presque tous. *

Pour qu'un Char destiné à conduire les heureux époux fût assorti de pied en cape à leur allégresse, on avoit eu soin de prendre des chevaux de quinze à dix-huit mois, dont la gayeté devoit répondre à celle de leurs maîtres ; mais on a bien éprouvé ici, combien il est dangereux de confier le timon des affaires à une jeunesse. A peine le cortége étoit-il en marche, que les jeunes animaux animés par le bruit des Chars précédens, & de Messieurs les Officiers à cheval dont ils étoient entrelassés, se livrent à toute la pétulance de leur imagination. En vain les Cochers prudens usent de toutes les voyes de douceur pour ramener les esprits ; la correction les irrite, leur vivacité se tourne en fureur ; ils entraînent avec eux les Palfreniers pendus aux longes de soyes bleuës & argent destinées à les retenir. Les fiancées tremblent pour leur fruit, les époux crient, les Cochers jurent, les enfans pleurent, les chiens abboyent, le peuple fuit en désordre le long du rempart; plusieurs Demoiselles voulant passer les fossés des contre-allées, y tombent la tête la première : quel-

* *On avoit par précaution élevé des remises en forme de hangars pour y mettre les Chars, afin d'être tout portés pour partir.*

ques-unes y gagnent, d'autres s'en déſolent; la fermentation redouble, les traits caſſent enfin; tout s'arrête, le calme revient peu à peu, la Compagnie d'Ouvriers établie avec prévoyance à la ſuite de chaque Char, s'avance diligemment; leurs habits bleus d'un bordé d'argent, que l'on avoit mis double ſur la manche pour marquer leur utilité, ſemble redoubler leur zèle, & le déſordre ne dure qu'autant de temps qu'il en falloit pour le réparer.

La Poëſie n'eſt pas toujours le langage des Dieux, elle eſt auſſi ſouvent le langage des gueux.

Cet hyver a été bien violent; le froid étoit ſi âpre, que tout ſe geloit, tout ſe prenoit, même les bourſes & les manteaux.

Pour faire devenir pantoufle une perſonne, qui aura fait quelque faute, il n'y a qu'à ne lui point faire de quartier.

Quel eſt le peuple qui n'iroit jamais au fond de l'eau, s'il tomboit dans la rivière? *R.* Celui de Liége.

Un Doyen devient *Soudoyen*, quand il a bien bû & bien mangé.

Un faiſeur d'anagrammes trouva dans celle d'un Archevêque, pour le flater, qu'il ſeroit Cardinal, à deux L. près; quelqu'un mit au bas de l'anagramme, ces paroles, reſtent deux L. (deux aîles) pour le Courrier, afin qu'il aille plus vîte à Rome querir le Chapeau.

A qui reſſemblent les Eſcrimeurs ? *R.* Ils reſſemblent aux Cordonniers, car ils ſçavent faire des bottes.

On jetta à coups de pieds un inſolent Gaſcon du haut en bas d'un eſcalier; bon, dit-il, je ne me ſoucie pas de cela, auſſi bien voulois-je deſcendre.

Pourquoi le Soleil ſe leve-t-il tard en hyver? Parce qu'il fait ſi froid, qu'il ne peut ſe réſoudre à ſe lever matin.

Quelle eſt la maiſon dans laquelle les Dames ne parlent point ? *R.* C'eſt un Damier.

Les Medecins ſe portent mal, quand tout le monde ſe porte bien.

Voici une terrible tempête; déchargeons le Vaiſſeau ; que chacun jette dans la mer ce qu'il a de plus peſant. Un mari y jetta ſa femme.

Un autre menoit ſa femme en croupe, quelqu'un dit : *poſt equitem ſedet atra cura.*

Avec des pelottes de neige, ils noyent les viſages des paſſans dans des morceaux de riviere.

On diſoit à un homme extraordinaire, qui mêloit pluſieurs comparaiſons dans tous ſes diſcours : quoique vous ſoyez incomparable, vous n'êtes pourtant pas ſans comparaiſon.

Voici l'Exorde d'un discours prononcé publiquement par un bon Pere Capucin : *J'embarque ce discours sur le galion de mes lèvres, pour passer la mer orageuse de vos attentions, & arriver enfin au port fortuné de vos oreilles.*

Qu'est - ce qu'un oiseau qui ne boit ni ne mange, & qui vole par tout où on l'envoie? *R.* C'est un volant.

Un Normand fut pendu pour un larcin : un autre Normand son camarade de mauvaise fortune fut foüetté au bas de la potence. Celui-ci étant de retour en son pays, dit à ceux qui lui demandoient des nouvelles de son ami, qu'il s'étoit pourvû en haut lieu, & qu'il avoit bien dansé à ses nôces.

Un Filou regarde le soir le premier passant comme un Tailleur qui lui apporte son habit.

Soupçonner, (*soupe sonner*) c'est sonner le dîné.

Quelle est la différence d'un Gascon & d'un Normand? Le Gascon reste toujours au-delà de la vérité, & le Normand en deçà.

A entendre le bruit que font les petits oiseaux au commencement du Printemps, on diroit qu'ils sont en procès pour le partage des temps dont l'hyver les a faits héritiers par sa mort.

Cachez-vous bien, remuez quelque chose, & me demandez ce que vous remuez, je

gage que je le devinerai Qu'eſt - ce que je remuë ? *R*. Vous remuez la langue.

Les boiteux entrent toujours dans les Egliſes par le clocher.

Ta chemiſe eſt bien hardie ; car elle prend tous les matins un larron au colet.

Pourquoi a-t-il fait bâtir un four dans ſa maiſon ? *R*. Parce qu'il ne pouvoit pas faire bâtir ſa maiſon dans un four.

Quand eſt-ce que les dents font mal aux loups ? *R*. C'eſt quand les chiens les mordent aux feſſes.

Les meilleurs Aſtrologues ſont les Lingéres, parce qu'elles voyent de près l'Etoile. (Les toiles.)

Quand votre bas eſt troüé, & qu'on voit votre chauſſette de toile au travers des trous ; c'eſt la Lingére qui regarde par la boutique du Bonnetier.

Vous avez, dites-vous, une voix dont vous faites ce que vous voulez ? Croyez-moi, faites-vous en donc faire un habit, car le vôtre eſt fort mauvais

A un Muſicien fort mal habillé, qui ſe vantoit de montrer la muſique à une Dame de conſidération. Certes, lui dit-on, ſi vous n'avez pas dans la ſuite un meilleur habit, vous lui montrerez auſſi le derrière.

Un Petit-Maître voyant que tout le monde le regardoit, à cause qu'il avoit reçu des coups de bâton par ordre d'un grand Seigneur dont il avoit été le rival, dit : Je ne sçai ce qu'ont tous ces gens-là pour me regarder avec tant d'étonnement ; est-ce que je suis devenu sauvage pour avoir passé par le bois ?

Dites en un mot latin que vingt personnes sont assises. *R. Vincula.* (vingt culs là.)

Dites en un mot latin trois paires de pantoufles. *R. Simul.* (six mules.)

Il y avoit cinq perdrix dans un champ ; un Chasseur en tua trois d'un coup de fusil ; combien en resta-t-il ? *R.* Il n'en restera point.

Il y a des Cardinaux qui ne sont pas saints, parce qu'ils s'intriguent trop pour être très-Saints.

On ne peut jamais dire, Jean de l'oreille ? *R.* Cela est vrai ; mais on le peut dire de la langue.

Le Maire d'une petite Ville située sur le bord du Rhône, fit ce compliment à un Général des Armées du Roi en Piedmont, Monseigneur :

Tandis que Louis le Grand fait aller l'Empire de mal en pire, damner le Dannemark, suer la Suéde ; tandis que son digne rejetton fait baver les Bavarrois, rend les troupes de Zelle sans zèle, & fait des essais aux Hessois ;

tandis que Luxembourg fait fleurir la France à Fleurus, met en flammes les Flamands, lie les Liégeois, & fait danſer Caſtanaga ſans caſtagnettes; tandis que le Turc hongre les Hongrois, fait eſclaves les Eſclavons, & réduit en ſervitude la Servie; enfin, tandis que Catinat démonte les Piedmontois, que ſaint Ruth ſe ruë ſur les Savoyards, & que Laré les arrête; vous, Monſeigneur, non content de faire ſentir la peſanteur de vos doigts aux Vaudois, vous faites encore la barbe aux Barbets; ce qui nous oblige d'être avec un profond reſpect, &c.

Un Camus ayant perdu un procès, ſa partie adverſe lui dit en ſortant de l'Audiance: conſolez-vous, Monſieur, car vous avez gagné en perdant, puiſque vous êtes entré ici fort camus, & que vous en ſortez avec un pied de nez.

Dire en un ſeul mot Latin, une femme, un Ange, un Prophéte. *R. Evangelium.* Eve, Ange, Heli.

Granger prétendoit être le plus beau du monde. Voici comment il raiſonnoit:

La plus belle partie du monde, c'eſt l'Europe: la plus belle partie de l'Europe, c'eſt la France; la plus belle Ville de France, c'eſt Paris; le plus beau Quartier de Paris, c'eſt l'Univerſité, *propter muſas* Le plus beau Collège de l'Univerſité, je ſoûtiens à la barbe de Sorbonne, de Navarre & de Harcourt, que c'eſt le Collège de Beauvais, & ſon nom répond de ſa beauté, puiſqu'on le nomma

Beauvais, *quasi* beau à voir. La plus belle chambre de Beauvais, c'est la mienne, puisque j'en suis le Principal ; le plus beau de ma chambre, c'est moi. *Ergo*, je suis le plus beau du monde.

Un Avocat commençant son Plaidoyer en cette maniére : *Les Rois nos Prédécesseurs*, &c. Avocat, couvrez-vous, dit le Président ; vous êtes de trop bonne famille pour être découvert.

Ce Flagorneur a toujours du sucre dans la bouche, pour confire toutes les paroles qu'il prononce.

Qu'est-ce qu'un manteau de dix-huit ? *R.* C'est un manteau retourné, deux fois neuf.

Qu'est-ce que Dieu ne voit jamais : le Roi, rarement ; le Paysan, souvent ? *R.* Son semblable.

Qui est le Poëte qui abbat des noix ? *R.* Corneille. Et celui dont on peut écrire le nom avec une seule lettre ? *R.* Ovide. (*O vuide*)

L'herbe est le poil de la terre, & le zéphire est le peigne qui a le soin de le démêler.

On se sert ordinairement de ces abréviations : à Mr. N. N. F. M.D. S. E. quand on écrit aux Ministres Protestans : *Fidéle Ministre du saint Evangile*. Quelqu'un les interpréta ainsi : *Friand mangeur de saucisses épicées*.

Un Capitaine qui avoit été Barbier, partant pour aller au ſiége d'une Ville, on lui dit : Si l'on raſe cette Ville, vous pourrez bien y avoir de l'emploi.

Un Maquignon vendant un cheval dit : Monſieur, faites-le voir ; je le garantis ſans défaut. Ce cheval ſe trouva aveugle, l'acheteur voulut l'obliger de le reprendre ; mais le Maquignon ſoûtint qu'on ne pouvoit pas l'y contraindre, puiſqu'il avoit averti de ſon aveuglement, en diſant : Faites-le voir, je le garantis ſans défauts.

Mademoiſelle, cette rougeur qui vous monte au viſage, eſt l'honneur qui paroît ſur votre front, vêtu de pourpre, comme un Roi.

On trouve des Prédicateurs qui prêchent fort bien, on en trouve auſſi qui prêchent bien fort.

Voici le milieu du monde ; ſi vous ne voulez pas le croire, meſurez-le.

Combien la Lune a-t-elle d'étenduë ? *R.* Une aulne, puiſqu'elle a quatre quartiers.

On a apellé Deſpréaux, Archer de Gabelle, parce qu'il ne pouvoit ſouffrir de faux ſel, & ſes Satyres un Grenier à Sel, parce que le ſel qu'elles contiennent n'eſt point de contrebande.

Ah ! que vous êtes cruë, que vous êtes grandie ! vous n'êtiez autrefois qu'un petit navet, & à preſent vous êtes groſſe comme une citroüille.

Quelle différence y a-t-il entre un Cordelier & un hareng ſoret ? *R*. La voici, le Cordelier eſt ſous le gris (gril) & un hareng eſt deſſus.

Dans quelle Ville eſt-on le mieux meublé ? *R*. A Senlis (cents lits.)

Quelle eſt la Ville la plus nouvellement bâtie ? *R*. Celle de Laon. (l'an)

Qui ſont les peuples qui font le moins la guerre ? *R*. Ceux de Tréves.

Mon Révérend Pere, vous prenez tant de peines, & vous faites tant de dépenſes pour entretenir votre barbe, qu'à la fin la barbe coûtera plus que la tête ne vaut.

Un Avocat alléguant Cujas dans une cauſe contre une femme qui l'écoutoit, cette femme croyant que c'étoit un faux témoin qu'il vouloit produire, l'interrompit, & s'adreſſant aux Juges, leur dit : Meſſieurs, ſauf le reſpect que je dois à la Cour, l'Avocat a menti, car je vous proteſte avec ferment, que Cujas n'y étoit point.

A un Flateur qui avoit fait l'éloge d'un Maltotier : Quoi ! prétends-tu faire paſſer Apollon pour le Menétrier de la Doüane ?

Qu'eſt-ce qu'un os, dont la moëlle chemine ? *R*. C'eſt un tuyau de fontaine.

Candelam Eccleſiæ manducavit Oremus. (*Ore mus.*)

Il y a des Mémoires précieux qui méritent de paſſer à la poſtérité, nous mettons le ſuivant du nombre: ceux qui ne penſeront point de même, en feront l'uſage indiqué dans le titre, nous ne voulons de procès avec perſonne.

Mémoire pour Etiennette Boyau, femme de Louis le Large, Tiſſerand, demeurant à Troye; ladite Etiennette Boyau, garde-malade, connuë plus généralement ſous le nom de Tiennette, demandereſſe.

Contre maître François Bourgeois, Chanoine de l'inſigne Egliſe Collégiale & Papale de S. Urbain de Troye, défendeur.

Cette cauſe préſente un ſpectacle auſſi nouveau qu'intéreſſant. On y verra d'un côté, un Eccléſiaſtique, un Chanoine, un homme riche, jouir pendant deux ans des travaux du mercenaire; travaux d'autant plus importans, qu'ils intéreſſent la vie, qu'ils rappellent la fraicheur, qu'ils conſervent la ſanté; on verra, dis-je, cet Eccléſiaſtique, après deux ans conſécutifs de ſoins & de ſervices, refuſer au mercenaire la récompenſe qu'il a ſi juſtement acquiſe, & la lui refuſer aux yeux mêmes de la Juſtice.

On verra de l'autre côté, une femme qui a toujours rempli les devoirs de ſon état avec diſtinction; pauvre: les richeſſes n'accompagnent pas toujours les talens; âgée: c'eſt un titre de plus pour mériter la commiſération; on verra cette pauvre femme, après avoir différentes fois, mais en vain, ſollicité le Sieur Bourgeois de lui payer un ſalaire lé-

gitime & trop long-temps différé, forcée à la fin par sa misère & ses besoins de reclamer la protection des Loix, & de révéler à la face du public & ses bienfaits & l'ingratitude du Sieur Bourgeois. Le récit du fait mettra ces deux objets dans tout leur jour.

Fait. Le Sieur Bourgeois se trouvoit depuis quelque temps fatigué d'une intempérie chaude des viscères, & de cette espéce d'acrimonie du sang qui en fait extravaser la partie rouge. Ayant consulté sa maladie, on lui ordonna l'usage fréquent d'une espéce de lénitif, connu vulgairement sous le nom de clystère. La Faculté ayant parlé, il ne s'agissoit plus que de trouver quelqu'un pourvu de talens nécessaires pour en exécuter l'ordonnance. On auroit pû s'adresser au Sieur Gentil, le phénix des Apoticaires de cette Ville. Mais le Sieur Gentil gagne beaucoup dans sa boutique, & ne se déplace qu'à grands frais. Tiennette jouïssoit alors de la réputation la plus brillante. Elle avoit l'honneur de servir les personnes les plus qualifiées de la Ville, qui se louoient également de son zéle & de sa dextérité. D'ailleurs, quoiqu'elle ne fût pas riche, elle ne prenoit que deux sols six deniers par représentation, ce qui la faisoit passer pour une femme d'un désintéressement peu commun.

Le Sieur Bourgeois jetta les yeux sur elle; il la pria de venir le voir. Il lui fit une confidence de sa maladie, de la consultation des Médecins, & des services dont il avoit besoin. Tiennette lui ayant donné un essai de son sçavoir-faire, il la combla des éloges les plus flateurs, & la pria de lui continuer par la suite ses bons offices.

Deux ans entiers se passèrent de la sorte : c'est-à-dire, le Sieur Bourgeois toujours un peu échauffé, & toujours se rafraîchissant ; Tiennette toujours officieuse, & toujours prête à le rafraîchir. Elle y procédoit au moins une fois par jour, & souvent jusqu'à six.

Cependant elle avoit besoin d'argent, & le Sieur Bourgeois ne vouloit point lui en donner. 300 fois, dans les momens les plus intéressans & dans la posture la plus suppliante, elle le pria d'avoir égard à ses besoins, sans qu'il se laissât attendrir.

Enfin le Carême dernier s'approchant, elle crut l'occasion favorable pour amener le Sieur Bourgeois à des sentimens plus humains & plus équitables ; elle se persuadoit que dans ce temps de réconciliation, elle n'auroit qu'à parler pour être satisfaite ; elle se résolut même, pour y apporter de sa part plus de facilité, à ne demander que la somme de 150 livres, quoiqu'elle eût droit d'exiger une somme beaucoup plus considérable, ainsi qu'on le prouvera par la suite.

Elle se croyoit si sûre d'être payée, qu'elle avoit déjà pris quelques arrangemens pour placer à fonds perdu ces 150 livres, à dessein de s'en faire une petite rente qui lui assurât du pain dans ses vieux jours.

Elle partit donc de chez elle, pleine d'espérance & de projets Chemin faisant, & dans la joie de son cœur, elle se disoit à elle-même : j'ai semé, je vais recueillir. Inutiles projets ! espérance trompeuse ! à peine fut-elle arrivée, & eut-elle fait part au Sieur Bourgeois du sujet de sa visite, que la regardant d'un front sévére, il lui dit : *je n'ai point d'argent*

à vous donner. Mais au moins, lui répondit-elle, en verſant des torrens de larmes, donnez-moi, ou vendez-moi deux boiſſeaux de bled. *Je ne donne*, repliqua t-il, *ni ne vends mon bled dans un temps où il eſt à bon marché, & où il peut devenir cher.* A ces mots Tiennette fut frapée comme d'un coup de foudre ; la douce eſpérance s'envola de ſon cœur, & le déſeſpoir qui s'en rendit maître, la ramena chez elle.

Plongée dans la douleur la plus amére, ſes parentes, ſes amies, ſes voiſines vinrent la conſoler ; toutes lui conſeillerent de traduire en Juſtice l'ingrat qui l'avoit ſi cruellement renvoyée. Elle héſita long-temps. Car ſi d'un côté ſa misère & ſes beſoins la portoient à y conſentir, de l'autre elle étoit retenuë par l'attachement qu'elle conſervoit encore pour le Sieur Bourgeois. Enfin cependant, le beſoin emporta la balance, & l'exploit fut donné le 5. Mai 1746 Par cet exploit elle conclud à la modique ſomme de 150 livres, tant pour avoir mis en place 1200 lavemens, que pour avoir fourni la ſeringue & le canon. Tels ſont les faits. Prouvons maintenant combien la demande de Tiennette eſt juſte & modérée.

MOYENS Nous pourrions citer les autorités les plus reſpectables pour faire voir au Sieur Bourgeois, combien il eſt mal de retenir la récompenſe du mercenaire ; mais nous nous contenterons de rapporter à cet égard le ſentiment des Payens. Héſiode, le plus ancien Gnomographe de la Gréce, qui nous ſoit connu, a dit dans ſon ouvrage intitulé : *Opera & dies : Lib. I.* ces belles paroles, *Miſthos d'andri phylo eirèmenos arkios eſtò,* ce qui veut

dire : *donnez au mercenaire la récompense qu'il a méritée.* Pithée, Roi de Tréséne, qui vivoit environ 300 ans avant Salomon, & qui, par sa fille Æthra fut ayeul de Thesée, avoit donné le même précepte long-temps avant Hésiode.

Si les Payens ont regardé ce précepte comme un principe de morale, combien le Sieur Bourgeois doit-il rougir de l'avoir si mal pratiqué ? Si une autorité plus sainte nous ordonne de ne pas garder la récompense du mercenaire jusqu'au lendemain, combien le Sieur Bourgeois doit-il se reprocher d'avoir retenu pendant deux ans le salaire de Tiennette ? Si des services ordinaires doivent être suivis d'une récompense si prompte, combien doit l'être davantage la récompense de ces services secrets, de ces services ausquels l'humanité répugne un peu, de ces services, en un mot, qu'on ne rend point en face

Comment se défendra le Sieur Bourgeois ? Opposera-t-il la fin de non recevoir ? Mais depuis le dernier lavement que Tiennette lui a donné jusqu'au jour de l'Exploit, il ne s'est guéres écoulé que deux mois. Déniera-t-il les services de Tiennette ? Tous ses voisins & ses amis sont prêts d'en rendre témoignage. Dira-t-il que Tiennette s'acquitte mal adroitement de ses fonctions ? La voix de tous les honnêtes gens de la Ville s'éleveroit contre lui.

Peut-être se retranchera-t-il à dire que la somme de 150 livres est exhorbitante ; que des lavemens, ainsi que toute autre chose doivent être moins chers en gros qu'en détail ; & que lui qui en prend tous les jours,

& plutôt ſix qu'un, doit les avoir à meilleur marché qu'une perſonne qui n'en prendroit qu'un en paſſant. Cette réfléxion du Sieur Bourgeois eſt judicieuſe. Mais par un calcul fort ſimple, on va lui prouver qu'il en fait une application peu juſte.

Tiennette a ſervi le Sieur Bourgeois pendant deux ans conſécutifs, le fait n'eſt pas douteux. Chaque année eſt compoſée de 365 jours, ce qui fait pour les deux ans un total de 730 jours. Or le Sieur Bourgeois prenoit, au moins un lavement par jour, & ſouvent il en prenoit juſqu'à ſix. Ainſi, en évaluant chaque jour l'un dans l'autre à 3 lavemens (& cette évaluation n'eſt pas exceſſive) il ſe trouvera pour les 730 jours un capital de 2190 lavemens, leſquels à 2 ſols 6 deniers piéce, qui eſt le prix courant, forment, ſi l'on ne ſe trompe, la ſomme de 273 livres 15 ſols. Tiennette a bien voulu reſtraindre ces 2190 lavemens au nombre de 1200; & au lieu de 273 livres 15 ſols qu'elle avoit droit de prétendre, elle s'eſt réduite à la ſomme de 150 livres, qui n'en eſt preſque que la moitié. Comment donc le Sieur Bourgeois oſe-t-il ſe plaindre? Et Tiennette pouvoit-elle porter le déſintéreſſement & la modération plus loin?

Mais il eſt inutile, dans ce Mémoire préparatoire, de s'arrêter plus long-temps à prévenir les objections du Sieur Bourgeois. On ſe propoſe, lorſqu'il aura fourni ſes défenſes, d'y répondre amplement dans un ſecond Mémoire.

Tiennette même oſe ſe flater qu'il n'en viendra pas juſques-là. Elle eſpère qu'il rentrera dans lui-même; qu'il rougira de ſon ingrati-

tude ; qu'il ſentira que , ſi refuſer au riche ce qu'on lui doit eſt une injuſtice , le refuſer au pauvre, c'eſt en quelque ſorte homicide.

L'intérêt propre du Sieur Bourgeois doit l'engager à faire juſtice à Tiennette. Car enfin , il n'eſt pas parfaitement guéri de ſa maladie. S'il ne ſatisfait pas Tiennette , qui déſormais voudra lui rendre des ſervices qu'il ſçait ſi mal récompenſer ? Qui les lui rendra avec autant de zèle & de dextérité ?

Qu'il revienne à réſipiſcence , & Tiennette oubliera le paſſé. On s'attache aux gens par les bienfaits : elle s'eſt véritablement attachée à lui par ceux qu'elle lui a rendus. Qu'il lui faſſe juſtice , & il la verra retourner à côté de ſon lit avec plus d'empreſſement que jamais.

Mais s'il perſiſte dans ſon endurciſſement, ſi ſon ingratitude continue ; ſi Tiennette eſt obligée de faire porter la Cauſe à l'Audience , doit-on douter qu'elle n'obtienne le ſuccès le plus favorable ?

Je vous envoye un Navire (*Navem*) ſans prouë , & ſans pouppe ; c'eſt-à-dire , le bon jour ; (*ave*) car ôtez du mot *Navem* , la première & la dernière lettre , qui en ſont comme la prouë , & la pouppe , il reſtera *ave.*

Meſſieurs , voilà le Livre que vous cherchez, c'eſt *l'Abregé de la vie des Pères* , diſoit un Libraire à de jeunes gens.

Monſieur , je viens vous avertir que vos chevaux ſe battent avec une ſi grande fureur , que je n'oſe en approcher. *R.* Te voilà bien

embarrassé ! vas tout-à-l'heure faire trancher la tête au plus méchant, pour donner exemple aux autres, & les rendre plus sages.

Quel est l'animal le plus railleur ? *R.* C'est le cochon ; parce qu'il donne des lardons à tout le monde.

Quelle différence y a-t-il entre un Meûnier & un Procureur ? *R.* Le Meûnier ôte du sac, & le Procureur le remplit.

Quelle différence entre un Tailleur & un Filou ? *R.* le Tailleur habille, & le Filou deshabille.

On appelloit *pere Pascal*, un Evêque qui ne résidoit qu'au temps de Pâques dans son Diocèse.

Une compagnie de jeunes filles conduite par une vieille, ressemble à un chapelet de corail, au bout duquel est une tête de mort.

Comment feriez-vous vingt paires de souliers en une heure ? En coupant le bas de vingt paires de bottes.

Un coup de poing est une chiquenaude de Suisse.

On a publié un ban de mariage en cette sorte :

Il y a promesse de mariage entre Pierre Chiedebout, & Marie Lavalle.

Celui qui le publioit ajoûta : bon ! il n'y aura rien de perdu.

Lundi partit Mardi, paſſa par Mercredi, pour avertir Jeudi, de ſe trouver Vendredi aux Nôces de Samedi, qui ſe feront Dimanche.

Les malédictions des Courtiſannes ſont des oraiſons pour la ſanté.

Quelles ſont les mines que les chats aiment le plus? *R.* Les ſouris. (ſouris.)

Quel Roi a la plus grande couronne? *R.* Celui qui a la plus groſſe tête.

Excuſez-moi, Monſieur, ſi je ne deſcends pas pour vous conduire à votre caroſſe; car vous ſçavez qu'il eſt heure *dinatoire*. *R.* Et de plus, la ruë eſt fort *crotatoire*.

Reméde contre la paſſion amoureuſe.

Une pillule normande, compoſée de trois ou quatre Procès prêts à être jugés; un verre de ſoif, pour potion cordiale; un gros morceau de faim, pour tablette corroborative; une priſe de reſtitution conſidérable à faire, pour vomitif; & une décoction de dettes à payer, pour lavement.

Quelle différence y a-t-il entre un Prédicateur & un Enfileur de Chapelets? *R* le Prédicateur dit plus qu'il n'en fait, & l'Enfileur de Chapelets en fait plus qu'il n'en dit.

Un homme yvre ne vaut pas grand'choſe; car il n'eſt que de vingt ſols (Vin ſaoul.)

Quoiqu'il n'y ait dans ce tombeau que le cœur de ce Capitaine, ce grand homme ne

laiſſe pas d'y être tout entier ; car il étoit tout cœur.

Un Borgne ayant rencontré le matin un Boſſu , lui dit pour le railler ſur ſa boſſe : mon ami , vous avez chargé de bon matin. Vous croyez , repartit le Boſſu , qu'il eſt bien matin , à cauſe que le jour n'entre chez vous que par une fenêtre.

Un Procureur recevant d'un Chapelier ſa Partie , un chapeau , lui dit : ne vous inquiétez point , allez , j'ai votre affaire en tête , j'en aurai ſoin.

Puiſque je ſuis la femme d'un Chevau-léger , je ſuis donc une Cavale-légére.

D'un Harangueur demeuré court.
Sa harangue étoit très-belle , il n'y manquoit que la parole.

Les danſeurs remuent leurs pieds , pour gagner de quoi remuer leurs mâchoires.

D'une Dame édentée.
C'eſt en vain qu'elle ſe regarde dans un miroir, elle ne ſe verra point dedans (de dents.)

M. de J. étoit ſorti des Capucins ; on dit qu'il interpréta ainſi ces quatre lettres du crucifix , J. N. R. J.
Je n'y rentrerai jamais.

Ne dites point , *miſéricorde* , ſi vous voulez parler délicatement, mais dites , *miſérificelle* ; car la ficelle eſt plus délicate que la corde. Ne

dites point, *Turlupin*, mais *Turlugâteau*; car le gâteau eſt plus délicat que le pain.

Il aime mieux la clef de la cave, que la clef de c. ſol. ut.

Le mot *Courtaut* vient de *court tôt* après Monſieur pour le rapeller, diſent les Marchands, quand ils ſe raviſent.

La Requête civile eſt la rocambole de la procedure.

Il aime tant les feſtins, que quand il voit à la fin d'un livre, *Table des matières*, il y va auſſi-tôt, comme s'il y devoit trouver quelque choſe de bon à manger; mais il ne peut ſouffrir les *Tables d'attente*; ſon cœur s'attendrit pour ces anciennes *Tables* Romaines, qu'on apelloit les *douze Tables*. Il pleure quand on lui ſert le *deſſert*, ou le *deſert*, parce que c'eſt le dernier ſervice du repas.

Pour empêcher que les Taupes ne gâtent votre pré, faites le paver.

Je t'avois commandé de m'éveiller, pourquoi ne l'as-tu pas fait? *R.* Je n'ai oſé, Monſieur, car vous dormiez.

Un Bourgeois un peu Latiniſeur, après avoir percé de pluſieurs ſortes de vins qu'il avoit dans ſa cave, dit en goûtant du dernier qu'il venoit de percer, *prævalet*, (il vaut mieux que les autres.) Son valet qui l'avoit entendu prononcer ce mot *prævalet*, crût qu'il ſignifioit que ce vin étoit pour le valet, & le but.

La Satyre eſt le Thermométre de la raiſon, & la bequille du bon ſens eſtropié.

Voilà la Lune. *R*. Et l'autre où eſt-elle ? Dans la tête des femmes pour faire enrager leurs maris.

Qui eſt-ce qui ne va jamais par la Ville, & qui cependant a toujours ſon manteau. *R*. C'eſt une cheminée.

Un Seigneur à cordon-bleu, voyant briller un gros diamant à la main d'une Dame, dit aſſez haut pour en être entendu : *J'aimerois mieux la bague que la main ;* & moi, répondit la Dame : *J'aimerois mieux le licou que la bête.*

On diſoit d'un Fanfaron, qui avec beaucoup de ſotiſes & de beaux habits, ſe piquoit d'être ſçavant : *C'eſt un livre relié en veau & doré ſur tranche.*

Quoi ! le portrait de ton maître n'eſt pas encore achevé? *R*. Le Tailleur travaille à l'habit.

Si votre chien m'avoit voulu mordre de la queuë, & non pas des dents, je l'aurois frapé du manche de ma hallebarde, & non pas de la pointe.

Si le *Chevræana* n'eſt pas un coq-à-l'âne, il y a du moins de la chévre & de l'âne, diſoit un quidam.

Ma femme eſt allée faire un voyage dans la terre Sainte ; pour dire, elle eſt morte & enterrée.

Un Abbé étoit demeuré court en prêchant

dans l'Eglise de S. Euſtache ; on lui écrivit avec cette adreſſe ſur la lettre : A Monſieur Monſieur l'Abbé * demeurant à S. Euſtache.

On croyoit trouver dans les Livres en *ana*, le goût & l'agrément des ananas, & on n'y a trouvé que le fade & l'inſipide des citrouilles.

Soldat, quelle heure eſt-il ? *R.* Je n'ai garde de vous le dire ; car il y a plus de ſix mois que je n'ai vû de montre.

Une Dame voyant le portrait d'un Abbé qui étoit demeuré court en prêchant. Ah ! qu'il lui reſſemble ! s'écria-t-elle, on diroit qu'il prêche.

Monſieur, entrez dans mon eſprit *R.* Je n'y entrerai pas, car je ſerois trop mal logé.

La terre en colére de ce que les arbres portent ſi haut & ſi loin d'elle les bouquets dont elle les a couronnés, refuſe de leur envoyer des fruits, qu'ils ne lui aient redonné ſes fleurs.

Le coût fait perdre le goût.

Les Libraires ſont d'ordinaire des traitans fort peu traitables des copies qu'on leur préſente.

Un pauvre homme avoit reçu un coup de pierre dans l'œil, un Chirurgien le voulant panſer, l'œil ſortit de ſa tête. Ah, Monſieur ! répondit le patient, ne perdrai-je point l'œil? Oh ! répondit le Chirurgien, vous n'avez gar-

de de le perdre ; car je le tiens dans ma main.

On ne peut écrire ſanté, ſanté. (ſans T.)

En bienfaiſant on eſt repris ; en malfaiſant on gagne ſa vie ; & cela ſans qu'il y ait ſujet d'y trouver à redire. Quand un Tailleur, par exemple, a contenté & bien fait, on le reprend Un faiſeur de malles gagne ſa vie en malfaiſant (Malles faiſant.)

Il y a ſouvent des têtes de veau à table ; qui ne viennent pas de chez le Boucher.

Pour trouver le Carême bien court, il faut faire une dette payable à Pâques.

Si le bruit des cloches vous incommode ; que ne faites-vous mettre du fumier devant votre porte.

Tu es apparemment le fils d'un Confiſeur ; car tu fais fort le ſucré.

Quelle différence y a-t-il entre l'Auberge & le Palais ? *R.* On mange à l'Auberge, & l'on eſt mangé au Palais.

De quoi t'inquiétes-tu ? tes gages courent toujours. *R.* Ils courent ſi vîte que je ne les ſçaurois attraper.

Un Abbé qui ne vouloit point réſigner ; diſoit : J'ai été trente ans à apprendre les deux premières lettres de l'alphabet, c'eſt-à-dire A. B. je veux employer autant de temps

à apprendre les deux ſuivantes, C. D. (céder, réſigner.)

J'ai vu une ſtatuë de marbre, qui tient un livre à la main, dont elle tourne un feuillet toutes les fois qu'elle entend l'horloge ſonner; ainſi fait Eraſme à Rotterdam.

Ciceron dit en raillant à un Avocat; fils d'un Cuiſinier : *Ego quoque tibi jure favebo.* (Jus ſignifie droit & boüillon.) Et à un Sénateur, fils d'un Tailleur : *Rem acu tetigiſti.*

Les voleurs lui ont tout pris, ils ne lui ont pas même laiſſé la hardieſſe de les pourſuivre.

Je ne m'étonne pas de ce que cet homme a ſi peu de barbe ; car il eſt impoſſible que la barbe puiſſe pouſſer à l'abri d'un ſi grand nez.

Le fils d'un Epicier étant devenu gros Seigneur, fit faire un tableau de dévotion, & au deſſus de ce tableau il y fit écrire en groſſes lettres dorées, ces mots : *Reſpice finem.* (Conſidére ta fin) Un railleur effaça la lettre R. du premier mot, & la lettre M. du ſecond, de ſorte qu'on liſoit, *épice fine.*

J'entendis comme je dormois bien fort, du monde dans notre ruë, crier tout bas tant qu'il pouvoit, aux voleurs, aux voleurs ; je me levai, j'ouvris mon chaſſis ; je jettai ma tête dans la ruë ; & comme je vis que je ne voyois rien, je m'en retournai coucher tout droit.

Depuis qu'on voit des mouches ſur votre viſage, tout le monde convient qu'on voit des taches ſur le Soleil.

Un grand mangeur de ſoupe interpréta ainſi ces quatre lettres fameuſes chez les Romains : *S. P. Q. R.* Sans potage qui riroit ?

Si le Coloſſe de Rhodes s'étoit marié avec la Tour de Babylonne, il en ſeroit venu des Pyramides.

Cloche qui ſonne toute ſeule. (C'eſt qu'il n'y a qu'elle.)

Vous êtes ſi maigre, que c'eſt jouer aux oſſelets, que de ſe divertir avec vous.

Quel eſt le poiſſon qui a quatorze pieds entre tête & queuë ? *R*. C'eſt une écreviſſe.

Pourquoi le vent eſt-il plus froid en Hyver qu'en Eté ? *R*. C'eſt qu'on ne veut pas le laiſſer entrer dans les maiſons ; de ſorte qu'il eſt obligé de coucher dehors.

Deux jeunes Avocats diſputant ſur l'interprétation d'un Chapitre *Clerici* des Décrétales ; un vieux Avocat qui étoit préſent à leurs diſputes, leur dit : Meſſieurs, il n'eſt pas beſoin du Chapitre *Clerici* ; car il fait bien *clair ici* ; & enſuite leur donna ſans peine la ſolution de leur difficulté.

Pourquoi fait-on en Allemagne les pains plus grands, qu'on ne les fait en France ?

R. C'eſt parce qu'on y met plus de pâte.

Pourquoi les Meûniers portent-ils des chapeaux blancs ? *R*. Pour couvrir leur tête.

Quel eſt le reméde le plus apéritif ? *R*.c'eſt un trouſſeau de clefs.

Un ignorant croyoit que la Riviere de *Seine* alloit juſqu'à Conſtantinople, à cauſe qu'il avoit vû au commencement de la Tragédie de Bajazet : la *Scène* eſt à Conſtantinople.

Devinez ma maladie, diſoit un malade à ſon Médecin. Je ne puis, répondit celui-ci, car je ne ſuis pas devin. Si vous n'êtes pas Médecin devin (de vin) vous êtes donc Médecin d'eau douce, repartit le malade.

A force de ſaigner les malades, leurs ames quittent leurs corps, & ſervent comme des volants aux palettes des Chirurgiens.

Le ſecret qu'on vient de lui dire, eſt comme un vin nouveau qu'il a bû, & qui ne cherche qu'à s'échapper.

Le fard eſt une drogue admirable, puiſqu'il guérit de ſoixante ans.

Pourquoi le ſang roüille-t-il le fer ? *R*.Pour le punir de ce qu'il ſert à le répandre.

Monſieur de la Gavotte, ſieur de Trotenville, Maître à Danſer, diſoit : Ah ! Madame, vous mettez ma modeſtie hors de cadence ;

dence ; & quand on n'a comme moi qu'un mérite léger & capriolant, pour peu qu'on l'élève par des louanges un peu fortes,il court riſque, en tombant, de ſe caſſer le cou.

Ce peintre a ravi nos yeux par ſon tableau du raviſſement des Sabines.

Un Cuiſinier diſoit à ſa Maîtreſſe, Madame, je faiſois mieux mes affaires en portant les poulets de Monſieur votre frère, qu'en lardant & faiſant cuire les vôtres.

Un Maître à danſer appelloit ſon cheval, un tendre engagement qui va plus loin qu'on ne penſe ; parce que quand il vouloit aller à la porte de ſaint Antoine, ce cheval le menoit à Vincennes.

Si tu me mets en colére, je mettrai pour te punir, en uſage toutes les régles de l'arithmétique. Ma colère, *primò*, commencera par la démonſtration ; puis marchera une poſition de ſoufflet. *Item*, une addition de baſtonnade : *Hinc*, une fraction de bras : *Illinc*, une ſouſtraction de jambes ; de-là je ferai grêler une multiplication de coups, tappes, taloches, horions, fendans, revers, eſtramaçons, caſſe-muſeaux ſi épouvantables, qu'après cela l'œil d'un Linx ne pourra pas faire la moindre diviſion de la plus groſſe parcelle de ton miſérable individu.

Qui eſt-ce qui tua Penelope ? *R.* C'eſt *hanc*; car Ovide dit : *Hanc tua Penelope.*

Une petite maiſon portative où l'on demeure toujours tranquillement ſans boire & ſans manger, quoiqu'on ſoit au milieu des vers (verres,) & qu'on ait de la bierre (cercueil) par deſſus les yeux ; où l'on ne reçoit que les gens qui ont perdu l'eſprit ; & où les plus belles femmes deviennent camuſes.

Le monde va ſe renverſer. *R*. Tant mieux ; car j'ai entendu dire bien des fois, que tout étôit renverſé : or, ſi l'on renverſe aujourd'hui ce qui étoit renverſé, c'eſt remettre les choſes dans leur ſituation naturelle.

Retire un peu ton grandiſſime nez, mon ami, car il m'empêche de paſſer. *R*. Paſſe, paſſe, répondit le nazard, en détournant ſon nez avec le doigt, les ſots ne payent rien ici pour le paſſage.

Monſieur le Général d'Armée où courez-vous ſi vîte, après la perte que vous venez de faire ? *R*. Paix, paix, ne dites mot, je cours après l'utilité publique.

Comment ſe porte le Siége de cette Ville ? *R*. Il ſe porte bien ; car il va ſe lever.

Quelle différence y a-t-il entre un vieux Docteur & un vieux manteau ? *R*. Celle-ci. Un vieux Docteur eſt examinateur, & un vieux manteau eſt examiné.

Un Railleur diſoit à un Manant qui avoit les jambes nuës ; quand tu auras uſé ces bas, je t'en donnerai d'autres. J'ai, répondit le

Manant, la culotte de même ; & il n'y a qu'un trou, au ſervice de votre nez.

J'ai le plus accommodant Chapelier du monde ; il me donne pour un chapeau vieux un neuf. (Un œuf.)

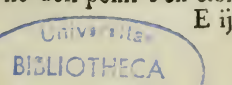
A un pauvre Auteur qui n'avoit qu'un habit.
Au Calandrier de vos habits, on ne voit point de Fêtes.

Un Libraire de Lyon, appellé *Carteron*, avoit pour enſeigne une balance, avec des petits poids d'un côté & des livres de l'autre : ces mots étoient au bas : *Les quarterons font les Livres.*

Le métier de Gadoüard eſt le plus lucratif ; car ils ont l'argent & la marchandiſe.

On ne peut douter que la troiſiéme édition de l'Hiſtoire de France du Préſident Henault in-4. 1749, embellie de vignettes de Cochin, ou in-8. 2 vol. ne ſoit la plus complette.
La première édition qui s'eſt enlevée, a ſouffert des retranchemens, & ces retranchemens marquent le génie de l'Auteur & celui des Approbateurs ; voici les différences les plus remarquables.

Pag. 45, vers la fin ; *il faut des loix pour gouverner :* ajoûtez : il en fit, & ce qui eſt remarquable, ce fut toujours en conſultant la nation : jamais Prince ne ſe plût tant à paroître dépendre de la volonté de ſon peuple, en même temps que nul ne fut jamais ſi reſpecté ni ſi obéi ; on ne doit point s'en étonner, le



ſentiment intérieur que l'on a de ſa ſupériorité, fait qu'on ne craint jamais de la commettre.

Pag. 46. année 822, vers la fin; *pour expier la mort de Bernard :* ajoûtez, cette cérémonie l'avilit aux yeux de ſes peuples.

Pag. 69, ligne dernière, après le mot *Empereur* : ajoûtez, nos Rois approuvant la Religion de Rome, dit Paſquier, ne l'allerent delà en avant mandier en cette Ville, ains l'exercerent dedans leur Royaume.

Pag. 70, après la ſeconde ligne, liſez: Tant que les premiers Fidéles tinrent leurs aſſemblées cachées, ou ne formerent pas une ſociété autoriſée, ils ſe choiſirent leurs Paſteurs ; mais dès que les Empereurs eurent permis l'éxercice publique de la Religion, ils jouirent à l'égard des élections des droits des peuples, & les élections dépendirent d'eux. Tel fut l'uſage dans l'Empire d'Orient, & tel fut celui de l'Empire d'Occident ſous Charlemagne, ainſi qu'il eſt reconnu par le Decret d'Adrien premier. Mais la diſcipline changea peu de temps après ; Louis le Debonnaire rendit les élections au Clergé & au peuple, & ſe réſerva ſeulement le droit de les approuver ; celui d'aſſembler les Conciles paſſa de même des Princes au ſouverain Pontife, dont les Légats étendirent beaucoup l'autorité : Charles le Chauve la reconnut, & les Légats convoquerent depuis les Conciles nationaux dans tous les Royaumes où ils furent envoyés.

Pag. 116, ligne 2, après le mot *Fréderic :* liſez, n'en eſt point allarmé. Premier appel au futur Concile.

Pag. 187, ligne 25, après ces mots, *incapable*

de sentiment ! lisez de suite, mauvais pere, mauvais fils, mauvais mari, mauvais parent, dissimulé sans intérêt; faux même avec ses Ministres.

Pag. 192, année 1495, ligne 4, *la guerre aux Turcs* : ajoutez, mais le Pape, dit-on, l'avoit fait empoisonner avant de le livrer; on dit plus, c'est que ce Pape informa Bajazet d'une conspiration des Grecs soutenu de Charles VIII. ce qui coûta la vie à plus de 50000 Chrétiens que Bajazet fit égorger.

Pag. 238, année 1574, ligne 18, *Auteur de la S. Barthelemi* : ajoûtez, ce Roi qui ce jour là, dit-on, tira lui-même une carabine sur les Huguenots qui étoient ses sujets.

Pag. 242, au second *alinea*, de l'année 1576, on lit : Henri III. se dégrade autant aux yeux de ses sujets par les Confrairies qu'il établit, & par les processions des Pénitens où il assiste, que par la licence qui regne à sa Cour.

Pag. 291, ligne 22, *le Duc de Montmorenci* : ajoûtez, véritablement criminel, mais dont le crime pouvoit être pardonné dans ce temps de troubles, fut sacrifié à la haine que lui portoit le Cardinal de Richelieu, & malgré les gémissemens de tout le Royaume, *eût la tête*, &c.

Pag. 348, année 1670, vers la fin; M. de Turenne avoit eu le secret de cette affaire, & l'avoit confié à Madame de Coaquem, celle-ci au Chevalier de Lorraine, le Chevalier de Lorraine à Monsieur, qui ne pardonna pas à Madame le crédit où l'avoit mise la confiance du Roi.

On a imprimé in-4. au bout de la vie de M.

Bourdoiſe, premier Prêtre de la Communauté de S. Nicolas du Chardonnet, Paris 1714, des Sentences Chrétiennes & Eccléſiaſtiques de ce bon Prêtre, qui ne ſont point aſſez châtiées, aſſez nobles, ni aſſez dignes de l'excellence & de la grandeur de cet état; elles avoient cependant été imprimées in-12. en 1658, avec l'approbation de Mgr. Henri de Maupas du Tour, Evêque & Seigneur du Puy-en-Velay.

A l'article des *Curés & Paroiſſes*, l'Auteur dit article 9: On ne voudroit point donner à garder une douzaine de brebis à un homme, ſi on ne ſçavoit bien qu'il eſt capable de les gouverner, & on confie des milliers d'ames à toutes ſortes de perſonnes.

14. Si cent meres brebis arrivent des champs, cent agneaux connoiſſent chacun leur mere, & chaque mere ſon agneau; il en eſt de même des poules & de leurs pouſſins, & à plus forte raiſon d'un Curé & de ſes Paroiſſiens; je dis d'un Curé qui penſe ſérieuſement à ſon ſalut, & à celui des ames dont il eſt chargé.

A l'article *des Prêtres*, art. 20: Je viendrois à bout d'un millier de pauvres bonnes gens, j'en ferois ce que je voudrois; mais d'un Prêtre, d'un Prêtre il n'y a pas moyen de le convertir. J'ai autrefois gardé toutes ſortes d'animaux, des brebis, des cochons, des poules-d'indes, & j'en venois fort bien à bout, il n'y a que les paons que je n'ai jamais pu ranger, quelque rhétorique que j'y apportaſſe, c'eſt une eſpéce d'animaux qui ſont glorieux: voilà juſtement comme ſont la plûpart des Prêtres qu'on ne peut jamais gouverner.

21. J'ai une fois en ma vie mis dehors & chaſſé d'une Egliſe Cathédrale cent & treize

causeurs en deux heures, j'en aurois bien mis dehors davantage, si le cent quatorziéme qui se présenta n'eut été un Prêrre, Bénéficier de cette Eglise; car alors je trouvai à qui parler, & là toute mon autorité & mon zéle furent trop courts; là j'expérimentai qu'il n'y a rien à gagner avec la plûpart des Prêtres.

Dans l'article 22, il nous apprend, que n'étant qu'Acolythe il tempêtoit contre certains Prêtres, son parain lui disoit: Adrien, à quoi t'amuses-tu de te tant tourmenter pour remontrer à ces Prêtres? Ne sçais-tu pas qu'il n'y a rien à gagner avec la plûpart des Prêtres?

Cependant ces sentences sont semées d'excellens traits, qui avoient leur source dans la solide piété de ce serviteur de Dieu, que S. François de Sales appelloit un digne ouvrier de la vigne du Seigneur: il suffira d'en citer deux ou trois

Article *des Cures*, &c. C'est une demande que ne manquent presque jamais de faire ceux à qui on présente une Cure; sçavoir que vaut-elle? Or à ceux-là on ne peut gueres manquer de faire cette réponse, qu'elle pourroit bien valoir l'enfer à ceux qui font de telles demandes, qui sont le témoignage d'un esprit avare, plutôt que zélé pour le salut des ames de la Cure.

18. On voit très-peu de Curés qui laissent perdre une gerbe de leurs dixmes dans les champs, tant ils sont soigneux de les recueillir; mais il ne s'en voit que trop qui laissent & abandonnent des centaines & des milliers d'ames au péril d'être perduës à jamais.

30. Ceux qui vont toute autre part qu'à leurs Paroisses, sont au hazard d'aller toute autre part qu'en Paradis.

Article 9, *des Prêtres.* Le B. Evêque de Genève disoit, qu'il avoit eu la consolation de former un bon Prêtre, mais qu'il n'avoit pas pu venir à bout d'en former un second... Rien ne m'a jamais tant étonné que de voir, qu'un tel homme n'ait pu venir à bout de former deux bons Prêtres : car pour des Prêtres du commun on n'en manque pas ; on en fait par centaines.

Lettre de M. l'Abbé d'Olivet à M. le Président Bouhier.

Cette Lettre a été approuvée par l'Abbé Sallier le 3 Juillet 1737, elle concerne une citation de Ciceron, qui se trouve dans une harangue de l'Abbé d'Olivet à l'Académie, & qu'il fit imprimer à la tête de sa traduction des *Philippiques* & *Catilinaires.* M. Crevier trouva la pensée de Ciceron mal traduite, & fit imprimer dans les observations de l'Abbé des Fontaines, tome 9 page 141, une lettre où il la reprend.

Dans le fond M. Crevier a raison ; il s'agit du *benè* & *præclarè*, & du *bellè* & *festivè* ; nous disons, voilà qui est bon, voilà qui est beau, *benè* & *præclarè* ; voilà qui est joli, que cela est agréablement tourné ! *bellè* & *festivè* ; ou si l'on veut, que cela est brillant, que cela est léger, c'est la seconde traduction qu'en donne dans cette lettre l'Abbé d'Olivet ; mais le coup de férule du Professeur de Rhétorique l'échauffe au point d'avancer.

Pag. 11. que M. Crevier ne sçait trop, ni ce qu'a dit Ciceron, ni ce qu'il dit lui-même ; je devrois, continuë-t-il, *enfoncer le poignand*

avec respect : hé ! Monsieur, les ménagemens sont-ils faits pour des gens qui nous attaquent sans rime ni raison ? Qu'avois-je affaire à ce Professeur, pour qu'il s'avisât d'appesantir sur moi sa férule ; à quel propos vient-il troubler mes études, qui sont tranquilles, & jamais n'eurent pour but d'offenser personne ? . . . Je vais sur le champ porter cette lettre à la poste ; de peur qu'il ne me prenne fantaisie de l'adoucir, & que ma petite colére ne puisse aller jusqu'à demain.

Les Espagnols voyagent peu, ils ignorent les beautés des autres pays, & se persuadent que rien n'approche de l'Espagne. Cornelius à Lapide a la foiblesse de dire dans son exposition de la Genese, que *l'Andalousie étoit le véritable Paradis terrestre.*

Un fameux Prédicateur Espagnol prêchant au commencement du Carême sur la tentation, dit que le Diable porta le Sauveur du Monde sur le pinacle pour tâcher de le tenter ; mais qu'ayant trouvé à qui parler par la forme syllogistique, il changea de batterie : le Diable, dit le Prédicateur, offrit au Fils de Dieu l'Empire de divers Royaumes, & avec des lunettes d'approche ; il lui fit voir l'Italie, l'Allemagne, la France ; mais par malheur pour lui les montagnes des Pyrenées lui cacherent l'Espagne, ce qui le mit au désespoir : car, dit-il, s'il eût pu lui découvrir toutes les beautés qu'elle renferme, je ne sçai s'il n'auroit pas succombé à la tentation. (*État présent de l'Espagne*, par Vayrac, 3. vol.)

Quand est-ce que vos moulins cesseront ;

disoit un Maître à ses valets, chagrin de les voir manger. Un d'entr'eux, pour lui faire reproche de ce que jamais il ne leur donnoit de vin, lui répondit sur le champ : nos moulins, Monsieur, n'ont garde de s'arrêter, puisque vous ne les laissez pas manquer d'eau.

Un Marchand ayant un garçon de boutique qui étoit extrêmement prompt à manger, & lent à s'acquitter des commissions qu'il lui donnoit, lui dit, je voudrois que tu mâchasses des pieds, & que tu marchasses des dents.

Puisque vous allez sur mer, faites provision d'anis, car on dit qu'il est excellent contre les vents.

Le marteau de la jalousie sonne souvent des heures de désespoir dans le clocher de son ame.

Il a envie de vous envoyer sur mer pour vous faire voir la campagne.

Un Evêque passant par un Village, rencontra un Curé qui lavoit publiquement son linge dans un petit ruisseau ; ce qui fâcha si fort le riche Prélat que dans l'accès du zéle de son indignation. il lui dit, *qui est l'âne qui vous a donné les Ordres* ? Le bon Curé répondit humblement, *c'est vous, Monseigneur.*

Je suis allé à Paris, & je n'ai pû voir la Ville, à cause que les maisons m'en empêchoient.

Qui ſont ceux qui travaillent le plus haut ? *R.* Ce ſont les Tapiſſiers, car ils travaillent au Ciel. (de lit)

Quelle différence y a-t-il entre un Eſcalier & un Juge ? *R.* Celle-ci. L'Eſcalier fait lever le pied, & le Juge fait lever la main.

Votre Portrait eſt ſi bien fait, que quand même on ne vous auroit jamais vû, on ne laiſſeroit pas de vous y reconnoître.

Quelle différence y a-t-il entre un Gadoüard & un Cordonnier ? Le Gadoüard travaille ſur la matière, & le Cordonnier travaille ſur la forme.

Quelle différence y a-t-il entre un Médecin & un Gueux ? Le Médecin tâte le pouls au bout du bras, & le Gueux tâte le pouls (le pou) à l'épaule.

Pourquoi les nuits d'Eté ſont-elles d'ordinaire un peu claires ? *R.* C'eſt à cauſe que le Soleil a laiſſé ſur l'horiſon une partie de ſon équipage, ayant à y revenir bientôt.

Ce Philoſophe prétend déchirer à coups d'ergots (ergo) le viſage aux erreurs populaires.

C * voyant chez un de ſes amis des tablettes de Bibliothéque ſur leſquelles il n'y avoit aucun livre. Voilà, dit-il, la femme de Coriolan, volumnia, (volume n'y a)

Je vous ferai boire du bon Ratafia à ſix ſols la bouteille. (aſſis ſous la bouteille.)

Quel eſt le mot latin qui a le plus d'e, celui qui a le plus d'i, & celui qui a le plus d's? *R. Simile, ſimili, ſimiles.* (Six mille e ; ſix mille i ; ſix mille s.)

Un homme qui ſe croyoit malheureux en tout, diſoit : ſi je me faiſois Chapelier, tous les hommes ceſſeroient d'avoir des têtes.

Un exempt de la monnoye, eſt celui qui n'a point d'argent.

Dans quelle Ville fait-on la meilleure chère en Carême ? *R.* A Jéruſalem, car les murailles ſont détruites. (des Truites.)

De certaines méchantes petites feüilles volantes que les Libraires vendent, ſont autant de petits pâtés tous chauds, dont on eſt dégoûté dès qu'on leur a donné le temps de ſe refroidir.

Cette Oraiſon funébre reſſemble à l'épée de la Pucelle d'Orléans, qui eſt longue & plate.

Un homme fort ſage, ſortant de chez un autre qui ſe pique beaucoup de l'être, fit tomber un petit Tableau qui contenoit les Commandemens de Dieu, & qui étoit attaché derrière la porte. Comment vous traitez les Commandemens de Dieu dit celui-ci. S'ils

ſont tombés, ce n'eſt pas ma faute, répondit le premier : mais c'eſt que les Commandemens de Dieu ſont ici fort mal rangés.

Un Libraire parlant d'un de ſes Confreres, qui avoit gagné beaucoup à vendre les œuvres de Ménage, diſoit : Ménage a bien accommodé ſon ménage.

Où vas-tu ? *R*. Je vais devant moi. Je te demande où va le chemin que tu ſuis ? *R*. Il ne va pas, il ne bouge. J'entends, ſi tu as bien du chemin à faire ? *R*. Non, car je le trouverai tout fait.

Les pieds des vers menent bien des Poëtes dans le chemin de l'Hôpital, ou des petites-maiſons.

D. M. veut ſe marier, parce qu'il s'ennuye d'être tous les ſoirs ſeul, ſans avoir perſonne avec qui il puiſſe lier converſation Il a raiſon de vouloir prendre une femme ; car il trouvera à qui parler.

Repreſentez-moi dans mon Portrait, liſant tout haut un Livre que je tiendrai à ma main. Peignez auſſi mon Valet dans un coin où il ne ſoit point vû ; de telle ſorte pourtant qu'il puiſſe m'entendre quand je l'appellerai.

Barbier vous m'avez coupé ? *R*. Point du tout, Monſieur, c'eſt la ſerviette qui ſaigne.

Un Jardinier vendant des arbres, aſſuroit qu'ils étoient ſi bons, qu'auſſi-tôt qu'ils ſe-

roient plantés, ils feroient pris. Le fripon les prenoit la nuit fuivante.

Un Manant retournant de Paris dans fon Village (c'étoit dans le temps qu'on portoit à Paris des bottes, à caufe des bouës) dit à un Gentilhomme qu'il trouva en fon chemin, & qu'il connoiffoit : Monfieur, je ne vous confeille pas d'aller à Paris, car vous n'y trouverez perfonne, puifque tout le monde étoit botté quand j'en fuis forti.

On a dit que les Roffignols font des voix emplumées, des fons volans, des plumes harmonieufes.

Chaque épi de bled paroît une Boulangerie de petits pains de lait que le Soleil a pris la peine de cuire.

Ah ! fi ! avec ton Opera ! peut-on revenir à la demi-Hollande, quand on s'eft fi fouvent fervi de Baptifte ?

Un yvrogne qui venoit de bien boire, difoit : fi mon vifage étoit un Calendrier, mon nez rouge marqueroit bien la double Fête que je viens de chommer.

A un Eccléfiaftique, à propos d'un Livre qu'il portoit fous fon bras. Que portez-vous-là ? *R.* Cela ne fe dit point. (C'étoit fon Breviaire.)

Les rats ne rongeront jamais votre chapeau ; car il y a un fin matou deffous.

Quelle différence y a-t-il entre un Muſicien & un Liévre ? *R.* Le Muſicien aime la Muſique, & le Liévre aime le plein-chant. (plein champ.)

Quelle différence y a-t-il entre une rouë de caroſſe & un Avocat ? *R.* Il faut graiſſer la rouë, pour l'empêcher de faire du bruit, & l'Avocat, pour le faire parler.

Monſieur Duperron voyant des cannes qui ſe battoient dans un vivier, diſoit que c'étoit la Bataille de Cannes.

Il a porté aſſez long-temps les couleurs, pour ſe connoître en peinture.

Dites-moi un peu, je vous prie, quel eſt le chemin de la Gréve, demandoit un filou à un honnête homme ? C'eſt de prendre mon manteau, répondit celui-ci.

Que de jalouſies entre les gens de Lettres ! que d'envie! que de querelles! ils ſont toujours prêts à faire de leurs ſtiles, autant de ſtilets pour ſe percer les uns les autres.

Quoiqu'il ſoit Curé, il n'a point charge d'ames ; car ſes Paroiſſiens n'en ont point.

A un jeune étourdi qui ſe ruinoit.

A l'exemple du fruit, vous voulez mourir ſur la paille.

La barque eſt une folle ; car elle ſe remuë

toujours. Le Marinier est un fou; car il change d'opinion à tout vent. L'eau est une folle ; car elle n'est jamais en repos. Le vent est un fou ; car il court sans cesse.

On dit d'un Maltotier qui mourut en se faisant tailler pour tirer une pierre qui le tourmentoit ; la taille l'a fait vivre , & la taille l'a fait mourir.

Pourquoi les chiens abboyent-ils après les gueux ? *R.* Parce qu'ils vivent en quelque maniére du même mêtier.

Un Bourguignon ayant fait serment de ne boire du vin de trois ans , n'en buvoit que de deux ans , ou du nouveau.

D'un Pédant sçavant fort embroüillé.

C'est une bête chargée de tout le bagage de l'antiquité , la Bibliothéque renversée d'un homme qui déménage.

Mes bons peres, bâtissez selon votre Ordre, selon les règles de la pauvreté , & non pas selon l'ordre Ionien , Dorique , ou Corinthien.

Vous êtes si menteur , qu'on croiroit que vous êtes né d'une fausse-couche ; que vous avez été baptisé avec du faux sel ; que vous ne logez que dans des fauxbourgs ; que vous passez toujours par de fausses-portes ; que vous ne cherchez que des faux-fuyans ; que vous ne vous plaisez qu'avec les faussaires & les faux-sauniers ; que vous ne vous servez que de fausses - clefs & de fausse-monnoie ;

que de toutes les procédures que vous aimez le mieux, c'eſt l'inſcription en faux ; de toute la muſique les faux accords ; de la guerre, les fauſſes alarmes ; des oiſeaux, la fauvette ; de l'harmonie, le faux-bourdon ; des fortifications, la fauſſe-braie ; que vous ne vendez qu'à fauſſe meſure ; enfin, que rien ne vous plaît tant, que les fauſſes-couches, les faux emplois, les fauſſes-fenêtres, les faufilages ; les faux-frais, les faux-freres, la fauſſe-poſition, les faux-germes, les faux-jours, les faux-pas, les faux-témoins, & les faux-ſemblans.

Un homme étoit allé inutilement à Rome chercher un chapeau de Cardinal ; en étant revenu fort enrhumé ; quelqu'un dit, qu'il ne falloit pas s'en étonner, puiſqu'il étoit venu de ſi loin ſans chapeau.

Il prêche, le ſiége vacant ; c'eſt une voix qui crie dans le déſert.

Ce qui porte plume eſt ſujet à voler.

Les vapeurs du vin obſcurciſſent & ſoufflent enfin la chandelle de la raiſon.

Quoi ! tu me celes la vérité, toi que j'avois élû pour la boëte, l'étui, le coffre fort & le garde manger de toutes mes penſées ; tu es à mon égard *Cornelius tacitus*, au lieu d'être *Cornelius publius*.

Quelqu'un voyant entrer un grand benêt qui ne faiſoit que rire d'une manière tout-à-fait niaiſe, dit : nous allons faire bonne chere;

car nous ne manquerons pas de ris de veau.

Quand Ménage vouloit parler d'un ſiécle ignorant, il diſoit que c'étoit du temps qu'on croyoit que S. Cloud étoit de fer, & S. Leger, de plume.

Les Courtiſans qui paſſent leur vie auprès des Grands, reſſemblent aux veilles des grandes Fêtes, qui les touchent de près, mais qui ont beaucoup de jeûnes & de mortifications.

Il ſemble que ces fuſées vont embraſer la ſphère du feu, foudroyer les foudres mêmes, & donner l'alarme aux étoiles.

Un Gaſcon haranguant, fit un pet ; ſans s'étonner, il tourna la tête, & dit à ſon derrière, ſi vous voulez parler, il faudra donc que je me taiſe.

Un Apoticaire à ſa Maîtreſſe. Mon eſprit, Madame, eſt tellement conſtipé dans le bas ventre de mon ignorance, qu'il me faudroit le ſirop de vos lumières pour liquéfier la matière de mes penſées.

A un petit homme : Vous ne tenez pas aſſez votre grandeur ; mais auſſi vous avez un avantage dans votre taille ; c'eſt qu'on ne dira jamais de vous, que vous êtes un grand ſot.

A un homme qui ſe vantoit de ſçavoir bien parler, & de n'ignorer aucun des beaux *termes*. Je vous défie de trouver de plus beaux termes que ceux de la S. Remi, de la S. Mar-

tin & autres, aufquels on me vient payer les rentes & les loyers qu'on me doit.

Des femmes étant un jour de vendanges affifes fur du gazon dans une plaine, & voyant paffer un Payfan dont les cheveux étoient blancs, lui dirent en fe raillant ; quoi ! bonhomme, il a déja neigé fur les montagnes ? Il le faut bien, répondit le Payfan, puifque les vaches font defcenduës dans la plaine.

Je hai tant le froid, que je ne puis fouffrir les miroirs à caufe de leurs glaces ; les Médecins à caufe qu'on les appelle des Médecins de neige; ni leurs ordonnances, à caufe qu'elles veulent qu'on prenne de la geiée.

De l'aqueduc d'Arcueil. Ici l'eau conduite en triomphe, marche en haïe d'un Régiment de pierres. On lui a dreffé cent portiques pour la recevoir ; & le Roi la jugeant fatiguée d'être venuë à pied de fi loin, envoya l'appuyer, de peur qu'elle ne tombât : ces excès d'honneur l'ont renduë fi glorieufe, qu'elle n'iroit pas à Paris, fi l'on ne l'y portoit.

Lequel des Empereurs n'avoit pas le nez pointu ? *R*. C'eft Neron. (nez rond.)

Dubertas apelle le Soleil, le Duc des Chandelles.

Une forêt ayant été brûlée un jour de Mardi Gras, quelqu'un dit, que c'étoit afin qu'on eut des cendres le lendemain.

La plus agréable & la plus ſaine de toutes les eaux, eſt celle dont on ſe lave les mains.

Un Paraſite voyant ſon bienfacteur bleſſé à la cuiſſe d'un coup dont il mourut, diſoit ; hélas ! d'un même coup on l'a bleſſé à la cuiſſe, & moi au ventre.

Un ventre enflé eſt un tambour qui ſonne la retraite.

Recette pour devenir un vrai Courtiſan.

Recipe trois livres d'impudence, mais de la plus fine qui croit en un rocher qu'on appelle front-d'airain, deux livres d'hypocriſie, une livre de diſſimulation, trois livres de la ſcience de flater, deux livres de bonne mine ; le tout cuit au jus de bonne grace par l'eſpace d'un jour & d'une nuit, afin que les drogues ſe puiſſent bien incorporer enſemble; puis paſſez cette décoction par une étamine de large conſcience, & quand elle eſt refroidie, mettez-y ſix cueillerées d'eau de patience, & trois de l'eau de bonne eſpérance : voilà un breuvage ſouverain pour devenir Courtiſan en toute perfection de courtiſaniſme.

Joannis Tortelii Commentarii de Orthographiâ dictionum è Græcis tractarum, & Laurentii Vallæ elegantiæ Latinæ Linguæ Venet. fol, 1501.

Ce livre eſt dédié au Pape Nicolas V. On trouve au mot *Horologium* un mot qui prouve, qu'au commencement du ſeiziéme ſiécle l'uſage des lunettes pour ſoulager la foibleſſe

de la vuë, étoit encore bien rare. *Illud autem in artem nullam cadit fecisse duos orbes è tenui vitro, crystallove aut beryllo, per quos infirmior visus, si credibile est, videat, quos ocularia nominant.* Je rappelle ce fait, parce qu'il peut servir à l'Histoire de la Dioptrique oculaire.

Novum Testamentum Græcum versiculis distinctum, Lugd. Bat. Elzevir 1633 in 12. Belle édition recherchée des connoisseurs.

Novum Testamentum Græcum; cum Henrici Stephani præfatione & notis marginalibus, nec non argumentis latinis. Excudebat Henr. Stephanus 1576 in-16. Cette édition est fort rare & est estimée à cause de la longue & belle Préface d'Etienne.

Novum Testamentum Græcum; cum iisdem variantibus omnibus, &c. & dissertatione seu præfatione Editoris Joan. Millii Oxoniæ è Theatro Sheldoniano 1710. fol. Cette édition est plus estimée que celle de Scuter, imprimée à Amsterdam en 1710.

Biblia Latina vulgata; cum præfatione Joannis Heutenii, Ant. Plantin. 1565. 5. vol. in-16. Bible très-jolie.

La Pucelle, ou la France délivrée, Poëme héroïque, par Jean Chapelain, seconde édition. Paris Courbé 1656. in-12. fig.

Chapelain, pere de la Pucelle, étoit sordide, avare, l'on ne sçait pourquoi il amassoit des thrésors; les rieurs disoient que c'étoit pour marier sa *Pucelle* à un enfant de bonne maison; les dévots disoient qu'il avoit dessein de la faire canoniser.

Biblia Latina vulgatæ editionis jussu Sixti Quinti recognita & edita; tribus tomis distincta. Romæ, ex Typographiâ Vaticanâ. fol.

Clement VIII. fit réimprimer cette Bible en 1592. On distingue celle de 1590 par le titre du Livre des nombres, qui est *Liber numeri*, au lieu que celle de 1592 porte *Liber numerorum*; voyez à ce sujet, *Thomæ James bellum Papale.* Londres Barsker 1600.

A la vente de M. du Fay l'édition de 1590 a été venduë 704 liv. & celle de 1592. 100 liv.

Un Seigneur ayant envoyé deux flacons d'argent à Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, afin de l'avoir pour favorable dans un procès dont il étoit le Juge; Morus qui avoit beaucoup d'intégrité commanda à son Sommelier de remplir ces deux flacons du meilleur vin de sa cave, & les envoya à ce Seigneur, disant à celui qui les avoit apportés, qu'il fit sçavoir à son maître que tout le vin de sa cave étoit à son service.

Le Chancelier Bacon fut visité par la Reine Elizabeth dans une Maison de Campagne qu'il avoit fait bâtir avant sa fortune. D'où vient, lui dit cette Reine, que vous avez fait une si petite maison? Madame, répondit le Chancelier, *ce n'est pas moi qui ai fait ma maison trop petite; mais c'est votre Majesté qui m'a fait trop grand pour ma maison.*

Un homme de qualité voyageant en Espagne, alla voir l'Escurial; & comme il visitoit ce beau Couvent, le Supérieur qui le condui-

ſoit, lui raconta les particularités de ſa fondation, & lui dit que le Roi Philippe II. l'avoit fait bâtir pour ſatisfaire au vœu qu'il en fit le jour de la Bataille de Saint Quentin, au cas qu'il en ſortit victorieux. Le voyageur lui dit, en admirant la grandeur de ce bâtiment, *Mon pere, il falloit que ce Roi eût grand' peur, lorſqu'il fit un ſi grand vœu.*

Monſieur Danais ayant été envoyé par le Roi au Concile de Trente, y fit une forte harangue contre les déſordres de la Cour de Rome, & pour la réformation de l'Egliſe. Après qu'il eut achevé, un Prélat Italien dit avec mépris : *Gallus cantat.* Monſieur Danais reprit ſur le champ : *utinam ad Galli cantum Petrus reſipiſceret.*

Valher, Poëte de Londres, fit en très-beaux vers Latins un excellent panégyrique de Cromwel, pendant qu'il étoit protecteur. Charles II. ayant été rétabli en 1660, Valher fut lui préſenter des vers qu'il avoit fait à ſa louange. Le Roi les ayant lûs, lui reprocha qu'il en avoit fait de meilleurs pour Cromwel. Valher lui dit : *Sire, nous autres Poëtes, nous réuſſiſſons mieux en fictions qu'en vérités.*

Madame de Pontac, ſœur de M. de Theu qui fut décapité, étant un jour en l'Egliſe de Sorbonne, & regardant le lieu où eſt enterré M. le Cardinal de Richelieu, dit: *Domine, ſi fuiſſes hic, frater meus non eſſet mortuus.*

Le même Cardinal ayant fait donner une penſion à Monſieur de Vaugelas; lui dit : Eh

bien Monſieur, vous n'oublierez pas du moins dans le Dictionnaire le mot de Penſion. Sur quoi Monſieur de Vaugelas faiſant une profonde révérence, répondit : *Non, Monſeigneur, & encore moins celui de reconnoiſſance.*

Un jour Patrix étant revenu d'une extrême maladie à quatre-vingt ans, & ſes amis s'en réjouiſſant avec lui, & le conjurant de ſe lever : *Hélas !* *Meſſieurs*, leur dit-il, *ce n'eſt pas la peine de ſe r'habiller.*

Un Courtiſan étant devenu amoureux d'une Reine d'Eſpagne, n'oſoit lui déclarer ſa paſſion. Cette Reine s'en apperçût, & ſe trouvant un jour avec lui, après quelques diſcours, elle lui ordonna de lui envoyer le portrait de ſa maîtreſſe ; il lui envoya un petit miroir.

Monſieur de Saintot, Maître des Cérémonies, ayant ſalué en un lit de Juſtice le Roi, puis les Princes du Sang, enſuite les Prélats, & enfin le Parlement ; Monſieur de Lamoignon premier Préſident, qui prétendoit que le Parlement fut ſalué immédiatement après les Princes, lui dit : Saintot, la Cour ne reçoit point vos civilités ; ſur quoi Sa Majeſté ſe tournant vers Monſieur le premier Préſident : Je l'appelle ſouvent, dit-elle, Monſieur de Saintot. Alors Monſieur de Lamoignon s'adreſſant au Roi ; *Sire, votre bonté vous diſpenſe quelquefois de parler en maître, mais votre Cour ne vous fera jamais parler qu'en Roi*

A la naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, le Parlement de Paris fut en Corps

le

le haranguer à son berceau. Monsieur le premier Président de Novion portant la parole, dit : *Monseigneur, nous venons vous offrir nos respects, nos enfans vous rendront leurs services.*

Pendant que le Doge de Génes étoit à Versailles, & qu'il en visitoit toutes les beautés, un Courtisan lui demanda ce qu'il y trouvoit de plus extraordinaire : *C'est de m'y voir*, lui répondit-il.

Un Gentilhomme fort riche devint amoureux d'une personne qui n'avoit guéres de bien; il voulut d'abord se défaire de cet amour, il s'éloigna plusieurs fois de sa maîtresse ; mais au retour de chaque voyage qu'il faisoit, il en étoit plus amoureux que jamais ; ce qui lui fit dire : *Enfin il faudra que je l'épouse pour cesser de l'aimer.*

Un homme de la Cour prenant congé du Roi qui l'envoyoit en qualité de son Ambassadeur vers un autre Prince : La principale instruction que j'ai à vous donner, lui dit le Roi, est que vous gardiez une conduite toute opposée à celle de votre prédécesseur. *Sire*, lui répondit-il, *je vais faire en sorte que votre Majesté ne donne pas une pareille instruction à celui qui me succédera.*

Le Roi regardant le Portrait du Duc de Baviere en présence de Madame la Dauphine : voilà, dit-il, un Prince bien fait. Madame la Dauphine répondit : *Sire, mon frere a eu toute la bonne mine de la maison, & moi toute la fortune.*

Monſieur l'Abbé de la Victoire diſoit de G...: qui ne mangeoit jamais chez lui, & qui médiſoit de tout le monde, *qu'il n'ouvroit jamais la bouche qu'aux dépens d'autrui.*

Deux Médecins faiſoient conſultation ſur une maladie de Muret dans ſa chambre, & ſans le connoître. Après avoir long-tems diſcouru de choſes & d'autres en Latin ne croyant pas que le malade l'entendit, la converſation tomba enfin ſur quelque nouveau reméde dont on n'avoit pas encore fait d'épreuve, l'un dit à l'autre : *Faciamus periculum in animâ vili.* Alors Muret ſe levant ſur ſes genoux, dit : *Vilem animam appellas pro quâ Chriſtus non dedignatus eſt mori.*

Un Pape ayant conſumé les thréſors de l'Egliſe à faire bâtir de grands Palais, les pauvres qui ſouffroient extrêmement, en murmurerent ; & l'on trouva ces mots écrits ſur les portes de ces Palais : *Dic ut lapides iſti panes fiant.*

Le Pape Innocent XI. étoit fils d'un Banquier. Il fut élû le jour de Saint Mathieu, & dès le même jour Paſquin dit : *Invenerunt hominem ſedentem in telonio.*

Un homme qui avoit un frere hypocrite, diſoit : En vérité, mon frere devient dévôt à vuë d'œil. *Je vous entends*, lui dit-on, *il prie Dieu quand on le regarde.*

On ſe plaignoit devant Monſieur le Prince

de ce qu'on souffroit que les Comédiens représentoient le Festin de Pierre, pendant que l'on faisoit défendre le Tartuffe, qui est une piéce de morale. Monsieur le Prince dit : *C'est que dans la premiere on joue la Religion, & dans l'autre les faux dévots.*

Comme toute la Cour glissoit sur la Seine qui étoit glacée, Henri IV. ayant voulu glisser aussi, le Maréchal de Bassompierre l'en empêcha : Les autres ont bien glissés, dit Henri IV. *Oh*, *Sire*, répondit Bassompierre, *vous pesez plus que les autres.*

Le même Maréchal jouant avec Louis XIII. ce Roi laissa tomber quelques piéces d'argent, & se panchant pour les amasser, tenoit, de peur de surprise, son chapeau sur un monceau de Pistoles qui étoient devant lui : Ce qu'appercevant Bassompierre, il se mit à jetter à droite & à gauche des Pistoles aux valets qui se battoient pour les prendre. La Reine qui étoit présente, dit : Sire, vous avez fait le Bassompierre, & Bassompierre a fait le Roi.

Bacon dit que l'argent est un bon serviteur & un méchant maitre.

Un Paysan ayant été présenter des figues à Monsieur le Cardinal B... pendant qu'il étoit à table avec des Dames, & entre autres avec sa maîtresse, le Cardinal le remercia, & lui dit : Baise en récompense celle qui t'agréera le plus. Le Paysan après s'en être défendu quelque temps, dit à la fin : *puisque vous le voulez*, *Monseigneur*, *ce sera donc Madame la Cardinale*, & baisa celle qui étoit sa maitresse.

Un Bouffon avoit un Livre où il écrivoit toutes les fautes que faisoient les personnes les plus considérables de son tems. Ne serois-je point dans votre Livre, lui dit un jour le Roi de Naples? Il faut voir, dit-il, & il y lut: Faute faite par Alphonse Roi de Naples, d'avoir envoyé en Allemagne un Allemand qui étoit en sa Cour avec douze mille florins d'or pour lui acheter des chevaux. Mais, lui dit le Roi, si cet homme revient avec des chevaux, ou qu'il me raporte mon argent, que direz-vous? *Alors*, repliqua le Bouffon, *je vous effacerai de mon Livre, & mettrai l'Allemand en votre place.*

Quel est le fromage le plus vieux? *R.* C'est celui de Milan. (Mille ans.)

Un Rodomont voyant qu'on faisoit difficulté de le laisser entrer dans un lieu où l'on alloit jouer une Comédie, disoit en colere, pour intimider le Portier: Je suis le fils du Tonnerre, le frere aîné de la foudre, le cousin de l'Eclair, l'oncle du Tintamarre, le neveu de Caron, le gendre des Furies, le mari de la Parque, le pere, l'ancêtre & le bisayeul des... Le Portier, voyez, dit-il, si j'avois tort de lui refuser l'entrée. Comment un si grand homme pourroit-il passer par une si petite porte? Monsieur, on souffrira que vous entriez, mais à condition que vous laisserez là vos parens; car avec le bruit, le Tonnerre & le Tintamarre, on ne pourroit rien entendre.

Bien des Médecins tuent avec des poudres qui ne font pas tant de bruit que la poudre à canon.

Je conduis la ficelle de vos désirs au niveau de votre volonté.

Ceux qui font bien des étymologies, s'acquiérent de l'estime au logis.

On voit dans le Cimétiere des Saints Innocens plus d'Orangers (d'os rangés) que dans aucun jardin du monde.

En quoi le Chimiste & l'Huissier se ressemblent-ils ? *R.* Le Chymiste souffle le Mercure, & l'Huissier souffle les Exploits.

Je veux tout ce que mon mari veut, qu'a-t-il à se plaindre ? Il veut être le maître, & je le veux aussi.

Les hommes ont fait la Tour de Babylone, & les femmes la Tour de babil.

Quel est l'homme qui est tel, que si l'on en ôte la moitié, il restera la première personne de l'Eglise ? C'est un Papetier. (Pape.)

Les têtes des femmes ne s'élevent avec leurs hautes coëffures, que pour donner tête baissée dans la vanité.

Pourquoi cet homme a-t-il les cheveux blancs & la barbe noire ? *R.* c'est que ses cheveux sont de vingt ans plus âgés que sa barbe.

L'Huissier de ma tristesse tenant en main la baguette de mes soupirs, a fait faire place à la grandeur de mes douleurs.

A un Gentilhomme Verrier. Si vous tombez par terre, adieu la nobleſſe.

Un Pedant diſoit : ſi tu approches, tu auras le *dabitis* d'un *tapiſmo* ſur ton *frize zomorum.*

Un Malade voyant une aſſemblée de Médecins auprès de lui, diſoit, qu'il s'imaginoit être un ſoldat qu'on alloit paſſer par les armes ; & s'adreſſant à celui qui paſſoit pour être le plus habile, Monſieur, je vous prens pour mon parrain.

Un des plus grands avantages des ſçavans ; c'eſt que, quelque choſe qui arrive, ils ne courent point riſque d'être compris dans la taxe des aiſés.

Ce Médecin tuë les malades, afin de détruire entiérement la maladie.

Racine a dit d'un Huiſſier :
Ses rides ſur ſon front ont gravés ſes exploits.

Qui eſt-ce qui, ſans être peſant, met cependant en ſueur ceux qui le portent ? *R.* Les rayons du Soleil du mois d'Août.

Mea pater, lupus eſt matrem. Paſſez, mon pere, le loup mange ma mere.

Un Auteur Eſpagnols appelle le giraſol, fleur qui dure plus long-tems que les autres, *le Mathuſalem des fleurs* ; & la riviere de Madrid, *le Duc des ruiſſeaux, & le Vicomte des fleuves.*

Qui ſont ceux qui rendent l'or potable ? R. Les yvrognes.

J'ai entendu un Sermon de la grace, prêché de bonne grace par M. l'Evêque de Graſſe.

Les Papes, après leur mort, deviennent des papillons ; les Rois, des roitelets ; & les Sires, des cirons.

Un mari diſoit : Ma femme m'a parlé avec inſolence ; je lui ai donné un ſoufflet : elle s'eſt miſe à dire qu'elle étoit perduë ; moi qui ſerois bien fâché d'avoir fait une telle perte, je l'ai bien battuë, afin de la faire crier ; car vous ſçavez que quand on a perdu quelque choſe, on la fait crier pour la retrouver.

Ceux qui ſont affligés de la gravelle, ſont métamorphoſés en horloge de ſable, qui marque ſenſiblement toutes les heures de leur vie agoniſante.

Quel eſt le mois pendant lequel les femmes parlent moins ? R. C'eſt le mois de Février, parce qu'il n'a que vingt-huit jours.

Pourquoi porte-t-on des Etendarts à l'Armée ? R. Parce qu'ils ne peuvent pas ſe porter eux-mêmes.

Il marcheroit bien ſur un demi-cent d'œufs, ſans en caſſer un. (Un cent.)

Un Boſſu ayant entendu dire qu'on alloit

abbatre toutes les ſaillies & avances des bâtimens de Paris, en ſortit ſur le champ.

On vent au cabaret la folie par bouteilles.

Il a épouſé une petite femme, parce que, dit-il, de deux maux, il faut toujours choiſir le plus petit.

D'où es-tu, Boſſu ? *R*. Je ſuis boſſu des épaules. Je demande de quel pays tu es ? *R*. Je ſuis de Savoye, pays de montagnes.

Quoi ! Rotiſſeur, tu n'as point de canards ! J'en vis pourtant voler hier plus de deux douzaines. *R*. Oh ! Monſieur, tous ceux qui volent ne ſont pas pris.

Une femme voulut avant que de ſigner ſon contrat de mariage, qu'on lui en fit la lecture ; le Notaire le lut ; & quand il en vint à ces mots : *Et en cas que la future épouſe ſurvive au futur époux, ladite future épouſe remportera ſes bagues, joyaux, & cætera.* Cette femme croyant que cet *& cætera* vouloit dire, *elle ſe taira*, proteſta qu'elle ne contracteroit point ſi l'on n'ôtoit ces deux mots.

On jetta des pierres à des Muſiciens qui donnoient une ſérénade : Meſſieurs, leur dit quelqu'un, vous êtes des Amphions, car vous attirez les pierres & les faites danſer.

Je veux être la maîtreſſe, je veux que tout aille à ma tête, diſoit une femme à ſon mari ; celui-ci lui jetta à la tête tout ce qu'il trouva ſous ſes mains.

Cet Auteur travaille *fami*, *non famæ*.

Qui eſt-ce qui a fait le premier bouillir la marmite à Paris. *R*. C'eſt le feu.

Si un homme tomboit de deſſus cette table, il ſe bleſſeroit plutôt qu'en tombant du haut d'un clocher *R*. C'eſt qu'il ſeroit plutôt à terre.

Un Boiteux eſt une comparaiſon ; car toute comparaiſon cloche.

Caroſſe de Bethune, celui qui n'eſt tiré que par un cheval. (Bête une.)

Je fais tout ce que je veux de ma voix. R. Faites vous en donc faire un bon habit ; car vous en avez beſoin.

N'eſt-il pas vrai que vous prendriez ces flambeaux pour de l'argent ? *R*. Il eſt encore plus vrai que je les prendrois bien pour rien.

Je ne mange jamais entre mes repas ? *R*. Mais vous mangez toujours entre vos dents.

Les Vitriers ſont des gaillards qui ſe réjouiſſent beaucoup ; car ils ont preſque toujours le verre à la main, & le ventre à table.

On ne paſſe plus par le Palais Royal, parce que l'Opéra va tomber.

Comment diriez-vous en un ſeul mot Latin: Cordelier, n'abbatez pas le mur ? R. Ainſi ; *peregrinabamur*. (Pere gris, n'abbats mur.)

Les Lavandieres ont entr'elles ce dicton, en parlant de leur battoir : Si vous l'avés (lavez) ne me le prêtez pas. Si vous ne l'avés (lavez) pas, prêtez le moi.

Ah ! que cela m'eſt dur, diſoit une femme allant à l'enterrement de ſon mari, & ayant un caillou dans la main.

Que vendez-vous, Monſieur, diſoit un Payſan à un Marchand appuyé ſur ſon comptoir? Je vends des têtes d'âne, répondit le Marchand avec un air chagrin. Pargouay, repartit le Payſan, vous en avez donc un grand débit ; car il ne vous en reſte plus qu'une.

Combien faut-il de draps pour deux lits bien garnis ? *R* Il n'en faut point, puiſqu'ils ſont bien garnis.

A un Boiteux des deux hanches. Vous qui allez des deux côtés, dites-nous des nouvelles. Le Boiteux montrant un Boſſu, répond : démandez-en à celui-ci qui porte le paquet.

Le Mardi Gras eſt le plus haut jour de l'année ; car le lendemain il faut deſcendre. (des Cendres.)

Une Dame à l'iſſuë des Vêpres, eſt une Dame accomplie (A Complies.)

La Sentence eſt le poivre blanc de la diction.

Les Bâtimens irréguliers sont des solécismes en pierres.

Les longues queuës des femmes sont des hyperboles de drap.

Portrait du Maréchal de Saxe en 1748.

Je laisse le soin à la chaste Muse de déguiser le dernier vers, j'y ai cependant mis une gaze que je crois trop legere :

Héros avec simplicité,
Vainqueur avec humanité,
L'esprit ferme & l'humeur égale,
Assurant & prévoyant tout,
Méprisant la noire cabale ;
Hercule nouveau près d'Omphale,
Il ne file pas, mais il coud.

Vous avez sçû la réception brillante qu'on a faite au Héros de votre Flandre, c'est un tribut qu'on lui a payé chaque année ; il étoit, il y a quelques jours, à l'Opéra, dans une des petites loges, il s'y croyoit bien caché & bien en sûreté contre les applaudissemens ; mais le Parterre allerte vint à le découvrir, & à l'instant les battemens des mains commencerent & ne finirent plus ; cette glorieuse scène se termina par la Cantatille que voici, qui fut chantée par Mademoiselle Chevalier.

Un murmure flateur que le plaisir inspire ;
Se fait entendre en ce séjour,
Du célébre Guerrier si cher à son Empire ;
Tout annonce aujourd'hui le fortuné retour.

AIR.

Sur les aîles de la victoire
Revenez, Héros, revenez ;
Jouissez près de nous des lauriers que la gloire
Au champ de Mars vous a donnés :
Quel prix, quelle reconnoissance
Ne doit-on pas à ce Vainqueur ?
Il fait voir la guerriere ardeur
Conduite par l'expérience,
Et les conseils de la prudence
Exécutés par la valeur.

Tout cela est très-vrai ; cependant le Héros souffroit, & son embarras ne finit qu'avec le spectacle ; j'aime mieux ces embarras que la Cantatille, ils mettent le comble aux louanges ; le Maréchal fit de très-sérieux reproches au Directeur de l'Opéra ; il déclara aussi très-sérieusement aux Comédiens, qu'il ne souffriroit pas qu'ils suivissent cet exemple ; ainsi le triomphe qu'ils lui avoient préparé, a été perdu ; mais Mademoiselle Chevalier a reçu la visite du Héros, & un présent de dix mille livres. *Paris, Novembre* 1746.

Nous avons quelques Livres nouveaux pleins d'ordures, & faits dans les Bord...du Parnasse ; le plus modeste est la vie d'un Abbé libertin ; ces livres sont intitulés, *les Lauriers Ecclésiastiques*, ou les Campagnes de l'Abbé de . . *les Bijoux indiscrets*, & *la Femme de qualité sur son bidet*, &c. La Morlière est l'Auteur des *Lauriers Ecclésiastiques*, Diderot, celui des *Bijoux indiscrets;* l'un étoit déja connu par les Romans d'*Angola* & de *Milord Stanley*, l'au-

tre par des *Pensées Philosophiques*, qui ont eu assez de succès : il y a de l'esprit & de l'imagination dans les Bijoux, mais peu de goût, & des longueurs assommantes ; le fond du sujet est un anneau donné à un Sultan par un Génie, & qui tourné sur les bijoux, les force à dire ce qu'ils sçavent, ou plutôt ce qu'ils ont fait : bien des femmes ont lu ce Livre, & se sont sçu bon gré de ce que ces sortes d'anneaux ne sont que des chimeres ; ce nouvel organe revéleroit bien des mistères cachés, qui font la paix des ménages. Les belles choses que peuvent dire ces nouveaux Orateurs ! je ne comprends pas comment un homme qui a de l'esprit & qui n'a pas renoncé à toute honte, peut bâtir sur un aussi vilain fond ; mais je finis bien vîte cette belle morale, de peur que l'on ne m'applique ce vers :

Je suis un effronté qui prêche la pudeur.

Paris, 1748.

M. de la Popeliniere a prit à vie en 1747 la maison de Samuël Bernard à Passy, pour quarante mille écus, & les meubles pour quatre-vingt mille francs, à condition qu'on les reprendra au même prix après sa mort. Il y a quelque temps que le Duc de Richelieu envoya à Madame de la Popeliniere un dindon à l'ail, avec un billet par lequel il la prioit de lui donner à souper ; Voltaire qui étoit présent, prit le billet, & y ajouta les quatre vers que voici :

Un dindon tout à l'ail, un Seigneur tout à l'ambre,
A souper vous sont destinés ;

On doit, quand Richelieu paroît dans une
chambre,
Bien défendre son cœur, & bien boucher
son nez.

Madame du Chastelet se rendit en 1748. à la Cour de Lorraine, accompagnée de Voltaire ; elle joua à Luneville dans la Pastorale héroïque d'Issé ; cette démarche lui attira le coup de pate suivant :

Que le Dieu Paon, trop charmante Doris,
A vos yeux s'efforce de plaire,
Je le crois bien ;
Ce Maître du tonnerre,
Pour de moindres beautés quitta les Cieux
jadis ;
Mais que le Dieu de la lumière
Pour une Issé de cinquante ans,
Sans attraits & sans agrémens,
Descende exprès sur la terre ;
Fut-ce Evangile que cela,
Au Diable qui le croira.

Sur l'Air de Joconde.

Il n'est de plus sote guenon
De Paris, en Lorraine,
Que celle dont je tais le nom
Qu'on devine sans peine ;
Vous la voyez coëffée en fleurs,
Danser, chanter sans cesse ;
Et sur tout elle a la fureur
D'être grande Princesse.

Madame du Chastelet avoit mieux réussi à

Sceaux en 1747. & s'étoit attirée, à l'occasion du même rolle, les vers suivans de son célébre Compagnon.

Etre Phœbus aujourd'hui je desire,
Non pour régner sur la prose & les vers;
Car à du Maine il remit cet Empire :
Non pour courir autour de l'Univers;
Car vivre à Sceaux est le but où j'aspire :
Non pour tirer des accords de sa lyre,
De plus doux chants font retentir ces lieux;
Mais seulement pour voir & pour entendre
La belle Issé, qui pour lui fut si tendre,
Et qui le fit le plus heureux des Dieux.

Cette Piece est une imitation de celle de Ferrand, qui commence par : *Etre l'Amour quelquefois je desire.* Ferrand avoit lui-même imité Marot, Marot quelqu'autre; ces sortes de Généalogies se voient souvent; les idées neuves sont rares; Voltaire a fait aussi le couplet suivant sur le même sujet :

Charmante Issé, vous nous faites entendre,
Dans ces beaux Lieux les sons les plus flateurs,
Ils vont droit à nos cœurs;
Leibnits n'a point de Monade si tendre,
Newton n'a point D'xx plus enchanteurs,
A vos attraits on les eut vus se rendre,
Vous tourneriez la tête à nos Docteurs,
Bernouilly dans vos bras? &c.

Epigramme du Médecin Procope, contre un Prédicateur qui l'ennuyoit.

Maudit bavard te tairas-tu,
Au nom de Dieu dépêche;
Tu me fais haïr la vertu,
De la façon dont tu la prêche.

L'Abbé Marchadier est Auteur de la petite Comédie *du plaisir* , donnée en 1747 ; c'est dommage qu'il soit mort si jeune;il avoit du talent : il fit un jour chez Mlle. de Lussan , un couplet impromptu,sur une jolie petite femme, appellée Madame de Carriere ; il est sur l'air, *Ah , le voilà , le voilà là.*

Joindre à des traits vifs & flateurs ;
Sans hauteur , sans humeurs ,
  Mœurs ,
Un cœur bon , un souris malin ,
Un esprit sans dessein ,
  Fin ;
Cela fait un objet parfait :
Mais où rencontrer cet objet ;
  Carriere entra ,
  L'amour cria ,
Tiens le voilà , le voilà là.

C'est sûrement par hazard que Voltaire dédia sa *Zaire* à Mlle Gossin, par une Epître de vingt-huit vers de dix syllabes , comme le célébre la Fontaine offrit son *Conte de Belphegor* à Mlle. de Chammelay en vingt-huit vers de dix syllabes. Les connoisseurs pourront juger de la valeur de ces deux morceaux que j'expose ici ; pour moi c'est de part & d'autre du Vateau , orné de ces heureuses négligences , qui le caractérise , & qui explique le goût de ce maître.



EPITRE

A Mademoiselle Gossin, qui a représenté le rolle de Zaïre avec succès.

Jeune Gossin, reçois mon tendre hommage,
Reçois mes vers au Théatre applaudis,
Protége-les. Zaïre est ton ouvrage ;
Il est à toi, puisque tu l'embellis
Ce sont tes yeux, ces yeux si pleins de charmes,
Ta voix touchante, & tes sons enchanteurs,
Qui du critique ont fait tomber les armes.
Ta seule vuë adoucit les Censeurs,
L'illusion, cette Reine des cœurs,
Marche à ta suite, inspire les alarmes,
Le sentiment, les regrets, les douleurs ;
Et le plaisir de répandre des larmes.
Le Dieu des vers qu'on alloit dédaigner ;
Est par ta voix aujourd'hui sûr de plaire,
Le Dieu d'amour à qui tu fus plus chere ;
Est par tes yeux bien plus sûr de régner.
Entre ces Dieux désormais tu vas vivre :
Hélas ! long-temps je les servis tous deux ;
Il en est un que je n'ose plus suivre.
Heureux cent fois le mortel amoureux,
Qui tous les jours peut te voir & t'entendre ;
Que tu reçois avec un souris tendre,
Qui voit son sort écrit dans tes beaux yeux,
Qui consumé de ces feux qu'il adore,
A tes genoux oubliant l'univers,
Parle d'amour & t'en reparle encore ;
Et malheureux qui n'en parle qu'en vers !

A Mademoiselle de Chammelay.

De votre nom j'orne le frontispice

Puisse le tout, ô charmante Philis,
Aller si loin que notre los franchisse
La nuit des temps : nous le sçaurons dompter,
Moi par écrire, & vous par réciter.
Nos noms unis perceront l'ombre noire ;
Vous régnerez long-tems dans la mémoire,
Après avoir regné jusques-ici
Dans les esprits, dans les cœurs même aussi ;
Qui ne connoît l'inimitable Actrice,
Représentant ou Phédre, ou Bérénice,
Chimene en pleurs, ou Camille en fureur ?
Est-il quelqu'un que votre voix n'enchante ?
S'en trouve-t-il une autre aussi touchante ?
Une autre enfin allant si droit au cœur ?
N'attendez pas que je fasse l'éloge
De ce qu'en vous on trouve de parfait ;
Comme il n'est point de grace qui n'y loge,
Ce seroit trop, je n'aurois jamais fait.
De mes Philis vous seriez la premiere,
Vous auriez eu mon ame toute entiere,
Si de mes vœux j'eusse plus présumé ;
Mais en aimant qui ne veut être aimé ?
Par des transports n'espérant pas vous plaire,
Je me suis dit seulement votre ami,
De ceux qui sont amans plus qu'à demi ;
Et plût au sort que j'eusse pû mieux faire !

Le Maréchal de Saxe écrit beaucoup mieux que je ne croyois; j'ai vû beaucoup de ses lettres toutes de sa main, & toutes écrites à ravir ; c'est la légèreté du petit maître de la Cour avec un bon sens qu'il n'a pas ; je suis fort aise que la plume du Héros vaille son épée, il me confirme dans l'opinion où j'étois, qu'on ne peut être un bon Général sans beaucoup d'esprit. *Paris du 14. Avril 1747.*

Le Paradis Terrestre, Poëme de Madame du Bocage, lui a fait honneur; c'est une traduction libre & en vers de celui de Milton ; l'Auteur a choisi les endroits les plus voluptueux, comme les plus propres à son goût , ou à celui du public ; Adam se trouve souvent entre les bras d Eve , c'est le Paradis sérieusement ; les beaux esprits un peu galans , ont payé leurs tributs à Madame du Bocage. Voici quatre vers qui m'ont paru bien.

Par ces brillans essais qu'on vient de publier ;
Vous nous contraignez tous à vous rendre les armes ;
Continuez , Iris , à nous humilier ,
Nous vous le pardonnons en faveur de vos charmes.

Voltaire logeoit à Sceaux dans la chambre du vieux de S. Aulaire , que Madame la Duchesse du Maine appelloit *son Berger.*

J'ai la chambre de S. Aulaire ,
Sans en avoir les agrémens ;
Peut-être à quatre-vingt-dix ans
J'aurai le cœur de sa Bergere ;
Il faut tout attendre du temps ,
Et sur tout du desir de plaire.

Sur la maladie de Madame de Pompadour.

Lachésis tournoit son fuseau ,
Filant avec plaisir les beaux jours d'Isabelle ,
J'apperçus Atropos qui d'une main cruelle
Vouloit couper le fil , & la mettre au tombeau ;
J'en avertis l'Amour ; mais il veilloit pour elle ,

Et du mouvement de ſon aîle
Il étouffa la Parque, & briſa ſon ciſeau.

Ces vers d'un ſtile vraiment anacréontique, méritent de paſſer à la poſtérité, & font également honneur à l'Auteur qui les a faits, & la Déeſſe pour qui ils ſont faits.

M. le Comte d'Eu fit venir les Marionnettes à Sceaux dans une fête que donna la Ducheſſe du Maine, Voltaire fit prononcer ces deux couplets à la fin de la fête, en l'honneur de ce Prince.

Sur l'Air de Joconde.

Polichinelle de grand cœur,
Prince vous remercie,
En me faiſant beaucoup d'honneur,
Vous faites mon envie;
Vous poſſédez tous les talens,
Je n'ai qu'un caractère,
J'amuſe pour quelques momens,
Vous ſçavez toujours plaire.

On ſçait que vous faites mouvoir
De plus belles machines,
Vous fites ſentir leur pouvoir
A Bruxelles, à Malines,
Les Anglois ſe virent traiter
En vrais Polichinelles,
Et vous avez de quoi dompter
Les remparts & les belles.

Il y a de l'eſprit dans tout cela, & trop pour Polichinelle; il eut autant valu lui faire dire quelque coyonnerie ſpirituelle.

Le Prince Eugene fit chercher en 1709, au Camp de Lille, l'Hiſtoire de Louis XIV. par Médailles ; l'Abbé Lenglet la lui fit venir ; la parcourant légèrement, il demanda juſqu'où elle alloit ; l'Abbé lui dit, juſqu'à l'élévation de Philippe V. ſur le Thrône d'Eſpagne. Ce Prince lui dit, juſque là tout eſt beau ; le Général Palatin là-deſſus s'abandonnoit à quelques diſcours un peu libres, ce Prince l'interrompant, lui dit ; *apprenez, Monſieur, à reſpecter le Roi très-Chrétien par tout où je ſuis.*

Campiſtron donna l'Opéra d'Achille en 1688, la muſique étoit de Colaſſe : cet Opéra ne réuſſit point.

Entre Campiſtron & Colaſſe,
Grand débat s'émut au Parnaſſe,
Sur ce que cet Opera n'eut pas un ſort heureux ;
De ſon mauvais ſuccès nul ne ſe croit coupable,
L'un dit que la muſique eſt plate & miſerable,
L'autre que la conduite & les vers ſont affreux ;
Et le grand Apollon, toujours juge équitable,
Trouve qu'ils ont raiſon tous deux.

Scot a été mis au rang des fameux Magiciens : on lit au Chap. 8. de ſa délectable folie, qu'il invitoit ſouvent à diner pluſieurs perſonnes ſans rien faire préparer, & que lorſqu'on étoit à table, il contraignoit les eſprits à lui apporter des viandes de toutes parts, & quand elles étoient arrivées, il diſoit à la compagnie : Meſſieurs, ceci vient de la cuiſine du Roi de France, & ceci de celle du Roi d'Eſpagne, cela vient d'Angleterre.

Il mourut en Angleterre l'an 1291. Il étoit habile Philosophe, Chymiste, Médecin; mais fort attaché à l'Astrologie Judiciaire.

A Madame de Pompadour, pour la remercier d'un rolle qu'elle a très-bien joué dans l'Enfant prodigue, aux petits cabinets : Voltaire y joint des vœux pour le premier jour de l'an

Ainsi donc vous réunissez
Tous les Arts, tous les gouts, tous les talens de plaire ;
Pompadour, vous embellissez
La Cour, le Parnasse, & Cithere.
Charme de tous les cœurs, thrésor d'un seul mortel
Qu'un sort si beau soit éternel ;
Que vos jours précieux soient comptés par dix Fêtes,
Que de nouveaux succès, marquent ceux de Louis,
Soyez tous deux sans ennemis,
Et gardez tous deux vos conquêtes.

Ces jolis Vers ont attirés de quelque jaloux, l'Epigramme que voici, on en soupçonne M. Roi.

Pour l'Eloge qu'a dicté
La folie ou la malice,
Quel sort faut-il que subisse
L'Auteur tant de fois noté ?
La Bastille par justice,
Charenton par charité.

La leçon comprise dans les vers suivans, est bien plus noble & bien plus belle.

Dis-nous stoïque téméraire ,
Pourquoi tes vers audacieux
Osent dévoiler à nos yeux
Ce qui devroit être un mistère ?
Les amours des Rois & des Dieux
Ne sont pas faits pour le vulgaire ,
Et lorsque dans le sanctuaire
On porte un regard curieux ,
Respecter leur goût , & se taire ,
C'est ce qu'on peut faire de mieux.

L'Auteur du Poëme d'Henri IV. le grand Voltaire, se mit aux prises en 1746 avec Thevenot , violon de l'Opéra ; il fit emprisonner le pere , le soupçonnant d'avoir imprimé & debité deux écrits satyriques contre lui ; le fils a pris parti , & s'est vengé , par un Factum , où la vie & le caractère de Voltaire sont peints avec des couleurs assez fortes ; le public se mocqua de l'un & de l'autre , & a prononcé la sentence que voici :

Un Méneſtrier du tiers ordre ,
Soutenu d'un Docteur des Loix ,
Vient d'avoir l'audace de mordre
L'Historiographe des Rois ;
L'affaire évoquée au Parnasse ,
Voici ce qu'on a prononcé :
Hors de Cour , Thémis vous fait grace ;
Le ridicule compensé.

Aucune des deux parties n'a fait lever copie de l'Arrêt ; est-il croyable qu'il n'y ait

que Voltaire au monde qui ait le ſecret de ne pas vivre content avec beaucoup de bien, la plus grande réputation, & tout l'eſprit qu'on peut avoir, & cela dans un ſiécle, où l'on court après l'eſprit.

Vers à Mademoiſelle de Michelin, par l'Abbé de la Taignan.

L'aimable Iris qui s'habilloit,
Iris de mille attraits pourvuë,
Vint l'autre jour m'ouvrir, à demi-nuë;
En demandant ce qu'on vouloit :
C'eſt moi qui venois apporter vos étrennes,
Lui dis-je, & vous offrir mes ſervices empreſſés:
Mais dans l'état où vous m'apparoiſſez,
C'eſt vous qui me donnez les miennes.

*Lettre à Madame de **. où l'on invite pluſieurs Auteurs célébres d'entrer dans l'Ordre des Francs-Maçons, par un nouveau Franc-Maçon. 1745.*

Cette Lettre qui eſt fort bien écrite, & qui contient un agréable mêlange de proſe & de vers, porte pour déviſe le *Compelle intrare* de l'Evangile, qui ſignifie : *Engagez-les d'entrer.* On l'attribuë à l'Abbé Freron, déjà connu par pluſieurs petites Piéces qui ont été favorablement reçuës ; ainſi ſon état le met à couvert de ſoupçon ſur la profanation du texte ſacré.

L'Auteur après avoir témoigné la joie qu'il reſſent d'être Confrere, & s'être perſuadé que Madame De ** eſt revenuë de ſes inquiétudes ſur le motif ſecret des Aſſemblées, dit :

Je

Je dois le titre de Maçon
A cet Eléve * d'Hypocrate ;
Nourri dans le ſacré Vallon ;
Dont le riant pinceau de la ſageſſe ingrate
Adoucit l'auſtère leçon ,
Et ſous les fleurs d'Anacréon
Cache les rides de Socrate.

Auſſi-tôt qu'il fut décoré des attributs de ſa nouvelle profeſſion , & qu'il fut ceint du tablier précieux , ce Médecin lui adreſſa un diſcours d'une antique ſimplicité , & le Vénérable de la Loge lui en fit un charitable & cordialement inſtructif. Je ne copierai point ce diſcours, qu'il faut lire dans la piéce, je me contenterai d'en rapporter quelques traits :

,, Les Ordres Religieux , *dit-il* , ont été ,, fondés pour faire des Saints, on y a d'abord ,, réuſſi : les Ordres Militaires, pour faire des ,, Héros , ils en ont produit : l'Ordre des ,, Francs-Maçons , pour faire des heureux : ,, nous le ſommes , *ajoûte-t-il* , nous goûtons ,, cette joie pure qui naît du mélange délicat ,, des plaiſirs & de la ſageſſe , &c.

,, Notre corps eſt un corps vaſte & innom- ,, brable , c'eſt une immenſe forêt qui couvre ,, toute la ſurface de la terre , & qui porte ,, par tout des fruits de charité , de douceur ,, & de modeſtie.

Le Vénérable, après avoir fait l'éloge d'une louable Critique qui venge la vérité , la raiſon & le goût, qui étant le plus ferme appui de l'empire des Belles-Lettres , veille ſans relâche à la porte du Temple des Arts , & repouſſe d'un bras d'airain l'ignorance & le faux

* *Le Médecin Procope.*

bel eſprit ; bannit d'entre les Frères toutes le cenſures , toutes les ironies qui ont quelque légère teinture de malice.

Ce diſcours frappa tellement le nouveau reçu , critique de profeſſion, qu'il prit la réſolution de ne cenſurer aucun Écrivain , & de ne jamais attaquer aucun corps Eccléſiaſtique, civil , politique , littéraire , & il s'écrie dans une eſpéce d'enthouſiaſme :

Tu ne me verras plus , ſublime Académie ,
Me livrant aux accès d'une verve ennemie ,
Dénoncer à Momus le reſpectabl e eſſain
Des immortels eſprits renfermés dans ton ſein,
Qu'un autre dévoré de l'ardeur de médire ,
Promene dans Paris le char de la ſatyre :
J'abjure ces bons mots par la raiſon dictés ,
D'un badinage utile enfans perſécutés.
Eh ! qui ſuis-je , pour prendre , en ma coupable audace ,
L'Emploi de réformer les rangs ſur le Parnaſſe?
J'abandonne ce ſoin : que m'importe après tout,
Ce vil troupeau d'Auteurs, ſuperbe populace ,
Dont la proſe rampante & les vers à la glace
Eterniſſent l'ennui , l'erreur & le faux goût ?

Mais comme les exhortations des Vénérables reſſemblent à celles des Prédicateurs ordinaires , jugez , par les traits qui ſuivent , de la durée des bonnes réſolutions de notre nouveau Proſélyte ; voici l'invitation qu'il fait au célébre Voltaire de ſe faire recevoir Maçon.

Qu'il vole à nos feſtins ce fils de l'harmonie,
Qui formé ſous les yeux de la docte Uranie,*

---

* *Madame du Chaſtelet.*

Peintre des voluptés, des préjugés vainqueur,
Aima mieux illustrer son esprit que son cœur,
Sa muse rougiroit, à nos banquets admise,
De ses excès puisés aux bords de la Tamise.
Il sçauroit qu'à l'éclat de se voir estimé,
L'homme doit préférer la douceur d'être aimé.
Il cesseroit d'errer, étranger dans le monde,
Et fixant dans ce port sa course vagabonde,
Il uniroit un jour par un heureux lien,
Le bel esprit modeste & le vrai citoyen.

L'Auteur continuë ses invitations, en engageant cet agréable Nestor, * qui sent avec tant de délicatesse, qui pense avec tant de subtilité; qui écrit avec tant de précision... La douceur de ses mœurs, son innocent badinage, son érudition enjouée, tout dans lui instruiroit les Freres en les amusant :

Patriarche du Pinde, honneur de la Neustrie,
Qui par tes vers galans & tes doctes écrits
Eclaire tour à tour, & charme ta Patrie,
Dirige les compas de nos Freres choisis.
Tu nous verras toujours du vrai mérite épris,
Exalter le sçavoir que dans toi l'on renomme,
Et zélateurs ardens, crier dans tout Paris :
Aristarques jaloux, admirez ce grand homme,
Astronome profond aux yeux des beaux esprits,
Et Roi des beaux esprits aux yeux de l'Astronome.

Ensuite parlant du Poëte *Laureat*, de ce Chevalier † Archangelique, d'un mérite indu-

* *Fontenelle.*

† *Roi, Chevalier de l'Ordre de S. Michel.*

bitable, & dont la modeſtie ſemble croire qu'on en doute, par les humbles ſouvenirs qu'il en rappelle, il dit :

C'eſt ce nouveau Linus, étincelant de joie,
Qu'enfle d'un juſte orgueil un illuſtre cordon ;
Ce prix de ſes talens, qu'avec faſte il déploie,
D'un Prince ami des Arts eſt le précieux don,
&c.

Moderne Bergerac, pourſuit-il, qui crayonnes, d'un burleſque pinceau, nos graves folies, ennemi de la louange, ami de l'Epigramme, qui reçois en riant les bons mots qu'on t'adreſſe, & t'en venges de même :

Héros ¶ de la plaiſanterie,
Et Pere de l'amuſement,
Viens dans cet aſyle charmant
Eſſuyer & lancer cent traits de raillerie ;
Répands ſur nos ſoupers le ſel de l'enjouëment;
Et noyant dans le vin tes tragiques diſgraces,
Ne ſonges qu'à rimer gayement,
Peins Bacchus, les amours & la Reine des graces, &c.

Quel homme mérite mieux de nous appartenir, continuë-t-il, que ce Philoſophe * oiſif par habitude, contradicteur par régime, ſtérile par prudence ?

Qu'il ſoit notre Orateur, ce ſage miſantrope,
Qui tantôt flegmatique & tantôt échauffé,

¶ *Piron.*
* *Boindin.*

Etalant fon fçavoir fur un ftérile trope ;
Digére , braille & dort dans un fombre Caffé.

Et toi fon digne Eléve ¶ quelle injufte guerre on t'a faite ?

Pour avoir du public , ce vain & fot arbitre ;
Sappé le tribunal dans ta burlefque Epitre ,
Prends place à mes côtés , Auteur plein d'agrémens :
Approche , ne crains plus la cabale affoupie ,
Qui te reproche l'art de fçavoir finement
Joindre au larcin du Geai , le babil de la Pie.

Nos vœux fe tournent auffi vers ce pareffeux , * délicat, facile dans fes premiéres productions , négligé dans fes derniéres , trop tôt couronné.

Partage nos plaifirs , ô toi qui fur ta lyre ,
De Catulle imitant l'ingénieux délire ,
Chantas les agrémens & le pieux caquet
Du malheureux Ververt , immortel perroquet.
Sors des bras du fommeil , que ta clarté prémiere
Se rallume aux rayons d'une triple lumière, &c.

L'Auteur perfuadé de la fage maxime, qu'il faut mêler l'utile à l'agréable , veut avoir pour affociés les favoris de Plutus.

¶ *Duclos, Auteur de l'Hiftoire de* LOUIS *XI.*
* *Greffet.*

Que n'eſt-il Franc-Maçon, cet épais Alidor,
Qui végéte, accablé ſous le poids de ſon or.
Il ſecouëroit bientôt la ſtupide indolence,
Où l'on voit s'abrutir ſon avare opulence;
Ce titre glorieux, s'il s'en laiſſoit charmer,
Pourroit donner la vie à ſon ame hébêtée,
Et dans ſon ſein allumer
La flamme dont Prométhée
Oublia de l'animer.
Il apprendroit encore, à cette école aimable,
Que de tous les humains, ſemes dans ces bas lieux;
Le plus vil, le plus mépriſable
Eſt le riche au cœur dur, qui voyant ſon ſemblable
Courbé ſous l'infortune, a le front d'être heureux.

Figurez-vous, Madame, en finiſſant, un Temple reſpecté par les ſoucis, les paſſions & les préjugés, ces trois Tyrans de l'humanité; ce Temple eſt la Maçonnerie.

C'eſt de-là, qu'abbaiſſant mes regards ſur la terre,
Je vois avec douleur les farouches mortels,
Evoquant à grands cris le ſpeſtre de la guerre,
Aux crimes de leurs bras ériger des Autels;
Des véritables biens méconnoiſſant la ſource,
Inquiets, égarés, ſe heurter dans leur courſe,
Par leurs ſerviles vœux flater l'orgueil des Rois;
Lâchement aſſervis aux tyranniques loix
D'un phantôme brillant qu'on apelle fortune;
De la vertu pour lui fouler aux pieds les droits:
Fendre l'humide ſein de l'avare Neptune,

Dans l'antre de Themis proſtituer leurs voix.
Triſtes jouets enfin de l'amour, de l'envie,
De leur foible raiſon éteindre le flambeau,
Et ſans avoir joui du ſonge de la vie,
Se perdre pour jamais dans la nuit du tombeau.
Je ſuis, &c.

A Rome & à Athenes les Cabaretiers étoient ordinairement fripons; non-ſeulement ils ne donnoient pas la meſure, mais ils falſifioient le vin.

Perfidus hîc Caupo. Hor.

Dans le parallele des Modernes & des Anciens, on pourroit bien prouver que les Cabaretiers modernes ne cédent pas aux anciens.

M. du Bellay a fait une Epigramme admirable ſur un chien qui aboyoit les voleurs, & qui laiſſoit entrer ſans bruit les Amans de ſa Maîtreſſe :

Latratu fures excepi, mutus amantes,
Sic placui Domino, ſic placui Dominæ.

Portrait d'un frere filou & d'une ſœur coquette :

Des enfans de Lycas voici le caractère,
Le pied gliſſe à la ſœur, & la main gliſſe au frere.

Epigramme de trois Sourds :

Un Sourd fit un Sourd ajourner
Devant un Sourd en un Village ,
Puis vint hautement entonner
Qu'il avoit volé ſon fromage ,
L'autre répond du labourage ;
Le Juge étant ſur ce ſuſpens ,
Déclara bon le mariage
Et les renvoya ſans dépens.

Le Ventre eſt un animal de dure perſuaſion , & le ſeul qui ſe ſoit ſouſtrait du reſſort de l'imagination ; on peut bien s'imaginer qu'on a été à un bon repas , mais on n'en perd point l'appétit pour cela , & une telle imagination n'a gueres cauſé d'indigeſtions.

Maître Ventre , *dit Rabelais* ,
Eſt un gros glouton qui demande
Soir & matin nouvelle offrande ,
Et qui ne laiſſe point Dame marmite en paix;
Donc il eſt toujours bon de ſçavoir où l'on dîne;
Et partant tout homme d'eſprit
Qui bâtit ,
Commence ſagement par fonder la cuiſine.

Quand les préjugés nous attaquent , le goût change : M. Menage diſoit : Depuis que je ſuis réconcilié avec le Pere Bouhours , je trouve ſes Ouvrages meilleurs.

On appelle *Chapitres* les aſſemblées des Chanoines & des Moines , à cauſe qu'elles ſe faiſoient derriere l'Autel, qui eſt à proprement

parler le chevet de l'Eglise ; de là vient le nom de CHEVECIER , *non à capiendâ cerâ , sed à Capitio Ecclesiæ cujus curam & custodiam gerebat.*

Jupiter transformé en taureau pour enlever *Europe* , s'il avoit été faire un tour à Poissi , eut couru risque de servir de bœuf à la mode pour l'ordinaire des Gascons.

Un Chevalier d'industrie, qui avoit la réputation de mal payer ses créanciers , s'adressa à S. François de Sales , & lui demanda vingt écus : en voilà dix que je vous donne, lui dit le S. Evêque, vous y gagnez , & moi aussi.

On croit communément que *Pasquin* étoit le nom d'un Tailleur , dont la boutique étoit un *rendez-vous* de nouvelles , de bons mots, d'où sont venuës les *Pasquinades* ; on afficha ensuite à une statuë voisine , toute tronquée & défigurée , tous les lardons qu'on vouloit publier.

Un superlatif sans positif , c'est , disoit Pasquin , un Pape qu'on appelle *Très-Saint* , & qui n'est pas seulement *Saint.*

M. Menage étant un jour aux Chartreux , on lui fit voir un Tableau de S. Bruno très-bien fait , il dit sur le champ : *sans la regle il parleroit.*

Une femme riche & laide, est l'égout de la nature & le robinet de la fortune.

Portrait de Mlle. Margot la Mal-Peignée.

Mlle. Margot la Mal-peignée, Reine de la Halle, demeure au rés de chauſſée d'un ſeptiéme étage, à une maiſon qui n'a ni devant ni derrière, alle fait oune fille accomplie, tous les hommes en ſont amoureux comme les chiens de coups de bâton ; . c'eſt une grande petite perſonne de la hauteur de la ſeringue d'un Apoticuflaire, blanche comme la bouteille à l'ancre, la tête faite en pain de ſuccre, les cheveux fins & doux comme un viel balet de jong, le front carré comme une cueillère à pot, les yeux à fleur de tête & grands comme des noyaux de ceriſe dans une bouteille à eau-de-vie, le nez comme l'éperon d'une botte, les jouës vermeilles comme une betterave, les lévres rouges & petites comme les bords d'un viel pot de chambre égueulé, les dents petites comme des touches d'épinette, l'haleine douce comme celle d'un bouc, le menton comme une corne à bouquin, la peau tendre comme une décrotoire, de la gorge comme une lentille dans un plat, la taille menuë comme un tambour, les jambes en ſerpens, les pieds en truelles de Maçons, des graces comme une tortuë, la voix harmonieuſe comme un corbeau, le caractère gracieux comme la porte d'une priſon, en un mot de l'eſprit comme tous les dindons de l'univers.

Lettres du Prince de Conti, ou l'accord du libre arbitre avec la grace de J. C. enseigné au Pere des Champs, Jesuite. Cologne 1689, in-12.

Ces lettres, outre quelques anecdotes curieuses, contiennent un premier discours sur le double changement du cœur & de l'esprit de son Altesse Armand de Bourbon, Prince de Conti ; un autre pour justifier Saint Augustin du soupçon du Calvinisme, imputé par le Pere des Champs ; & un troisiéme, où l'on démontre que les Jesuites sont obligés d'être Disciples de S. Thomas, suivant les régles de leur prémière institution. Ces trois discours sont bien travaillés & solides.

Il y a dans les lettres du Prince de Conti un sel très-caustique, il dit dans la quatriéme lettre, article 3. ,, Vous nous opposez Saint Au- ,, gustin. (Il s'agit de la différence de la grace ,, des deux états.) Il faut bien vous le permet- ,, tre, car il ne vous arrive pas souvent de ,, l'avoir favorable ; & puis vous ne le suivez ,, pas long-temps, car vous le quittez à la ,, porte du Paradis terrestre pour suivre Moli- ,, na dans l'état de la nature corrompuë.

Le Pere des Champs avoit fini sa quatriéme lettre par ces mots, pag. 86. *On m'écrivit la semaine passée de Barcelone, qu'un Cordelier exorcisant une possédée, & lui commandant de sortir au nom de l'Immaculée Conception de Notre Dame, le Diable lui répondit : tu ne tiens rien, je suis Thomiste.*

Pour l'avis du Cordelier de Barcelone, repliqua ce Prince (pag. 99) je n'en suis point étonné ; j'ai toujours remarqué que les Reli-

gieux de S. François ſont malheureux en Diables. Des Capucins attacherent cet hyver à Peſenas, des billets où l'Oraiſon de la Conception étoit écrite au bras d'une prétenduë poſſédée, & le Diable de Peſenas fut auſſi opiniâtre que celui de Barcelone; mais, mon Pere, admirez le malheur de ce Cordelier dont vous me parlez; il n'y avoit dans l'Enfer que ce pauvre Diable-là de Thomiſte, car tous les autres ſont Moliniſtes comme des Diables, & il s'alla trouver à Barcelone pour confondre ce pauvre homme. Il faut conſeiller à ces bons Religieux de s'informer une autre fois avant que d'exorciſer, de quelle opinion eſt le Diable, afin de faire des exorciſmes *ad Diabolum*, comme on fait des argumens *ad hominem*.

Le Théologien revint à la charge, & après avoir dit (pag. 101) c'eſt un grand malheur pour V. A. de ce qu'elle eſt Prince du Sang; car ſans cela elle eut été infailliblement le *Prince des Théologiens*. . . . il continuë, il ne me reſte plus qu'à conjurer votre Alteſſe par toutes les bontés qu'elle m'a témoignées autrefois, de me dire en confiance, ſi ceux qui lui ont appris que tous les Diables étoient Moliniſtes, excepté un ſeul, ne lui ont point dit auſſi que tous les Moliniſtes étoient Diables.

Le Pere prend, malgré cela, au bas de cette lettre, la qualité de très-humble & très-obéiſſant *Moliniſte*.

La replique du Prince eſt délicate & fine, „ c'eſt à la page 116.„ Il ne me reſte plus qu'à „ vous ſatisfaire ſur la peine où vous êtes de „ ſçavoir, ſi comme tous les Diables ſont Mo-„ liniſtes, tous les Moliniſtes ſont des Dia-

bles. Tout le monde convient que non ; car « ceux qui croient formellement le Molinisme « une erreur, croient que les Molinistes ne « sont pas Diables, *ratione statûs ; quia* « *scilicet sunt adhuc in viâ* ; parce qu'ils sont « encore dans la voie ; *& voluntas eorum non* « *est confirmata in malo* Mais les autres, du « nombre duquel je suis, qui croient seulement « le Molinisme une opinion fausse & contraire « à S. Augustin & à S. Thomas, disent que « tous les Molinistes ne sont pas Diables; parce « que le Molinisme n'est pas le *proprium quarto* « *modo* du Diable, & qu'encore que tout Dia- « ble soit Moliniste, & le soit toujours, il n'est « pas toutefois le seul qui le soit ..... Au « reste si vous me demandez comment je « sçais que les Diables sont Molinistes; je vous « dirai qu'il y a apparence que Lucifer ayant « dit, je m'éleverai, & je serai semblable au « Très-Haut ; *ascendam & ero similis Altissi-* « *mo* ; & ayant été incontinent précipité dans « l'Enfer, & endurci dans le mal avec les An- « ges qui lui ont adhéré, leur volonté se trou- « ve dans ce premier sentiment de l'éléva- « tion de leur nature, sans pouvoir être chan- « gée; ils aiment singuliérement tous les hom- « mes qui ont fait le même de la nature hu- « maine, qui lui donnent des avantages qui « n'appartiennent qu'à Dieu ; c'est ce qu'a « fait Molina, en donnant au libre arbitre ce « qui n'appartient qu'à Dieu & à sa grace : « & voilà pourquoi les Diables favorisent cette « opinion.

Dans la sixiéme lettre, le Prince dit un mot bien glorieux à la mémoire du Pere Claude Tiphaine, sur lequel on trouve une longue

note, page 78. Le Pere des Champs le traitoit de *vieux grondeur*, qui ne parloit que par monosyllabes. On a de lui un sçavant ouvrage intitulé, *de ordine, seu de priori & posteriori*, où il s'éloigne en tout des nouveautés de la Société, & qu'on a passé sous silence dans le Catalogue des Ecrivains de la Société ; parce qu'elle n'en fut pas contente.

Voici à présent le témoignage que lui rend le Prince. C'étoit (page 131) un sçavant homme, ferme, & qui n'a pu démentir ses sentimens par aucune complaisance Je m'étonne qu'il ait été Recteur de la Fléche, & Provincial de Champagne ; car comme le vent tire présentement, il ne feroit pas Supérieur de Pontoise. Je finis avec lui en répétant ce distique :

Diversum sentire duos de rebus iisdem,
Incolumi licuit semper amicitiâ.

Sans diviser les cœurs des plus tendres amis,
Les divers sentimens furent toujours permis.

A la lecture de ces lettres, il faut joindre les notes curieuses qu'y a inséré l'Editeur, & sur tout celles qui sont à la page 69, sur Théophile Raynauld, Gregoire de Valence, Etienne Bauni, Denis Petau, Nicolas Talon, Claude Tiphaine.

Un homme en mourant, fit venir un Procureur, un Sergent, un Meunier, un Tailleur, & dit : Seigneur, vous êtes mort entre deux larrons, & moi je meurs entre quatre.

Un ignorant dans une Bibliothéque eſt un Eunuque dans un Serrail.

On a été très-long-temps à prendre parti ſur la place qui doit ſervir de Trophée aux glorieuſes conquêtes de Louis XV. Le Carrefour de Buſſi a paru, pendant toute l'année 1750, l'endroit le plus convenable ; les plans en paroiſſent agréés de la Cour, & tous les Négocians de ces cantons déſeſpérés de ſe voir obligés de chercher un aſyle ailleurs, lorſque Sa Majeſté ſenſible à leurs juſtes plaintes, adopta un autre ſyſtême. Un de mes amis prêta à cette occaſion ces ſentimens à ce grand Roi.

Rougiſſez à jamais, lâches adulateurs,
Louis a terraſſé la baſſe flaterie :
Ce généreux Monarque, ami de la Patrie,
Refuſe un monument qui coûteroit des pleurs.
　　Non, a-t-il dit, que l'on efface
　　Pour toujours ces vaſtes projets,
　　Je ne prétends avoir de place,
　　Que dans le cœur de mes ſujets.

Un Avocat borgne avoit pris ſes lunettes pour lire quelque titre important, & ſans les ôter, il dit : *Je chaſſe de cette cauſe toutes les inutilités* ; *Maître un tel*, dit un Préſident, *ôtez donc un des verres de vos lunettes.*

On parloit un jour de l'antiquité du monde dans un repas, où ſe trouvoit Voltaire ; il écouta paiſiblement tous les convives, & termina la diſpute par ce mot : *Pour moi*, dit-il, *je crois que le monde reſſemble à une vieille coquette qui déguiſe ſon âge.*

Pierre de Natalibus, Evêque de Jesolo, dit *Emilium*, Ville aujourd'hui détruite dans l'Etat de Venise, nous a laissé des Vies de Saints, recherchées par les curieux, à cause de beaucoup d'absurdités qu'elles contiennent : Voici le titre du livre :

Catalogus Sanctorum vitas, passiones & miracula commodissimè annectens : ex variis voluminibus selectus, quem edidit Reverendissimus in Christo Pater Dominus Petrus de Natalibus, Venetus. Dei gratiâ Episcopus Equilium Lugduni 1534.

Cette édition qui n'est pas commune, contient, selon *Moreri*, des Vies de Saints, faites avec plus de soins que n'avoit fait *Jacques de Voragine*, Auteur de la Légende dorée ; mais *Moreri* se trompe, il y a autant de fables, d'impertinences, d'absurdités dans l'une que dans l'autre.

Le R. P. Ribadineira, Jésuite, duquel on a dit avec raison, *qui Ribadineira lira, bien des badineries lira*, a composé ses Vies des Saints sur les mémoires de *Voragine* & de *Pierre de Natalibus* ; si l'on peut accuser un Jésuite de simplicité, on peut dire qu'il n'y a rien de plus naïf que ce qu'il a écrit, & qu'il a enchéri sur les absurdités de ces incomparables Légendaires.

Vossius s'est trompé sur le temps où a vécu *Pierre Nadal*, il dit qu'il publia ses Vies des Saints en 1470.

Une note d'un exemplaire considérable de son *Catalogus Sanctorum*, écrite en 1403 par un Curé du pays, porte, *Petrus Episcopus Venetus scribere inchoat anno 1369, die festo Sanc-*

ti Barnabæ adhuc Plebanus existens, opus verò ad exitum perduxit anno 1372.

Ce peu de lignes démontre clairement que Pierre Nadal a vécu cent ans plutôt qu'on ne l'avoit cru.

Dans la Venise de Sansovino, il y a une inscription qui marque la bénédiction d'une Chapelle de S. Michel, faite l'an 1376, où après l'Evêque de Venise est nommé, *Messer Pietro Nadal Vescovo dit Jesolo.*

En jettant la vuë sur le commencement de la vie de S. Yves, on y peut voir que Pierre marque assez clairement le temps où il vivoit; il débute ainsi sur les actions de ce saint Curé du Diocése de Treguier: *Præsbiter & novus Confessor apud Threcorensem civitatem claruit, in diebus nostris canonisatus per Clementem Papam Sextum.* Liv. 5, ch. 21, fol. 116, verso.

Par là l'Ecrivain déclare sans aucune ambiguité, qu'il a vécu sous le Pontificat de Clement VI. or ce Pape, Limosin de naissance, tint le Siége de S. Pierre, depuis l'an 1342, jusqu'en 1352; donc Pierre Nadal vivoit au milieu du quatorziéme siécle, & non pas du quinziéme.

Ceci est suffisant pour reformer l'erreur de Vossius, de Moreri & de tous ceux qui les ont suivis.

Mais Pierre Nadal qui a été si simple que de canoniser toutes sortes de gens, vaut-il la peine qu'on fasse ces sortes de recherches? Oui sans doute, c'est un Ecrivain Ecclésiastique qui a travaillé dans le goût de son siécle, & son ouvrage prouve ce mauvais goût, & sert à l'histoire de ce siécle. Pierre Nadal vouloit enfanter un gros volume, il fait entrer

dans le Catalogue des Saints tous ceux qui ſont nommés dans la Généalogie de notre Seigneur, ſuivant S. Luc, tous les Juges de l'ancien Teſtament; il donne de plein droit le titre de *Saint* au Roi Salomon; il canoniſe dans la nouvelle Loi tous les hommes illuſtres du Catalogue de S. Jerome, tous les Ecrivains Eccléſiaſtiques de Gennade, tous les Empereurs Romains qui paſſent pour avoir protégés le Chriſtianiſme; il n'y a pas juſqu'à *Roland* & *Oliviers*, prétendus Guerriers du temps de Charlemagne, qui ont auſſi le titre de Saint.

En ouvrant ce livre, on trouve à la fin de Janvier, *de Sancto Sale, de Sancto Heber, de Sancto Phaleg*, &c. au premier Juillet, *de Sancto Salomone Rege & Prophetâ*; & dans l'onziéme livre, *de Sanctâ Mammeâ Reginâ & Martyre, de Sanctis Philippo* & *Philipo Imperatoribus Martyribus, de Sancto Theodoſio Magno, &c.*

Les Eſpagnols ont auſſi un Légendaire d'un goût ſingulier; Zeger Paul Carme a placé dans le Martyrologe, connu ſous le nom de *Tamayo de Salazar*, un grand nombre de Saints Eſpagnols qu'il a pris avec diſcernement dans *Martial.*

Je ne puis quitter cette matière, ſans indiquer aux curieux les bonnes éditions de *Jacques de Voragine.* Cet Auteur, Vicaire-Général des Dominicains, fut fait Archevêque de Gènes en 1292, & mourut en 1298.

Jacobi de Voragine Legenda aurea Sanctorum, fol. ſine loco & anno.

La même, Veniſe, *fol.* 1478.

La même 4. 1483, en Italien, *fol.* 1481. rare.

La même en François, Paris, Verard, 1493, *rare*.

La même Lyon 1477, *fol. très-rare*.

„ Ce qu'on apelle la *Legende d'Or*, dit le „ célébre Vives, eſt une choſe bien indigne „ des Saints & de tout homme Chrétien. Je „ ne ſçais pourquoi on l'appelle *d'Or*, écrité „ comme elle eſt par un homme, qui ne pou- „ voit avoir qu'une bouche de fer, & qu'un „ cœur de plomb.

Mais quelle eſt l'origine de tant de fables, de tant de contes burleſques, répandus dans les Vies des Saints compoſées par ces Auteurs? Il eſt difficile de croire que Jacques de Voragine & Pierre Nadal aient inventés les fables qu'ils ont écrites dans leurs Légendes; voici d'où ils ont tiré tant d'impertinences.

Avant qu'il y eut des Colléges établis, c'étoit dans les Monaſtères où l'on tenoit les Ecoles; les Ecoliers étoient habillés comme les Novices; les Régens de Rhétorique leur donnoient ſouvent pour matières d'amplification, la Vie de quelque Saint; cette matière qui étoit tirée des anciens Martyrologes, étoit quelquefois fort ſéche, & les Ecoliers ne trouvant pas de quoi fournir aux parties de leurs diſcours, inventoient des avantures qui tenoient du merveilleux. Les bons Moines de ce temps, dont la ſimplicité égaloit la dévotion, étoient charmés de ces fleurs de Rhétorique, & faiſoient des recueils de ces magnifiques compoſitions, ſans croire que cela pût tirer un jour à quelque conſéquence, cependant lorſque Jacques de Voragine, & enſuite Pierre Nadal voulurent trouver des matériaux pour la vie des Saints, ils ramaſſerent ſous la pouſſiére des

Bibliothéques des Monaſtères, des cartons remplis d'amplifications, & crurent faire un grand préſent au public de lui donner de ſi magnifiques recueils.

Le peuple les reçut avec la même ſimplicité, & il n'y a pas encore bien long-temps, que l'on auroit regardé comme un homme à lapider, quiconque n'auroit point ajouté foi à de pareilles ſadaiſes.

Quelle obligation n'avons-nous point aux Tillemont, aux Fleury, aux Launoy, aux Baillet, aux Bollandus & ſes continuateurs, qui, bien loin de puiſer dans les ſources bourbeuſes de ces dangereux Légendaires, ont employé toutes leurs veilles à nous donner des faits appuyés d'autorités reſpectables; éclaircis par des notes pleines d'érudition, ce qui étoit douteux, ont écarté avec rigueur tout ce qui ſentoit la fable ; & avec un eſprit de diſcernement & de critique ont fait main baſſe ſur tous les actes faux, & n'ont adopté que ce qui étoit marqué au bon coin.

Après avoir indiqué nos Légendaires fabuleux, il eſt juſte de donner place aux Auteurs qui ont rendu, par leurs veilles & par leurs ſoins ſur ces matières, d'importans ſervices à l'Egliſe

C'eſt aux recherches longues & épineuſes des Jéſuites d'Anvers, que nous devons la grande collection, connuë ſous le nom de *Bollandus* ; ce vaſte recueil contient non-ſeulement les Actes de la Vie des Saints, mais encore une infinité de Lettres, de Diplomes, de Diſſertations, de Martyrologes, & toutes ſortes de piéces ſervantes à l'Hiſtoire générale de l'Egliſe; cette collection forme un corps

de 40 vol. fol. dont le dernier commence le mois de Septembre, c'eſt-à-dire, les deux tiers de l'année : ſi les quatre derniers mois ſont auſſi fertiles que les autres, il nous revient encore 19 vol. & puis 5 à 6 vol d'additions & de corrections, nos Légendaires auront alors la plus vaſte collection qu'on puiſſe deſirer ſur ces matières, pour leſquelles on peut dire avec vérité, que les Jéſuites d'Anvers n'épargnent ni ſoins, ni peines, ni voyages. Les premiers volumes ont été donnés en 1644, & le dernier en 1750, plus de cent ans après.

Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique des ſix premiers ſiécles, juſtifiés par les citations d'Auteurs originaux. Paris, 16. vol. 4. 1693, 1712.

Ces Mémoires ſont d'une recherche infinie, & compoſés avec une exactitude, dont M. Tillemont étoit ſeul capable ; l'ouvrage n'eſt qu'un tiſſu de paſſages des anciens Auteurs, qui ſont une narration continuë : ſi l'Auteur y joint quelques réflexions, elle eſt entre deux crochets.

Les notes qui ſont à la fin de chaque volume, ſont excellentes & d'une critique exacte ; enfin M. de Tillemont eſt juſte dans ſes citations, retenu dans ſes déciſions, pieux & judicieux dans ſes réflexions.

Hiſtoire Eccléſiaſtique de M. Fleury. Paris 4. 20 vol. 1691, 1720.

Ce livre a été réimprimé in-4. mais la ſeconde édition eſt bien inférieure à la premiere.

L'édition in-12. de Paris eſt affreuſe pour les caractères & le papier, celle de Bruxelles ſeroit plus eſtimable, s'il y avoit plus d'uniformité dans les volumes.

M. Fleury, ſuivant les Jéſuites, toujours ſage dans les ſentimens qu'il embraſſe, expoſe avec une élégante ſimplicité ce qu'il trouve de plus inconteſtable dans ſon ſujet; il eſt admirable ſur tout à faire des Analyſes juſtes des ouvrages les plus importans des Peres; en un mot, ſon ouvrage eſt exact, ſuivi, ſérieux, & toujours égal à lui-même. Journal de Trevoux.

Ce livre a été continué par le Pere Fabre, de l'Oratoire, qui a donné 16 vol.

L'original Eſpagnol de la Vie des Saints, par Pierre *Ribadineira*, eſt écrit avec beaucoup de pureté pour le ſtile; l'édition la plus ample eſt de Barcelone 1624, fol 2. vol. Ces Vies ont été traduites par René Gautier, & augmentées par Duval, Paris 1673, fol. 2. vol. ce livre a été contrefait par tout. Voici l'édition que je crois la plus moderne.

Extrait des fleurs des Vies des Saints des Fêtes de toute l'année, recueillis par le R. P. Ribadineira de la Compagnie de Jeſus, auſquels ont été ajoutées les Vies de pluſieurs Saints de France par André Duval, Docteur & Profeſſeur en Théologie. Rouen 1712.

Avoir traduit Ribadineira en François, c'eſt l'avoir dépouillé de ſa belle robe, pour expoſer au public les difformités que cet Écrivain Eſpagnol cachoit aux yeux de ceux qui n'en regardoient que le dehors. Eſt-il croyable que l'an 1712 on ait trouvé un Imprimeur aſſez hardi, diſons aſſez ignorant, pour renouveller une Vie des Saints en 2 vol. fol. où la vérité eſt ſi indignement traitée.

Je me contenterai de citer les trois faits ſui-

vans ; le premier regarde S. Julien le Pauvre ; tom 1, pag. 270 ; le second, S. Gengoul, p. 544 ; le troisiéme, S Maclou, Evêque de Brétagne, tom. 2, pag. 484. ,, S. Julien apprit ,, de bonne heure d'un cerf qu'il devoit tuer ,, son pere & sa mere, ce qu'il executa, croyant ,, tuer sa femme & son adultère ; détrompé ,, de son erreur, il court le monde, & se loge ,, dans un passage difficile aux voyageurs : or ,, comme un jour sur le minuit en plein hiver ,, il étoit couché, voici qu'il entendit un pau- ,, vre de l'autre côté de la rivière, qui l'ap- ,, pelloit pour le passer ; mais comme la ri- ,, gueur du froid étoit grande, la nuit fort obs- ,, cure, outre le vent & la tempête, il eut ,, quelque appréhension de se mettre au ha- ,, zard de le passer, craignant de se perdre ,, tous deux, & demeura quelque peu de ,, temps à s'y résoudre : enfin la charité l'o- ,, bligeant, & sa femme l'invitant à se lever, ,, il l'alla querir, le passa, le fit entrer chez ,, lui, & fit bon feu pour le chauffer, d'au- ,, tant qu'il étoit tout transi de froid ; mais ,, voyant que ce pauvre homme ne pouvoit se ,, rechauffer, Saint Julien (par grande charité) ,, le mit dans son lit coucher entre lui & sa ,, femme. C'étoit un homme qui sembloit tout ,, lépreux, tant il paroissoit sale & mal propre : ,, que faites-vous, S Julien, vous vous per- ,, dez vous & votre femme ? Ne voyez-vous ,, pas en quel état est cet homme ? Sçavez- ,, vous bien si votre femme l'aura pour agréa- ,, ble ? Il est vrai qu'il n'ignoroit pas l'afflic- ,, tion corporelle de ce pauvre ; mais le feu ,, de la charité dont il brûloit, brûla inconti- ,, nent toutes ces petites considérations là ;

» pailles certes qui bientôt se consument par la
» charité. Le respect de sa femme ne l'en pou-
» voit pas aussi empêcher, attendu qu'il étoit
» bien assuré de son affection envers tous les
» pauvres, & que s'il ne l'eût pas fait, elle
» l'eut averti de le faire. Ils n'étoient pas en-
» core bien endormis, que cet homme qui
» étoit au milieu d'eux tout couvert en appa-
» rence de lépre, se leva sain & blanc com-
» me neige, disant : *Julien, je ne suis pas tel*
» *que vous pensez, sçachez que je viens ici de*
» *la part de Dieu* (c'étoit un Ange) *pour vous*
» *assurer que le parricide que vous avez com-*
» *mis, vous est pardonné en faveur de la gran-*
» *de charité que vous avez euë envers les pau-*
» *vres ; & que non-seulement ce péché vous est*
» *pardonné pour cette considération ; mais aussi*
» *en bref vous en recevrez tous deux pour ré-*
„ *compense la vie éternelle* „

Ayant dit cela, il disparut d'eux, & re-
„ tourna d'où il étoit venu : & peu de temps
„ après S. Julien & sa femme moururent, ainsi
„ qu'il leur avoit dit, & reçurent la récompen-
„ se promise, l'onze de Février. Voilà pour-
„ quoi les pauvres Pélerins & Voyageurs in-
„ voquent toujours S. Julien, afin d'obtenir
„ bon logement, & disent en son honneur
„ l'Oraison Dominicale, selon leur dévotion
„ particulière. Voilà aussi pourquoi on l'ap-
„ pelle Saint Julien le Pauvre ou l'Hospitalier.

Je viens à S. Gengoul qu'on pourroit appeller le Patron des C.

Ce Saint étoit Gentilhomme, natif de Bourgogne ; Simon de Peyronnet l'appelle *Cangoul, Genduiphe* de Varennes en Bourgogne ; d'autres disent *S. Gengou* ou *Gigou* : or voici

ce

ce qu'en conte le crédule Jésuite sur l'autorité, sans doute, d'anciens Auteurs du calibre de Métaphraste ou de Jacques de Voragine. Notre-Seigneur desirant éprouver son fidéle « serviteur aux afflictions, permit que d'au- « tant plus qu'il croissoit en sainteté & en bon- « nes œuvres, d'autant plus sa femme aug- « mentoit-elle en méchanceté : jusques là, que « perdant toute honte, violant l'honnêteté dûë « à son sexe, elle se laissa abuser par un cer- « tain Chevalier, cela se pratiquoit à la sour- « dine : mais enfin ce bruit en vint aux oreil- « les de S. Gengoul, lui étonné d'un cas si « étrange, ne sçavoit à quoi se résoudre en cet « accident. Il lui vint en fantaisie de faire su- « bir à sa femme le châtiment que méritoit « cette faute, à ce qu'elle ne trempât pas da- « vantage en un péché si infame, au grand-des- « honneur de sa race ; mais il craignoit « d'ailleurs, que s'il étoit cause de sa mort, « il ne fût taxé de trop de rigueur, & qu'il « n'obscurcît l'innocence de sa vie passée, par « la tache du péché d'autrui. Enfin se rangeant « à la volonté divine, il n'en voulut prendre « aucune vengeance ; mais il remit le tout au « jugement de Dieu, qui a paru bientôt après « sur cette misérable créature. Car comme ils se « promenoient un jour aux champs eux deux « ensemble, & furent arrivés proche d'une fon- « taine, S. Gengoul lui commença à dire : *Il* « *y a déja quelque tems, que plusieurs choses* « *deshonnêtes & indignes de votre qualité se* « *divulguent parmi le peuple ; quoiqu'elles ne* « *me soient pas encore certaines ; si cela est vrai* « *ou faux, c'est à vous toutefois d'y prendre gar-* « *de, & d'en ôter l'occasion.* Elle au lieu d'a- «

» vouer sa faute, dénia tout, jurant hardi-
» ment que tout cela étoit faux; à quoi S. Gen-
» goul repliqua : *La Providence Divine, à qui*
» *rien n'est caché, déclarera incontinent par in-*
» *dices certains comme la chose va; voici devant*
» *vous une fontaine, qui n'est ni trop chaude ni*
» *trop froide, mettez-y le bras, & m'en apportez*
» *une pierre du fond; que si vous êtes sans coul-*
» *pe, vous n'y endurerez aucun mal; mais si*
» *vous êtes entachee d'adultère, Dieu ne lais-*
» *sera pas votre crime caché.*

» Elle, attribuant les discours de son bien-
» heureux mari (ainsi que tous autres sem-
» blables) à sotise, mit aussi-tôt le bras en
» l'eau, croyant en retirer une pierre, & aussi-
» tôt le bras lui devint roide, les cartillages
» & les veines, jusqu'où l'eau avoit touché,
» & à mesure qu'elle le retiroit, la peau s'ar-
» rachoit, & tomboit jusqu'au bout des doigts,
» sa chair demeura comme si elle l'avoit plon-
» gée dans de l'eau bouillante : de sorte que
» la misérable n'attendoit plus rien qu'une
» dernière période de sa vie.

» Alors le Saint lui dit : j'avois résolu, si
» vous eussiez gardé la foi matrimoniale, &
» vous fussiez convenablement accommodée
» à la foi divine, de supporter de vous avec
» vous, toutes les fâcheries de cette vie: bref,
» toutes choses prospéres ou adverses, je les
» eusse reçuës également & d'un esprit tran-
» quille, comme elles fussent arrivées; même
» de vivre ensemble paisiblement, & de sortir
» joyeusement de cette vie. Mais, puisque
» vous êtes adonnée à ce vice, quoique vous
» méritez la mort, je ne voudrois pas pour-
» tant vous la faire souffrir de mes mains;

mais plutôt vous laiſſerai-je au jugement di- "
vin : que ſi à la vérité vous faites des fruits "
dignes de pénitence , vous obtiendrez par- "
don de Dieu : mais ſi vous ne mettez pas "
fin à une ſi grande méchanceté, vous brûle- "
rez avec les Diables aux flammes éternelles "
de l'Enfer ; aſſurément que vous ne ſéjour- "
nerez jamais plus en ma compagnie : voilà "
que je vous donne & aſſigne une partie de "
mes terres pour votre entretien ; vivez-y , "
ſelon que Dieu vous inſpirera. . . . .

Ce Saint étant parti , ſa femme ſe tranſ- "
porta auſſi-tôt au lieu qu'il lui avoit laiſſé "
pour ſa dot ; & elle, ſe voyant en liberté , "
reprit incontinent ſes prémières débauches "
avec ſon corrival. Toutefois ils commen- "
cerent à redouter , que ſi le Saint en venoit "
derechef en connoiſſance , il pourroit bien "
ſe relâcher de ſon accoutumée débonnai- "
reté, & les faire tous deux paſſer par les ar- "
me s; c'eſt pourquoi ſe voyant en cette con- "
tinuelle appréhenſion , ils comploterent en- "
ſemble de faire mourir le Saint pour ſe déli- "
vrer de cette inquiétude. Le Chevalier donc "
qui abuſoit de ſa femme , étant poſſédé du "
Démon, ſe chargea d'un acte ſi lâche, il ſça- "
voit fort bien le lieu où le Saint demeuroit, "
& n'ignoroit pas les détours de ſon Château; "
puis il monta à cheval , s'achemina vers le "
Saint , épiant l'occaſion de le trouver ſeul "
ou à l'écart , ſans compagnie Il y apporta "
tant de diligence,qu'il trouva enfin le temps "
opportun de faire ſon coup : car il entra "
ſecrettement en ſa chambre , & prit l'épée "
qui pendoit au chevet du lit , pour le tuer "
pendant qu'il dormoit ; mais lorſqu'il tira "

„ l'épée du fourreau, le Saint ſe reveilla, &
„ détournant le coup de ce ſcélérat, il fut ſra-
„ pé en la cuiſſe. Le meurtrier ſe voyant dé-
„ couvert, quitta l'épée, ſortit de la chambre
„ promptement, monta ſur ſon cheval, &
„ s'enfuit de peur d'être pris. Saint Gengoul
„ reſtant griévement bleſſé, ſurvécut encore
„ quelques jours, & ſentant la fin de ſa vie
„ approcher, demanda très-inſtamment le S.
„ Viatique du Corps de notre Seigneur, ſe mu-
„ niſſant des autres Sacremens pour ce der-
„ nier paſſage; après quoi il expira heureu-
„ ſement, & ſon ame s'en alla dans le Ciel,
„ qu'elle avoit ſi long-temps deſiré, un Ven-
„ dredi onziéme de Mai, l'an de notre Sei-
„ gneur 760. . . . .

„ Notre Seigneur voulant déclarer la ſain-
„ teté de ſon ſerviteur, l'honora de pluſieurs
„ miracles; les malades accourant à ſon cer-
„ cueil pour le toucher, lorſqu'on le portoit
„ en terre, furent ſoudains guéris: ce que
„ Dieu a encore continué juſqu'à préſent par
„ ſon interceſſion, par les reliques de ſon
„ corps, par l'attouchement de ſes armes, par
„ l'eau de la fontaine, & par tout ce qui lui
„ avoit ſervi. Mais le Ciel envoya ſur ceux
„ qui avoient cauſé ſa mort, une rude ven-
„ geance; le ſcélérat meurtrier rapportant en
„ diligence le ſuccès de ce qu'il avoit attenté
„ contre le Saint, ſa femme s'en réjouit com-
„ me de quelque agréable nouvelle; mais vou-
„ lant peu après aller à la garde-robe, le mi-
„ ſérable parricide jetta tous ſes boyaux hors
„ du ventre, & expira malheureuſement ſur
„ le champ. Quant à la femme, elle fut auſſi
„ divinement punie; car un jour lorſqu'une

„ certaine fille du logis lui racontoit que S. Gen-
„ goul faisoit des miracles ; oui, lui repartit-elle
„ en se mocquant , *il fait des miracles comme*
„ *mon derriere* : & là-dessus Dieu nous voulant
„ apprendre qu'il ne se faut pas mocquer de
„ ses Saints , la punit d'un châtiment honteux ,
„ conforme à ce qu'elle avoit dit , permet-
„ tant que celle qui s'étoit moquée de Saint
„ Gengoul , fut elle-même moquée toute sa
„ vie de tout le monde.

„ La vie de ce Martyr a été écrite , conti-
„ nuë Ribadineira , par un célébre Auteur
„ anonime , qui l'avoit recueillie des anciens
„ manuscrits. Surius la rapporte au troisiéme
„ tome des Vies des Saints ; elle a été aussi
„ rédigée en vers Latins par Roswide , Reli-
„ gieux illustre , imprimée à Nuremberg ; le
„ Missel & le Breviaire de la Cathédrale d'Aus-
„ bourg en parlent amplement ; comme aussi
„ Sigebert , Vincent de Beauvais , Henri d'Er-
„ fort & plusieurs autres anciens Ecrivains.

Si je ne croyois deshonorer ce mémoire sur la vie des Saints , je parlerois du châtiment , dont la femme fut honteusement punie. Un Auteur dit , que pour avoir proféré ces paroles insolentes, *il fait des miracles comme mon cul pete* , qu'autant de mots elle disoit , autant de pets elle faisoit , *tot crepitus edidit , quot verba protulit.* Tout le reste de la Vie est dans le même goût , & la conduite de Dieu est si deshonorée par de tels récits , qu'il est étonnant que la police des Censeurs souffre le débit de pareilles fadaises.

Disons un mot de S. Maclou ou S. Malo , *Machutus* , *Macluvius* , *Maclovius* , Evêque de S. Malo dans la Basse-Bretagne. S. Maclou

nâquit dans une Eglife ; il s'endormit étant jeune fur une motte de terre, qui fut auffi-tôt entourrée des eaux de la mer, qui devint une Ifle flotante, & enfin une terre ferme ; il prit l'habit de Religion, il portoit des charbons ardens dans fa robe fans l'endommager. Le bruit courant parmi le monde, d'un pays où les hommes menoient une vie Angélique, Saint Maclou defirant fort la pratiquer, s'embarqua avec S. Brandan & d'autres Ecoffois jufqu'au nombre de cent foixante, & demeura fur mer l'efpace de fept ans, courant plufieurs hazards, & endurant des fatigues plus infupportables à un autre qu'à lui ; & encore qu'en vain il travailla à la recherche de ces Ifles, fa ferveur néanmoins ne déplut pas à Dieu, comme il le montra par de très-beaux miracles.

Le jour de Pâques étant en pleine mer, defirant dire la Meffe, Dieu fit venir une baleine, que chacun croyoit être une Ifle, tant par fon exceffive grandeur, que pour le fable qu'elle portoit fur fon dos ; il defcendit auffitôt, célébra la Meffe, & communia la compagnie, qui reconnut depuis que c'étoit un poiffon que Dieu leur avoit envoyé pour la dévotion du vénérable Saint. A quelque temps delà, il furgit en une vraie Ifle, qu'il penfa pour fa fertilité, être du nombre de celles qu'il cherchoit ; y étant defcendu, il chemina longtemps fans trouver homme vivant, feulement il trouva le tombeau d'un homme qu'il reffufcita par fes prières ; & l'ayant abjuré de dire la vérité, il lui répondit : *Qu'en fa vie il étoit idolâtre, & qu'il n'avoit rien oui de l'Evangile ; que fes parens l'avoient en ce lieu cruel-*

lement aſſaſſiné & enterré, *& que ſon ame ſouffroit d'incroyables tourmens.* Saint Maclou s'informa de lui, ſi en Enfer on reconnoiſſoit la Trinité, il répondit qu'oui ; *mais tant s'en faut*, dit-il, *que cette connoiſſance apporte du bien aux damnés*, *qu'elle les gêne d'avantage* : après l'avoir catéchiſé, baptiſé & communié, au bout de quinze jours il mourut pour jouir de la vie immortelle. Les ſept ans de ſa navigation étant expirés, un Ange lui dit qu'il eut à retourner en ſon pays, qu'il travailloit en vain à la recherche de la Divinité, qui eſt par tout, & qu'il la portoit en ſon cœur, qu'il ne devoit point ſortir de ſoi-même pour la trouver, puiſqu'elle demeuroit en ſon ame ; il releva donc les voiles, & vint ſurgir en ſon pays. Mais lorſqu'il entroit en l'Egliſe, il entendit ces paroles de l'Evangile : *Qui ne laiſſe pas pere, mere, freres & ſœurs pour moi, n'eſt pas digne de moi* ; il les appliqua, comme ſi elles euſſent été prononcées pour lui, & réſolut de quitter le pays, pour aller, comme un autre Abraham, où Dieu l'inſpireroit.

L'Hiſtoire ſuivante donnée dans les Mémoires hiſtoriques de la Province de Champagne, par Bougier in-8. 2 vol. 1721, forme la 38 des cent nouvelles de Bocace de la derniere édition de Paris en 8 vol. in-12, qui comprennent *Bocace*, la *Fontaine*, la *Reine de Navarre* & les *cent nouvelles nouvelles*, 1743 : il eſt vrai que Bocace l'attribuë à la femme du Comte de Rouſſillon, & qu'il ſubſtituë la fête d'un Tournois aux Croiſades ; mais il y a apparence que c'eſt le même fond d'Hiſtoire, ſuivi depuis par Noſtradamus, la Croix du Maine, le Préſident Fauchet, &c.

Le Châtelain de Coucy, Vaſſal du Comte de Champagne, qui étoit un Seigneur gai, agréable, & brave de ſa perſonne, aimoit avec tout l'attachement poſſible la Dame épouſe du Seigneur du Fayel, dont il étoit réciproquement aimé. Cette Dame ne fut point inſenſible à la douleur lorſque ſon amant lui fit connoître qu'il avoit réſolu d'accompagner le Roi & le Comte de Champagne dans cette guerre (la Croiſade) mais elle ne voulut pas s'y oppoſer, parce qu'elle crut que cette abſence diſſiperoit la jalouſie de ſon époux.

Le temps du départ étant arrivé, ces deux amans ſe ſéparerent avec des marques de la plus grande tendreſſe. Le Seigneur de Coucy, qui aimoit la poëſie, avoit compoſé des vers qu'il laiſſa en partant à ſa maîtreſſe, par leſquels il tâcha de lui faire connoître, combien il ſe faiſoit violence de la quitter, nous en rapporterons ici quelque fragment.

Par Dieu amours grief m'eſt à conſuivrier
Le grant ſoulas & la grant compagnie,
Et le deduit qui me ſouloit montrer
Celle qui miert & ma Dame & ma mie.

Il eſt difficile à préſent d'entendre ce langage ; mais voici à peu près ce qu'il ſignifie :

Amour, j'ai peine à ſupporter
Qu'il me faille aujourd'hui quitter
Les charmes de la compagnie,
Et les plaiſirs que me donnoit
Celle autrefois qui me ſervoit
De maîtreſſe & de bonne amie.

Enfin il finit par ces trois vers :

Se mes corps va servir notre Seigneur,
Mes cuers remaint du tout en sa baillie,
Por li m'en vois soupirant en Surie.

Ce qu'on peut expliquer en disant :

Si mon corps va servir notre Seigneur,
A la maison reste toujours mon cœur,
Pour lui je vais soupirer en Syrie.

La Dame du Fayel en quittant son amant, lui fit présent de quelques bagues, de quelques diamans, & d'un cordon qu'elle avoit parfaitement bien travaillé, & qui étoit fait de ses cheveux & de soye, avec de gros boutons de perles aux extrémités, pour lui servir, suivant l'usage de ce temps-là, à lier un bourrelet magnifique qui se mettoit par dessus le Heaume ; ce qu'il accepta, & partit aussi-tôt.

Pendant ce voyage le Châtelain de Coucy reçut au siége d'Acre, l'an 1191, une glorieuse blessure, qui fut d'abord jugée mortelle. Ceux qui rapportent cet événement sous le regne du Roi S. Louis, qui n'est pas l'opinion la plus suivie, disent, que Robert Comte d'Artois, frere du Roi, s'étant assez inconsidérement engagé à passer au travers de la Ville de Massoure, il y fut tué avec plusieurs Seigneurs & autres personnes de marque qui le suivoient, entre lesquels étoit le Seigneur de Coucy, l'un des plus braves hommes de son temps, qui y fut blessé à mort. Il employa le peu de momens qu'il avoit encore à vivre,

à écrire à Madame du Fayel dans les termes qu'il eſt aiſé de s'imaginer dans ces funeſtes conjonctures, & il ordonna à ſon Ecuyer d'embaumer ſon cœur après ſa mort, & de le porter à ſa maîtreſſe, avec le cordon de ſes cheveux, les bagues & les diamans qu'elle lui avoit donnés en partant, & qu'il avoit toujours portés depuis ce temps-là Cet Ecuyer ayant fait ouvrir le corps de ſon maître, ſelon ſon ordre, il en fit tirer & embaumer le cœur pour s'acquiter de la promeſſe qu'il lui avoit faite d'exécuter ſes dernières volontés, & revint en France ; mais lorſqu'il fut auprès du Château de la Dame du Fayel, dans un bois où il s'étoit caché, pour obſerver le moment de pouvoir ſatisfaire aux ordres de feu ſon maître, il eut le malheur d'être rencontré par le mari de cette Dame qui le connoiſſoit, & qui ſe douta bien qu'il venoit trouver ſa femme de la part de ſon maître ; il le menaça de le tuer, s'il ne lui diſoit le ſujet qui l'avoit amené en ce lieu. L'Ecuyer lui fit réponſe, que ſon maître étoit mort ; mais du Fayel ne voulant pas le croire, ſe mit en état de le tuer. Cet homme effrayé du péril où il ſe trouvoit, lui conta tout, & lui mit entre les mains le cœur & la lettre de ſon maître. Du Fayel fit hacher ce cœur par ſon Cuiſinier, & apprêter avec quelques autres viandes, dont il fit compoſer un ragoût qu'il ſçavoit être du goût de ſa femme, & le fit ſervir devant elle ; cette Dame mangea avidement de ce mets ; mais après dîné, du Fayel demanda à ſa femme, ſi elle avoit trouvé ce mets de ſon goût, elle lui répondit qu'elle l'avoit trouvé excellent ; c'eſt, repliqua-t-il, par cette raiſon que je vous l'ai

fait servir ; car c'est une viande que vous avez beaucoup aimée : vous avez, lui dit-il, Madame, mangé le cœur du Châtelain de Coucy ; mais elle ne le crut que lorsqu'il lui eut fait voir la lettre de son amant avec le cordon de ses cheveux, & les diamans qu'elle lui avoit donnés. Elle lui dit : *il est vrai, Monsieur, que j'ai beaucoup aimé ce cœur qui méritoit de l'être, puisqu'il n'y en eut jamais de plus généreux ; & puisque j'ai mangé d'une viande si noble, & que mon estomac est le tombeau d'une chose si précieuse, je me garderai bien d'en mêler d'autres avec celle-là.* La douleur & la colère lui couperent la parole, elle se retira dans sa chambre avec beaucoup de larmes, où elle s'enferma ; & n'ayant rien voulu manger pendant quatre jours qu'elle y demeura, elle finit ainsi sa vie parmi les sanglots & les soupirs

Il y eut ensuite de grandes querelles entre le Seigneur du Fayel & les parens & les amis de son épouse, qui vouloient venger sa mort ; mais cette querelle fut terminée par l'autorité du Roi, qui employa pour cet effet, les grands Seigneurs du Pays.

Dans le même temps que le Curé de Saint Etienne-du-Mont refusoit les Sacremens à M. Coffin, Conseiller au Châtelet, sur je ne sçai quel prétexte de Constitution, il arriva à Paris en 1750, une autre avanture faite pour amuser le public au défaut de nouvelles intéressantes. Une femme montée sur une ânesse en chaleur, fut morduë par un âne, qui ayant poursuivi la bourique d'un Fauxbourg à l'autre, voulut à la fin la saillir malgré les oppositions

de sa maîtresse. Plainte de la part de cette femme, & procès entre elle & le maître de l'âne. Celui-ci pour se justifier produisit le Certificat du Curé de sa Paroisse, Chanoine Régulier comme celui de S. Etienne. En voici la teneur :

,, Nous soussignés, Prieur, Curé & habitans ,, de la Paroisse de Vanvres, avons connois- ,, sance que Marie-Françoise Sommier, fem- ,, me de Jacques Feron, avoient un âne depuis ,, quatre ans pour le service de leur commer- ,, ce, & que pendant tout le temps qu'ils ,, l'ont eu, personne ne l'a jamais connu *mé-* ,, *chant*, & n'a jamais blessé personne, même ,, pendant six ans qu'il a appartenu à un au- ,, tre habitant : qu'aucun ne s'en est jamais ,, plaint, ni entendu *qu'il ait fait de malice* ,, *dans le pays*. En foi de quoi nous soussignés ,, lui avons donné le présent témoignage. A ,, Vanvres ce 19 Septembre 1750. *Signé*, Pin- ,, terel, Prieur Curé de Vanvres, Jerôme Patin, C. Jannet, &c.

Ce Certificat ridicule fut rapporté à la fin d'un Mémoire assez médiocre, dont il faisoit tout le mérite. Le refus des Sacremens à M Coffin avec le témoignage favorable accordé à l'âne de Feron, donnerent lieu à l'Epigramme suivante :

De deux Curés portant blanches soutanes,
Le procédé ne se ressemble en rien.
L'un veut mettre au rang des profanes
Le Magistrat le plus Chrétien :
L'autre dans son Hameau trouve jusques aux ânes,
Tous ses habitans gens de bien.

Benſerade reprochant à un homme de la Cour qu'il étoit impuiſſant, & ne le laiſſant point en repos là-deſſus, celui-ci vint à lui un jour tout glorieux, en lui diſant : Eh bien, Monſieur le rieur, qu'avez-vous à dire ? Madame eſt groſſe : *Eh, Monſieur*, répondit Benſerade, *on n'a jamais douté de Madame votre femme.*

Lorſqu'on fit le Procès à Monſieur de Bouteville, Monſieur du Châtelet fit un Factum pour lui, qui fut trouvé également éloquent & hardi ; le Cardinal de Richelieu lui ayant reproché que c'étoit pour condamner la Juſtice du Roi : *Pardonnez-moi*, lui dit-il, *c'eſt pour juſtifier ſa miſericorde, s'il a la bonté d'en uſer envers un des plus vaillans hommes de ſon Royaume.*

Le Cardinal de Rets s'étant jetté aux pieds du Roi après ſon rappel : Monſieur le Cardinal, lui dit le Roi en le relevant, vous avez les cheveux blancs : *Sire*, lui répondit le Cardinal, *on blanchit aiſément lorſqu'on a le malheur d'être dans la diſgrace de Votre Majeſté.*

Une Courtiſane à Madrid tua ſon Galant pour une infidélité qu'il lui avoit faite. Elle fut priſe & amenée devant le Roi, à qui elle ne cacha rien de l'affaire. Le Roi en la renvoyant lui dit : *va, tu as trop d'amour pour avoir de la raiſon.*

Un Ambaſſadeur d'Eſpagne vantant la

puissance de son Maître, le Roi, pour rabattre l'orgueil de l'Espagnol, lui dit précipitamment : Que s'il lui prenoit envie de monter à cheval, il iroit déjeûner à Milan, se rendroit à la Messe à Rome, & dîneroit à Naples. *Sire*, lui dit l'Ambassadeur, *si Votre Majesté va si vîte, elle pourroit aussi dans le même jour oüir Vêpres en Sicile.* *

Madame la Connétable Colonne, & Madame Mazarin §. passant à Arles, chacune avec un petit coffre plein de pierreries, Madame de Sevigné qu'elles y allerent voir chez Monsieur de Grignan, s'apperçût qu'elles étoient en linge sale & leur envoya le soir une douzaine de chemises, avec un billet qui commençoit ainsi : *Vous voyagez en Héroïne de Roman ; force pierreries, & point de linge blanc.*

Madame de Sevigné s'informant à Monsieur Ménage de sa santé, il lui dit : Madame je suis enrhumé. Je la suis aussi, lui dit-elle.

---

* *Il faisoit souvenir Henri IV. du mauvais parti qu'on fit aux François, qui furent tous égorgés en Sicile un jour de Pâques. On nomme cette journée les Vêpres Siciliennes, parce que le signal du meurtre qu'on devoit faire, étoit le premier coup de Vêpres.*

§. *Je ne sçai lequel on doit le plus admirer de ce bon Mot, ou de la manière dont Madame Mazarin le rapporte dans ses Mémoires. Passant à Arles, dit-elle, Madame de Sevigné eut la charité de nous envoyer une douzaine de chemises, &c.*

Il me ſemble, reprit Ménage, que ſelon les règles de notre langue, il faudroit dire, je le ſuis. *Vous direz comme il vous plaira*, ajouta-t-elle, *mais pour moi je croirois avoir de la barbe, ſi je diſois autrement.*

Le Prince de Guimené voyant entrer dans la chambre de ſa femme un homme avec un haut-de-chauſſe tout déchiré, demanda à Madame de Guimené ce qu'il y venoit faire. Il me montre l'Hébreu, lui dit-elle : *Madame*, reprit Monſieur de Guimené, *il vous montrera bientôt le derrière.*

Monſieur Corbinelli entendant la Meſſe aux Minimes à Paris, un homme bien vêtu vint ſe mettre à genoux près de lui, & peu après lui tendoit la main en cachette en lui demandant l'aumône. Monſieur Corbinelli lui dit : *Monſieur, vous m'avez prévenu, j'allois vous en faire autant.*

Deux Courtiſans couroient la poſte l'un après l'autre, le premier ayant un menton fort long, & l'autre n'en ayant point du tout. Le Roi qui les vit paſſer, demanda où alloient ces gens-là ? *C'eſt*, lui dit Monſieur de Clérambaut, *que M. . . . court après M. . . . qui lui a volé ſon menton.*

Un Bachelier ayant à ſoutenir une Théſe en Sorbonne, s'addreſſa à un habile Graveur pour avoir une planche. Le Graveur lui donna le Portrait de ſa fille peinte en Vierge La fille étoit une fort jolie perſonne, qui avoit eu quelque galanterie. Cet homme fut rançonné,

& pour s'en venger, il mit à sa Thése pour inscription : *Virgini Matri ;* & prit soin d'en donner l'explication.

Comme on exorcisoit un jour dans une Eglise d'Italie une fille possédée du démon, celui-ci forcé par les conjurations, dit, que s'il sortoit de ce corps, il entreroit par le fondement dans celui d'un homme qui étoit là habillé à la Françoise. Cet homme tout effrayé courut vers le Bénitier, & s'assit dedans, en criant au démon : *Viens quand tu voudras, je t'ai préparé ta sauce.*

Colette, jolie suivante, avoit un gros diamant que Bergerac regardoit avec curiosité. La Maitresse de Colette étoit présente, & le soûtenoit fin. *Oh, Madame*, lui dit Bergerac, *faisons-lui l'honneur de croire qu'il est du Temple ; car si le diamant est bon, assurément la fille ne vaut rien.*

Un Paysan étant à Confesse s'accusoit d'avoir volé du foin ; le Confesseur lui demandoit : combien en avez-vous pris de bottes ? Devinez, dit-il ; 30 bottes, dit le Confesseur? Oh non. Combien donc ? 60. *Oh vraiment nani*, reprit le Paysan, *mais mettez-y la charretée entière, aussi-bien ma femme & moi devons-je aller querir le reste tantôt.*

Monsieur le Cardinal de Rets étant allé voir le Curé de Saint Paul ; dans le tems qu'il étoit chez lui, les cloches vinrent à sonner d'une si grande force pour une personne de qualité qui venoit de mourir, qu'on ne s'en-

tendoit pas parler. Monſieur le Cardinal demanda au Curé ſi le ſon de ces cloches ne l'incommodoit point, il répondit fort à propos : *Tantùm valent quantùm ſonant.*

Jean de Meun ayant offenſé toutes les femmes dans un certain endroit de ſon Roman de la Roſe, les Dames de la Cour réſolurent de s'en venger, en lui donnant le foüet. Pour cet effet elles le prirent un jour, & le dépouillerent tout nud ; mais il ſe tira d'affaire par un impromptu qui les déſarma toutes ; car il demanda par grace, *que la plus malhonnête femme d'entr'elles donnât le premier coup*, ce que pas une ne voulut faire.

Sous le Régne de Philippe II. un Seigneur qui avoit parlé un peu fortement des privautés que le Roi avoit avec ſa femme, fut mis en priſon. On lui fit cette deviſe : un Limaçon qui rentre dans ſa coquille, avec ce mot : *carcere cornua frænat.*

Un Gaſcon étoit à la Comédie dans le Parterre, & comme il ſe remuoit toujours, ſon épée ſe mettoit dans les jambes de ceux qui étoient près de lui. Un Officier s'en trouvant embarraſſé : Monſieur, lui dit-il, votre épée m'incommode. *Cadédis*, lui répondit le Gaſcon, *elle en a bien incommodé d'autres.*

Un Avocat plaidant une cauſe importante & fort embarraſſée, étoit long à finir, quoiqu'il ne dit rien d'inutile ; ce qui ennuya le Préſident qui lui dit de conclure : L'Avocat s'en excuſa ſur ce qu'il n'avoit pas dit toutes

ſes raiſons, ſur quoi le Préſident ayant reparti d'un ton de Maître qu'il lui ordonnoit de conclure, & l'Avocat s'obſtinant toujours à continuer, diſant que l'affaire étoit de longue diſcuſſion, le Préſident lui ordonna pour la troiſiéme fois de conclure, ſans quoi il le puniroit de ſon opiniâtreté ; ce qui obligea enfin l'Avocat de dire : *Je conclus à ce qu'il plaiſe à la Cour de m'entendre. La Cour s'eſt levée, & on lui permit de pourſuivre.*

Le Cardinal de Rets diſoit un jour à Ménage : Apprenez-moi un peu à me connoître en Vers, afin que je puiſſe du moins juger de ceux qu'on m'apporte. Monſieur, lui dit-il, ce ſeroit une choſe trop longue à vous apprendre, vous n'avez pas le temps de cela ; mais lorſqu'on vous en lira, dites toujours que cela ne vaut rien, vous ne vous tromperez guere.

Pluſieurs Seigneurs ſe promenoient un jour près du grand Canal de Verſailles Quelqu'un vint à dire à Monſieur le Duc de Vermandois qui étoit de la compagnie, en lui montrant le Navire qui eſt ſur le Canal : Allons Monſieur l'Amiral, montez ſur ce Vaiſſeau, & nous faites voir ce que vous ſçavez faire. Monſieur le Duc de Vermandois ſe défendit en diſant qu'il n'avoit pas encore aſſez d'habileté pour cela. Ménage s'approcha alors, & dit : *Meſſieurs, Monſieur le Duc de Vermandois n'eſt pas un Amiral d'eau douce.*

On montra au Cardinal Chigi un Tableau de Monſieur le Brun, qui repréſente la fa-

mille de Darius aux pieds d'Alexandre, & qui passe pour le chef-d'œuvre de ce Peintre. A côté de ce Tableau étoient deux Originaux, l'un de Raphaël, & l'autre de Paul Veronese, & comme on lui demanda son sentiment sur ce Tableau : *Il est bon*, dit-il, *mais il a deux méchans voisins.*

Lorsque l'on disoit à Madame la Duchesse de.... qu'elle avoit perdu les honneurs du Louvre & du Tabouret, en épousant Monsieur le Marquis de.... elle disoit, *qu'elle avoit mieux aimé être couchée qu'assise.*

Un Avocat qui étoit fort noir fit faire son Portrait par un Peintre, & le laissa longtemps chez lui sans le retirer. Le Peintre lui dit un jour: *Monsieur, si vous ne retirez votre Portrait, l'Hôte de la tête noire me le demande.*

On demandoit à un Curé comment s'appelloit le Saint Patron de son Eglise : Il répondit ; *Je ne le connois que de vüë.*

Le Baron des Adrêts, l'un des Chefs du parti Huguenot, prit durant la guerre un Château du parti des Catholiques, & condamna les Soldats qui l'avoient défendu, à sauter du haut en bas d'une Tour de ce Château. Un de ces Soldats s'avança par deux fois au bord du précipice, & s'en recula par deux fois. Le Baron lui dit : Saute donc sans tant marchander, car je vais te faire souffrir bien d'autres tourmens, si tu recules pour la troisiéme fois *Monsieur*, lui répondit le Soldat, *puisque vous trouvez la chose si facile, je vous*

la donne en quatre. Ce qui plût à ce Baron, qui tout cruel qu'il étoit, lui pardonna en faveur de ce bon mot.

Un Prédicateur ayant diviſé ſon Sermon en vingt-deux points, un Payſan ſortit bruſquement. On lui demanda ; où allez - vous ? Il répondit : *Je vais querir mon bonnet de nuit, car je vois bien que nous coucherons ici.*

Le Duc de R . . . . voyant de loin une Croix, la ſalua ; Monſieur le Duc . . . . qui étoit avec lui, s'en étonna, & lui dit : Oh, oh, M. de R . . . . hé depuis quand ? *Nous nous ſaluons bien*, dit-il, *mais nous ne nous parlons guere.*

Moliére étant avec ſon Médecin à Verſailles au dîner du Roi, Sa Majeſté, lui dit : Voilà donc votre Médecin ? Que vous fait-il ? *Nous raiſonnons enſemble,* répondit - il ; *il m'ordonne des remedes, je ne les fais point, & je gueris.*

Le petit Pere André prêchant dans l'Egliſe des Peres Jeſuites le jour de leur Patron, prit pour texte de ſon Sermon : *Vos eſtis fines terræ*, qu'il rendit de cette maniére équivoque : *Vous êtes les fins de la terre.*

Lorſque M. l'Abbé de . . . . . ſoûtint ſa Majeure, un Bachelier qui diſputoit contre lui, cita le paſſage d'un Concile qu'il nia formellement s'y trouver. Le Bachelier fut chercher le livre à la Bibliothéque de Sorbonne, & le lui montra tel qu'il l'avoit cité.

L'Abbé voulut s'excuser, & pour exprimer qu'il avoit vû d'autres exemplaires où la citation n'étoit pas, il dit : *Vidi alia Toma ubi locus iste non erat*, au lieu de dire, *alios Tomos.* Monsieur Hennequin qui étoit aux écoutes, cria tout haut : *Quia vidisti Toma, credidisti.*

Un jour que Monsieur le Prince de . . . . prit dans son carrosse un grand parleur pour le mener avec lui, il l'eût bientôt endormi par ses discours sans fin. Quand il s'en fut apperçu, il tira Monsieur le Prince de . . . . par la manche pour s'en faire écouter *Eh, Monsieur*, répond Monsieur le Prince en s'éveillant, *ou laissez-moi dormir, ou ne m'endormez pas.*

Il y a des ouvrages rechauffés qui paroissent tout neufs par la maniére & l'art avec lequel ils sont traités. Tel est le Conte de la Matrone d'Ephése, du Sieur de la Fontaine, & le Chapitre du Nez dans le petit Roman de Zadig du Sieur de Voltaire.

La Fontaine se demande, en commençant ce Conte :

Quelle grace aura ta Matrone
Au prix de celle de Pétrone ?
Comment la rendras-tu nouvelle à nos esprits?
Sans répondre aux censeurs, car c'est chose infinie,
Voyons si dans mes vers je l'aurai rajeunie,

Il dit de la Matrone que :

C'étoit l'honneur du ſexe. Heureuſe ſa patrie !
Chaque mere à ſa bru l'alléguoit pour patron.
Chaque époux la prônoit à ſa femme chérie.
D'elle deſcendent ceux de la Prudoterie ,
Antique & célébre maiſon.

Le mari meurt , la Matrone :

. . . . Par ſes cris mettoit tout en alarme ,
Celle-ci faiſoit un vacarme .
Un bruit & des regrets à percer tous les cœurs.

Pardonnons à la Fontaine la modeſte réfléxion.

Toujours un peu de faſte entre parmi les pleurs.

Azora revint d'une promenade toute en colere,& faiſant de grandes exclamations. Qu'avez-vous , lui dit-il , ma chére épouſe ? Qui vous peut mettre ainſi hors de vous-même ? Hélas ! dit-elle , vous ſeriez indigné comme moi,ſi vous aviez vû le ſpectacle dont je viens d'être témoin. J'ai été conſoler la jeune veuve Coſrou , qui vient d'élever depuis deux jours un tombeau à ſon jeune époux auprès du ruiſſeau qui borde cette prairie. Elle a promis aux Dieux dans ſa douleur , de demeurer auprès de ce tombeau , tant que l'eau de ce ruiſſeau couleroit. Eh bien, dit Zadig, voilà une femme eſtimable , qui aimoit véritablement ſon mari. Ah, reprit, Azora , ſi vous ſçaviez à quoi elle s'occupoit , quand je lui ai rendu viſite ! A quoi donc, belle Azora ? Elle faiſoit détourner le ruiſſeau. Azora ſe répandit en des in-

vectives ſi longues, éclata en reproches ſi violens contre la jeune veuve, que ce faſte de vertu ne plût pas à Zadig

Zadig, chap. 2.

Enfin la Matrone entre dans la tombe de ſon époux avec un eſclave, bien réſoluë :

D'accompagner cette ombre aux enfers deſcenduë.
La faim donc fut celle des portes,
Qu'entre d'autres de tant de ſortes,
Notre veuve choiſit pour ſortir d'ici bas.
Un jour ſe paſſe & deux, ſans d'autre nourriture
Que ſes profonds ſoupirs, que ſes fréquens hélas,
Qu'un inutile & long murmure
Contre les Dieux, le ſort, & toute la nature.
Enfin ſa douleur n'omit rien,
Si la douleur doit s'exprimer ſi bien.

La Fontaine.

Zadig avoit un ami, nommé Cador, qui étoit un de ſes jeunes gens à qui ſa femme trouvoit plus de probité & de mérite qu'aux autres : il le mit dans ſa confiance, & s'aſſura, autant qu'il le pouvoit, de ſa fidélité par un préſent conſidérable Azora ayant paſſé deux jours chez une de ſes amies à la campagne, revint le troiſiéme jour à la maiſon. Des domeſtiques en pleurs lui annoncerent que ſon mari étoit mort ſubitement la nuit même, qu'on n'avoit pas oſé lui porter cette funeſte nouvelle, & qu'on venoit d'enſévelir Zadig dans le tombeau de ſes peres au bout du jardin. *Voltaire.*

Non loin du tombeau étoit le corps d'un pendu, monument laiſſé en ſpectacle aux voleurs :

Un Soldat bien récompenſé
Le gardoit avec vigilance.
Il étoit dit par Ordonnance
Que ſi d'autres voleurs, un parent, un ami
L'enlevoient, le Soldat nonchalant, endormi
Rempliroit-auſſi-tôt ſa place.
Pendant la nuit il vit aux fentes du tombeau
Briller quelque clarté, ſpectacle aſſez nouveau.
Curieux il y court, entend de loin la Dame
Rempliſſant l'air de ſes clameurs.
Il entre, eſt étonné, demande à cette femme,
Pourquoi ces cris, pourquoi ces pleurs ?
Pourquoi cette triſte muſique ?
Pourquoi cette maiſon noire & mélancolique ?
Nous avons fait ſerment, ajoûta la Suivante,
De nous laiſſer mourir de faim & de douleur.
Encor que le Soldat fut mauvais orateur,
Il leur fit concevoir ce que c'eſt que la vie.
La Dame cette fois eut de l'attention,
Et déjà l'autre paſſion
Se trouvoit un peu ralentie :
Le temps avoit agi. Si la foi du ſerment,
Pourſuivit le Soldat, vous défend l'aliment,
Voyez-moi manger ſeulement :
Vous n'en mourrez pas moins. Un tel tempérament
Ne déplut pas aux deux femelles.
Concluſion, qu'il obtint d'elles
Une permiſſion d'apporter ſon ſoupé ;
Ce qu'il fit, & l'eſclave eut le cœur fort tenté
De renoncer dès-lors à la cruelle envie
De tenir au Mort compagnie.

Madame,

Madame, ce dit-elle, un penser m'eſt venu :
Qu'importe à votre époux que vous ceſſiez de
vivre ?
Croyez-vous que lui-même il fût homme à
vous ſuivre,
Si par votre trépas vous l'aviez prévenu ?
Non, Madame, il voudroit achever ſa carrière.
La nôtre ſera longue encor, ſi nous voulons.
Se faut-il à vingt ans enfermer dans la bière?
Nous aurons tous loiſir d'habiter ces maiſons.
On ne meurt que trop tôt : qui nous preſſe ?
Attendons,
Quant à moi, je voudrois ne mourir que ridée.
Voulez-vous emporter vos appas chez les
morts ?
Que vous ſervira-t-il d'en être regardée ?
Tantôt en voyant les thréſors
Dont le Ciel prit plaiſir d'orner votre viſage,
Je diſois, hélas ! c'eſt dommage ;
Nous-mêmes nous allons enterrer tout cela.
A ce diſcours flateur la Dame s'éveilla.
Le Dieu qui fait aimer prit ſon temps ; il tira
Deux traits de ſon carquois : de l'un il entama
Le Soldat juſqu'au vif; l'autre éfleura la Dame.
Jeune & belle, elle avoit ſous ſes pleurs de
l'éclat,
Et des gens de goût délicat
Auroient bien pu l'aimer, & même étant leur
femme.
Le Garde en fut épris : les pleurs & la pitié,
Sorte d'amours ayant ſes charmes,
Tout y fit : Une belle, alors qu'elle eſt en
larmes,
En eſt plus belle de moitié.
Voilà donc notre veuve écoutant la louange,

Poiſon qui de l'amour eſt le premier degré ;
La voilà qui trouve à ſon gré
Celui qui le lui donne:il fait tant qu'elle mange.
Il fait tant que de plaire , & ſe rend en effet
Plus digne d'être aimé que le Mort le mieux fait.
Il fait tant enfin qu'elle change ;
Et toujours par degrés, comme l'on peut penſer ,
De l'un à l'autre il fait cette femme paſſer.
Je ne le trouve pas étrange ;
Elle écoute un amant, elle en fait un mari ;
Le tout au nez du Mort qu'elle avoit tant chéri. *La Fontaine.*

Le ſoir Cador lui demanda la permiſſion de lui parler ; & ils pleurerent tous deux. Le lendemain ils pleurerent moins , & dînerent enſemble. Cador lui confia que ſon ami lui avoit laiſſé la plus grande partie de ſon bien , & lui fit entendre qu'il mettroit ſon bonheur à partager ſa fortune avec elle. La Dame pleura , ſe fâcha, s'adoucit ; le ſouper fut plus long que le diné ; on ſe parla avec plus de confiance , Azora fit l'éloge du défunt ; mais elle avoua qu'il avoit des défauts dont Cador étoit exempt Au milieu du ſouper, Cador ſe plaignit d'un mal de rate violent ; la Dame inquiéte & empreſſée, fit apporter toutes les eſſences dont elle ſe parfumoit , pour eſſayer s'il n'y en avoit pas quelqu'une qui fut bonne pour le mal de rate ; elle regretta beaucoup que le grand Hermés ne fut pas encore à Babylone ; elle daigna même toucher le côté où Cador ſentoit de ſi vives douleurs. Etes-vous ſujet à cette cruelle maladie , lui dit-elle avec com-

paſſion ? Elle me met quelquefois au bord du tombeau, lui répondit Cador, & il n'y a qu'un ſeul reméde qui puiſſe me ſoulager ; c'eſt de m'appliquer ſur le côté le nez d'un homme qui ſoit mort la veille. Voilà un étrange reméde, dit Azora. Pas plus étrange, répondit-il, que les ſachets du ſieur Arnoul contre l'apoplexie. Cette raiſon jointe à l'extrême mérite du jeune homme, détermina enfin la Dame. Après tout, dit-elle, quand mon mari paſſera du monde d'hier dans le monde du lendemain ſur le pont Tchimavar, l'Ange Aſraël lui accordera-t-il moins le paſſage, parce que ſon nez ſera un peu moins long dans la ſeconde vie que dans la prémiére. *Voltaire.*

Pendant cet hymenée un voleur ſe hazarde
D'enlever le dépot commis aux ſoins du Garde.
Il en entend le bruit ; il y court à grands pas ;
Mais en vain, la choſe étoit faite.
Il revient au tombeau conter ſon embarras,
Ne ſçachant où trouver retraite.
L'eſclave alors lui dit, le voyant éperdu :
L'on vous a pris votre Pendu ?
Les Loix ne vous feront, dites-vous, nulle grace ?

Mettons notre mort en la place,
Les paſſans n'y connoîtront rien.
La Dame y conſentit. . . . .
Cette veuve n'eut tort qu'au bruit qu'on lui vit faire,
Qu'au deſſein de mourir mal conçu, mal formé ;
Car de mettre au patibulaire,
Le corps d'un mari tant aimé,
Ce n'étoit pas peut-être une ſi grande affaire.

Cela lui ſauvoit l'autre : & tout conſidéré ,
Mieux vaut Goujat debout , qu'Empereur enterré.
La Fontaine.

Elle prit donc un razoir ; elle alla au tombeau de ſon époux , l'arroſa de ſes larmes , & s'approcha pour couper le nez à Zadig , qu'elle trouva tout étendu dans ſa tombe : Zadig ſe releve en tenant ſon nez d'une main , & arrêtant le razoir de l'autre. Madame, lui dit-il , ne criez pas tant contre la jeune Coſrou , le projet de me couper le nez vaut bien celui de détourner un ruiſſeau. *Voltaire.*

Je mets encore dans ce rang deux traits qui ſe reſſemblent ; le Conte de la Bulle de Grecourt , édit. de 1745 , pag. 91 , & le 55 de Bocace , tom. 2 , pag. 65. Dans le premier un Curé reçoit la Bulle , un dégourdi du Village le mene déjeûner chez lui , la lui enleve adroitement pendant qu'il boit,& y ſubſtituë une chanſon. Le Curé monte en Chaire,& fait le commentaire de la chanſon. Un endroit le revolte , il s'écrie :

C'eſt bien avec raiſon
Que l'on m'a dit cent fois à diverſes repriſes ,
Que la Bulle partout fourmille de ſotiſes.

Dans le Conte de Bocace , le Frere Oignon promet à des Payſans de leur montrer la plume de l'Ange Gabriël. Deux drôles plus ruſés que le commun,ſaiſiſſent le moment où le Frere Oignon dîne au Château chez le Seigneur , lui enlevent la plume de perroquet , & ſubſtituent dans la caſſette des charbons qui ſe

trouvoient dans la cheminée de la chambre. Le Frere Oignon étant déconcerté de ne pas trouver sa plume, change la phrase, & après un discours sogrenu fait passer les charbons pour ceux sur lesquels S. Laurent fut grillé, chante une Hymne à l'honneur du Saint, montre les charbons, & en marque les babitans.

Après avoir dit Messe, un jour certain Curé
Méditoit sur un prône assez mal digéré.
Un dégourdi de son Village,
Le voyant en cet équipage,
En l'abordant, lui dit : bon jour, notre Pasteur ;
Quoi donc, vous êtes bien rêveur !
C'est sans doute quelque nouvelle
Qui vous occupe la cervelle.
Peut-on voir ce papier ? Est-ce quelqu'Oremus ?
C'est la Bulle Unigenitus
Que je vais publier à qui voudra l'entendre,
Répondit le Pasteur ; Ami, comme à m'attendre
On se lasse peut-être ; adieu, jusqu'au revoir :
Il faut au moins prévoir
Avant de se montrer en Chaire,
Sinon il vaut bien mieux se taire.
Bon, bon, dit l'Egrillard. Eh ! vous n'y pensez pas,
Vous voilà par ma foi dans un grand embarras ;
J'ai chez moi d'un bon vin, Curé, venez-en boire,
Le bon vin le matin rafraichit la mémoire,
Et j'ai de reste encor quelques vieux rogatons ;
Empochez votre Bulle, après nous la lirons.

Grécourt.

Certalde eſt un Village de la vallée d'Elſe, qui dépend comme vous ſçavez, de l'Etat de Florence. Ce Village tout petit qu'il eſt, étoit autrefois habité par des Gentilhommes, & autres gens à leur aiſe. Un Religieux de l'Ordre de Saint Antoine, nommé Frere Oignon, avoit coûtume d'y venir tous les ans une fois pour recueillir les aumônes des ſots ; & il y venoit d'autant plus volontiers, qu'il y trouvoit la pâture bonne, & qu'il y étoit bien reçu; moins peut-être pour la dévotion qu'on avoit pour lui, qu'à cauſe du nom qu'il portoit ; parce que ce terroir produit les meilleurs oignons qu'il y ait en toute la Toſcane. Frere Oignon étoit petit, rouſſeau, enjoué, & le meilleur coquin du monde ; ignorant dans le fond, mais parlant ſi bien & ſi facilement, que qui ne l'auroit pas connu, l'auroit pris pour un grand Orateur, pour ne pas dire, pour un Ciceron ou pour un Quintilien. Il étoit connu & aimé de tous ceux du pays. Etant donc venu à Certalde, ſelon ſa coûtume au mois d'Août, un Dimanche matin que les peuples des environs étoient venus à la Meſſe, il prit ſon temps, & leur parla en ces termes : Vous ſçavez, Meſſieurs, que vous avez coûtume de donner tous les ans aux pauvres Religieux de S. Antoine, de vos bleds & de vos revenus, les uns peu, les autres beaucoup, chacun ſelon ſes facultés & ſa dévotion, afin que le bienheureux Saint Antoine ait ſoin de votre bétail : vous avez même l'habitude de faire tous les ans du bien à ceux qui ſont enrollés dans notre Confrairie. Je viens ici par ordre de mon Supérieur, pour recueillir les effets de

votre charité. Ainſi vous êtes avertis de vous rendre ici cet après-midi, auſſi-tôt que vous entendrez le ſon des cloches ; & afin que nous ne ſoyons pas trop ſerrés, nous vous prêcherons, moyennant l'aſſiſtance de Dieu devant l'Egliſe, à la manière accoûtumée ; nous vous ferons baiſer ſa ſainte Croix ; & en faveur de votre zéle pour Monſieur S. Antoine, nous vous ferons voir par grace ſpéciale, une très-belle & très-ſainte Relique que j'ai apportée de la Terre Sainte. C'eſt une des plumes de l'Ange Gabriël, qu'il laiſſa dans le cabinet de la Vierge, lorſqu'il alla lui dire, de la part de Dieu, qu'elle concevroit le Sauveur du Monde.

Bocace.

Mais que fit notre drôle ? A ſes fins il viſoit ;
Il fixa le moment que le Curé buvoit ;
Il tire adroitement la Bulle de ſa poche,
Il lui gliſſe un couplet.... *Grecourt.*

Pendant qu'il exerçoit ſa rhétorique ſur un ſi digne ſujet, deux drôles fins & ruſés, qui étoient de l'aſſemblée, & dont l'un ſe nommoit Bragoniere, & l'autre Blaiſe Piſſin, réſolurent de lui faire piéce, quoiqu'ils fuſſent de ſes amis, & même de ſa compagnie. Frere Oignon dînoit ce jour-là au Château avec quelques-uns de ſes amis. Les deux drôles ne ſçurent pas plutôt qu'il étoit à table, qu'ils allerent à ſon logis. Blaiſe s'étoit chargé d'amuſer le valet du Moine, & Bragoniere de chercher la plume, ſe faiſant un plaiſir d'avance de l'embarras où ſeroit Frere Oignon, de ne trouver pas ſa plume, dont il avoit promis de régaler les yeux du peuple, & atten-

dant avec impatience, comment il ſe tireroit d'affaire.

Bragoniere entra ſans peine dans la chambre de Frere Oignon, qui étoit toute ouverte. La premiere choſe qui lui tomba ſous la main, fut la beſace, il l'ouvre ; & après avoir mis à côté pluſieurs petits paquets, il trouva une petite boëte envelopée, dans je ne ſçais combien de morceaux de taffetas, & dans la boëte une plume de la queuë d'un perroquet, qu'il prit pour celle que Frere Oignon avoit promis de faire voir aux gens de Certalde pour la plume de l'Ange Gabriël. Il lui étoit véritablement fort aiſé de le faire accroire, puiſque le luxe d'Egypte n'avoit encore guére paſſé en Toſcane ; mais depuis il y eſt venu en grande abondance à la ruine de toute l'Italie. Quoiqu'il fut connu en quelques endroits par quelques perſonnes, les habitans de Certalde n'en avoient néanmoins aucune connoiſſance. La pure ſimplicité des anciens regnoit encore parmi eux ; & non ſeulement ils n'avoient point vû de perroquets, mais la plûpart même n'en avoient jamais entendu parler. En ce moment Blaiſe vint joindre Bragoniere, & les deux jeunes hommes bien contens d'avoir trouvé ce qu'ils cherchoient, prirent la plume & mirent en ſa place des charbons qu'ils trouverent dans la cheminée. Ils replierent la boëte comme elle étoit, & la remirent comme ils l'avoient priſe ; impatiens de voir comment Frere Oignon ſe tireroit d'affaire, lorſqu'il ne trouveroit pas la plume qu'il avoit promis de montrer, & qu'il verroit des charbons en ſa place.

Bocace.

Dans cet inſtant la cloche
Se fait entendre, on ſe leve, on s'en va ;
Le Curé peu certain de ce qu'il prêchera :
On l'attendoit, il monte en chaire.
Je viens vous annoncer une bien grande affaire,
Dont ſans doute vous ſerez ſurpris.
Il fait un grand *In nomine Patris :*
Freres, il s'eſt gliſſé depuis peu dans l'Egliſe
Des abus plus cuiſans que n'eſt le vent de biſe:
C'eſt l'ouvrage maudit d'un troupeau de ſorciers ;
Oüi, je le brulerois moi-même volontiers.
Ils s'appellent, dit-on, Meſſieurs de l'Oratoire :
Ce ſont eux, qui, voulant éterniſer leur gloire,
Sont les ſeuls boute-feux de tant de remuëmens.
Ah ! les vilaines gens !
Pour éviter leurs coups, leur rage, leur furie ;
Diſons cent fois par jour l'Oraiſon à Marie.
Enfin, chers Auditeurs,
Ce ſont des Séducteurs,
Qui pleins d'une mauvaiſe bile,
Ont renverſé tout l'Evangile ;
Mais il leur en a cuit ; car le Pere Eternel
Les a tous foudroyés par un Arrêt cruel ;
Cet Arrêt, mes Enfans, c'eſt cette Bulle Sainte,
Que nous devons tous accepter ſans crainte.
Par inſpiration au Pape il eſt preſcrit
D'en envoyer partout un manuſcrit.
Le voici : mais ſilence.... *Grecourt.*

Le bruit s'étant répandu de main en main à la ronde, que Frere Oignon devoit faire voir l'après dinée la plume de l'Ange Gabriel, tout le monde y accourut. Quand Frere Oignon eut diné & cuvé ſon vin durant quelques heures, il ſe leva un peu après midi ; ſçachant le grand nombre de Payſans qui étoient venus pour voir la Sainte Plume. Il fit dire à ſon valet de ſonner les cloches, & de lui apporter ſa beſace. Il eut de la peine à quitter la cuiſine, mais enfin il obéit. Le peuple étant aſſemblé, Frere Oignon, qui ne s'apperçut point qu'on eut touché à ſa beſace, commença ſa prédication, & dit mille choſes ſur les Reliques. Quand il fut queſtion de montrer la Plume, il fit allumer deux torches, ôta ſon capuchon, & développant tout doucement taffetas ſur taffetas, il vint enfin au petit coffret, qu'il ouvrit avec beaucoup de dévotion, après avoir dit quelques paroles à la louange de l'Ange Gabriel & de ſa Relique ; mais ne trouvant que des charbons, il ne crut point que ſon valet lui eut fait la piéce, parce qu'il n'avoit pas aſſez bonne opinion de ſon eſprit. Il ne le maudit point non plus d'avoir mal gardé ſa beſace, mais ſe maudit ſoi-même en ſon cœur d'en avoir confié la garde à un homme qu'il connoiſſoit ſi pareſſeux, ſi nonchalant & ſi peu entendu. Mais levant les mains & les yeux au Ciel, il s'écria tout haut : bénie ſoit toujours, ô Dieu, ta puiſſance infinie : & après avoir fermé la boëte, il ſe tourna vers l'aſſemblée, & lui dit : je dois vous dire, Meſſieurs, qu'étant encore fort jeune, mon Su-

périeur m'envoya en Orient, avec ordre de faire plusieurs découvertes utiles à la Communauté en particulier, & au genre humain ed général. Etant donc parti de Venise, je passai par le Bourg des Grecs, & traversant ensuite le Royaume de Garbe & de Baldaque, j'arrivai en Perion fort alteré, & quelque temps après en Sardague. Mais sans vous embarrasser du détail de tant de Pays, il suffit de vous dire qu'après avoir passé le bras de Saint George, j'arrivai en Trufie & en Boufie, qui sont des Pays fort babités. Je passai delà dans la terre de Mensonge, où je trouvai nombre de Freres de notre Religion, & de plusieurs autres, qui fuyoient tous le travail & l'embarras pour l'amour de Dieu; qui se mettoient peu en peine des travaux d'autrui, pourvu qu'ils en profitassent & qui ne dépensoient que de la monnoie sans coin. J'allai delà dans un Pays où les gens portoient le pain dans des batons, & le vin dans des sacs. J'arrivai ensuite aux Montagnes de Bacchus, où toutes les eaux couloient en bas, & peu de jours après en Indie Lastenade, où je vous jure par l'habit que je porte, que je vis voler les couteaux, chose qu'on ne sçauroit jamais croire, à moins que de l'avoir vu. Je trouvai en ce Pays là Maso-Del-Saggio, gros Marchand, qui cassoit des noix, & vendoit des coquilles en détail. Ne trouvant pas ce que je cherchois, je rebroussai chemin, & revins par la Terre Sainte. Je n'y fus pas plutôt arrivé, que je rencontrai le digne Patriarche de Jerusalem, qui pour honorer l'habit de Monsieur Saint Antoine, que j'ai toujours porté, me fit voir toutes les Saintes Re-

tiques dont il étoit dépositaire ; elles étoient en si grand nombre, que je n'aurois jamais fait, si je voulois vous perler de toutes. Cependant pour vous faire plaisir, je vous dirai un mot des plus remarquables, je vis entr'autres choses un doigt du Saint-Esprit, aussi sain & aussi entier qu'il eut jamais été ; le museau du Séraphin qui apparut à Saint François ; un ongle de Chérubin ; une des côtes du *Verbum Caro* ; les habillemens de la Sainte Foi Catholique ; quelques rayons de l'Etoile qui parut aux Mages d'Orient ; une petite phiole pleine de la Sueur de S. Michel, lorsqu'il se battit contre le Diable ; la Machoire de la mort du Lazare, &c. & comme je lui donnai quelques Reliques que j'avois doubles, & qu'il avoit long-temps inutilement cherchées, il me donna pour récompense une dent de Sainte Croix, & dans une petite phiole un peu de Son des Cloches du Temple de Salomon, comme aussi la Plume de l'Ange Gabriël, dont je vous ai parlé : il me donna aussi un des Patins de Saint Guerard de Grand-Ville, dont j'ai fait présent depuis peu à Guerard de Bonsi de Florence, qui a beaucoup de vénération pour cette Sainte Relique ; & enfin il me donna des charbons sur lesquels fut grillé le bienheureux Saint Laurent. J'apportai toutes ces Reliques avec beaucoup de dévotion & de respect. Il est vrai que mon Supérieur, qui est un homme exact, n'a jamais voulu souffrir que je les ai exposées jusqu'à ce qu'il ait été bien convaincu qu'elles étoient véritablement les Reliques dont elles portoient le nom. Mais à présent qu'il en est certain par,

les Lettres qu'il a reçuës du Patriarche de Jerusalem, qui rend témoignage à plusieurs Miracles qu'elles ont faits, j'ai permission de les faire voir : & comme je ne veux les confier à personne, je les porte toujours avec moi. Pour conserver la Plume de l'Ange Gabriël, je la mets dans une petite boëte, & les charbons sur lesquels Saint Laurent fut grillé, dans une autre. *Bocace.*

En revenant de Pise,
Je pris ma Robe grise.
Je vais tout expliquer : Pise est une maison
A quelques pas de Rome, où le Pape, dit-on,
Va, quand sa poitrine le presse,
Prendre du lait d'ânesse :
Admirez, mes enfans, sa douceur, sa bonté,
Il ne veut point tromper votre crédulité,
Il daigne nous mander, pour ôter tout scrupule,
Comment du divin Greffe il a reçu la Bulle.
Je rencontri Nanon :
Et la jettai sur le gazon.
Voyez qu'il aime peu la pompe du Saint Siége,
Nanoni, Cardinal, faisoit tout son cortége.
Levai son cotillon.
C'est pour se mettre en Oraison :
Car ces deux Saints Prélats sont toujours en prières :
Après avoir fini cette sainte carrière,
Sans doute ils joüiront du prix de leurs travaux.
Ah ! j'apperçois déja ces deux heureux rivaux
Savourer à longs traits cette douce allégresse ;
Dont Dieu récompensa la Sainte pécheresse.
Grand Dieu ! Mais achevons. . . . *Mit la main sur son. . . .*

Qu'on m'ôte ce papier; c'eſt bien avec raiſon
Que l'on m'a dit cent fois à diverſes repriſes,
Que la Bulle partout fourmille de ſotiſes.

Grecourt.

Ces deux boëtes ſe reſſemblent ſi fort, que je les prends ſouvent l'une pour l'autre ; & c'eſt ce qui m'eſt arrivé en dernier lieu ; car croyant prendre celle où eſt la plume, j'ai pris celle où ſont les charbons. Je ne regarde point cette équivoque comme un effet du hazard, je la regarde plutôt comme un effet de la volonté de Dieu, lorſque je fais réflexion que la fête de Saint Laurent eſt dans deux jours. Ainſi la providence a jugé à propos, pour vous préparer à célébrer la fête de ce grand Martyr, de vous faire voir aujourd'hui, au lieu de la plume de l'Ange Gabriël, les charbons ſur leſquels ce grand Saint ſouffrit le martyre Approchez-vous donc, Meſſieurs, avec tout le reſpect que mérite une ſi auguſte relique. Mais je dois vous dire d'avance, que tous ceux qui ſeront marqués de ces charbons en forme de croix, le feu ne les brûlera point de toute l'année, qu'ils ne le ſentent.

Après ce diſcours, il chanta une hymne à la louange de Saint Laurent, ouvrit la boëte & montra les charbons. La troupe ignorante les ayant quelque temps regardés avec beaucoup de reſpect & d'admiration, chacun s'approcha pour s'en faire marquer, & fit une offrande plus forte qu'à l'ordinaire. Frere Oignon de ſon côté fut fort libéral de croix, & n'épargna point ſes charbons à marquer les habits des hommes & des femmes, aſſurant qu'il avoit éprouvé pluſieurs fois qu'ils

reprenoient dans la boëte ce qu'ils avoient perdu à faire les croix. Ayant donc ainsi croisé tous les habitans de Certalde, qui le payerent grassement, il eut l'esprit de se moquer de ceux qui avoient voulu se moquer de lui, en lui dérobant sa plume. Les gaillards se trouverent au Sermon ; & furent si contens de la défaite qu'il avoit trouvée, & du tour qu'il y avoit donné, qu'ils penserent se démonter les machoires à force de rire. L'assemblée s'étant retirée, Bragoniere & Pissin allerent voir Frere Oignon, lui apprirent ce qu'ils avoient fait, & lui rendirent la plume, dont il ne tira pas moins d'avantage l'année suivante, qu'il venoit de faire des charbons.

Bocace.

Quelques Marot, Greffet ou la Fontaine futurs, pourront mettre en vers l'histoire suivante, arrivée dans une grande Ville de Flandre, elle va de pair avec les précédentes.

Un Récolet allant prêcher la Passion, portoit avec lui une petite bouteille de ratafia enveloppé d'un mouchoir ; il prit aussi un petit crucifix pour montrer aux Peuples, qu'il enveloppa aussi d'un mouchoir ; étant arrivé à l'endroit où il étoit question de montrer le crucifix, il développa la bouteille, & appercevant la méprise. Ceci, Messieurs, *c'est pour le fiel & le vinaigre*, mais il faut avant vous faire voir votre Divin Maître, nous y reviendrons; il n'en fit rien, & il fit bien.

Bouquet qui n'a point ſervi, à l'uſage des Amoureux.

Partez aimables fleurs, dérobez à l'Aurore
Des baiſers réſervés pour l'objet que j'adore;
Allez trouver Philis dans les bras du ſommeil;
Attendez ſur ſon lit le moment du réveil;
Et ſitôt que du jour la naiſſante lumière
De ſes yeux aſſoupis ouvrira la barriere,
Prodiguez à l'envi vos plus douces odeurs,
Etalez de concert vos plus vives couleurs,
Raſſemblez ces beautés que vous faites éclore
Dans les jours conſacrés à la fête de Flore :
C'eſt celle de Philis; que ne puis-je en ce jour
Me transformer en fleur pour ſuivre mon amour !
Que je ſerois heureux d'approcher ma maîtreſſe,
D'exhaler en parfums mes ſoupirs, ma tendreſſe,
D'attirer ſes regards, repoſer en ſa main,
Baiſer ſa belle bouche, & mourir ſur ſon ſein.
Mais, hélas ! je m'égare, & ces vaines penſées
Par la réflexion ſont trop-tôt effacées :
Partez heureuſes fleurs, je ne ſuis point jaloux
De ces rares plaiſirs qui ne ſont dûs qu'à vous;
Je n'oſe ſouhaiter, crainte de faire un crime,
Un rien pour mon reſpect, tout eſt illégitime;
Et réduit à brûler ſans découvrir mes feux,
La contrainte me rend doublement malheureux :
Vous, fidéles témoins des ſecrets de mon ame,
Témoins baignés des pleurs que fait couler ma flamme,
Belles fleurs dont je fais aujourd'hui le bonheur,

Si vous prenez pitié de l'état de mon cœur,
Faites-en à Philis là peinture fidéle :
Et ſi vous la trouvez inſenſible & cruelle,
Arroſez la des pleurs d'un amant malheureux,
Et montrez lui du moins l'ouvrage de ſes yeux.

Les Financiers ſont des ames ulcerées de ſimonies, toutes pourries & putréfaites de ſacriléges, gangrénées d'injuſtices, chancrées de larcins, gens qui fuyant le Soleil & la lumière de toute réformation, ne tirent & n'empruntent leurs biens que dans les Eclipſes du déſordre; chats-huants & chauve-ſouris, qui ne volent librement qu'en la nuit de nos confuſions; vautours & corbeaux rapineux, qui ne ſe repaiſſent & engraiſſent que des charognes puantes de nos corruptions.

Les Juges incorruptibles paſſent à travers l'océan des concuſſions & rapines, ſans rien retenir de leur ſalaire, & vont rendre les eaux de leur conſcience pures & nettes la fontaine d'Aſtrée; mais les méchans ont le dos tourné à l'équité, prennent le large de leurs appetits corrompus, & courent à toute bride, où les rapineux étangs de leurs avares paſſions les tranſportent. A Dieu ne plaiſe que je veuille pour cela témérairement calomnier le Corps de la Juſtice, ni blâmer l'intégrité des Parlemens, que je révére & adore comme les hauts épicicles de la Royauté, & les arcs-boutans de l'Etat; Parlemens qui repréſentent autant de Cieux diaphanes & criſtalins en pureté & ſolidité, tous relevés de Couronnes Royales de notre Monarque, rehauſſés de ſa grandeur, diaprés de gloire. Cieux qui n'ont pour Soleil que notre Roi, pour Pole que ſa puiſſance,

pour colures que ſa bonté, pour méridien que ſon autorité, pour horiſon que ſa volonté, pour tropiques que ſes ordonnances, pour zodiaque que la diverſité des Chambres de Juſtice; Cieux étoilés de vertus, lambriſſés de grandeur, azurés de majeſté, parſemés de Diâdeme, enrichis de tapis damaſſés de fleurs-de-lis; Cieux qui ont leurs Etoiles fixes, & leurs Aſtres errans; Cieux fixes ſur leſquelles la conſcience aſſiſe ſur le cube ſolide de l'équité, ne ſe détourne jamais de la droite ornière de la juſtice; Aſtres errans qui fuient les Juges, qui ſe précipitent dans les larges & creuſes fonderieres de l'iniquité, & ſe perdent dans les brouillards & obſcurs nuages de l'injuſtice.

Livre ſans nom, par le Sieur Cotolandy.

Une jeune perſonne baiſant les mains de ſa maman, qui lui faiſoit des leçons de ſageſſe, mais dont l'œil malin avoit ſoupçonné quelque intrigue; *ma bonne maman, votre morale m'effraie*, lui dit-elle, *mais votre vie me raſſure.*

Madame perdit ſon enfant, Monſieur de retour chez lui, *Madame*, dit-il, *vous auriez plus de ſoin de vos enfans, ſi vous ſçaviez la peine que j'ai de vous en faire.*

La Reine Micoco ſçavoit que Madame la Ducheſſe... étoit groſſe, elle vit le mari, à qui elle demanda ſi elle accoucheroit bientôt; il lui répondit, *que ce ſeroit quand il plairoit à Sa Majeſté.*

La vielleſſe a beau nous prêcher ,
On ne croit point à ſa ſcience ,
Rien du tout ne peut nous toucher
Que notre propre expérience.

Un amant ne ſe donna pas la peine de courir après ſa maîtreſſe , il s'en vengea par ce couplet :

Croyez-vous qu'amour m'attrape
De m'avoir ôté Catin ,
Qu'ai-je affaire de la grappe ,
Quand j'ai ſuccé le raiſin.

L'Angeli trouvant Bautru qui tiroit ſon originé d'un fou, dans la chambre du Roi : après lui avoir parlé quelque temps debout, *aſſéyons-nous ,* lui dit-il , *cn ne prendra pas garde à nous ; vous ſçavez que nous ne tirons pas à conſéquence.*

Un Chevalier âgé de ſoixante ans voulant baiſer en badinant une jeune perſonne , lui diſoit qu'elle le pouvoit baiſer ſans péché ; *c'eſt pour cela ,* répondit la petite friponne , *que je ne le veux pas faire.*

Faire le ſcie en arriere , ſe dit d'un homme qui craint qu'on ne l'engage dans quelque partie dont il ne veut point être , & invente des prétextes pour s'en retirer ; ce terme eſt marin ; on dit *ſcie à bas bord , ſcie à tribord , ſcie en arriere* , lorſque dans une chaloupe on ordonne aux Matelots de ramer à contre-ſens , ſoit à gauche , ſoit à droite , ou des deux côtés en même temps.

Ce mot *masgot* composé de deux syllabes, l'une Espagnole & l'autre Allemande, signifie *puissant comme Dieu*; c'est pourquoi l'on nomme ainsi le thrésor qu'un avare accumule, & dont il fait sa divinité ; sur ce pied là chacun a son *masgot* ; une tulipe est souvent le *masgot* d'un Flamand, comme la guimpe est toujours celui d'un Moine ; Bacchus, la gloire & l'amour sont les *masgots* les plus chantés ; mais l'or est le plus souhaité : enfin tel se vante de n'avoir point de *masgot*, qu'il s'en sert souvent à lui-même, & c'est véritablement ce qu'on appelle un *sot masgot*.

Divers sermons du Pere Antoine Vierra, Jesuite, traduits de l'Espagnol en Italien. Venise 1673, *tom* 1, *pag* 392, *tom*. 2. *pag*. 392. Ce Jesuite parle du jugement, & après avoir dit, qu'en ce jour les gais ressusciteront gais & alertes, les tristes mélancoliques, il ajoute : si ce jour n'étoit pas si fâcheux, que ce seroit un beau spectacle de voir là ensemble les fameux personnages de tous les âges ; il se propose ensuite la difficulté, comment une si grande multitude pourra tenir dans une vallée ; avant que de répondre, il s'écrie : *La difficulté est bonne, plût à Dieu que la réponse le soit aussi.*

Du choix des Cartes de Géographie.

Sçavoir la Géographie, c'est sçavoir placer sur un Globe, ou sur une Mappe Monde, le lieu de chaque Pays. Voilà ce que les Géographes appellent *Position*. Or pour rendre cette position exacte, deux choses sont né-

cessaires 1. Il faut connoître la latitude de chaque lieu, c'est-à-dire, son éloignement de l'Equateur : il faut sçavoir, 2. La longitude de tous les endroits de la Terre, c'est-à-dire leur éloignement du premier Méridien.

On connoît facilement la latitude d'un lieu, l'on ne peut gueres s'y tromper : voici l'opération. Il faut prendre la hauteur méridienne du Soleil, quand il est dans les équinoxes, & la soustraire de 90 dégres, qu'il y a toujours de l'Horison au Zenith de chaque lieu, ce qui reste est la distance du Zénith à l'Equinoxial. Par exemple : La hauteur méridienne du Soleil au point des équinoxes à Lille est de 39 dégrés 24 minutes ; ce qui étant retranché de 90 dégrés, il reste 50 dégrés 36 minutes. Ainsi Lille est élevé au-dessus du Pôle de 50 dégrés 36 minutes, ce qui est sa latitude, puisque la hauteur du Pôle, & la latitude, sont toujours égales.

Il n'en est pas de même par rapport à la longitude d'un lieu, il est très-difficile de la connoître, & l'on n'a point trouvé jusqu'ici de moyens certains pour s'en assurer. La France, l'Espagne, l'Angleterre, la Hollande ont promis de grandes récompenses à celui qui trouveroit ce secret : les Sçavans travaillent, & il semble que toutes leurs recherches curieuses ne servent qu'à nous éloigner du vrai, & les bons connoisseurs assurent qu'il en est du secret des longitudes, comme de la pierre philosophale, du mouvement perpétuel, de la quadrature du cercle, & de plusieurs autres secrets, qu'on cherche depuis long-temps, & qu'on cherchera toujours inutilement.

Nous n'avons donc rien d'absolument cer-

tain ſur les longitudes, mais on ne doit pas pour cela ignorer les routes que l'on ſuit pour tâcher de s'en aſſurer. Les Géographes ſont partagés entr'eux. Les uns déterminent les longitudes ſur les relations des Voyageurs, les itinéraires & les meſures actuelles, & cela après beaucoup de travail, de lecture, & d'érudition. Les autres ſans avoir égard à tout cela forment à peu de frais une nouvelle Géographie, qui ne demande pas beaucoup de ſcience, puiſque n'ayant d'autres régles que les obſervations aſtronomiques, tout leur art aboutit & conſiſte dans les Cartes qu'ils dreſſent, à donner à tous les lieux de la Terre la poſition que les Aſtronomes leur aſſignent. De-là cette différence dans les Cartes de Géographie. Les unes mettent Paris au 23 dégré 30 minutes, & les autres au 20 dégré de longitude. Les premières ſont annoncées ſous le nom de Cartes, ſuivant les nouvelles relations, & les autres ſous celui de Cartes ſuivant les nouvelles obſervations. La différence qui ſe trouve dans les Cartes ſe trouve dans les différentes méthodes de Géographie qu'on publie, on voit une infinité de ces ſortes de livres, Paris en eſt inondé, chaque jour en voit éclore, & cependant l'on ne voit rien de ſatisfaiſant. Et on eſt obligé de convenir, que l'on n'a point encore produit de méthode paſſable ſur cette matière. La Géographie eſt une ſcience ſur laquelle il eſt très-facile décrire, mais ſur la quelle il eſt très-difficile de réuſſir. Enfin puiſqu'on ne peut avoir aucune certitude ſur les longitudes, embraſſons le parti qui nous paroîtra le plus raiſonnable.

On s'assuroit autrefois de la longitude des lieux par les mesures actuelles & itinéraires. C'est ainsi que Diogenette dressa, au rapport de Pline, liv. 6. chap. 17. une espèce d'itinéraire, où il marqua la distance de tous les lieux de l'Asie, par où Alexandre le Grand avoit passé. Polybe par le même moyen s'assura des côtes de l'Afrique. Les Romains eurent ainsi la connoissance de différens lieux de leur vaste Empire, & cela se fit avec beaucoup d'exactitude, comme on peut le remarquer par les distances qui furent marquées par milles le long des côtes, & sur les grands chemins. Ce ne fut, comme on le sçait, que sous l'Empire d'Auguste que la description générale du monde, à laquelle les Romains avoient travaillé pendant deux cens ans, fut achevée sur les Mémoires d'Agrippa, & mise au milieu de Rome dans un grand portique bâti exprès.

Les Arabes croyans, & cela avec quelque fondement, que les itinéraires ne pouvoient être entièrement exacts, à cause de la rencontre des montagnes & des rivières, commencerent à se servir des observations astronomiques dans le second siécle, sous l'Empire de Marc-Aurele, on en fit dans différentes Provinces, depuis l'Irlande jusqu'à la Chine, & suivant ces observations on assigna la longitude de chaque Ville. Mais ce systême ne fit pas pour lors grande fortune. Les bévûës grossières dans lesquelles il fit tomber, désabuserent bientôt ceux qui l'avoient suivi des premiers. Le temps conduit tout à sa maturité, ce même systême prend aujourd'hui le dessus à Paris, les Sçavans l'ont adopté, ils se l'ap-

proprient, comme si c'étoit le fruit de leurs découvertes.

Chaque cercle se divise en 360 parties, ou dégrés ; le Soleil dans son cours journalier en décrit un sous le Zodiaque, & si ce cercle est divisé par les 24 heures du jour, on trouve que par heure il parcourt 15 dégrés. Delà supposé. 1. Si l'on apperçoit à midi une Eclipse à Paris, & que d'autres Astronomes l'aient observé aussi à midi à Carcassonne, ils concluent que Paris & Carcassonne sont sous un même méridien, & comme ils ont posé Paris au vingtiéme dégré, ils placeront aussi Carcassonne au vingtiéme dégré de longitude.

1. Si cette même Eclipse a été observée à Bari dans la Pouille à une heure après midi, ils en tirent deux conséquences ? La prémière est que Bari est plus oriental que Paris : la seconde est que cette différence étant d'une heure, elle doit être nécessairement de 15 dégrés, & ayant placé Paris au 20. ils mettront Bari au 35 degrés de longitude.

3. Si cette même Eclipse a été observée au Mont-Real en Canada à 7 heures du matin, ils concluront encore que Mont-Real est plus occidental que Paris, & que cette différence étant de 5 heures, elle doit être nécessairement de 75 dégrés, & ayant mis Paris, comme nous l'avons dit, au 20 dégrés, ils poseront le Mont-Real au 305 dégrés de longitude. Voilà sur quels principes sont dressées les Cartes annoncées dans le public, sous le nom de Cartes suivant les nouvelles observations astronomiques.

Ce systême est plausible, il faut en convenir ; tout y est conséquent. Mais tout plausible

ble qu'il eſt, il change bien de face, lorſqu'on l'examine de près. Il paroit du prémier abord qu'on ne peut le contredire ſans choquer la raiſon & le bon ſens; mais pour peu qu'on réfléchiſſe, on revient de ſon enchantement, & l'on eſt convaincu que c'eſt cette voie aſtronomique qui a entièrement gâté la Géographie, & qui a défiguré nos meilleures Cartes

Les ſçavans Peres Riccioli & Fournier, Jeſuites; les Samſons Géographes du Roi, ces lumières du Siécle paſſé, & tant d'autres habiles gens, ont toujours proteſté contre les obſervations aſtronomiques; écoutons le célébre Iſaac Voſſius, Chanoine de Vindſor en Angleterre, dont Louis XIV. reconnut & voulut récompenſer le rare mérite en 1663, en lui faiſant écrire cette Lettre par Monſieur de Colbert *Monſieur, quoique le Roi ne ſoit pas votre Souverain, il veut néanmoins être votre bienfaiteur, & m'a commandé de vous envoyer cette Lettre de Change ci-jointe, comme une marque de ſon eſtime, & un gage de ſa protection. Chacun ſçait que vous ſuivez dignement l'exemple du fameux Voſſius votre pere, & qu'ayant reçu de lui un nom qui l'a rendu illuſtre par ſes écrits, vous en conſervez la gloire par les vôtres. Ces choſes étant connuës de Sa Majeſté, elle ſe porte avec plaiſir à gratifier votre mérite; & j'ai d'autant plus de joie qu'elle m'ait donné ordre de vous le faire ſçavoir, que je puis me ſervir de cette occaſion pour vous aſſurer que je ſuis*, &c. COLBERT.

Ecoutons ce Sçavant *Quamvis*, dit-il dans ſon Traité *de Emendatione Longitudinum*, qu'on trouve inſéré dans ſes différentes ob-

ſervations, imprimées à Londres chez Robert Scott en 1685, *ad cognitionem longitudinis terrarum, ac locorum in hoc noſtro orbe certius, utiliuſque nihil videatur, iis obſervationibus, quæ ex ſiderum, & præſertim Lunæ derivantur defectibus, hactenùs tamen adeò infeliciter res ea ſucceſſit, ut auſim dicere, in deſcribendo terrarum orbe à nullis majores tenebras & errores fuiſſe propagatos, atque ab iis qui Eclipſium variis in locis obſervatarum habitâ ſolùm ratione Geographiam reformare fuere conati. In Cœlo & Sideribus nulla eſt culpa, certum ordinem & ſtatos illa obſervant curſus : verùm ipſi obſervatores non carent culpâ. Cum nullâ habitâ refractionis ratione, & neglectâ primâ, & dilutiore, mediam ſeu interiorem tantùm perſequuntur umbram. Id enim ſi non ſit, undè quæſo iſta non diſcrepantia modo, ſed & præpoſterus ordo & confuſio, ut everſo ſitu, quæ ad ortum ſunt loca, in occaſum Solis ab illis promoveantur ? Fruſtrà verò ſunt cum iſtius modi errores in vicinis tantùm contingere exiſtimant locis ; nam ſi magna intervalla ad eorum obſervationes expendantur, creſcente intervallo creſcunt quoque errores, & adeò quidem ut extremæ Aſiæ partes minimum viginti gradibus, à nonnullis verò pluribus quàm viginti quinque integris maximi circuli gradibus viciniores ſtatuantur, ac vetus terrarum ſitus permittat.*

Les inconvéniens, continuë-t-il, que nous trouvons à régler les longitudes par les diſtances itinéraires, ne ſont rien en comparaiſon de ceux qui ſe trouvent dans la voie qui ſe ſert des Eclipſes ; car enfin les Aſtronomes ont beau nous dire, qu'on ne peut mieux déterminer la ſituation des lieux de la terre,

qu'en les comparant aux régions du Ciel, & en déterminant leurs méridiens & leurs paralleles par les diſtances priſes d'Orient en Occident, & du Midi au Septentrion, dans leſquelles conſiſtent leurs latitudes & leurs longitudes ; ils ont beau nous faire une infinité de ſublimes raiſonnemens de cette nature, il reſtera toujours pour conſtant, parmi ceux qui voudront juger ſans prévention, que la méthode de déterminer les longitudes par les Eclipſes, eſt abſolument inſoûtenable, puiſque ſans parler des objections qu'on peut faire ſur les réfractions, qui font voir les Aſtres plus haut qu'ils ne ſont en effet, & ſur les Paralaxes qui donnent le lieu apparent des Aſtres plus bas que leur vrai lieu, la Penombre, oui la Penombre ſeule rendra toujours les obſervations téméraires & dangereuſes.

La Penombre, comme on le ſçait, eſt une ombre moyenne, qui tient le milieu entre l'ombre réelle & la lumière éclatante. Or de deux Mathématiciens qui obſerveront, l'un à Paris, l'autre à Quebec, qui pourra jamais aſſurer que tous deux auront eu autant de ſcience, de capacité, d'expérience & de juſteſſe dans leur opération ? Suppoſons-le pour un inſtant ; qui pourra, après ma ſuppoſition, me cautionner qu'aucun d'eux n'aura pas fait trop ou trop peu d'attention à la Penombre ? Qui m'aſſurera que tous deux auront également ménagé ou mépriſé cette foible ombre qui ſe préſente la première ? Qui garantira que cette ombre aura eu pour tous deux le même degré de ſenſibilité dans les mêmes taches de la Lune ; & cependant, ſuivant les principes des Aſtronomes, le principal fonde-

ment de la justesse dans toutes ces sortes d'opération consiste dans la précision que l'on peut avoir, en déterminant le temps des observations faites dans différens lieux

Examinons un moment la difficulté ; soit aujourd'hui le 23 Septembre jour d'Equinoxe, il y aura par conséquent douze heures de jour & de nuit par toute la terre ; qui osera assigner & fixer l'instant où le jour cessera, & auquel nous entrerons dans la nuit Il est vrai qu'aux Equinoxes il y a douze heures de jour & de nuit par toute la terre ; mais est-il possible de fixer l'instant auquel le jour cesse pour faire place à la nuit, d'autant qu'entre l'ombre réelle & la lumière éclatante il y a un milieu, qui n'est ni jour, ni nuit, ni ombre, ni lumière ; en un mot une Penombre dnns laquelle il est absolument impossible de déterminer où la lumière finit, & où l'ombre commence, que nos yeux ne peuvent distinguer, & quelqu'attention qu'on pût y apporter, cet instant sera toujours imperceptible. Cependant n'est-ce pas cet instant qui n'est ni jour, ni nuit, ni ombre, ni lumière, qui avertit les Astronomes que l'Eclipse est à son centre (je parle d'un Eclipse où le Soleil est totalement ou considérablement éclipsé) instant que tous ceux qui observent doivent bien remarquer, si l'on veut tirer quelqu'avantage des observations par rapport à la Géographie. Il est impossible de distinguer le milieu de la Penombre le matin & le soir, & sur cet aveu je soutiens qu'il n'est pas plus possible de distinguer le milieu de la Penombre dans l'observation des Eclipses. Les Astronomes ont donc grand tort sur des observations hazardées d'assigner la lon-

gitude des lieux, de défigurer toutes les côtes de l'Asie & de l'Afrique, & de mutiler la Méditerranée de 200 lieuës, &c.

Les sciences se perfectionnent, & l'on a fait des nouvelles observations. J'en conviens; mais en ce cas mon embarras augmente; car qui pourra m'assurer que ce sont les prémiéres ou les dernières observations qui se sont faites avec plus d'exactitude? La chose est impossible. A quoi donc m'en tenir? Voilà où je voulois en venir; & cette réfléxion seule est capable de decider & de faire comprendre, combien peu l'on doit se fier à toutes les Cartes dressées suivant les observations Astronomiques.

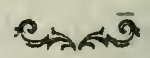
Le Pere Kirker, Jésuite, parlant de la nécessité de réformer la Géographie, assure qu'un de ses confréres lui a envoyé quinze opinions de différens Mathématiciens; & des plus habiles, qui ne purent jamais s'accorder sur la différence de longitude qu'il y a entre Rome & Cologne. Qu'on juge delà dit-il, ce qu'on doit attendre pour la longitude des pays éloignés. Je pourrois rapporter une multitude d'autorités qui combattent les observations Astronomiques.

Les Pilotes tiennent un langage qui n'est pas plus favorable aux observations Astronomiques. Tous assurent que la plûpart des naufrages ne viennent que de ce renversement total dans les longitudes, & des faux principes dont on infatuë les jeunes gens dans plusieurs endroits où l'on veut faire valoir les observations.

Les Géographes de leur côté n'ont jamais voulu subir le joug des Observateurs qui vouloient les subjuguer, & qui ne prétendoient

les regarder que comme des exécuteurs de leurs décisions. Ils sçavoient que l'Astronomie & la Géographie ont un objet bien différent, l'une le Ciel, & l'autre la terre, que c'étoient deux sciences, & qu'on pouvoit exceller dans l'une, sans briller beaucoup dans l'autre. Les Astronomes ont prétendu, dit M. Samson, Géographe du Roi, dans son introduction à la Géographie, pag. 80. & 81, que les Eclipses du Soleil & de la Lune pourroient régler exactement les longitudes ; mais les Geographes y ayant reconnu trop de défauts, ont trouvé par expérience, que les distances itinéraires sont souvent beaucoup plus sûres.

Il seroit à souhaiter que quelque habile homme travaillât comme les sieurs Samson, & nous dressât de nouvelles Cartes & des Tables de Géographie, suivant les itinéraires, les mesures actuelles, & les meilleures rélations. Il pourroit même emprunter quelque chose de l'Astronomie, & faire usage des observations, mais il faudroit les assujettir aux itinéraires ; & on rendroit un grand service au public, & ces sortes de Cartes seroient les moins défectueuses, & par conséquent les meilleures qui auroient paru jusques ici.



Cartes d'un Atlâs utile à toutes ſortes de perſonnes.

La Mappemonde en deux feuilles.

L' A S I E.

Joignez-y la Turquie , Arabie & Perſe.
La Perſe.
L'Inde ou l'Indoſtan , ou le Mogol.
La grande Tartarie. La Chine.
Les Iſles.

L' A F R I Q U E.

Turquie d'Aſie.
L'Egypte , Nubie , Abyſſinie.
Le Congo.
Le Pays des Caffres.
Les Iſles Canaries.
Le Cap verd.

L' A M É R I Q U E.

L'Amérique Septentrionale.
Le Canada.
La Louiſiane ou le Miſſiſſipi.
Le Mexique
Le nouveau Mexique.
Les Colonies Angloiſes.
Les Iſles Antilles , grandes & petites.

A M É R I Q U E M É R I D I O N A L E.

La Terre-ferme.
Le Perou & le Chili.

Le Bréſil.
Le Pays des Amazones.
Le Paraguay & Rio de la Plata.
Les Terres Magellaniques.

L'EUROPE, deux feuilles.

Les Iſles Britanniques, deux feuilles.
Les Evêchés d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande.
L'Ecoſſe.
L'Irlande.
La Suéde, deux feuilles.
La Norwege.
Le Danemarc, deux feuilles.
La Ruſſie en deux feuilles, par de l'Iſle.
Les Provinces-Unies.
Les Pays-Bas Catholiques.
La Flandre.
Le Brabant Hollandois.
Le Brabant Autrichien.
La France diviſée en ſes différentes Provinces.
La France en Gouvernemens Généraux.
La France en Provinces Eccléſiaſtiques.[1]
La France en Généralités ou Intendances.
Les Poſtes de France.

[1] L'Amateur poſera ici de ſuite toutes les Provinces de la France à part, & de ſuite les Pyrenées, les Alpes, le cours du Rhin, la Mer Méditerranée, les Pays de Conquêtes, comme la Franche-Comté, l'Artois, le Rouſſillon, la Catalogne, &c. les Duchés de Lorraine & de Bar.
L'Allemagne, deux feuilles.

Un curieux joindra ici tous les Cercles en particulier :

Le Bohême. La Pologne.
La Silesie. La Prusse.
La Moravie. La Hongrie.
La Suisse, leurs Alliés & leurs Sujets.
L'Espagne & le Portugal ; & de suite ses différens Royaumes, &c.
L'Italie, on y peut joindre l'Etat Ecclésiastique, le cours du Pô du Pere Placide.
Le Royaume de Naples.
Les Républiques de Venise, Génes, Lucques, S. Marin & l'Etat de Milan.
La Toscane.
Le Mantouan.
La Savoye & le Piémont.
La Turquie d'Europe.

Cartes pour l'ancienne Géographie.

Le Paradis Terrestre.
Les Possessions des Patriarches.
La Terre de Chanaan.
La Terre Sainte ou Palestine.
Le Monde connu des Anciens.
Les quatre Monarchies des Assiriens, Perses, Grecs & Romains.
Les Conquêtes d'Alexandre.
La Retraite des dix mille.
Les Expéditions d'Annibal.
L'Asie Mineure.
Le Théatre Historique de l'Empire d'Occident.
L'Empire d'Orient,
L'Empire d'Orient sous Constantin Porphirogene & ses successeurs.

Carte d'Afrique pour la connoiſſance Eccléſiaſtique.
Géographie Sinodique.

Tout particulier ſuivant ſon goût, pourra augmenter cet Atlas, & l'enrichir de nouvelles Cartes ſuivant ſes études & les événemens; on peut ſe contenter de celui qui ſe vend à Amſterdam chez Covens & Mortier, c'eſt proprement l'Atlas de M. de l'Iſle, augmenté & enrichi de quelques nouvelles découvertes; il forme un Atlas de 150 Cartes d'une feuille.

Il eſt toujours dangereux d'avoir affaire à des hommes cauſtiques & malins. L'Abbé Lenglet a lancé des traits envenimés contre tous ceux qui lui ont déplu. Le Sieur de Boze ſi célébre par les éloges des Académiciens, & les différens emplois qu'il remplit, fut nommé Cenſeur de la *Méthode pour l'Hiſtoire* de l'Abbé Lenglet; la hardieſſe des réflexions & des notes répanduës dans tout l'ouvrage, obligea M. de Boze à faire main baſſe ſur une portion de l'ouvrage. Jamais Livre n'eut tant de cartons, le Libraire & l'Abbé en étoient au déſeſpoir; la colere de l'Abbé ne pouvoit éclater ouvertement, il fit imprimer en 1731 le Marot in-4. à la Haye, 4 vol & in-12. 6 vol. & ajoûta à la fin une liſte alphabétique des anciens termes, & au mot *Clerc*, voici ce qu'on trouve, *Clerc*, *Sçavant*, parce qu'il n'y avoit autrefois que les gens d'Egliſe qui étudiaſſent; ſe dit encore dans le familier, mais rarement en bonne part, par exemple; le Sr. de Boze qui fait tant le *rogue* & le *pedant*, *n'eſt pas un grand Clerc*, pour dire, qu'il n'a que l'écorce du ſçavoir.

Voyez encore le bon mot du Duc Régent, au Curé de S. Sulpice, au mot *gruë*.

Vous avez autrefois connu Jean Martin, Cordonnier, qui se tenoit à la Porte au Lion, qui de son temps étoit un des prémiers Cordonniers du pays ; il advint un soir, veille de bonne fête, qu'il étoit pressé de rendre pour le lendemain matin plusieurs sortes d'ouvrages, & pour ce il faisoit veiller tous ses serviteurs auprès de lui, & les exhortoit à diligence, avec promesse de les faire boire après l'ouvrage achevé. En ces entrefaites passoit par-là une compagnie de fripons, qui s'arrêta devant cette boutique, parce que souvent les Compagnons dudit métier chantent ou disent, en faisant leurs ouvrages, plusieurs sornettes & propos gracieux ; l'un de laquelle compagnie se débanda, sans dire gare, marmota entre ses dents qu'il les feroit tantôt boire d'autre sorte ; & entrant en la maison d'un Marchand grossier proche delà, il acheta un soufflet tout neuf, duquel il fit ôter les cloux qui tiennent & serrent le cuir, de l'un des côtés, & près l'ouverture faite, il se croupit en pleine ruë, & emplit tout le soufflet de belle fine merde ; puis fait resserrer le soufflet, ayant rehaussé ses chausses, revint trouver la compagnie, & tout joyeux, leur dit tout bas, vous verrez à cette heure beau jeu, & pour rire ; lors avec son soufflet vint à l'endroit qu'il voyoit le jour entre deux ais mal-joints, il appointe son soufflet, & en fit sortir du vent fort doucement. Incontinent ce parfum épanché par la boutique, prit chacun plutôt au nez qu'aux talons, les pauvres serviteurs n'en

osoient parler, craignant que ce fut le Maître qui eût lâché la lévriére ; mais le Maître qui en avoit eu sa part, commença à se courroucer à à celui qui étoit le plus près de lui, & tant plus que le pauvre diable s'excusoit, tant plus le Maître se courrouçoit, disant, par la morbieu je t'enverrai bien chier autre part ; après le maître Soufletier recommença au bout de quelque espace de temps à jouer de son soufflet ; cette nouvelle décharge fut cause que les Compagnons se reprochoient l'un à l'autre leur infamie ; & des paroles l'on vint aux démentis, des démentis aux armes, dont le Maître irrité, tant de voir ainsi laisser sa bésogne imparfaite, que de sentir cet air qui empestoit toute la boutique, commença à battre & deçà & delà, & n'y eut forme de souliers qui ne fut jettée à la tête, ce qui émut si grand bruit & noise, que les voisins furent contraints de venir au secours, & entrant à la maison, ils furent payés comptant de leur peine, sans mettre rien à crédit. *Escraignes 4.*

Quel est le plus mauvais Arbalétrier du monde ? *R.* C'est le cul, parce qu'il vise aux talons & frape au nez.

Comment partager une vesse en deux ? *R.* Mettez votre nez à mon derrière, par ce moyen il y entrera autant d'un côré que de l'autre.

Comment voudriez-vous mener une douzaine de jeunes oisons, sans qu'ils foirent ? R. Il faut mettre leur bec au cul l'un de l'autre & votre nez au dernier.

Qu'eſt-ce qu'il faut faire pour ne pas ſentir de froid ? *R.* Il faut porter un peu de merde dans un mouchoir près de ſon nez, alors on ne ſentira pas le froid, mais la merde.

Eſcraig. Dij.

Effet du Vin.

Colluit os primus, refrigerat ora ſecundus;
Tertius arma ſiti, bellum indicere quartus,
Aggreditur, pugnat quintus, victoria ſexti eſt;
Septimus (Æophili ſenis eſt doctrina) triumphat.

Choix d'une Femme.

Quam ſis ducturus teneat P quinque puella;
Sit pia, ſit prudens, pulchra, pudica, potens?

Natura diverſo gaudet, un Payſan traduiſoit, *nature dis verſe au godet.*

Il y a au monde trois D, qui font tout, ***Dames***, *Diables*, *Deniers.*

Papa, id eſt, Pater patriæ, on les interpreta :

P	*Petri*	*P*	*Poculum*
A	*Apoſtoli*	*A*	*Aureum*
P	*Poteſtatem*	*P*	*Petri*
A	*Accepit.*	*A*	*Apoſtoli.*

Mors.

M	*Mordens*	*M*	*Mutans*
O	*Omnia*	*O*	*Omnes*
R	*Roſtro*	*R*	*Res*
S	*Suo.*	*S*	*Sepultas.*

M	*Mutatio*	*Mirabilis.*
O	*Omnimoda*	*Oblivio*
R	*Repentina*	*Ruina.*
S	*Separatio.*	*Sempiterna.*

On dit aux Médecins à Montpellier : *vade & Occide Caim*, c'eſt-à-dire, faites votre apprentiſſage ſur

C	Carmes
A	Auguſtins
I	Jacobins
M	Mineurs.

Præsbiter, quaſi aliis præbens iter, quelqu'un a dit, *Præsbiter, præ aliis bibens ter.*

Reméde contre les Puces.

Ne te nocturni Pulices, Muſcæque fatigent,
Hunc exorciſmum, candide Lector, habe ;
Manſtula correbo, budigoſma tarantula calpæ,
Tymmula dinari, golba, cadura, trepori ;
Hos novies lectum ſcanſurus concine verſus,
Treſque meri calices ebibe quâque vice.

Cord. liv. 7, ep. pag. 193.

Un Prêtre que ſon Evêque interdiſoit de toutes fonctions, lui demanda, ſi le Breviaire y étoit compris.

Sorbona à ſorbendo, quia ibi benè ſorbetur.

La ſyllabe *de* emporte le contraire de la ſignification du ſimple ; Madame de Rambouillet fit *débrutaliſer*, Scarron *décatoniſer.* Moliere a dit fort heureuſement dans l'Amphitrion :

La rigueur d'un pareil deſtin,
Monſieur, aujourd'hui nous talonne,
Et l'on me *des-ſoſie* enfin,
Comme on vous *des-amphitrionne.*

Il n'eſt pas toujours vrai que ce *de* emporte une ſignification contraire au ſimple ; on dit *déviſager*, *déparler*, on le *déviſagea*, pour dire qu'on le couvrit de honte ; cet homme ne *déparle* point, pour ſignifier un babillard.

Une accouchée demandoit de quel fruit elle venoit d'accoucher ; c'eſt une belle fille, lui dit-on ; adonc l'accouchée dit, je n'en veux point, remettez-la. *Verville.*

Le mot de poltron vient de *pollex truncatus*, parce que ceux qui ne vouloient pas porter les armes, ſe coupoient les pouces, pour avoir un prétexte de ne point aller à la guerre.

Croiriez-vous, diſoit un Chanoine dans une compagnie, que S Piat après avoir eu la tête coupée, la prit & la porta l'eſpace de

deux lieuës, oui, deux lieuës toutes entieres, car cela est sûr; Mais Monsieur, lui dit une Dame, *je crois qu'en pareille occasion, il n'y a que le premier pas qui coute.*

On s'amusoit chez Madame la D. du M. à trouver ingénieusement des différences d'un objet à un autre. Quelle différence, dit-elle, y a-t-il de moi à une montre ? Madame lui répondit-on, *une montre marque les heures, & auprès de vous on les oublie.*

Un Limosin, Maître Maçon, voyoit son petit manœuvre tremper un morceau de pain trop sec dans un sceau de mortier pour l'attendrir : *& qu'est ce donc*, lui cria-t-il, *Laurent, je crois que tu donne dans la friandise.*

Le Pere Blandin, Jesuite, expliquant le *nigra sum*; dit, ce *nigra sum* mes chers Auditeurs, ne doit point être pris à la lettre, non la Sainte Vierge n'étoit point *noire*; le verset suivant où elle n'est appellée que *fusca, breugnette*, fait voir qu'elle n'étoit point noire.

Barellette dans son Sermon du cinquiéme Dimanche de Carême dit, *fuit nigra aliquantulùm, & hoc triplici ratione.*

1. *Complexionis, quia Judæi tendunt in brunedinem quamdam, & ipsa fuit Judæa.*

2. *Testificationis, quia Lucas fecit tres Imagines, unam Romæ, aliam Loretæ, aliam Bononiæ, & sunt brunæ.*

3. *Assimilationis, Filius Matri communiter assimilatur, & è converso; sed & Christi facies fuit bruna*, Noëls de la Monoye. p. 157.

Jean Raulin nâquit à Toul en 1443, c'est un des plus illustres ornemens de l'Université de Paris, où il se soûtint avec honneur, il se retira à Cluny en 1497, & travailla à y introduire la Réforme; c'étoit un grand Déclamateur, mais sec & méthodique, & plein de divisions selon la coûtume du temps, il égaie souvent sa matière par des historiettes qui ne conviennent point à la dignité de la Chaire.

Voici quelques traits. Sermon cinquiéme du jour de Noel. *Ante Incarnationem nullus poterat facere bonum forum cum Deo, quia quantumcumque darent, non poterant emere Paradisum. Sed postquàm factus est puer, optimum forum possumus facere cum eo, & eum quasi puerum decipere, quasi enim pro nihilo modo dat regnum cælorum. Recipit enim monetam, quæ nihil valet, imò omninò damnosa est nobis, quin falsa; imò si capti essemus cum eâ, bulliremus in caldariâ inferni, sicut falsi monetarii.*

Sermon quatorziéme de la Pénitence. *Leo vocavit lupum, vulpem & asinum ad Capitulum, ut confiterentur peccata sua, & eis juxta delicta pœnitentiam injungeret. Venit lupus ad Capitulum, & sic confessus est: Ego malè feci, quia comedi ovem, quæ ad me non pertinebat. Sed hoc habeo ex legitimis juribus patrum meorum, quiità ex omni ætate usi sunt, ut pater, avus, abavus & atavus, ità ut nulla sit memoria hominum, quin lupi semper comederint oves. Ad quem leo: an verum est quod ità habes præscriptum ex omni antiquitate sic comedere oves? Cui dicenti, quod sic; pro tanto crimine imposuit semel dicere, Pater noster.*

Supervenit vulpes, & confessa est se malè egis-

ſe, quia capones & gallinas comederat non ſuas licet ex omni ævo in poſſeſſione fuerit ſic comedendi illas. Quæ ſimiliter propter unum Pater noſter abſoluta eſt.

Supervenit aſinus, tria confeſſus in Capitulo feciſſe peccata. Primùm, quia comederat fœnum quod in ripis & dumis ab aliorum quadrigis ſeu carrucis fortuitò derelictum erat. Cui leo, grande peccatum eſt, ô aſine ? Quia aliena comediſti, quæ tui magiſtri non erant. Secundo confeſſus eſt aſinus, quia ſtercoraverat clauſtrum fratrum. Cui leo : grande peccatum eſt fœderare terram ſanctam. Tertium peccatum vix ab eo potuit extorqueri, quod poſteà cum ejulatu & gemitu dixit, quod ruderat & cantaverat cum fratribus, & cum eis melodiam fecerat. Reſpondit leo graviſſimum eſſe peccatum, eò quòd fratres in diſcordiam miſerat. Et ſic graviter flagellatus eſt aſinus propter peccata parva, & dimiſſa vulpes & lupus in poſſeſſione majorum cum abſolutione.

Sermon troiſiéme du veuvage. *Dicitur de quâdam viduâ, quod venit ad Curatum ſuum, quærens ab eo conſilium, ſi deberet iterùm maritari, & allegabat quod erat ſine adjutorio, & quod habebat ſervum optimum & peritum in arte mariti ſui. Tunc Curatus : bene, accipite eum. E contrariò illa dicebat : ſed periculum eſt accipere illum, ne de ſervo meo faciam dominum. Tunc Curatus dixit : benè, nolite eum accipere. Ait illa, quid faciam ? Non poſſum ſuſtinere pondus illud quod ſuſtinebat maritus meus, niſi unum habeam. Tunc Curatus dixit : benè, habeatis eum. At illa : ſed ſi malus eſſet, & vellet mea diſperdere & uſurpare ? Tunc Curatus : non accipiatis ergo eum. Et ſic ſemper*

Curatus juxta argumenta ſua concedebat ei. Videns autem Curatus quod vellet illum habere, & haberet devotionem ad eum, dixit ei, ut benè diſtinctè intelligeret quid campanæ Eccleſiæ ei dicerent, & ſecundum conſilium campanarum ipſa faceret. Campanis autem pulſantibus intellexit juxta voluntatem ſuam quod dicerent : prens ton varlet, prens ton varlet. *Quo accepto, ſervus egregiè verberavit eam, & fuit ancilla quæ prius erat domina. Tunc ad Curatum ſuum conqueſta eſt de conſilio, maledicendo horam quâ crediderat ei. Cui ille : non ſatis audiſti quid dicant campanæ. Tunc Curatus pulſavit campanas, & tunc intellexit quod campanæ dicebant :* ne le prens pas, ne le prens pas. *Tunc enim vexatio dederat ei intellectum.* Rabelais a copié ce trait dans les chapitres 9 & 27 de ſon livre.

Le Conte de l'*âne bâté*, ou *le bât* de la Fontaine, eſt tiré de Verville, tome 2, page 106, titre *Theſe*. C'eſt un des plus énergiques & des plus courts de la Fontaine, où il n'a changé que la circonſtance de *l'âne effacé net*, au lieu que Verville dit qu'il étoit tout effacé, excepté *la tête & les jambes*. Cela cauſe de l'embarras à la femme, » ne vous ſouciez, je les raccoûtrerai bien ; ce qu'il fit, & le vêtit d'un joli petit bât qu'il n'y manquoit que la parole. «

Voyez mon fils, dit la bonne commere,
L'âne eſt témoin de ma fidélité ;
Diantre ſoit fait, dit l'époux en colere,
Et du témoin, & de qui l'a bâté

La Fontaine.

Ah ! ah ! dit-il en grande admiration , voilà bien mon âne ; mais au grand Diable soit qui me l'a bâté. *Verville.*

Compliment des Dames Poissardes , prononcé par Madame Cocasse , au mois de Novembre 1744.

SIRE LE ROI,

J'ons l'honneur d'être à vote respect les Députées de la compagnie des Dames Poissardes de vote bonne Ville de Paris. Je venons à la queuë des autres pour vous faciliter comme zeux , sur l'heureux rétour de vote arrivée. Ceux qui l'ont fait devant nous l'avont peut-être mieux fait , comme ayant la langue bien mieux dorée ; mais en tout cas , si je ne l'ont bian dorée , pas moins je l'ons bian panduë , l'un vaut l'autre. Les belles paroles ne manquont pas dans les bouches qui ont leux cœurs su le bord des levres ; & pour moi s'm'est avis que pour bian dire , quia qu'à bien penser ; & je pensons tous des mieux , drès que je ne pensons qu'à vous comme je sons. En un mot , comme en cent , Sire le Roi , lia une vérité , c'est que révérence parlé , je vous ont pris en bian bonne amiquié, & que toute note peine est que la Reine d'Hongrie , Dieu l'amande, soit de note Sesque. Que n'étiais-vous là quand ce vint la nouvelle de vote maladie ? Si vous eussiais vu note chagrin, ça vous eut fait plaisir ; & pis après de même quand ce vint à sçavoir que ce n'étoit pu rian, si vous aviais vu note joye, vous en auriais pleuré. A ma part , je suis stelle-là, demandez, toute la

poſte en eſt témoin, qui prit à la braſſe corps & qui baiﬁt à la bouche le cheval de cettui qui rapportit vote convaleſcence : & tenez à telle enſeigne encore que la pauvre bête qui ſuoit à groſſes goutes, m'accommodi, comme vous voyez, ma robe de Siamoiſe, mais telle que la vla pourtant, j'en demande pardon au bon Dieu, je ne la troquerois pas rien qu'à cauſe de ça pour les pu belles robes des Dames de ſians. Vous riez de mes rebus, Sire le Roi, tanmieux j'en ſis bian aiſe : Eh Dame accoutez donc, vous êtes cauſe qu'on nous baille queuque fois la Comédie à la Ville & au Faubourg, c'eſt la raiſon que je vous la baillon un peu itou. Je la ferions pu longue, ſi ce n'étoit aujourd'hui jour de marché, vous avez de même peut-être vos affaires de votre côté, faut faire chacun ſon theme ; adieu, Sire le Roi, je ſommes vos petites ſervantes, & j'allons boire à vote ſanté, pour à celle fin que Dieu & la bonne Sainte Geneviéve vous la conſarve.

Au mois de Janvier 1474, advint qu'un Franc-Archer de Meudon près de Paris, étoit priſonnier ès priſons du Châtelet, pour occaſion de pluſieurs larcins qu'il avoit fait en divers lieux, & mêmement en l'Egliſe de Meudon ; & pour leſdits cas & comme ſacrilége fut condamné à être pendu & étranglé au gibet de Paris, nommé Montfaucon, dont il appella en la Cour de Parlement, où il fut mené pour diſcuter de ſon appel, par laquelle Cour, & par ſon Arrêt fut ledit Franc-Archer déclaré avoir mal appellé & bien jugé par le Prévôt de Paris, par devers lequel fut ren-

voyé pour exécuter ſa Sentence : & ce même jour fut remontré au Roi par les Médecins & Chirurgiens de ladite Ville, que pluſieurs perſonnes étoient fort travaillées, & moleſtées de la pierre, colique, paſſion & maladie du côté, dont pareillement avoit été fort moleſté ledit Franc-Archer, & auſſi deſdites maladies étoit fort malade M du Boccaige, & qu'il feroit fort requis voir les lieux où leſdites maladies ſont concréés dans les corps humains, laquelle choſe ne pourroit mieux être ſçu qu'inciſer le corps d'un homme vivant, ce qui pouvoit être fait en la perſonne d'icelui Franc-Archer ; & que auſſi-bien étoit prêt de ſouffrir mort : laquelle ouverture & inciſion fut faite au corps dudit Franc-Archer, & dedans icelui quis & regardé le lieu deſdites maladies : & après qu'ils eurent été vuës, fut recouſu & ſes entrailles remiſes dedans ; & fut par ordonnance du Roi très-bien panſé, & tellement que dedans quinze jours après il fut bien guéri, & eut remiſſion de ſes cas ſans dépens, & ſi lui fut donné avec ce argent. *Chronique ſcandaleuſe de Louis XI. par un Greffier de l'Hôtel de Ville, depuis* 1460, *juſqu'à* 1483, *in*-4. 1620.

On lit dans le déjeûné de la Rapée, *qu'un Marinier rencontrant un de ſes compatriotes ſortant du Salut de Saint Suplice, lui dit*; Hay Jacot veux-tu payer d'mi ſequier ? Non, *dit Jacot*, laiſſe-moi j'ſuis d'eune colere d'un chien: Qu'eſt-ce que t'as donc ? Ce que j'ai ? Eſt-ce que tu n'étois pas au Salut ? Si fait : & ben, t'a pas vu l'tour qu'on m'a fait ? Non, ô l'Diable m'eſtringole, qu'eu tour donc? Com-

ment ce Monſieur Clairgnaubault l'Organie de S. Suplice en entrant dans l'Egliſe, s'en eſt venu m'acceuillir & me dire comme ça : Jacot, veux-tu venir jouer des Ogres avec moi? Je l'veux ben lui fis-je : j'montons avec ly ; j'faiſons la convenance : j'pernons l'ton ; l'y ſouffle le *Pange lingua*, l'chien jouë le *Te Deum.*

Ce trait eſt tiré des Contes d'Eutrapel, tom 1. pag. 141. A-vous bien vu, dit Eutrapel, jouer des Orgues, c'étoit moi qui ſouffloit : ou bien d'un ſot Organiſte, lequel tancé & rabroué de ce qu'il ne faiſoit rien qui valuſt, reſpondit, Meſſieurs, quand je cuide ſonner un *Sanctus*, le Souffleur ſouffle un *Gloria in excelſis*, où les plus fins ſeroient trompés.

Page 12 du déjeûné de la Rapée, on trouve une plaiſante définition de la Conſtitution *Unigenitus.* Des Paſſeurs d'eau prirent dans leur Bachot tras Docteux d'la Sarbonne, & pis l'Pere Honoré, qui eſt un des premiers Miniſtres d'la Loi

Les vla entre zeu qui parlion de la Conſtraction ; moi j'dis comme ça, Mon Révérend Pere, excuſez d'la libartance que j'pernons, qu'eſt-ce que c'eſt donc que ſte Conſtraction, eſt-ce donc encore queuque impôt qui veulent mettre ſur nos Bachots ? Non, dit jambe de creux, *la Conſtraction*, en ſtyle Marquentin, *c'eſt une Lettre de change tirée par le Pape à l'ordre des Jeſuites ſur la France, pour valeur reçuë comptant, qui ne l'ayant pas voulu accepter, reſte pour leur compte, & n'ont oſés les Jeſuites en demander le remburſement au Saint Pere.* Tous les écrits qui ont été faits juſqu'à préſent ſont le protêt.

Le Joueur de Renard est la meilleure de ses Piéces. On sçait l'endroit du quatriéme Acte où Valere dit ironiquement à Hector déseſperé :

Sa poche est un thréſor,
Sous ses heureuses mains le cuivre devient or.

Ce mot paroît tiré des Contes d'Eutrapel, tom. 1, pag. 144. En parlant des Souffleurs, cet Auteur dit : N'a pas long-temps qu'un certain Philoſophe Alchemiste me vint trouver, se vantant & se faisant fort sçavoir cette belle pierre Philoſophale, à laquelle se sont frotés, heurtés & rompus tant de si gentils esprits : dont les uns y sont demeurés fondus avec leurs bourses, car ils font de cent sols quatre livres, & de quatre livres, rien : & les autres qui ne sont tant hazardeux, s'en retirent bagues sauves.

Intérêts & Maximes des Princes & des Etats Souverains. Cologne 1666.

Ce Livre de M. le Duc de Rohan, a été bien reçu du public, on en a fait plusieurs éditions: on trouve, page 124, à l'article de la Suéde, un fait bien singulier sur les Jesuites, il faudroit examiner les Historiens Suédois qui le confirment, Pufendort & l'Abbé de Vertot n'en disent mot ; il est donc question de sçavoir où M. de Rohan, qui ne cite personne, a déterré ce fait.

Incontinent après que Sigismond, Roi de Suéde, fut élu Roi de Pologne, il fit un Traité avec les Etats de Suéde, par lequel il étoit obligé de passer chaque cinquiéme année au Royaume

Royaume de Suéde ; de telle ſorte que quand il auroit réſidé quatre ans en Pologne, il devoit réſider le cinquiéme en Suéde. Dans la ſuite du temps étant contraint par les guerres qu'il eut contre le Turc, le Moſcovite & le Tartare, de ne point quitter la Pologne, mais de perſiſter en préſence aux combats ordinaires contre de ſi puiſſans ennemis, il manqua environ quinze ans d'accomplir ſa promeſſe. Et pour y remédier en quelque façon, les Jéſuites qui l'avoient gagné, l'obligerent d'élire un Sénat qui réſideroit à Stockholm, compoſé de quarante Jéſuites choiſis pour décider de toutes les affaires d'Etat. Il leur en fit une Déclaration, Patente qui les muniſſoit de l'autorité Royale.

Pendant que le Sénat étoit à Dantzick en état de faire voile à Stockholm, il commanda qu'on eut à le recevoir comme la perſonne même du Roi : le Conſeil public s'y tint incontinent. Charles, oncle de Sigiſmond, les Prélats & les Princes du Royaume réſolurent de leur préparer une entrée très-ſuperbe.

Mais dans un Conſeil particulier ils prirent des réſolutions bien contraires : car le Prince dit, qu'il ne pouvoit ſupporter qu'un Sénat de Prêtres eut à commander au préjudice de l'honneur & de l'autorité des Princes & des Gouverneurs ; tous les autres furent de ſon avis. Alors l'Archevêque ſe leva & dit, puiſque le Roi a dédaigné d'être notre Roi, réciproquement auſſi nous ne le devons pas reconnoître pour tel, & nous ne devons plus nous conter pour ſes Sujets ; ſon autorité eſt *in ſuſpenſo*, parce qu'il l'a remiſe aux Jéſuites, qui ſont le corps de ce Sénat ; les Jéſuites ne ſont

pas reconnus encore, & par conféquent en cet intervalle de démiffion de l'un, & de l'exercice de l'autre, je vous difpenfe tous de la fidélité que le Roi peut prétendre de nous & de fes Sujets de Suéde : & à l'inftant le Prince de Bithynie vint à accoler le Prince Charles, oncle du Roi, & dit, je ne reconnois point d'autre Roi que vous, & vous crois obligé de nous maintenir comme vos Sujets très-affectionnés, & de nous aider à chaffer cette vermine du Sénat ; tous les autres le fuivirent enfuite, & firent la même reconnoiffance.

Après avoir refolu d'obferver le fecret, ils délibérerent d'aller au devant du Sénat, qui étoit fur un grand Gallion qu'ils avoient fait attendre à la rade à deux lieuës de Stockholm, pour le faire entrer, ce difoient-ils, plus magnifiquement la nuit, où les feux d'artifices qu'on avoit préparés, paroîtroient davantage. Sur l'heure de le recevoir, Charles accompagné de vingt-cinq ou trente Vaiffeaux, vint au devant du Sénat, & l'inveftiffant avec une grande caracole de Vaiffeaux, ils firent une falve, & tirerent leurs canons fur le Gallion du Sénat, qui en eut la panfe percée à coups de boulets. Le Vaiffeau fut incontinent rempli d'eau, & coula à fond, fans que l'on voulut affifter aucun Jéfuite ; au contraire ils leur difoient qu'ils fiffent des miracles, comme ils en faifoient aux Indes & au Japon, & qu'ils cheminaffent fur les eaux. Le bruit du canon, & la fumée des poudres empêcha qu'on ne s'apperçut de cette fubmerfion ; & comme fi l'on eut conduit le Sénat dans la Ville, Charles y entra en triomphe, alla à l'Eglife où on chanta le *Te Deum*, & enfuite il alla fouper de ce qui étoit préparé pour le Sénat.

Les Jésuites de la Ville de Stockholm étant venus chercher les Peres du Sénat, s'apperçurent après minuit de leur perte ; sur quoi ils afficherent des placards d'excommunication contre Charles & ses adhérans, qui avoient fait périr le Sénat ; ils solliciterent aussi le peuple à se rebeller, mais ils furent chassés de bonne heure, & Charles fit profession du Luthéranisme

Le Roi de Pologne Sigismond entreprit la guerre contre lui, l'an 1604, qui dura deux ans; enfin on fit une tréve causée par la diversion que faisoient les Tartares d'un côté, le Moscovite & les Cosaques de l'autre, sans toutefois que cela puisse préjudicier aux intérêts de son fils Casimir aujourd'hui regnant, qui porte les armoiries de Suéde avec celles de Pologne.

Le Calendrier des Vieillards, Conte du sieur de la Fontaine, a été tirée de Bocace, tom. 1. pag. 166, édit. des Contes en 8 volumes. Les personnages en sont les mêmes, l'Histoire, le dénouëment, les Episodes ; mais croiroit-on que Vincent Ferrier dans son Sermon de S. Jean-Baptiste a donné une broderie à une Histoire de même genre, qui deshonore son jugement. Voici le morceau tout entier pour les curieux.

Zacharias ergò veniens de oratione mutus, intravit domum suam, & non potuit loqui uxori, nec petere debitum verbo, sed signis. Et admirans Elizabeth dicebat : Hay, hay, hay Domine, benedictus Deus, quid habetis ? Quid accidit vobis ? Nihil sciens de annuntiatione Angeli. Et cepit eam inter brachia. Cogitate qualiter Elizabeth antiqua mirabatur ?

Sed finaliter videns voluntatem viri sui, consensit. Nota hic quod ex quo sunt in matrimonio, unus debet alteri consentire, sive sint juvenes, sive senes; nec debet alter se excusare aliquâ fictâ devotione, alias damnat se, & alium. Ideò Apostolus: Uxori vir debitum reddat, similiter & uxor viro. Corinth 17.

Nota hîc de illa muliere devotâ, quæ quandò vir exigebat debitum, semper inveniebat excusationes. Si in Dominicâ: Hay Sancta Mater Dei, hodiè quæ est dies Resurrectionis Domini, vultis talia facere. Si die Lunæ, dicebat: Hay, hodiè debet homo rogare pro mortuis. Si die Martis: Hodiè Ecclesia facit pro Angelis. Si feria quarta: Hodiè Christus fuit venditus. Si feria quinta: Hay Domine, quia Christus hodiè ascendit in Cœlum. Si feria sexta: Quia hodiè Christus fuit passus pro nobis. Si Sabbato: Hodiè, quæ est dies Virginis Mariæ, quia tali die in ipsâ sola remansit fides. Videns vir quod ipsa semper inveniebat excusationes, vocabit ancillam, dicens: De sero venias ad me ut dormias mecum. Respondit: Libenter mi Domine. Quod videns mulier, voluit se ponere in lecto; & vir noluit: Non Domina, oretis pro nobis peccatoribus. Et nunquam ex tunc voluit uxorem cognoscere, ita abhorruit eam, sed adamavit captivam. Ipse peccabat mortaliter, & damnabat se ex culpâ uxoris. Ideò Sancta Elizabeth, licet esset devota, sancta & antiqua, ex quo requirebatur à viro, consensit, & concepit ab eo. Transactis tribus mensibus, venter intumuit; & dicebat ipsa: Hay misera, quid est hoc? Nunquid essem hydropica? Finaliter cognovit quod erat gravida. De hoc Sancta Elizabeth multùm verecundabatur, in tan-

tum quòd dicit Lucas , quod occultavit se mensibus quinque. Cogito ego quod fecit sibi amplas hopulandas , sivè vestes, ut absconderet partum , timens ne gentes dicerent : Eccè, licet sit devota, tamen adhuc vacat libidini.

Le Conte de la Fontaine intitulé, *on ne s'avise jamais de tout* , est tiré des cent nouvelles nouvelles, comme le remarque la Fontaine. J'ai lû aussi dans Eutrapel , édition de 1732, tom. 1 , pag. 183 , que la femme d'un Monsieur de Paris, qui sçavoit ainsi le cuydoit-il, tous les moyens pour empêcher que sa femme , qui étoit bien serrée & tenuë de court , ne prêtat .... où les femmes ont logé leur honneur , assez près de mardi - gras ; mais il ne sçavoit encore pas un bon tour , ni une vieille chambriére qu'il avoit de long-temps , & qui à la suite de la Cour avoit par grande espace servi du métier d'estressisseuse: c'est elle qui est après le bagage , montée sur un âne chargé de boëtes où sont les eaux de myrrhe , alun , & autres astringens ; pour resserrer & consolider les parties casuelles des femmes. Non vraiment , il ne le sçavoit pas : c'est que sa femme allant à la Messe , avec son *vade mecum* de chambriére , fut par une partie dressée jetté une jallée d'eau sur la tête : quoi fait, elle se jette soudain en la maison accordée , où elle trouva Catin Pourceau , vous l'avez connuë , qui la recueillit par grande pitié : hélas ! mamie , dit-elle à la vieille , allez tôt lui querir d'autres habits , tandis que je la chaufferai la pauvrette : ha ! comme elle tremble. La chambriére courut , mais la maîtresse eut ses œufs de Pâques à toutes restes. Où est ma

femme, dit le mari, bien ébahi de voir la vieille ainsi seule & hors d'haleine. Elle lui conta de fil en aiguille toute l'histoire, & ce qui c'étoit passé : patience, s'écria l'homme de bien, quiconque s'est mêlé de ceci, en avoit deux, il m'en a donné d'une : retournez plus vite que le pas ; mais il n'y aura plus que le nid, les petits s'en seront allés, fines gens y ont passé. Il est de telles gens assez, priez Dieu pour les Trépassés.

Tout le monde ne sçait peut-être pas pourquoi l'on parle si souvent à Paris de la marmitte des Cordeliers du grand Couvent ; c'est une piéce effectivement des plus curieuses pour ceux qui ne l'ont pas vuë ; elle contient cinq à six cent livres de viande, & près de deux tonnes d'eau, en sorte que ce n'est pas un petit ouvrage chez ses bons Peres que de faire une soupe ; comme il faut que cette marmitte soit grande, profonde, large & haute à proportion, on ne peut y rien mettre dedans, ni en rien retirer qu'en montant avec une échelle. On publie à ce sujet, qu'un Moine de ce Couvent, gourmand au-delà de ce qu'on peut penser, prenoit toujours le temps que les Cuisiniers étoient à l'Eglise, pour aller voler quelque bon morceau dans la marmitte, qu'il enlevoit avec une grande fourche, & le portoit dans sa cellule, pour s'en régaler au retour de Matines, avec deux ou trois autres de ses camarades, qui avoient le secret de tirer le vin de la cave, beaucoup plus qu'il n'étoit nécessaire pour l'intérêt du Couvent.

Le malheur voulut qu'un jour ce pauvre Religieux étant monté à l'échelle, & voulant ti-

rer à ſon ordinaire de la marmitte quelque friand morceau, étant obligé de ſe baiſſer un peu plus que de coûtume, parce qu'elle n'étoit pour lors qu'aux deux tiers pleine, la fourche lui ayant échappée des mains par la peſanteur du morceau qu'il venoit de pêcher, & la voulant retenir, ſa mauvaiſe fortune voulut que la tête emportant le reſte de ſon corps, il tomba dedans à la renverſe,& fut noyé impitoyablement dans le bouillon, ſans pouvoir être ſécouru. Il étoit gros & gras comme un Moine, ainſi que dit le proverbe, & il eſt certain qu'il ne gâta rien à la ſoupe, pluſieurs même ont aſſuré qu'ils la trouverent bien meilleure que de coutume. Cependant quand on vint pour ſervir au Réfectoire, que tout le bouillon fut tiré, que les écuelles furent remplies & portées aux places ordinaires de tous les Religieux,qu'on ſe mit en devoir de vuider la viande de la marmitte, le prémier morceau qui ſe préſenta fut le Cordelier tout entier; quelle ſurpriſe pour les Cuiſiniers, ils eurent toute la peine du monde de le retirer; mais parce qu'il avoit ſa robe, ſon manteau & ſon froc, ils l'accrocherent ſi bien à ſes habits, qu'ils le mirent enfin hors de la marmitte, après beaucoup d'effort. Le Pere Prieur ayant été averti de cet accident, accourut promptement à la cuiſine, avec deux ou trois autres des plus anciens Religieux, ils reconnurent aiſément celui qui s'étoit ainſi malheureuſement noyé, & ne trouvant pas à propos de déclarer la choſe à toute la Communauté, d'autant qu'il y avoit parmi eux des Moines, qui n'étant pas encore engagés tout-à-fait dans leur ordre, euſſent pû dans le monde divulguer

cette avanture, qu'ils avoient tous intérêt de tenir ſecrette, le Prieur jugea à propos que le Pere *Fouillaupot* (étant un nom qu'on peut lui donner) fut porté ſur ſon lit, & qu'on publia qu'il étoit mort ſubitement, pluſieurs le crurent, d'autres découvrirent la vérité ; & comme elle eſt venuë juſqu'à moi, je n'ai pas cru me devoir taire ſur ce chapitre ; puiſque cette avanture eſt une preuve des plus conſtantes, que de tous les hommes du monde il n'en eſt point, qui ſoient plus inſatiables, ni plus gourmands que les Moines.

Utere præſenti. Hor.

Buvons amis, le temps s'enfuit ;
Menageons bien ce court eſpace,
Peut-être une éternelle nuit
Eteindra le jour qui ſe paſſe.
Peut-être que Caron demain
Nous recevra tous dans ſa barque ;
Profiter d'un moment certain,
C'eſt autant de pris ſur la Parque.

Une Demoiſelle de condition à la Cour ſe laiſſa ſéduire par ſon amant, l'avanture fut rapportée à un grand Prince, qui la conſola par ces quatre vers :

De ſon amant Iris a fait un pere,
Sexe malin pourquoi vous en railler ;
L'amour a fait lever ſon tablier,
Le vôtre eſt-il d'étoffe moins légére ?

Deux jeunes gens furent demander à M. de Fontenelle, s'il étoit mieux de dire, *donnez-*

nous à boire , *qu'apportez-nous à boire* ; notre Académicien leur dit d'un ton caustique , que l'une & l'autre manière étoit impropre , & qu'il falloit dire , *menez-nous boire.*

Je me rappelle à ce sujet l'Histoire d'un vieux Officier , qui dinant chez un Seigneur , prétendoit qu'on étoit obligé d'inviter ses convives à boire. Le Maître défendit d'en présenter , & ordonna de servir simplement à boire lorsqu'on le demanderoit. L'Officier mangeoit de tout avidement , & sans mouiller. Enfin lassé de ne pas boire , il fit venir le Palefrenier , à qui il demanda ce qu'il faisoit à ses chevaux , lorsqu'ils avoient bien mangé ; *je monte* , dit-il , *sur leur dos , & je les mene à l'eau. Monte* , dit l'Officier , *un peu sur le mien , car j'ai diablement soif.*

De l'origine & du progrès des Charges de Secretaires d'Etat. La Haye (Paris) Paupie 1747.

Cet ouvrage est du Sieur Briquet , Auteur du *Code Militaire* , qui ne put jamais en avoir l'Approbation ; il le remit au Sr. Panckoucke , Libraire à Lille , qui le fit imprimer à Paris à ses frais. C'est une dissertation en forme de lettre. L'Auteur y peint bien la foiblesse du Gouvernement sous l'autorité des Maires. « Ils conférerent , dit-il pag. 8 , les Bénéfices , se « firent tuteurs des Rois , les deposerent ; les « jetterent dans des Cloîtres ; en un mot , di- « sent les Annales de Mayence , toute la puis- « sance du Royaume étoit entre leurs mains , « le Roi ne paroissoit qu'une fois l'année sur « un chariot traîné par deux bœufs , pour re- « cevoir les présens des peuples ; mais ensui- « te c'étoit le Maire du Palais qui donnoit les «

» ordres ſur ce qu'il y avoit à faire dans le » courant de l'année. «

Cette lettre contient ſur cette matière ce qui eſt le plus digne d'être ſçu, & les révolutions arrivées parmi les Sécrétaires d'Etat dans les différens Départemens des affaires étrangeres, de la Guerre, de la Marine, ou de la Maiſon du Roi, depuis 1588, juſqu'à nos jours.

Menot, Cordelier, mourut au commencement du regne de François Premier, vers l'an 1518. La meilleure édition de ſes Sermons eſt celle de Tours 1519, 8. ſous ce titre, *R. P. Michaëlis Menoti Sermones Quadrageſimales ab ipſo olim Turonis declamati.*

Menot dit qu'on auroit plutôt nettoyé une étable où il y auroit eu quarante-quatre chevaux, qu'une femme n'auroit mis toutes ſes épingles & ſes atours

Parlant de la corruption de ſon ſiécle, il en regorge, les eaux de la luxure le ſuffoquent; rien n'eſt épargné, les Cloîtres ſe reſſentent de la corruption comme le reſte.

Il demande quelque part ce qu'on trouve dans la chambre des Prêtres, des explications ou des commentaires ſur l'Evangile? Non, Nicolaus de Lyra leur donneroit des maux de tête, mais un arc, *arcum aut baliſtam*; enfin tout l'attirail d'un Chaſſeur.

Dans l'Hiſtoire du jugement de Salomon, Menot dit que ces femmes s'entrebattoient en la préſence du Roi, que l'une juroit par ſa foi, que le Roi leur dit; taiſez-vous, car comme je vois, vous n'avez jamais étudié à Angers ni à Poitiers pour ſçavoir bien plaider.

Dans ſon Sermon de la femme adultère, il

demande, pourquoi on n'amena point aussi l'homme adultère, possible, dit-il, que c'étoit un des Messieurs ; ainsi en fait-on aujourd'hui, on accuse le pauvre, on se tait du gros *goddon*.

Voici d'autres traits que je me contenterai de donner en Latin.

Le Vendredri après les Cendres. *Audite, Domini mei, quandò scissor lignorum est in sylvâ, primò scindit arbores per pedem, posteà grossos ramos, & tandem parvos, quos simùl ligat. Sic isti Protonotarii (Abbates) qui habent illas dispensas ad tres, immò ad quindecim Beneficia, & sunt Simoniaci & Sacrilegi, non cessant arripere Beneficia incompatibilia. Idem est eis ; si vacet Episcopatus, pro eo habendo dabitur unus grossus fasciculus aliorum Beneficiorum Primò accumulabuntur Archidiaconatus, Abbatiæ, duo Prioratus, quatuor aut quinque Prebendæ, & dabuntur hæc omnia pro recompensatione, & non erit ramusculus in hoc fasciculo, qui non benè serviat. Sed de quo serviet iste fasciculus ? Certè ad comburendum animas vestras in igne inferni. Nonne dico verum Numquid hodiè Cardinalatus & Archiepiscopatus sunt lardati de Episcopatibus, & Episcopatus pluribus Abbatis & Prioratibus : ad omnes Diabolos talis modus faciendi.*

Le Mercredi après le premier Dimanche de Carême. *O Dominæ nostræ delicatæ, quæ nutritis corpus vestrum*, cette vermine, *cum tantâ pœnâ, quæ sæpè non curatis venire ad Ecclesiam pro audiendo verbo Dei, non oportet facere nisi unum passum de vestrâ domo usque ad Ecclesiam ; vix est* le ruisseau à passer. *Tamen nunc est ferè Nona, & non surrexistis. Citiùs evacuaretur stercus stabuli, in quo fuissent qua-*

L vj

draginta-quatuor equi, *quam Domina esset dispoſita*, *& poſuiſſet* toutes ſes épingles.

Le Mercredi après le ſecond Dimanche. *Eſt una Maquerella quæ poſuit multas puellas* au mêtier ; *ad malum ibit*, elle s'en ira le grand galop *ad omnes Diabolos. Eſtne totum?* non, elle n'en aura pas ſi bon marché, *non habebit tam bonum forum* ; *ſed omnes*, *quas incitavit ad malum*, *ſervient ei* de bourrées & de coterets, pour lui chauffer ſes trente côtes.

Dans ſon Homélie du Lazare. *Magdalena erat Domina terrena de Caſtro Magdalon tam ſapiens*, *quod erat mirum audire loqui de ſapientiâ ejus & prudentiâ* : *ô ergò Magdalena*, *quomodò veniſti ad tantum inconveniens*, *quod vocemini magna peccatrix*, *& non ſine causâ*, *data eſt tribus conſiliariis qui eam poſuerunt in tali ſtatu* ; *ſcilicet primus*, *corporalis elegantia* ; *ſecundus*, *temporalis ſubſtantia* ; *tertius*, *libertas nimia* ; *videbatur* qu'elle étoit faite pour regarder, *pulchra*, *juvenis*, *alta*, *credo quod non erat niſi quindecim aut ſexdecim annorum*, *quandò incepit ſic vivere*, *& triginta*, *quandò rediit ad bonitatem Dei* : *Martha ſoror non audebat ei dicere verbum*, *omnes bibendo & comedendo loquebantur de eâ & de ejus vitâ. Martha ſoror timens Deum*, *& amans honorem* de ſa lignée, *venit ad eam*, *dicens* : *ô ſoror*, *ſi pater adhùc viveret*, *qui tantùm vos amabat*, *& audiret iſta quæ per orbem agitantur*, *certè poneretis ei mortem inter dentes* ; *facitis magnum dedecus progeniei noſtræ*, *quid vis dicere*, *heu ſoror*, *non opus eſt ultrà procedere*, *neque ampliùs manifeſtare*, *ſcitis benè quid volo dicere*, *& ubi jaceat punctus* : ô bigote, de quoi vous mêlez-vous belle Dame, *nonne*

eſtis magiſtra mea , . . . ſcio quid habeo agere ita benè ſicut una alia ; Martha rogabat eam , ut iret ad Sermonem : .. ô ſoror eſſetis valdè felix , ſi poſſetis videre unum hominem qui prædicat in Jeruſalem , eſt pulchrior omnibus quos unquam vidiſtis , tam gratioſus, tam honeſtus , credo firmiter quod ſi videretis eum, eſſetis amoroſa de eo ; eſt in flore juventutis ſuæ. . . Illa cepit pulchra indumenta ſua , aquam roſaceam pro lavando faciem ſuam ; cepit ſpeculum, videbatur quod eſſet unus pulcher Angelus ; miſit ante ſe mangones portantes force de carreaux cramoiſis. . . *Chriſtus jam erat in media prædicatione , vel fortè in ſecunda parte.*

Ipſe cœpit deteſtari vitia , bragas , pompas, vanitates. . . . Tunc venerunt galandi , amoroſi & ruſtici , qui dixerunt, ſurgatis, ſurgatis , facitis nunc la bigote , *vadamus ad domum. . . Habebat in ſuo armariolo aquam* de ſenteurs , *quæ vendebatur pondere auri , cœpit quærere de loco in locum, de platea in plateam, de domo in domum ; quis hodiè dabit prandium Prædicatori. . . .* Tout le reſte eſt dans le même goût.

Henri Etienne dans ſon apologie pour Hérodote , a fait de grandes railleries ſur ſes façons de s'exprimer. Il eſt vrai qu'il reprenoit les vices de ſon temps , & ſur tout ceux de la Cour , avec une extrême liberté ; mais ſa réputation étoit ſi grande , que prêchant à Tours en Tourraine , pluſieurs perſonnes de la prémière condition partirent de Paris pour aller l'entendre : enfin ſes Sermons , quoique plaiſans par - ci , par - là , ont fait des fruits merveilleux Et le bon Cordelier avec ſes phraſes vulgaires , dépouillées de tous ornemens inutiles , touchoit le cœur ,

y portoit le glaive, & en déracinoit le vice & les passions.

Barlette, célébre Jacobin du cinquiéme siécle, étoit de la classe des Bourdalouës & des Massillons de son siécle ; les choses ridicules au suprême passoient sans replique ; le peuple sans instruction ni lumiere, recevoit avec simplicité les mauvaises plaisanteries, les quolibets, les historiettes, dont les Prédicateurs farcissoient leurs Sermons : en voici quelques unes.

» Barlette (*col.* 1, *pag.* 24, *édit. de Venise*
,, 1577, *in*-8. 2. *vol.*) avance, qu'il n'y a plus
,, de honte de tenir une concubine, de faire
,, de faux sermens ; on prend une femme,
,, dit-il, & l'on nourrit une concubine à grands
,, écarlats. Quoique Dieu (*pag.* 229, *col.* 4)
,, eut de toute éternité prédestiné l'Incarna-
,, tion de son Fils ... il a voulu cependant
,, qu'elle fut impétrée par les prieres des saints
,, Personnages ; Adam, Enoch, Mathusalem,
,, Lamech, Noé, voyans qu'ils n'obtenoient
,, rien, prirent la résolution d'envoyer des
,, Ambassadeurs, Isaïe ; après les Prophêtes,
,, les Rois Aaron ; puis l'Eglise. Or les Pa-
,, triarches voyans qu'on n'octroyoit point
,, leurs demandes, envoyerent les femmes :
,, 1. Vint Eve, à laquelle Dieu dit, tu as pé-
,, ché, tu n'es pas digne de mon Fils : 2. Da-
,, me Sara, à laquelle Dieu dit : tu as été in-
,, crédule touchant ton fils Isaac ; à Rebecca,
,, tu t'es montré partiale entre Jacob & Esaü ;
,, à Judith, tu as été meurtriere ; à Esther, tu
,, as trop aimé la vanité ; enfin la cham-
briere de quatorze ans, dont le fils dit à

ſon pere, je l'ai aimée dès ma jeuneſſe ; enſuite fut envoyé l'Ange Gabriel avec des « lettres. »

Le jour de la Reſurrection (*pag* 176.) « il agite la queſtion de ſçavoir, qui devoit « être l'Ambaſſadeur de cette grande nouvel- « le à la Sainte Vierge ; Adam dit à Jeſus- « Chriſt, c'eſt moi, *mihi incumbit*.. Jeſus- « Chriſt lui répond, tu t'arrêterois peut-être « en chemin pour manger des figues ; Abel « vint, non certainement, tu trouverois peut- « être Caïn par le chemin qui te tueroit ; à « Noé, Jeſus-Chriſt lui dit, tu aimes trop à « boire ; à S. Jean-Baptiſte, tu as un habit » tout velu ; au bon Larron, tu n'iras pas, » car tu as les jambes rompuës ; enfin un An- » ge fut envoyé, qui ſe mit à chanter, *Regina* « *Cœli lætare*, *reſurrexit ſicut dixit*, *alleluia*. «

Au Sermon du Vendredi de la troiſiéme ſemaine de Carême, il ſe demande, comment la Samaritaine a pu connoître « que Jeſus-Chriſt étoit Juif, je réponds qu'el- « le a pu le connoître de trois maniéres : 1. « A l'habit qu'il portoit : 2. Parce qu'il étoit « Nazaréen : 3. Parce qu'il étoit circoncis. «

Dans le Sermon de la Pentecôte, il rapporte une diſpute entre le Pere & le Saint-Eſprit.

Le Fils dit à ſon Pere ; j'ai promis le S. » Eſprit à mes Apôtres, il eſt temps de tenir « parole ; le Pere dit, je ſuis content, fai- « tes le ſçavoir au S. Eſprit ; le S. Eſprit s'in- « forme, comment le Fils avoit été traité, le « Fils expoſe ſes playes. »

Le Saint-Eſprit touché de cet état affreux, « *malheur à moi*, s'écrie-t-il ; *mais j'irai* «

» *dans une autre forme qu'ils n'oſeront toucher.*

Le Mardi de la Pentecôte, il commence le Pater d'un Prêtre qui prie avec diſtraction : » Notre Pere qui êtes aux Cieux ; *Palfrenier » prépare mon cheval pour aller en Ville* ; que » votre nom ſoit ſanctifié ; *ô Catherine, met- » tez cette viande au feu* ; donnez-nous notre » pain quotidien ; *empêchez le chat d'aller au » fromage* ; pardonnons - nous nos offenſes ; » *donnez au cheval du blanc manger.*

Ce bon Religiéux avoit, comme on vient de le voir, un zéle qui le menoit un peu loin; cela a ſervi de matière de raillerie aux Proteſtans, & leurs Auteurs ont pris delà occaſion de tourner en ridicule les Catholiques & leurs façons de répandre la parole du Seigneur. Henri Etienne a fait une vive ſortie ſur ce Prédicateur dans ſon Apologie pour Hérodote. Leandre Alberti & quelques célébres Jacobins ont ſoutenu que ces Sermons ne ſont pas de lui ; parmi les Jacobins ne peut-il point y avoir un *Menot*, ſur tout dans un temps ſi reculé ? Peut-être y trouveroit-on aujourd'hui des Moliniſtes, ce que Lemos n'auroit pas voulu croire il y a un ſiécle.

Vous trouverez des idées ſingulieres dans des Sermons à l'uſage des Dimanches de toute l'année, ſous ce titre, *Sermones Dominicales dormi ſecurè vulgò nuncupati.* Col. Agrip. 1625.

Le genre dominant eſt de donner des paraboles très-recherchées, ſuivies d'alluſions de même genre ; voyez le Sermon du Samedi devant les Quatre-temps, pag. 25. Le Prédicateur introduit une belle Vierge, aſſiſe dans le

Soleil, qui conçoit en voyant tomber à ses yeux une pomme couleur d'or ; cette Vierge est l'ame dévote qui reçoit la grace.

Legimus in quâdam historiâ, quod quadam pulchra virgo sedebat in Sole, & cecidit ante eam pomum habens aureum splendorem, & ipsa concepit indè .. moraliter ista pulchra puella est anima devota, cadit aureum pomum, id est, gratia divina, & indè efficitur ut aquila.

Page 38. Le second Dimanche après l'Epiphanie, l'Auteur introduit Noé conduisant ses enfans aux vignes, & là il leur fait une application des proprietés qu'aura le vin ; à l'égard de ceux qui en boiront, selon le sang des animaux répandu dans le voisinage de ce vignoble, le lion, l'agneau, le porc, le singe passent en revuë. Ce dernier animal fournit la belle morale ; quand on a bu du vin de singe, on veut faire comme les singes qui se laissent prendre par un bitume mou, qu'on met aux pieds de l'arbre où est le singe ; on court dans le bitume du péché, qui ferme les yeux de l'ame, & l'on n'a plus la force de monter vers l'arbre saint de la Croix.

Qui inebriatus fuerit de vino juxta quod effudi sanguinem simiæ, facit sicut simia ; quia quidquid viderit simia, hoc etiam vult facere . .. Qui vult capere simiam, accipit bitumen molle, & vadit infra arborem ubi simia sedet, & tangit manum in bitumine, & facit quasi se lavaret in facie, & recedit : & cùm descendit simia, & vult se etiam lavare cum bitumine, bitumen ejus oculos claudit, & sic arborem ascendere non potest, & sic capitur.

Page 188. Il parle d'une mauvaise femme, qui dans le cours d'une année corrompit sept

honnêtes femmes ; *ſeptem mulieres bonas fecit putanas.*

Page 87. Au premier Dimanche de Carême, il remarque que deux corps plans peuvent s'appliquer l'un contre l'autre, qu'un ſphérique & qu'un concave s'appliquent de même, que deux ſphériques ne peuvent s'appliquer que dans un point ; qu'il eſt ainſi des hommes doux & modeſtes, dont l'amitié eſt aiſée & facile ; mais que les orgueilleux repréſentés par les corps ronds, ne peuvent ſe ſupporter.

Page 153 Dans l'Octave de Pâques, il rencontre dans les doigts de la main toutes les perfections de l'homme vertueux ; le pouce & les deux jointures marquent la droiture de l'homme envers Dieu & le prochain ; le doigt *index* marque la prudence, & les trois jointures, une prudence qui s'occupe du paſſé, du préſent & de l'avenir ; le doigt du milieu marque la force, & les jointures marquent les efforts que cette force doit faire contre le Diable, le monde & la chair ; le doigt *fidius* ou annulaire ſignifie l'amour, il a une veine qui va au cœur, ſes jointures marquent les objets de ſon amour vers Dieu, le prochain, ſon ame ; le petit doigt ou l'auriculaire marque l'obéiſſance, ſes jointures en confirment les objets, les ſupérieurs, les égaux, les inférieurs.

Dans le Sermon de la Nativité, il avance que la Vierge taxée de groſſeſſe ſe tût, que les ſignes de cette taciturnité étoient évidens, puiſqu'on la peint avec un œil plus grand que la bouche ; *nota de ſignis taciturnitatis, quod depingitur majori oculo quàm ore*, que depuis ſa groſſeſſe les rayons du Soleil ſortoient de ſa face, ce qu'il prétend prouver par la Philoſophie, la Théologie, l'expérience.

Ex quo fuit gravida, radii Solis procedebant de facie sua; hoc potest probari per Philosophiam, per Theologiam, per experientiam.

Il avance dans l'Evangile du Dimanche *Oculi* que plusieurs vont en pélérinage bons, & en reviennent méchans; & à l'occasion du Jubilé de son temps, il dit, que plusieurs filles alloient vierges à Saint Jacques, qui en revenoient pécheresses.

Multæ virgines vadunt ad Sanctum Jacobum, quæ redeunt meretrices, ut patuit in anno Jubileo de euntibus Romam, & dormientibus in Paleis; item de duabus viduis Valenciæ euntibus ad Sanctum Jacobum.

Dans l'Evangile de la tentation de Jesus-Christ, il introduit le Diable, disant civilement à Jesus-Christ, passons au désert, nous y serons solitaires, & nous y prierons; & après la victoire de Jesus-Christ, la Sainte Vierge lui envoye le dîner qu'elle avoit préparé pour elle, des choux, un brouet, des épinards, & peut-être des Sardines.

Virgo misit prandium quod pro se paraverat, ut caulas, vel brodium, ut spinagia, & forte sardineta.

Au jour des Cendres, il dispense du jeûne ceux qui voyagent à pied par nécessité; mais il y condamne les cavaliers; il permet pourtant à la mule & au cheval de prendre leur nourriture sans péché: *Equitantes autem non excusantur, equus & mula poterit cœnare, sed non vos sine peccato.*

Jeremie de Pours, page 229, *de la divine mélodie du Saint Psalmiste, imprimée à Middelbourg, l'an* 1644, dit que la poudre du veau

d'or, que Moyse fit brûler & mêler dans de l'eau dont les Israëlites burent, s'arrêta sur les barbes de ceux qui l'avoient adoré, & eurent les barbes dorées, ce qui fut une marque spéciale, pour reconnoître ceux qui avoient adoré le veau.

Ce trait est cité, Exode 32, dans une Bible Françoise imprimée à Paris par *Antoine Bonnemere*, l'an 1538, à la Requête de Charles VIII. qui l'avoit fait déja imprimer en 1495.

Dans ce même Chapitre, on lit, que les enfans d'Israël cracherent si fort contre Hur, qui refusoit de faire des Dieux, qu'ils l'étoufferent.

On a relevé bien des traits du Moine Césaire d'Heisterbach, Ordre de Citeaux, Diocése de Cologne. En voici deux qui concernent les Evêques, qui méritent bien d'être remis au jour; je cite l'édition d'Anvers 1605, in-12. pag 91, chap. 28.

Clericus quidam Parisiis ante paucos annos verbum terribile contra Episcopos locutus est, dicens : omnia credere possum, sed vix credere possum, quod unquam aliquis Episcopus Alemaniæ possit salvari.

Apollonius : quare magis judicavit Episcopos Alemaniæ, quàm Episcopos Galliæ, Angliæ, Longobardiæ, vel Tusciæ ?

Cæsarius : quia penè omnes Episcopi Alemaniæ utrumque habent gladium, spiritualem videlicet & materialem; & quia de sanguine judicant, & bella exercent, magis eos sollicitos esse oportet de stipendiis militum, quàm de salute animarum sibi commissarum.

In Claravalle nostris temporibus Monachus quidam in Episcopatum electus est, quem cùm

electores requirerent, & ille onus suscipere renueret, imperium Abbatis ejus vel Episcopi accessit, sed imperantibus non acquievit : & cessatum est ab eo, atque non multò post defunctus ; qui cuidam sibi familiari manifestè apparens post mortem, requisitus de statu suo, & si aliquid timeret de illâ inobedientiâ, respondit, non, & adjecit : Si obediens fuissem, & Episcopatum illum suscepissem, damnatus essem æternaliter ; subjunxitque verbum valdè terribile : Ad hoc, inquit, jam devenit status Ecclesiæ, ut non sit digna Regi, nisi à reprobis Episcopis.

Cæsarius : puto illud verbum tam horribile contra Episcopos proferendo, respexisse ad multitudinem malorum, & ad raritatem bonorum, & quod eandem raritatem exigat malitia subditorum, sicut testatur sacra Scriptura, dicens : Qui regnare facit hominem hypocritam, propter peccata populi.

In angulo sordes, disoit M. Vitasse, le fameux Théologien à ces Abbés de Cour, qui faisoient écrire leurs cayers par leurs valets, & qui dans le temps de l'explication venoient se jetter dans un coin ; *in angulo sordes, & ex hoc pulvere nascuntur Episcopi.*

Montagne faisoit profession d'être un honnête paresseux, ses essais même prouvent qu'il n'étoit capable de rien de suivi ; en son Livre de dépense il met :

Item, pour mon humeur paresseusse, mille livres.

M. du Bellai étant Evêque de Grasse, fut Député de la part des Etats de Provence,

pour remontrer à la Reine Anne d'Autriche, que cette Province ne pouvoit payer une ſomme d'argent qu'on lui demandoit ; il dit entre autres choſes, que cette Province étoit pauvre, & que comme elle ne portoit que des jaſmins & des orangers, qu'on la pouvoit appeller une gueuſe parfumée.

On lit dans les Mémoires de M. Ancillon, que du temps que M. Baillet déſervoit la petite Paroiſſe où ſon Evêque de Buzanval l'envoya, un Payſan paſſa par deſſus les murs de ſon jardin, & y vola les plus beaux fruits : le voleur fut découvert, le Curé au lieu de lui témoigner beaucoup d'indignation, fit cueillir ce qui reſtoit de beaux fruits, & lui envoya fort obligeamment, lui faiſant dire, que puiſque les fruits de ſon jardin lui faiſoient plaiſir, il avoit pris le parti de lui en envoyer.

Le goût de M. Thiers pour les traités ſinguliers, fit qu'il conçut le deſſein de donner un traité des caroſſes ; dans le Catalogue de leurs différens noms, il y en avoit une ſorte qu'il appelloit *Miſantropes*, parce qu'ils étoient petits & à l'uſage d'un ſeul ; une autre ſorte étoient *les guides des pécheurs*, ce ſont les fiacres à glaces de bois pour mener les Demoiſelles en campagne.

Peliſſon étoit fort laid, on lui appliquoit ces deux vers d'Ovide parlant d'Ulyſſe :

Non formoſus erat, ſed erat facundus Ulyſſes,
Et tamen æquoreas, uſſit amore Deas.

Mademoiſelle de Sevigné l'aimoit beaucoup.

Bayle, pag. 2657. édition de 1720, art. *Stilpon*, dit de Sufanne, fille de Cujas, que les Ecoliers alloient fe réjouir avec elle, & appelloient cela commenter fes ouvrages ; il ajoute, qu'un de fes collégues qu'on appelloit le Comte, répondit par cette équivoque maligne à Cujas, qui fe plaignoit de fes affiduités, & lui difoit ; vous venez voir fouvent ma fille, que faites-vous enfemble ? Nous faifons, dit le Profeffeur, des petits *contes*. Si cela eft, Cujas a été le témoin malheureux des impudicités de fa fille, & ne mourut pas trois ans après fa naiffance, comme l'avance le Pere Niceron ; & fi la chronologie de ce Pere eft bonne, d'où vient l'origine de ces deux bons mots ? Il s'agit de fçavoir la date exacte de fon fecond mariage, car il mourut le 4 Octobre 1590 ; fi fon mariage eft de 1586, fa fille ne pouvoit avoir que trois à quatre ans.

Jean Nevifan, d'Aft en Piémont, fut Profeffeur de Droit à Turin, & mourut en 1533 ; on ne le connoît plus que par fon *fylva nuptialis*.

Sylva nuptialis, bonis referta non modicis, nunc te Lector, obnixè rogat, ut fe afpicias, deindè quod fcriptum eft legas, & protinùs vifis opufculi annotamentis, cum indice alphabetico contentorum narrativo, lætaberis gaudio maximo. Paris Kerver. 1521, *in*-8. Gothique.

Voici les autres éditions.

Lyon, Jean Frellon, in-8. 1556.

Venife, Ziletti, 1570.

Lyon, Harfy, 1592.

Nevizanus a fait connoître ici l'inclination qu'il avoit à débiter des plaifanteries, & y a

étalé une érudition assaisonnée de curiosités divertissantes, mais une érudition mal digérée ; car son livre est un vrai fatras, où il a ramassé différentes choses qui n'ont aucune liaison entre elles, & qui sont noyées dans une infinité de citation. Il avoit tellement la fureur de citer, que lorsqu'il rapporte un passage de l'Ecriture, il ne se contente pas de marquer l'endroit d'où il est pris, il y joint encore les citations de cinq ou six Jurisconsultes qui l'ont allégué. C'étoit la méthode des autres Jurisconsultes de son temps, qui leur servoit à faire connoître leur grande lecture, mais qui découvroit leur peu de jugement. Au reste on trouve dans l'ouvrage bien des choses singulières & des pensées originales ; comme le livre est assez rare, malgré toutes ses différentes éditions, ou du moins peu lû, j'en rapporterai quelques traits.

Liv. 1, num. 8. Il dit qu'il y en a qui prétendent, que Dieu ne créa pas la femme en même temps que l'homme, parce qu'il se reserva à la créer avec les autres animaux. *Alii dicunt*, ajoute-t-il, *quod in muliere Deus benè fecit mamillas, ventrem, & alia quæ sunt dulcia & amicabilia : sed de capite noluit se impedire, sed permisit illud facere Dæmoni.*

Ibid. num. 162. Il rapporte, qu'il y a des Auteurs, qui prétendent que dans la révolte des Anges contre Dieu, ceux qui demeurerent neutres entre Dieu & Lucifer, ne furent point précipités dans les Enfers ; mais que Dieu les mit dans les corps des femmes, afin qu'elles fissent enrager les hommes.

Liv. 4, num. 98. Il dit, que Dieu ne s'est fait homme, & n'a pardonné au genre humain,

que

que parce que la Vierge étoit belle, & se sert de cette raison pour relever les avantages de la beauté.

L'homme inconnu, ou les équivoques de la Langue, dédié à Bacha Bilboquet.

Epître Dédicatoire à Bacha Bilboquet.

BACHA,

Je vous dédie un homme dont le mérite est inférieur de beaucoup à la grandeur de votre nom; mais il a cela de commun avec vous, que si l'on ne voit rien qui vous égale, on n'a point encore vû personne qui lui ressemble. La composition extraordinaire de son corps, les qualités de son esprit, ses manières d'agir toutes particulières, lui donnent avec raison, le titre glorieux d'unique en son espéce; n'attendez pas que, suivant le Protocole des Epîtres Dédicatoires, je vous noircisse de la fumée d'un encens que vous dédaignez: en vain je me casserois la tête sur l'enclume de vos vertus héroïques; & si j'entrois dans le concert de vos louanges, je ne manquerois pas de causer quelque cacaphonie désagréable; dispensez-moi donc de faire jouer les ressorts de mon génie, qui sont trop difficiles à mouvoir. D'ailleurs, quelle entreprise seroit-ce de vouloir vous élever quand votre gloire est à perte de vuë? La réputation des BILBOQUETS est au point que rien ne la peut augmenter: les Boutiques des plus fameux Parfumeurs n'ont rien de comparable à l'odeur de votre renommée. Quoiqu'élevé dans les Forêts, vous fai-

tes les divertiſſemens de la plus grande Ville du monde. Qu'on vous regarde par la taille, vous avez une figure qui nous charme tous, & les aveugles même avoueront que vous êtes fait au tour. Qu'on vous examine du côté du cœur, on vous trouve une fermeté qui paroît inconteſtable ; lié comme un forçat par le milieu du corps, expoſé ſans ceſſe aux injures du plomb, vous donnez des marques certaines d'une conſtance à l'épreuve de tous les coups. De plus, ne ſçait-on pas que vous êtes l'arcboutant des plaiſirs, le paſſe - partout de Cupidon, le joyau des Nymphes ? C'eſt vous qui leur ſervez de remparts contre les aſſauts de la mélancolie. Si leurs mains venoient à vous quitter, elles tomberoient auſſi-tôt dans l'ennui. Combien de fois avèz-vous relevé Dame Converſation, & réveillé Dame Galanterie. La Jalouſie auroit beau dire que vous n'êtes qu'un Prince de Gale, & que ſervant à corrompre la jeuneſſe, vous leur ſuggerez des idées ſales qui leur laiſſent de mauvaiſes impreſſions. Ces diſcours ne ſerviroient qu'à votre avantage ; tous les gens judicieux louent d'une commune voix cette humeur maniable qu'on tourne de quel côté l'on veut. Touchez de cette facilité gratieuſe qui vous fait aller comme on vous pouſſe, ils approuvent cette affabilité complaiſante, par laquelle, quoique cheri des Courtiſans les plus diſtingués, vous devenez ſi populaire, que vous vous abbaiſſez juſqu'aux gens du plus bas aloi. Je m'apperçois, BACHA, que je vous deviens à charge en m'étendant ſur vous, & lorſque je veux parcourir la plaine de vos belles qualités, je me ſens retenu par le cordon de votre modeſtie.

Je ne vous dirai plus rien, ſinon que le fondement de votre gloire, étant bâti ſur les pilotis du bon goût, vous n'avez rien à craindre, ni des attaques de l'envie, ni des ſécouſſes de l'inconſtance : tout autre que moi ne s'arrêteroit pas en ſi beau chemin ; mais je dois vous ménager, & crains de mériter votre colère, ayant à vous demander vos ſuffrages pour l'homme qui va paroître, & la liberté de me dire avec le reſpect qui vous eſt dû,

Votre très-humble & très-obéïſſant ſerviteur,
CHIMEGRORAPHE,
de l'Académie des jeux Olympiques.

PRÉFACE.

Ami Lecteur, je prévois qu'un eſſain de Mouches piquantes va tomber à plomb ſur l'homme que j'expoſe aux jours *Caniculaires* ; pour lui faire ſentir leur éguillon ſatyrique. Je ſçai que quantité d'eſprits *animaux* vont donner le coup de dent à mon ouvrage, pour couvrir la racine de ſa réputation, & que pluſieurs Rats de cave ne manqueront pas de ronger l'étiquette de ſon mérite. Les uns diront que pour purifier mon ortographe, il la faudroit paſſer par le tamis de la correction *fraternelle* ; les autres, que mon ſtyle eſt plat *de terre*, & ſimple *du Jardin Royal* ; d'autres enfin, qu'en forgeant ce compoſé fantaſtique, j'aurois dû lui donner des parties *quarrées*, & que la conſtruction n'en eſt pas dans l'Ordre *de Ciſteaux*. A cela je réponds par avance, qu'il ne vient pas du génie de Socrate, mais que

c'eſt un travail d'enfant de la joie ; que ſon imagination l'a conçu, & que la folie lui a ſervi de Sage-femme. D'ailleurs ne s'agiſſant pas ici de matiére ſubtile, je ne pourrois le traiter comme un ſujet d'admiration. Il ne faut donc pas l'examiner dans la rigueur *de l'hyver.* Je demeure d'accord que mon ouvrage n'a pas des beautés *farouches*, ni des délicateſſes *de conſcience.* Je ne m'attends pas non plus qu'il faſſe un bruit *de guerre* ; mais on avouera avec moi, que c'eſt une production nouvelle, & qu'on en a point encore vû de ſa trempe. Enfin quel qu'il puiſſe être, je l'offre au public ſans autre forme de procès, dans la croyance qu'il ne pourra faire que du bien *de patrimoine*, & qu'on en pourra recueillir quelques fruits *d'Automne*, avec d'autant plus de raiſon, que cet illuſtre original pourra ſervir de modele *de bâtiment*, & d'exemple *d'écriture* à toute la terre.

Je me contenterai d'indiquer les traits les plus marqués de cette bagatelle.

Deſcription chimérique d'un être de raiſon, fabriqué de piéces rapportées, habillé d'une étoffe à double ſens, lequel fut conſtruit par une aſſemblée d'équivoques, aſſiſté du Génie burleſque.

Il a le front *d'un bataillon*,
Des yeux *de pain mollet*,
Une bouche *de Danube*,
Une haleine *de ſavetier*,
Des oreilles *d'écuelle*,
Une ouie *de carpe*,
Une barbe *d'épi*,

Un coup *de tonnerre*,
Une gorge *de montagne*,
Des bras *de mer*,
Des mains *de papier*,
Un poing *d'Espagne*,
Des côtes *de Barbarie*,
Un dos *de fauteuil*,
Un cul *de sac*,
Des parties *d'Apoticaire*,
Un cœur *d'Opera*,
Des os *de Noël*,
Et des veines *de marbre*.

Il est issu d'une des plus anciennes Maisons *de Campagne*, & contoit plusieurs parens illustres, entr'autre un Pere *Noir*, une Sœur *Collette*, quatre Freres *Prêcheurs*, trois Cousins *piquans*, & deux Tentes *d'Armée*. Mais ils moururent tous ; ce qui fit qu'il les perdit de vuë. De sorte qu'il ne lui restoit plus qu'une vieille Grammaire *Italienne*, qui prit ses intérêts *au denier quatre*, & lui fit apprendre toutes les lettres *majuscules* par cœur. Ses soins allerent jusqu'à le revêtir d'une belle charge *de cotterets*, qu'elle paya d'une bonne somme *de plâtre*. Il vit pour lors ses affaires sur un beau pied *d'œillet*, dans une situation *de forteresse*, & dans un état *de recouvrement*. La maniére dont il se comporta, lui gagna dans peu de temps les bonnes graces d'un patron *de dentelle*, qui lui procura la place *aux veaux*. Un poste si glorieux lui fournit les moyens de faire connoître ses talens *Romains*. Il y réussit avec tant de bonheur, qu'il ne demeura guere sans être le favori du Roi *de trefle*, qui lui donna une belle terre *glaise* ; personne n'en étoit plus digne que lui, tant par la fa-

çon nouvelle de ſon corps que vous venez d'apprendre, qu'à cauſe de tous ſes autres avantages que vous ne ſçavez pas encore.

Il a un accent *circonflexe*,
Un creux *de puits*,
Une taille *de plume*,
Un regard *de fontaine*,
Un ris *de veau*,
Une douceur *de miel*,
Un caractère *gotique*,
De belles inclinations *de tête*;
Le pas *de Calais*,
La marche *d'Anconne*,
Et la diligence *de Lyon*.

Un jour qu'il ſe trouva dans une batterie *de cuiſine*, il y fit voir une défenſe *de ſanglier*, une force *de vinaigre*, & la valeur *d'un diamant*. Son bon naturel l'a fait louer d'un chacun *à cinq ſols par jour*. Il ne faut point le prier avec une inſtance *de procédure*, toujours prêt à rendre quelque ſervice *de table*, & de bons offices *de judicature*. Quand on lui vient annoncer quelque *mords de bride*, on le voit ſaiſi d'une douleur *de nerf*, & d'une peine *afflictive*, ſuivie de larmes *de vigne*, & de plainte *de Commiſſaires*.

Pour la converſation, il a l'entretien *d'un Régiment* C'eſt un homme, en un mot, qui raiſonne toujours en forme *de ſouliers*, qui ne ſe ſert que de termes *de Pâques & de la Saint Jean*, auſſi tout ce qu'il dit fait une impreſſion *de Hollande*.

Il a choiſi les titres de Prince du ſens *commun*, Comte *de ma mere l'oye*, Seigneur *de veines poëtiques*, Sieur *de falourdes & de bois flotté*, Chevalier *des ordres d'Architectures*.

Il se sert d'une chemise de toile d'*araignée*, garnie de manchette de point *du jour*.

Son habit ordinaire est doublé d'un chagrin *mortel*, couleur *de souci*. Il en a deux autres brochés *in douze*, à plate *couture*, qui se font distinguer par des amadis *de grece*, & des boutons *de roses* sur bois *de Boulogne*.

Il ne faut oublier qu'il met ses cheveux en bourse *commune*, & qu'il prend pour sortir un sabre de damas *violet*, monté d'une garde *Suisse*.

Pour se soutenir, il tient une canne *sauvage* garnie de bouts *rimés*.

Sa demeure est très-curieuse à voir. Il loge ordinairement dans un palais *de bœuf*, bâti de pierres *Philosophales*, dans laquelle on entre par la porte *du Grand Seigneur*. On traverse ensuite deux cours *de chimie*, d'où par cinquante degrés *de chaleur*, on monte dans une chambre *de Justice*, qui paroît soutenuë par autant de pilliers *de cabarets*, que de colomnes *de chiffres*, & du parquet *des gens du Roi*.

On y voit de tous côtés des curiosités *de Savoyards*, des glaces *du grand hyver*; on y voit une belle verdure *de pré*, faite de quatre piéces *de Moliere*, à personnages *de Théâtre*; elle est attachée avec des clouds *de girofle*, son lit *de riviere* est garni d'une paire de draps *de Sedan*, & d'une couverture *d'ardoise*. D'un autre côté paroît un Bureau *de Lotterie*, le Banc *de l'Empire*, six siéges *de guerre*, & quatre placets *au Roi* : mais ce qui me semble de plus admirable, sont deux lustres de cristal *minéral*, taillés en pointe *d'épigramme* : & sa Bibliothéque composée de plus de cent

volumes *d'air*, & de cinq cens livres *de plomb fondu* ſur des tablettes *de chocolat*.

Il obſerve un régime *de verbe actif*, & vit d'une regle *d'arithmétique*.

Il ne mange jamais qu'il n'ait la faim *d'un Carême*, & fait toujours une chaire *de Prédicateur*.

On lui dreſſe une table *alphabétique*, ſur laquelle on met une nape *d'eau*, ſur cette nape l'aſſiette *d'une Ville*, la fourchette *d'un bas de femme*, avec une cueillere *à boulets rouges*.

Sitôt que notre homme eſt aſſis ſur un banc *de ſable*, on lui ſert après la ſoupe deux entrées *de Balet & d'Ambaſſadeurs*, & pluſieurs ſervices *de guerre*, apportés dans des plates-*bandes*, ſçavoir une fricaſſée *de coq-à-l'âne*, une aſſiette de côtes-rôties *de Bourgogne*, une longe de Vau*deville*, & un quarré *de Géometrie*.

On apporte enſuite une tourte de langues *de terre*, ſuivie d'un pâté *d'encre luiſante*.

Dans le maigre on lui ſert,

Une matelote de poiſſon *d'Avril*, un plat de perches *d'arpentage*, deux aſſiettes de racines *cubes*, un plat de retz *de chauſſées* des plis *de manches*, & des ſol *de muſique*, des vives *le Roi*.

Un autre jour on lui donne deux aſſiettes de moules *de chandelles*, un plat de poix *réſine* & deux farces *de baladins*.

Souvent on le voit aller à la chaſſe, armé d'une lance *à feu*, d'une pique *en quarré*, ſuivi d'une meutte de chiens *de fuſils*, de quatre valets de *pique*, de deux pages *de livre*, & de ſix gardes-*fou*, montés ſur des chevaux *de friſe*, portant chacun un cor *au pied*, des bot-

tes *de raves*, des éperons *de galeres*, des manteaux *de cheminée*, des armes *de Blason*, chargés de poudre *à vers*, & de balles *de marchandises* ; l'on dit qu'il n'appartient qu'à lui de tirer la beccassine, de dénicher des merles, & de jetter de la poudre aux moineaux : pour diversifier ses plaisirs, il prend celui de la pêche, & se sert de lacs *d'amour*, d'un filet *de porc frais*, & de ligne *d'écriture*.

Dès qu'on sçût qu'il avoit le dessein de se marier, on lui vint proposer un parti *bleu* : la femme qu'il prit, étoit faite au tour *de Paris* : on admiroit en elle un port *de lettre dominicale*, un air *étouffant*, des charmes *de forêts* ; & des agrémens *de soie*, pour qui tout le monde faisoit des vœux *simples* ; elle avoit des yeux *de fromage*, une bouche *à cour*, un sein *privé*, des mains *levées*, des beaux traits *de satyre*, une couleur de thin *sauvage*, il est vrai qu'elle avoit quelques défauts *d'audience*, qu'elle étoit sujette à des folies *d'Espagne*, & à des jalousies *de confessional*, & que son époux a beaucoup souffert de son humeur *peccante*, & de sa quinte *au valet* ; car elle le prenoit sur un ton *mariné* : mais elle rachetoit ses inégalités par une vertu *d'aiman*, qui lui faisoit garder une conduite *d'équipage*.

Son ajustement n'étoit pas moins singulier.

Pour conserver sa taille *douce*, elle mettoit sur elle un corps *de logis*, couvert pardevant d'une piéce *d'artillerie*, & d'une échelle *de deux toises* ; ses cheveux pleins d'une poudre *de simpatie*, soutenoient une garniture à trois piéces *de plein pied*, & des palissades *de chemin couvert* ; elle la quittoit pour prendre une autre coëffure, composée de trois cornettes

de Cavalerie, ſur leſquelles paroiſſoient deux Mouſquetaires *de la Garde*.

Quelques eſprits ſatyriques publierent que dans ſa jeuneſſe elle étoit devenuë enceinte *de parc*, & groſſe *d'Avocat*; qu'elle avoit eu deux couches *de melons*; mais leur calomnie ne lui fit aucun mal *caduc*.

Notre homme après l'avoir épouſée, garda avec elle des meſures de *Tailleur*; ils vécurent enſemble dans une liaiſon *d'écriture* admirable, & leur bonheur fut auſſi pur que du vin ſans eau

Sa femme au bout de ſix mois mourut d'une chute *d'eau* le lendemain du jour précédent; il en conçût une douleur plus forte que de l'eau de vie, plus juſte qu'une balance, & plus amére que de la ſuie : pour la rendre moins ſenſible il s'adonna fort à l'étude *d'un Procureur*, où il travailla quelque temps avec une attache *de chien*, & une application *d'emplâtre*; il compoſa deux traités *de nouvelle création*, & l'hiſtoire de ſa femme qu'il diviſa par chapitre *de collégiale*; mais ſa triſteſſe augmentant tous les jours, il réſolut de la diſſiper *en l'air*; dans le cours d'un voyage qu'il entreprit, il forma le deſſein de faire le tour du pole arctique par les eſpaces imaginaires; il commença par la viſite des lieux *communs*; ſe rendit par les voies *de fait* dans le pays de Cocagne, dans lequel il vit les plus beaux endroits *d'Homere & de Virgile*, parcouru la région *ſupérieure de l'air*, ſéjourna dans la place *des quatre vents*, vit les quartiers *de la Lune de Mars*, les maiſons *du Soleil*; & ſuivant le chemin *de Saint Jacques*, vint au Royaume des taupes.

Liste des plus rares curiosités.

Un pavé du Pont Euxin.

Un Greffier qui saute à pieds joints par dessus la Justice.

Une vieille femme qui saute à reculons de soixante ans à trente

Une jeune fille qui saute en avant de l'état de fille à celui de veuve, sans avoir passé par le mariage.

Un animal moitié Avocat & moitié petit-maître.

Un sac fait à l'éguille, contenant le procès d'un bas-Normand, commencé sous Richard-sans-Peur, & qui ne finira encore de deux siécles.

Une pierre Philosophale qui devient invisible quand on s'en veut servir.

Le coffre fort d'un Gascon pesant trois grains de bled, & si il y a dedans l'épargne de deux années.

Une pendule qui marque l'heure d'emprunter & celle de ne jamais rendre.

Des Panaches tirées de l'aîle de l'Aigle de Jupiter.

Un atome enchassé dans le vuide d'Epicure.

Un morceau de la peur de Démosthene, trouvé proche d'un buisson auquel il demanda la vie, le prenant pour un ennemi.

La lisiere qui a servi à promener Gargantua.

La corne de Jupiter transformé en taureau, pour enlever la belle Europe.

Un caillou de cristal minéral trouvé dans les ruines d'une Ville renversée par des lapins.

Un rayon de la derniere Comete.

Plusieurs vases précieux remplis d'eau bénite de Cour.

Le rat dont la Montagne accoucha.

La chaise percée, & le bassin dont se servit Cléopatre après avoir avalé une perle de très-grand prix, qu'elle avoit fait dissoudre dans du vinaigre.

Des têtes où se sont retirés les vieilles Lunes, quand les nouvelles sont venuës.

Une côte du cheval de Troye.

Les deux pendans que Gargantua mit aux deux oreilles de sa grande jument.

La pierre précieuse que le coq d'Esope trouva dans un fumier.

Une chopine de lait de la vache Iô.

Six douzaines des yeux d'Argus.

Une roupie du grand hyver apportée des pays Septentrionaux.

L'œil gauche de la Lune, qui a servi long-temps de lampe sur l'escalier des Quinze-Vingt.

Une pincette pour tirer les vers du nez, sans qu'on s'en apperçoive.

Trois onces de fil retord, pour en revendre aux plus rusés.

Une doublure de gosier pavé, à l'usage des gourmands qui mangent leur soupe trop chaude.

La jambe gauche d'une mule, ferrée par un habile Maître-d Hôtel.

Une des fantaisies de Bruscambille drôlement habillée par le Tailleur du Régiment de la Calotte.

Le trépier de Delphes pour prédire les choses passées.

Une vieille étrille du cheval de bronze,

La meſure qu'on appelle Picotin, dont on ſe ſervoit pour donner l'avoine au cheval Bucephale.

Une crote muſquée du cheval des quatre fils Aimon.

Un cerceau entier du tonneau de Diogene.

L'archet du violon d'Apollon.

Trois pintes d'eau de la fontaine d'Hipocrêne, meſure de Saint Denis.

Un robinet dont on ſe ſert pour tirer de l'huile d'un mur.

Un des fers du cheval Pegaſe.

Deux floccons de laines d'un œuf qu'on a tondu.

Une perruque des cheveux de Charles le Chauve.

Un mouchoir qui force ceux qui ſe ſentent morveux à ſe moucher.

Un muid de rubis ſur l'ongle.

Un balay qui a ſervi à pluſieurs perſonnes de pere en fils pour aller au Sabath.

Pluſieurs morceaux d'anguilles rompuës ſur le genouil

Un pannier à qui l'on a dit adieu, à cauſe que les vendanges ſont faites, donné par une vieille coquette à une jeune.

Un gand percé comme un crible, afin que les amitiés puiſſent paſſer au travers.

Une aune d'amuſement de tapis, pour tuer le temps

Un violon pour faire danſer l'anſe du panier.

Un morceau de bois dont on fait les vielles, propre pour rendre complaiſans les eſprits de contradiction.

Une cuiraſſe dont on ne peut prendre le défaut.

Un villebrequin avec lequel on peut faire un trou à la Lune

Le fouët d'un Feſſe-Mathieu.

Un opiat compoſé de faim & de ſoif détrempé dans une chopine de ſobriété pour guérir de la fievre

L'habit d'Hermite dont ſe ſervit le diable quand il fut vieux.

Un chapelet d'oreilles coupées aux ventres affamés.

Un liévre pris au ſon du tambour.

La culotte d'Achille, capable d'inſpirer du courage aux poltrons.

Les eſcarpins d'Hérodias qui apprennent à danſer à toutes les filles qui manquent de diſpoſitions.

Une flute d'Arabie qui n'a qu'on trou, & dont on jouë ſans remuer les doigts.

Une hiperbole bleuë trouvée en Eſpagne derriére un Château, à l'uſage des Nouvelliſtes & de ceux qui bâtiſſent.

La juſte moitié d'un rot que fit Goliath en mourant, trouvée derrière une pyramide d'Egypte dans un bloc de pierre.

Une piéce de monnoie avec laquelle on achetoit les faveurs des Courtiſannes de la Grece.

La jupe de Thétis qui n'eſt jamais mouillée, quoiqu'elle ſorte du ſein de la mer, trouvée derriére les décorations de l'Opera, utile aux femmes qui s'expoſent à la pluye.

Catalogue des Auteurs dits VARIORUM.

Les *Variorum* d'Hollande forment une classe curieuse & bien utile pour les amateurs des anciens & de la belle littérature, on donne la préférence à ceux de ces Auteurs qui ont été commentés par *Grævius*, *Thisius*, *Gronovius* & *Schildius*, & qui sont imprimés grosses lettres rondes.

Corps des Auteurs avec les notes *Variorum*, *in-8.*

Appianus Alexandrinus. 2 *vol. Amst.* 1670
Ausonius. Amst. 1671.
Alexander ab Alexandro. 2 *vol.* 1673.
Aurelius Victor. Trajec. ad Rhen. 1696.
Aulus Gellius. Lugd. Bat. 1666.
Historiæ Augustæ Scriptores. 2 *vol. ibid.* 1671.
Arrianus de expedit Alexandri. Amst. 1668.
Ars Tactica. Amst. 1683.
Apuleius. Amst. 3. *vol* 1698.
Apollonius Rhodius. Amst 1651.
Andronicus Rhodius. Ibid. 1679.
Arnobius adversus Gentes. Lugd. Bat. 1651.
Boetius Lugd. Bat. 1671.
Barclæi. Argenis. 2 *vol ibid.* 1669.
—— *Satiricon. Ibid.* 1674.
Ciceronis orationes. 6. *vol. Amst.* 1698.
—— *Ad Atticum* 2 *vol ibid* 1684.
—— *Ad familiares* 2. *vol ibid.* 1676.
—— *De officiis. Ibid.* 1688.

Ce Ciceron de *Grævius* est fort estimé.

Claudianus. Ibid. 1665.
Julius Cæsar. Amst. 1697.

Catullus, *Tibullus*, *Propertius*. *Trajecti ad Rhenum*. 1680.

Callimachi Epigrammata. 2 *vol*. *Ultrajecti* 1697.

Quint. *Curtius*, *Pitisci*. *Hag*. *Com*. 1708.

Dyctis Cretensis *Amst*. 1702.

Diogenes Laertius. *Ibid*. 2. *vol*. 1692.

Ælianus Græc. *Lat* 2. *vol*. *Lugd*. *Bat*.1701.

Epicteti Euchiridion. *Delphis Bat*. 1683.

Erasmi Colloquia. *Lugd*. *Bat* 1664.

Erasmi Encomium Moriæ. 1676.

Eutropius. *Amst*. 1670.

Florus *Amst*. 1692. 1698.

Julii Frontini Stratagemata. *Ibid* 1661.

Gratius de jure belli & pacis. *Amst*. 1680.

Horatius. *Amst*. 1695.

Heliodorus. *Amst*. 1701.

Hippocrates Vanderlinden. *Ibid*.2. *vol*. 1665.

Juvenalis. *Lugd*. *Bat*. 1684.

Justinus. *Lugd*. *Bat*. 1683.

Lucanus. *Lugd*. *Bat*. 1669.

C. *Lactantii Firmiani opera*. *Lugd*. *Bat*.1660.

—— *Ejusdem de Mortibus Persecutorum*. 1692, 1702.

Lucretius. *Amst*. 1677.

Lucianus. 2. *vol*. *ibid*. 1687.

Titus Livius. 3. *vol* *ibid* 1678.

Valerius Maximus. *Lugd*. *Bat*. 1670.

Martialis. *Ibid*. 1670.

Macrobius. *Lugd*. *Bat*. 1670.

Minutius Felix. *Ibid*. 1709.

Mytographi Latini. 2. *vol*. *Amst*. 1681.

Opuscula Mithologica. *Amst*. 1688.

Cornelius Nepos. *Lugd*. *Bat*. 1675.

Ovidius. 3 *vol*. *Amst*. 1683.

C. Plinii Secundi Historia naturalis. 3. *vol. Lugd. Bat.* 1669.

—— *Epistolæ. Ibid.* 1669.

—— *Panegyricus. Ibid.* 1675.

Polybius. 3 *vol. Amst.* 1670.

Plautus. 2 *vol Lugd. Bat.* 1669.

Auli Persi Satiræ. Ibid. 1671.

Phædri Fabulæ. Amst. 1667 & 1698.

Petronius. Amst. 1669, estimé.

Velleius Paterculus. Lugd. Bat. 1675.

Poliæni Stratagemata. Ibid. 1691.

Pascalius de Coronis. Lugd. Bat. 1671.

Prudentius. Lugd. Bat. 1671.

Quintiliani Institutiones. Lugd. Bat. 1665

Senecæ Philosoph. opera 3. *vol. Amst.* 1672.

— *Tragœdiæ. Ibid.* 1682.

Sallustius. Lugd. Bat. 1665.

Suetonius Pitisci. 2 *vol. Trajecti ad Rhenum* 1690.

Suetonius Schildii. Lugd. Bat. 1667.

Sulpitius Severus. Amst. 1665.

Terentius. 2 *vol. ibid.* 1686.

C Tacitus. 2. *vol ibid.* 185.

Theophrasti Caracteres. Amst. 1702.

Polidorus Virgilius Ibid. 1641.

Vegetius de re Militari. 2 *vol. Vestaliæ* 1670.

Virgilius. 3 *vol. Lugd. Bat.* 1680.

De la Balance des Peintres les plus renommés.

Quatre choses principales distinguent les grands Peintres, la composition, le dessein, le coloris & l'expression.

Quelques-uns ont réussi dans la composition & le dessein, qui n'avoient qu'un coloris médiocre & l'expression foible, tels ont été Fran-

çois Albane & le Barroche ; d'autres ont eu la composition, le dessein, l'expression, & manquoient du côté du coloris, tel étoit le fameux Charles le Brun ; d'autres enfin portoient la composition au dernier degré, comme le Guerchin, & étoient foibles dans les autres parties ; enfin quelques-uns, comme Rubens, possédoient éminemment la composition, le coloris, l'expression, & laissoient appercevoir une certaine foiblesse dans le dessein.

Pour donc avoir une idée juste des ouvrages des grands Peintres, nous exposons ici une balance raisonnée de leur composition, de leur dessein, de leur coloris & de leur expression.

On entend par composition cette partie de la peinture, qui place avec convenance & avec avantage les objets dont on se sert pour exprimer son sujet ; les Peintres se servent du terme d'œconomie pour marquer l'assemblage de plusieurs parties, dont on doit prévoir l'accord & la justesse pour produire un bel effet, un ensemble & une harmonie admirable.

L'élégance & la correction du dessein comprend les justes mesures, les proportions & les formes qui quadrent avec les objets qui sont imités d'après nature ; c'est la circonscription des objets pour les mesures & les proportions des formes extérieures, dit M. de Piles ; c'est une espéce de création qui tire du néant les productions de la nature avec correction, bon goût, élégance, caractere, diversité, expression & perspective.

Le coloris est cette partie de la peinture qui donne aux objets les lumières, les ombres & les couleurs qui leur conviennent ; c'est cette

partie de la peinture qui imite les apparences des couleurs de tous les objets naturels, enfin qui forme un mélange judicieux des couleurs, pour imiter celle des objets naturels, soit qu'il qu'il s'agisse d'imiter la couleur vraie de l'objet, ou la couleur réfléchie, ou la couleur de la lumière.

On entend par expression l'art d'accompagner ses figures de la vivacité, de la justesse, de la délicatesse & du goût qui convient à chaque partie ; le célébre Raphaël a dominé en ce genre ; exprimer, c'est en deux mots représenter un objet selon le caractère de sa nature.

Ces différens degrés de mérite sont compris depuis 1, jusqu'à 18, ainsi on trouve à l'article de Wandychk, que pour la composition, il est au même point que le Sueur, Teniers, Rimbrandt, le Primatice, le Poussin, Leonard de Vinci, Jule Romain, les Carraches, pour le dessein inférieur à eux tous, si on excepte Rimbrandt, égal à Rubens pour le coloris, & aux Carraches pour l'expression.

Quelques Maîtres eussent voulu renfermer dans cette liste, *l'invention*, *la grandeur*, *la grace*. Qu'on tente de donner aux grands Maîtres, les degrés convenables ; & quand on aura apprécié, il sera permis à tout le monde de critiquer & de mieux faire.

Naissance.	LA BALANCE DES PEINTRES *Les plus renommés.*	*Composition.*	*Dessein.*	*Coloris.*	*Expression.*
1578	Albane (François) Mort en 1660, âgé de 82 ans.	14	14	10	6
1470	Albert Durer ou Dure. Mort en 1528, âgé de 57 ans.	8	10	10	8
1488	André Delſarte ou Delſarto. Mort en 1530, âgé de 42 ans.	12	16	9	8
1528	Barroche ou Barroccio Mort en 1612, âgé de 84 ans.	14	15	6	10
1510	Baſſan (Jacques) Mort en 1592, âgé de 82 ans.	6	8	17	0
1485	Baptiſte ou Fratel Delpiombo, ou Sebaſtien de Veniſe. Mort en 1547, âgé de 62 ans.	8	13	16	7
1422	Bellin (Jean) Mort en 1512, âgé de 90 ans.	4	6	14	0

Naissance.	LA BALANCE DES PEINTRES *Les plus renommés.*	*Composition.*	*Dessein.*	*Coloris.*	*Expression.*
	Bourdon (Sebastien) Mort en 1671, âgé de 60 ans.	10	8	8	4
1618	Le Brun (Charles) Mort en 1690, âgé de 72 ans.	16	16	8	16
1531	Calliari (Annibal) dit Paul Veronese. Mort en 1588, âgé de 58 ans.	15	10	16	3
	Les carraches. { Annibal 1609. Louis 1618. Augustin 1605	15	17	13	13
1474	Corregio, Antoine Correge. Mort en 1513, âgé de 40 ans.	13	13	15	12
1509	Daniel Ricciarelli de Volterre. Mort en 1566, âgé de 57 ans.	12	15	5	8
	Diepembeck (Abraham) Disciple de Rubens.	11	10	14	6

Naissance.	LA BALANCE DES PEINTRES *Les plus renommés.*	*Composition.*	*Dessein.*	*Coloris.*	*Expression.*
1581	Le Dominiquain ou Dominico Zampieri. Mort en 1641, âgé de 60 ans.	15	17	9	17
1478	Giorgion (le) Mort en 1511, âgé de 32 ans.	8	9	18	4
1597	Le Guerchin ou François Barbieri da Cento. Mort en 1667, âgé de 70 ans.	18	10	10	4
1574	Le Guide (Reni) Mort en 1642, âgé de 67 ans.	0	13	9	12
1494	Jean de Udiné. Mort en 1564, âgé de 70 ans.	10	8	16	3
1594	Jacques Jourdans. Mort en 1678, âgé de 84 ans.	10	8	16	6
1630	Jourdans (Luc) Mort en 1703, âgé de 73 ans.	13	12	9	6

Naissance.	LA BALANCE DES PEINTRES *Les plus renommés.*	*Composition.*	*Dessein.*	*Coloris.*	*Expression.*
1570	Josepin ou Joseph d'Arpin. Mort en 1690, âgé de 70 ans,	10	10	6	2
1492	Jule Romain. Mort en 1546, âgé de 54 ans.	15	16	4	14
1498	Jean Holbein. Mort en 1554, âgé de 56 ans.	9	10	16	3
1581	Lafranc (Jean) Mort en 1647, âgé de 66 ans.	14	13	10	5
1445	Leonard de Vinci. Mort en 1520, âgé de 75 ans.	15	6	4	14
1494	Lucas de Leiden. Mort en 1533, âgé de 39 ans.	8	6	6	4
1474	Michel-Ange Buonarotti. Mort en 1564, âgé de 90 ans.	8	17	4	8

Naissance.	LA BALANCE DES PEINTRES *Les plus renommés.*	*Composition.*	*Dessein.*	*Coloris.*	*Expression.*
	Michel-Ange de Caravage. Mort en 1609.	6	6	16	0
1528	Le Mutian ou Jerôme Mutiano. Mort en 1590, âgé de 62 ans.	6	8	15	4
1556	Otho Venius, Hollandois. Mort en 1634, âgé de 78 ans.	13	14	10	10
1548	Palme le vieux (Jacques) Mort en 1596, âgé de 48 ans.	5	6	16	0
1504	Palme le jeune, neveu du premier. Mort en 1623.	12	9	14	6
	Le Parmesan ou François Mazzoli. Mort en 1540, âge de 36 ans.	10	15	6	6

Naissance.

Naissance.	LA BALANCE DES PEINTRES *Les plus renommés.*	*Composition.*	*Dessein.*	*Coloris.*	*Expression.*
1488	Jean-François Penni, dit, il Fattore. Mort en 1528, âgé de 40 ans.	0	15	8	0
1600	Perrin del Vague ou Buonacorsi. Mort en 1647, âgé de 47 ans.	15	16	7	6
1609	Pierre Beretin de Cortone. Mort en 1669, âgé de 60 ans.	16	14	12	6
1446	Pietre Perugin. Mort en 1524, âgé de 78 ans.	4	12	10	4
	Polydore de Caravagio. Mort en 1543.	10	17	0	15
1484	Pordenon (Licinio de) ou Jean-Antoine Ragillo. Mort en 1540, âgé de 56 ans.	8	14	17	5
	Pourbus le fils. Mort en 1622.	4	15	6	6

Naissance.	LA BALANCE DES PEINTRES *Les plus renommés.*	*Composition.*	*Dessein.*	*Coloris.*	*Expression.*
1594	Poussin, Nicolas le Mort en 1665, âgé de 71 ans,	15	17	6	15
1490	Primatice (François) dit Boulogne, ou l'Abbé de S. Martin. Mort en 1570, âgé de 80 ans.	15	14	7	10
1483	Raphaël Sanzio d'Urbin. Mort en 1520, âgé de 37 ans.	17	18	12	18
	Rimbrandt ou Rembrandt. Mort en 1668.	15	6	17	12
1577	Rubens (Pierre-Paul) Mort en 1640, âgé de 63 ans.	18	13	17	17
1510	Salviati (François) Mort en 1563, âgé de 53 ans.	13	15	8	8
1617	Le Sueur (Eustache) Mort en 1655, âgé de 38 ans	15	15	4	15

Naiſſance.	LA BALANCE DES PEINTRES Les plus renommés.	Compoſition.	Deſſein.	Coloris.	Expreſſion.
	Teniers le vieux Mort en 1649	15	12	13	6
	Teſte (Pietre) natif de Lucques. Mort vers 1648.	11	15	0	6
1512	Tintoret, ou Jacques Robuſti. Mort en 1594, âgé de 82 ans.	15	14	16	4
1477	Titien. Mort en 1576. âgé de 99 ans.	12	15	18	6
1599	Vandeick (Antoine) Mort en 1641, âgé de 42 ans.	15	10	17	13
1556	Venius (Otho) Mort en 1634, âgé de 78 ans.	13	15	12	13
	Zucchero (Thadée) Mort en 1566, âgé de 37 ans.	13	14	10	9
1536	Zucchero (Frederic) Mort en 1602, âgé de 66 ans.	10	13	8	8

Les Scholiastes ou Interprétes Dauphins, *in usum Serenissimi Delphini*, ont été entrepris sous la conduite de M de Montaussier, de M. Bossuet & de M. Huet ; tous trois y ont travaillé ; à un texte correct on a joint une paraphrase du texte, claire & courte, & des notes. La différence des génies & des capacités fait, que tous ces Auteurs ne sont pas traités avec une même forme & mérite égal ; mais cela n'empêche pas que ce ne soit le plus beau corps de littérature qu'il y ait.

Catalogus Auctorum variorum interpretatione & notis illustratorum, jussu Christianissimi Regis, in usum Serenissimi Delphini.

Aulus Gellius. Interpr. ac not. illust. Jacob. Proust, Soc. Jes. Paris 1681.

Aurelius. Victor. Interpr. ac not. ill. Anna Tanaquilli, Fabri filia. Paris 1681.

Apuleius. Interpr. & notis illust. Jul. Floridus, Canon. Carnotensis. Paris 1688. 2 vol.

D. Magni Ausonii Opera. Cum interpr. ac notis Jul. Floridi, & ex recensione & emendat. Joan. Bapt. Souchay, qui dissertat. de vitâ & script. Ausonii, & animadversiones adjunxit. Paris 1730.

Boetius. Interpr. ac not. illust. Petr. Callyus, Profess. Cadom. Paris 1680. Bien fait & excellent

Claudianus. Interpr. ac notis illust. Guill. Pyrrho. (Pyron) Paris 1677.

Jul. Cæsaris Commentaria. Interpr. ac notis

illust. Petr. Goduinus , Professor Parisiensis. Paris 1678.

M. T. Ciceronis Libri qui ad artem oratoriam pertinent. Interpr. ac notis illust. Jacob. Proust, Soc. Jes. Paris 1682. 2 vol. Estimé ; on lui doit l'Aulugelle

M Tullii Ciceronis Orationes. Interpr. ac notis illust Carolus de Merouville , Soc. Jes. Paris 1684 3 vol.

M. Tulii Ciceronis Epistolæ ad Familiares. Interpr. & notis ill. Philippus Quartier , Soc. Jes. Paris 1685

M. Tullii Ciceronis Opera Philosophica. Interpr. ac notis illust. Franc. l'Honoré , è Soc. Jes. Paris 1689. Estimé & fort cher.

Catullus , Tibellus , Propertius. Interpr. ac notis illust. Philippus Sylvius Academicus. Paris 1685. 2 vol.

Dyctis Cretensis & Dares Phrygius. Interpr. ac notis illust. Anna Tanaquilli Fabri filia. Paris 1680.

Eutropius. Interp. ac notis ill. Anna Tanaquilli Fabri filia. Paris 1683.

Florus. Interp. & notis illustr. Anna Tanaquilli Fabri filia. Mlle. le Febvre. Paris 1674. On lui doit l'*Aurelius Victor*, le *Dictis de Crete*, *l'Eutrope.*

Horatius. Interpr. ac notis illust. Ludov. Prateus. Paris 1691. 2 vol. Le Pere Rodeille , Jesuite , donna à Toulouse un Horace in-4. 1683. qu'on a réimprimé depuis plusieurs fois ; mais il n'entre point dans la classe des Dau-

phins, quoiqu'il emporte les Drapeaux, ce Pere ayant travaillé ſans ordre & ſans autorité ſupérieure.

Juſtinus. Interpr. ac notis illuſt. Pet. Joſeph. Pantel, Soc. Jeſ. Paris 1677. On lui doit auſſi le Valere Maxime.

Juvenalis & Perſius. Interpr. ac notis illuſt. Ludovicus Pratæus. (Deſprés) Paris 1684.

Titius Livius. Interp. ac notis illuſt. Joan. Doujatius. (Doujat) Paris 1679. 6 vol. bien travaillé ; on y a joint les ſupplémens de Freinshemius.

Lucretius. Interp. ac notis illuſtr. Vincentius Michael Fayus. Paris 1680.

Valerius Maximus. Interpr. ac notis illuſt. Petr. Joſ. Pantel, Soc. Jeſ. Paris 1679.

Manilius. Interpr. ac notis illuſt. Michael Fayus. (du Fay.) *Acceſſerunt Petri Danielis Huetii animadverſiones in Manilium & Scaligeri notas.* Paris 1679. On lui doit encore le Lucrece

Martialis. Interpr. ac notis illuſt. Vincentius Coleſſus, Juris utriuſque Profeſſor. Paris 1680.

Cornelius Nepos Interpr. & notis illuſt. Nicol. Courtin. Paris 1675.

Pub Ovidii Naſonis Opera Interpr. ac notis illuſtr. Dan. Criſp. (Creſpin) *Helvetius. Lugd.* 1689. On lui doit le Salluſte.

Panegyrici veteres. Interpr. ac notis illuſtr. Jacob. de la Beaune, Soc. Jeſ. Paris 1671. Très-eſtimé.

Phædrus. Interpr. ac notis illustravit Petrus Danetius Paris. 1675.

M. Accii Plauti Comœdiæ. Interpr. ac notis illustr. Petr. Danetius, Constantiensis Presbyter. Paris 1679, 2 vol.

Sextus Pompeius Festus & M. Verrius Flaccus Interp. ac notis illustr. Andræas Dacierius. Paris 1681.

Velleius Paterculus. Interpr. & notis illust. Robertus Riguez Soc. Jes. Paris 1675.

C. Plinii Secundi, Hist. naturalis Lib. 37. Interpr. ac notis illustr. Joan. Harduinus, Soc. Jesu. Paris 1685, *5.* vol. On préfere la seconde édition.

C. Plinii Secundi, Hist. naturalis Lib. 37. Interpr. ac notis illustr. Joan. Harduinus, Soc. Jes. Paris 1723 in fol. 3. vol.

Prudentius. Interpr. ac notis illustr. Steph. Chamillard, Soc. Jes. Paris 1687. Cher.

Quintus Curtius. Interpr. ac notis illustr. Mich. le Tellier, Soc. Jes. Paris 1678.

Sallustius. Interpr. ac notis illustravit Dan. Crispinus, Helvetius. Paris. 1674.

Suetonius. Interpr. ac notis illustr. Augustinus Babelonius Relig Augustin Paris 1684.

Statius. Interpr. ac notis illustr. Claud. Beroaldus. Paris 1685 2 vol. L'incendie a rendu ces deux volumes fort chers.

Terentius. Interpr. ac notis illustr. Nicol. le Camus. Paris 1675.

Tacitus. Interp. ac notis illustr. Julianus Pichon. Paris 1682, *4.* vol.

Virgilius. Interpr. ac notis illust. Carolus Ruæus (de la Ruë) *Soc. Jes.* Paris 1882. La premiere édition ne fut point bien reçuë.

Catalogue des Livres d'Estampes du Cabinet du Roi.

PREMIER VOLUME.

Tableaux du Roi.

Saint Michel. De Raphaël d'Urbin.
Le Déluge. D'Alex. Veronese.
Rebecca. Poussin
Moyse sauvé. Poussin.
La Manne. Poussin.
L'Arche dans le Temple de Dagon. Poussin,
David. Du Dominiquin.
Sainte Famille. De Raphaël.
Idem. . . . Du vieux Palme.
Jesus dormant. Du Carrache.
Les Aveugles de Jerico Poussin.
Le Denier de César. Valentin.
La Transfiguration. De Raphaël.
Jesus-Christ descendu de la Croix. Du Titien , deux planches.
J. C. & les Disciples d'Emmaüs. Titien.
Le Martyre de S. Etienne. Chateau.
Idem. . . . Baudet.
Séparation de Saint Pierre & de Saint Paul. Lanfranc.
Saint Paul au troisiéme Ciel. Poussin.
L'Assomption de la Sainte Vierge. Carrache.
Saint Mathieu Valentin.
Saint Marc. Valentin.
Saint Luc. Valentin.

Saint Jean Valentin.
Sainte Catherine. D'Alexandre Veronese.
Idem. . . Du Correge.
Sainte Cecile. Du Dominiquin.
Saint François. Du Guide.
Saint Antoine de Padouë. Vandeych.
Hercule tuant l'Hydre. Guide.
Combat d'Hercule & d'Acheloüs. Guide.
Enlevement de Déjanire. Guide.
Hercule sur le bucher Guide,
Enée & Anchise. Du Dominiquin.
Pyrrhus à la mammelle. Poussin.
La Vertu héroïque. Du Correge.
L'Homme sensuel. Du Correge.
Concert de Musique. Du Dominiquin.
Ces Tableaux ont été gravés par Edelinck, Rousselet, Picard, Masson, Audran, &c.

II. VOLUME.

Histoire d'Alexandre.

Passage du Granique. Le Brun.
Bataille d'Arbelles. Le Brun.
La Famille de Darius. Le Brun.
Défaite de Porus. Le Brun.
Triomphe d'Alexandre. Le Brun.

III. VOLUME.

Médaillons antiques.

Médaillons antiques, commençant à Auguste, & finissant aux Enfans de Constantin. 41 Planches, n. 1, 2, 3, &c. par de la Boissiere.

IV. Volume.

Plans, Elévations & Vuës du Château du Louvre & des Thuilleries.

Plan général du Louvre & des Thuilleries, gravé par Berain.

Fronton du Louvre 1677. Le Clerc.

Face principale. Marot.

Plan, élévation de la façade du Louvre du côté qui regarde la rivière. Marot.

Idem. Du côté du Louvre vers la rivière.

Vuë de la Tour à gauche. Marot.

6 Plans & vuës des Thuilleries, par Sylveſtre.

12 Piéces de la Gallerie d'Apollon; grands, petits trumeaux & plafonds, gravées, la première par Scotin, 11 par Berain.

Portes & deſſus des portes des Thuilleries, n. 13-25, gravées par Chauveau.

N. 26-29, 4 lambris, par le Moine.

V. Volume.

Plans, Elévations & Vuës du Château de Verſailles, gravées par Sylveſtre, Edelinck, le Pautre, Audra.

Plan du Château ſans titré.

Idem.

14 Piéces, contenant différentes Vuës, par Sylveſtre.

Elévation de la façade de l'Orangerie, par Nolin.

Faces des Ecuries, par le Pautre.

LE GRAND ESCALIER.

Le titre.
Asie.
Europe.
Afrique.
Amérique.
Le milieu, Globe chargé de trois Fleurs-de-lis.
Trépied d'Apollon.
La Franche-Comté. Le Brun.
Tableaux de la voute de la Galerie du petit Appartement.
Apollon distribuë des récompenses, par Mignard.
La Prévoyance avec ses simboles.
La Vigilance, &c.

VI. VOLUME.

Grotte, Labyrinthe, Fontaines & Bassins de Versailles.

Grotte, 20 piéces, la plûpart gravées par le Pautre, n. 14. & 15. par Chauveau, 16, 19 & 20 par Edelinck, n. 17 par Picard, 18 par Baudet.
Labyrinthe, 41 planches, par le Clerc.
Fontaines, 21 piéces gravées par le Pautre, Simoneau, Sylvestre, Chatillon, &c.
Bassins, 7 piéces gravées par le Pautre, la septiéme par Lerambert.

VII. VOLUME.

Statuës du Roi antiques & modernes.

Latone , Diane , Venus, l'Air, la Terre, le Printemps , l'Été , l'Automne, l'Hiver, une Fille en Bergere.

10 Piéces gravées par Edelinck.
 3 Par Audran.
 6 Par le Pautre.
 2 Par Chauveau.
15 Par Audran.
22 Par Baudet.

48 Piéces.

VIII. VOLUME.

Thermes , Bustes , Sphinx & Vases du Roi à Versailles.

9 Thermes gravés par Lerambert & le Pautre
3 Bustes antiques , par Mellan
31 Bustes antiques , par Baudet.
2 Sphinx & 6 vases , par Lerambert & le Pautre.

51 Piéces.

IX. VOLUME.

Tapisseries du Roi.

Frontispice commun aux quatre Saisons & aux quatre Élémens , par le Clerc.
Frontispice des Elémens. Le Clerc.

Les quatre Elémens.
Frontiſpice des deviſes.
8 Planches à deux deviſes chacune.
Frontiſpice des Saiſons.
Les quatre Saiſons.
8 Planches des deviſes.
Renouvellement d'alliance avec les Suiſſes;
Siége de Douay.
Défaite de l'Armée Eſpagnole.
Siége de Tournay en 1667.

X. Volume.

Carrouſel, Courſes de têtes & de bagues.

Le Buſte du Roi, la Marche des Maréchaux de Camps, &c. n. 1-119.

Le Maréchal de Grammont.

Les Romains. Les Perſans. Les Turcs Les Indiens. Les Américains.	Cinq quadrilles, onze deviſes à chaque.

Comparſe des cinq quadrilles.
Courſe de tête.
Courſe de bague.

XI. Volume.

Fêtes de Verſailles.

N. 1-9. Sujets gravés par Sylveſtre.

6 Journées gravées par le Pautre, la ſeconde par Chauveau.

5 Autres piéces, par le Pautre, la ſeconde par Chauveau.

5 Autres piéces, par le Pautre.

XII. Volume.

Plans, Elévations, Vuës, Coupes & Profils des Invalides.

22. Pièces gravées par Marot, le Pautre, Scotin l'aîné, &c.

XIII. Volume.

Plans, Profils, Elévations & Vuës de différentes Maisons Royales.

Palais Royal, Vincennes, Madrid, S. Germain, Fontainebleau, Monceau, Chambor, Blois, Compiegne; le tout 26 piéces gravées par la Boissière, Marot, Sylvestre, Brissart, d'Orbay,

XIV. Volume.

Desseins, Profils & Vuës de quelques lieux de remarque avec divers plans, détachés des Villes, Citadelles & Châteaux gravés par Sylvestre, le Pautre & Audran.

Le Dôme de Sceaux, 5. planches, &c. en tout 15 piéces.

XV. Volume.

Plans & Profils & appellés communément les petites Conquêtes, servant à l'Histoire de Louis XIV.

Arc de Triomphe, Porte S. Antoine, &c. 40 piéces gravées par le Clerc, Louis Chatillon, Marot, Jean d'Olivart, Colin.

XVI. Volume.

Vuës, Marches, Entrées, Paſſages & autres ſujets, ſervans à l'Hiſtoire de Louis XIV. gravés d'après Vandermeulen.

Souvent on les relie en deux volumes, alors le premier doit contenir 18 piéces, & le ſecond 23, enſemble 41; le Portrait de Vandermeulen à la tête.

Les piéces de ces recueils les plus rares ſont:

Le Pont-neuf.

Vuë de la Ville & Fauxbourg de Salins.

Entrée du Roi dans Dunkerque.

On ajoute un troiſiéme volume de Vandermeulen, qui ſont payſages & morceaux d'étude au nombre de 35 piéces.

Ces trois recueils différens ont été gravés par Huchtemburgh, Baudoins, Hooghe, Bonnart, Genoels, &c. Le Portrait de Vandermeulen eſt de Wanſchuppen.

XVII. et XVIII. Volume.

Mémoires pour l'Hiſtoire des Animaux, par Perrault 1676, fig. de Seb. le Clerc. 2 vol. fol.

XIX. Volume.

Mémoires pour l'Hiſtoire des Plantes, par Dodart 1676, deſſinés & gravés par Robert & de Boſſe.

On a une ſuite de 280 planches gravées par les mêmes; ſuite qui eſt très-rare.

XX. Volume.

Conquêtes de Louis XIV. en 1672-78, gravées par le Clerc, Chatillon, d'Olivart & Marot. Rare.

On y joint les plans & Profils de Namur & de Rozes, &c. par le Pautre.

XXI. Volume.

Portraits de Louis XIV. dans ses différens âges, par Audran.

XXII. Volume.

Statuës & Bustes antiques, par Melan 1679; 61 piéces.

XXIII. et XXIV. Volume.

Médailles du Roi, 1702, par Edelinck, 1722 par Audran.

L'édition de 1702, avec une Préface manuscrite, est recherchée des curieux

XXV. Volume.

Description des Invalides 1710, fig. de Picard. Audran, Tardieu.

Dans celle de l'Imp. Royale 1683, il faut examiner si le Plan & la Vuë intérieure des Invalides avec un Réfectoire, par le Pautre, y sont.

XXXVI. Volume.

Recueil des Vuës, Plans, &c. du Louvre, Thuilleries, &c. avec la machine pour les frontons du Louvre, & l'Arc de Triomphe du Roi, par le Clerc.

Le plafond de la Galerie des Bijoux à Verſailles, 3 planches gravées par Audran.

Le Val-de-Grace de Mignard, gravé par Audran, 6 feuilles.

Les ſept Sacremens de Pouſſin, par Chatillon.

Batailles & Triomphes de Conſtantin, par le Brun, 7 feuilles.

Les quatre Payſages, de Pouſſin.

La chute des Anges par le Brun, gravée par Loir.

Notice des Ecrits les plus célèbres, tant imprimés que manuſcrits, qui favoriſent l'incrédulité, ou dont la lecture eſt dangereuſe aux eſprits foibles.

Démocrite & Pyrrhon, Philoſophes Grecs. Leurs Vies ſe trouvent dans le neuviéme livre de Diogene Laërce, avec un précis de leurs dogmes.

Epicure, autre Philoſophe Grec. Sa Vie compoſe le dixiéme livre du même Auteur, & ſes opinions y ſont rapportées.

Il y a une traduction Françoiſe de Diogene Laërce, imprimée à Paris chez Sercy 1668, en 2 vol. in-12.

On peut voir encore les Vies abregées de

ces trois Philoſophes dans le Dictionnaire de Bayle, & ſur tout l'article de Pyrrhon qui eſt extrêmement curieux.

Lucrece, célébre Poëte Latin. Son Poëme en ſix livres, renferme toute la Philoſophie d'Epicure.

Il y en a une excellente traduction, faite par Jacques Parrain, Baron des Coutures. Paris 1708. 2 vol. in-12.

Averroës, Philoſophe Péripatéticien, Arabe de nation. Il combat dans ſes ouvrages l'immortalité de l'ame, & par-là ſappe toutes les Religions; ſes Œuvres ſont traduites en Latin.

Jerôme Cardan de Naples, dans ſon traité de l'immortalité de l'ame *Lyon 1545, in-8.* en Latin) combat ce dogme, en feignant de l'établir. On n'en connoît point de traduction D'ailleurs on ne lit plus rien de cet Auteur, que ſon traité *de prudentiâ civili*, Elz. *1635*, & ſon traité *de ſubtilitate*, liv. 21. Baile *1560*, fol. On en a une traduction in-4. Paris 1556.

Pierre Pomponace du Mantouë, fameux Averroïſte, mort en Mars 1526. Nous avons de lui un petit traité Latin de l'immortalité de l'ame dans les principes d'Averroës. *Bononiæ 1516, in-8. en Latin.*

Vanini diſoit de Pomponace, que l'ame du Philoſophe Arabe étoit toute paſſée chez lui. Je ne crois point qu'on ait de traduction de

l'ouvrage de Pomponace. D'ailleurs il y a lieu de croire que Pomponace étoit de bonne foi, & qu'il n'a prétendu autre chose, sinon que l'on ne pouvoit point prouver par la raison son immortalité, quoique la foi nous oblige à la croire avec sincérité ; les Moines l'attaquerent vivement, mais il se défendit bien, & il donne dans toutes ses apologies, une idée avantageuse de ses sentimens & de sa prudence.

Corneille Agrippa, Allemand. On a de lui sa Philosophie occulte (*Cologne 1533, fol.*) & son traité de l'incertitude & de la vanité des sciences. (*Paris 1531, in-8.*) Ce dernier ouvrage a été traduit en François, par Jean Durand 1582, in-8. & en dernier lieu par Gueudeville. Leyde 1726. 3 vol. qui comprennent plusieurs autres traités. On a retranché dans l'édition de Lyon & dans les modernes, un passage tiré du chapitre 64 de *Lenonia*, que vous trouverez dans Bayle à l'article *d'Agrippa.*

Agrippa dit, que *la Theologie & l'Alchymie* sont *sœurs*, & toutes deux également remplies de fables, de visions & d'impostures.

Guillaume Postel, Parisien Il a fait plusieurs ouvrages très-singuliers, & entr'autres un traité Philosophique, intitulé : *La facile entrée des secrets cachés depuis le commencement du monde.*

Cet ouvrage a été traduit en Latin, & imprimé à Amsterdam chez Janson en 1646, sous ce titre : *Guillelmi Postelli absconditorum à constitutione mundi clavis ; quâ mens humana*

tam divinis quàm in humanis , pertinget ad interiora velaminis æternæ veritatis : Editore A. Franc. de Monte Sancto. Amst. Janson 1646. in-12.

Ce livret renferme quinze chapitres ; on y trouve, que non-seulement Postel croyoit que l'ame humaine de J.C. avoit été créée & unie avec le Verbe Eternel , avant la création du monde, (ce que le Pere Niceron met au nombre de ses erreurs) mais qu'il croyoit l'avenuë de J. C. sur la terre , quand bien même l'homme n'auroit pas péché; c'est dans le chapitre neuviéme qu'il établit l'utilité de cette incarnation.

Le but de ce livret (*chap.* 7.) est d'annoncer cette découverte , qu'il appelle un secret des écritures, que les Apôtres,ni l'Eglise n'ont pu porter jusqu'à ce jour : *hoc est unum de secretis scripturæ , quæ nec Apostoli, nec ipsa Ecclesia potuit ad hanc diem portare ;* il se regarde comme assez fort, non-seulement pour porter ce secret , mais pour en porter une infinité d'autres que le Christ va découvrir , *quum Christus habeat hoc , cum innumeris aliis nobis capere nunc potentibus , dicere:* il traite ce sentiment de sentiment sûr & solide , il le regarde comme absolument nécessaire , & il se met d'avance à l'abri des objections , en disant avec une suffisance indigne d'un Théologien : *cui etiam (sententiæ) si millies contraveniatur , tamen prævalebit.*

Du reste il releve cette connoissance pour annoncer ce rétablissement général de toutes choses , qu'il regardoit comme prochain ; de sorte qu'après l'enfance du monde sous la loi de la nature . son adolescence sous la loi écri-

te, ſa virilité ſous la loi de grace, tout alloit, ſelon lui, ſe concilier & ſe réunir ſous un même Paſteur; de ſorte qu'il n'y auroit plus ſur la terre qu'un Pape, qui ſeroit en même temps Roi, Pontife & Juge, & dont le Siége ſeroit à Jéruſalem; qu'une même langue, qu'un même eſprit, & qu'un même culte; il autoriſe tout cela (*chap.* 15) fort ingénieuſement par beaucoup de figures, de types, de comparaiſons, qui peuvent faire preuve de la profonde connoiſſance qu'il avoit acquiſe dans les écritures: je me contenterai de remarquer, comment il explique la parabole des invités à un grand répas: *Ad cœnam ſuam vocat invitatos tres pater familias; ſed primus ob villam cum Caino emptam in lege naturæ; alter ob juga boum quinque in quinque libris Moyſis, Domino per quinque ſenſus vanè laborantia, occupatur lege ſcriptâ; tertius uxorem fornicariam & ſimoniam duxit ſub lege gratiæ: ideò aſſerit pater familias nullum iſtorum guſtaturum cœnam ſuam... quæ nunc eſt in orbe toto futura.*

Je remarque ſur ce ſyſtême, que Poſtel ne diſtingue jamais l'état de la grace, depuis Jeſus-Chriſt, de l'état de la nature & de la loi; & par conſéquent cet Auteur ne connoiſſoit point les beaux jours de l'Egliſe, que Jean-Baptiſte diſtinguoit avec tant de juſteſſe, lorſqu'il diſoit: *Lex per Moyſen data eſt, gratia & veritas per Jeſum-Chriſtum facta eſt.* Poſtel attend un ſiécle d'or, & ne parle point du tout des temps Apoſtoliques, où cette unité de ſentimens, d'affection, de biens, de culte étoient ſi parfaitement exprimés.

Je finis cet article par une erreur répanduë dans ce petit livre, & dans une lettre aux

Peres aſſemblés à Trente, dont le Pere Niceron n'a pas fait mention.

Poſtel croyoit que tous ceux, qui ſous la loi de la nature & de la grace, (*voyez tout le chap. 11*) *ſub quâcumque lege*, accompliſſoient les devoirs de la loi ou de la nature, ſans aucune connoiſſance du Médiateur, étoient ſauvés ; & de crainte d'en laiſſer échapper aucun, il renferme dans cette claſſe, ceux mêmes qui ont entendu parler du Médiateur, & qui n'ont rien compris dans ſa doctrine, ou s'ils l'ont compris, ont perdu cette connoiſſance, ſoit par la chute des temps, ou l'introduction des héréſies, ou la négligence des Paſteurs ; & comme notre corps, dit-il, a pluſieurs parties vivantes qui ne ſont pas expoſées à la vuë, de même l'Egliſe a pluſieurs membres qui nous ſont cachés, & qui ne paroiſſent pas dans ſa Communion extérieure : malheur, malheur, s'écrie-t-il tout de ſuite, & mille fois malheur au monde, s'il ne renfermoit que cette lie de Chrétiens (*fæcem Chriſtianorum*) qui en portent le nom ! & tout de ſuite il dit, que c'eſt cette ame de J. C. unie éternellement à Dieu, qui produit dans les ames ces actes de charité qui conduiſent à la gloire : enfin on eſt, ſelon lui, dans le giron de l'Egliſe, quand on ne réſiſte pas à la vérité connuë : *ſoli ab Eccleſiæ abſunt gremio, qui vero agnito repugnant.*

Il écrivit une lettre aux Peres du Concile de Trente pour appuyer ſon ſentiment, & il y déclare de nouveau qu'une foi implicite & cachée du Sauveur ſuffit, il dit que Jeſus-Chriſt parle en lui : (*loquitur in me Jeſus*) & à la fin il demande qu'on liſe avec beaucoup d'atten-

tion ſes écrits, *quia noſtra non ſunt ſed Chriſti, ſenſibiliter in nobis Evangelium ſuum exponentis*; il leur demande comment ledit Concile pourra être œcuménique, vu qu'on n'y a pas appellé les Moſcovites, les Grecs, les Arméniens, &c. Cette lettre eſt ſignée *Elias Pandochæus*, elle eſt ſuivie d'une autre, écrite ſix ans après, où il établit encore le même ſentiment.

2. Un ouvrage Latin manuſcrit, intitulé, *Apologia pro Serveto de animâ mundi, ſivè de eâ naturâ quæ omninò neceſſaria eſt, & habenda eſt media inter æternum immobilemque, & creatam mobilemque, &c. Auctore Guill Coſtello Reſtitutionis omnium primogenito* C'eſt-à-dire, Apologie de Servet, où il eſt traité de l'ame du monde, ou de cette nature qui doit néceſſairement exiſter, & qui eſt moyenne entre la nature éternelle & immobile, & la nature mobile & créée, &c Ce livre étoit dans la Bibliothéque de M. du Fay.

On a la plus grande partie des écrits de Guillaume Poſtel en manuſcrit originaux à la Bibliothéque du Roi, parmi les manuſcrits de M. Baluze.

Paracelſe, Suiſſe de nation. Tous ſes ouvrages reſpirent le naturaliſme ; on l'a nommé ainſi que Cardan, *l'Athée ſuperſtitieux*.

Jean Bodin de Paris. On a de lui un ouvrage manuſcrit aſſez rare où le pur naturaliſme eſt établi ; il eſt intitulé, *de abditis rerum ſublimium arcanis, colloquium heptaplomeres libris ſex digeſtum* C'eſt-à-dire, entretiens de ſept Interlocuteurs touchant les ſecrets les plus cachés des choſes ſublimes.

Chaque Interlocuteur a ſa tâche, les uns attaquent, les autres défendent ; l'Egliſe Catholique eſt attaquée la première ; les Luthériens viennent enſuite ſur les rangs ; le troiſiéme choc tombe ſur toutes les Sectes en général ; le quatriéme ſur les Naturaliſtes ; le cinquiéme ſur les Calviniſtes ; le ſixiéme ſur les Juifs ; & le dernier ſur les Sectateurs de Mahomet ; les Combattans ſont tellement ménagés, que les Chretiens ſont toujours battus : le triomphe principal eſt pour les Juifs & les Naturaliſtes.

Jordano Bruno, ou Jourdan Brun de Nole. Nous avons ſes Œuvres Philoſophiques en Latin, & un ouvrage : intitulé : *Spaccio della beſtia triumphante, propoſto da Giove, effetuato dal Conſeglio, revelato da Mercurio, recitato da Sofia, udito da Saulino, regiſtrato dal Noluno, diviſo intre Dialogi, ſubdiviſi intreparti : opera di Jordano Bruno Parigi, in-8.* 1584. C'eſt-à-dire, Dépêche de la bête triomchante, propoſée par Jupiter, dreſſée par le conſeil des Dieux, révélée par Mercure, rapportée par la Déeſſe Sophie, entenduë par Saulino, & enrégiſtrée par l'habitant de Nole, &c. A Paris 1584. Cet ouvrage eſt extrêmement rare, & n'a point été traduit.

Il eſt certain que les principes de Jordano Bruno ſont aſſez conformes à ceux de Spinoſa, il n'entend par le nom de *Dieu*, autre choſe que la nature, ou un être infiniment étendu, dont il tâche d'établir la néceſſité & l'éternité.

L'Evangile, dit M. de la Croze, parlant de l'ouvrage cité, y eſt tourné en ridicule, le nom

nom d'impoſteur y eſt repeté pluſieurs fois ; & appliqué aux trois Légiſlateurs, à celui des Juifs, & à celui des Mahométans, ſans en excepter notre Sauveur : cette exécrable Comédie finit par l'excluſion qu'on donne à toutes les Religions, pour ſubſtituer dans le Ciel le nom des vertus morales aux fauſſes Divinités du Paganiſme.

Lucilio Vanini, Italien du Royaume de Naples, Philoſophe Averroïſte, qui convaincu d'Athéïſme, fut brûlé à Toulouſe en 1619, âgé de 34 ans ; il étoit Prêtre, & avoit été Moine. Ses ouvrages ſont :

1. *Amphiteatrum æternæ Providentiæ, divino magicum, Chriſtiano Phyſicum, Aſtrologico Catholicum, adverſus veteres Philoſophos, Atheos, Epicureos, Peripateticos, Stoïcos, &c. Lugduni* 1615. C'eſt-à-dire, Amphitéatre de la Providence éternelle, divine & magique, Chrétienne & Phyſique, Aſtrologue & Catholique, contre les anciens Philoſophes, Athées, Epicuriens, Péripatéticiens, Stoïciens. Lyon 1615. Avec Privilège & Approbation.

2. *Julii Cæſaris Vanini Neapolitani, Theologi, Philoſophi & Juris utriuſque Doctoris, de admirandis naturæ Reginæ Deæque mortalium arcanis Libri IV.* c'eſt-à-dire, quatre Livres de Jules Céſar Vanini, Napolitain, Théologien, Philoſophe, Docteur en Droit Civil & en Droit Canon, touchant les ſecrets admirables de la nature, qui eſt la ſouveraine, & la Divinité des hommes. Dédiés au Maréchal de Baſſompierre, avec Privilège & Approbation. Paris, Adrien Perrier. 1616.

Je ne crois point que ces deux ouvrages aient

été traduits en François , ils sont singuliers & peu communs.

L'Apologie de Vanini a été faite en Latin par M. Arpe , imprimée à Roterdam en 1712, in 8. Nous avons sa vie qui est fort curieuse imprimée en Hollande in-12.

Le livre des trois Imposteurs est attribué à Arnauld de Villeneuve , célébre Médecin de Bresse, & Philosophe Hermétique. Je ne sçais qui a vû cet ouvrage , & je doute fort de son existence. Il y a dans le quatriéme volume du Ménagiana , une dissertation de M. de la Monnoye , par laquelle il prouve que c'est un être de raison. Je crois en effet , qu'il n'y a point d'autre livre imprimé des trois Imposteurs, qu'un ouvrage Anglois imprimé à Londres en 1669 , lequel a été traduit en François , & imprimé à Paris chez Robinot en 1673 ; il a pour titre, *Histoire des trois célébres Imposteurs* , le Pere Ottoman, Mahomet Bei & Sabatæi Sevi. Ce dernier en 1666 se faisoit passer pour le Messie. Nous avons encore un ouvrage Latin , intitulé : *De tribus Impostoribus magnis (Edoardo Herbert , Thomâ Hobbes & Benedicto Spinosa) Liber ; Auctore Christiano Kortholto. Hamburgi* 1700. *in*-4. Mais , comme on voit , ce dernier ouvrage , loin d'être contraire à la Religion est uniquement en sa faveur. L'Histoire des Imposteurs insignes par Rocoles est trop connuë pour s'y méprendre. On peut donc conclure , que le livre mis sur le compte d'Arnauld de Villeneuve , est purement imaginaire. A l'égard d'un ouvrage manuscrit qui n'est point rare , & qui a pour titre , *Traité des trois Imposteurs*, c'est un écrit très-récent & très-superficiel qu'on attribuë à

divers Auteurs, & entr'autres au Comte de Boulainvilliers, je ne ſçais ſur quel fondement.

Edouard Herbert, Baron de Cherbury, Anglois Nous avons de lui un ouvrage aſſez particulier, intitulé, *De la vérité, en tant qu'elle eſt diſtincte de la révélation, du vraiſemblable, du poſſible & du faux* : *traduit du Latin* 1639. *in*-4. Il a fait encore un autre ouvrage, intitulé, *De Religione Gentilium, errorumque apud eos cauſis.* De la Religion des Gentils, & des cauſes de leurs erreurs, réimprimé en Latin à Amſt. 1645, in 4. & 1700, in 8. ſous ce titre, *Edoardi Herbert, &c. de Religione Gentilium opus integrum.* Je ne ſçais s'il eſt traduit.

Thomas Hobbes Anglois. Ses ouvrages ſont fort connus : le plus conſidérable eſt ſon Leviathan, imprimé à Londres en 1651, in fol. ſous ce titre, *Thomæ Hobbes Leviathan, ſeu de materiâ, formâ & poteſtate Reipublicæ Eccleſiaſticæ & civilis.* C'eſt-à-dire, le Leviathan de Thomas Hobbes, ou traité de la matière, de la forme & de la puiſſance d'une République Eccléſiaſtique & civile. Je ne ſçache point qu'il ait été traduit.

Nous avons encore ſes Elémens Philoſophiques du Citoyen, traduits du Latin par Samuel Sorbière, & imprimés à Leyde chez Elzevir. C'eſt dans ce livre qu'il avance cet étrange paradoxe, *que la guerre eſt l'état naturel de l'homme.* Ce dernier ouvrage étoit fort eſtimé de Gaſſendi & du Pere Merſenne : on a ſa vie écrite par lui-même en vers Latins.

Danielis Clasen de Religione politicâ liber unus ; Magdeburgi 1655. *in*-8. Traité de la Religion politique par Daniel Clasen ; à Magdebourg, &c.

Theophrastus redivivus, sive Historia de iis quæ dicuntur de Diis, de mundo, de Religione, de animâ, Inferis & Dæmonibus, de contemnenda morte, de vitâ secundùm naturam. Opus ex Philosophorum opinionibus constructum, & doctissimis Theologis ad diruendum propositum, conscriptum anno 1695. Théophraste ressuscité ou Histoire des opinions vulgaires touchant la Divinité, le monde, la Religion, l'ame, l'Enfer & les Démons, où il est traité du mépris de la mort, & de la maniere de vivre selon la nature. Ouvrage composé des opinions des Philosophes, & proposé aux plus sçavans Théologiens pour le combattre. Manuscrit rare.

Baruch ou Benoît Spinosa d'Amsterdam ; fils d'un Juif Portugais, mort en 1677, âgé d'environ 45 ans. Ses ouvrages sont :

1. *Renati Descartes principiorum Philosophiæ more geometrico demonstratæ per Benedictum Spinosam, Amstelod. Pars prima & secunda ; accesserunt ejusdem cogitata Metaphysica. Amst.* 1663. *in*-4. C'est-à-dire, les deux premières parties des principes de la Philosophie de René Descartes, démontrées géométriquement par Benoît Spinosa, avec ses pensées Métaphysiques.

Une chose assez singulière, c'est que, quoique Spinosa ait pu écrire en faveur de Descartes, les Cartésiens n'ont point voulu qu'il eut pensé comme leur maître, ou que leur

maître eut pensé comme lui, & ils ont cru justifier Descartes du reproche d'Athéïsme qu'on lui faisoit, en écrivant contre Spinosa.

2. *Tractatus Theologico politicus, continens aliquot dissertationes, quibus ostenditur libertatem philosophandi, salvâ pietate & Reipublicæ pace, posse concedi. Hamburgi* 1670 *in* 4. C'est-à-dire, Traité Théologique & Politique, contenant quelques dissertations, où l'on fait voir qu'on peut laisser à tout le monde la liberté de philosopher, sans intéresser ni la Religion, ni la tranquillité publique. La bonne édition de ce traité Latin est celle de Leyde in-8. 1673, qui est déguisée sous ce titre, *Danielis Hensii operum historicorum collectio, &c.* Recueil des ouvrages historiques de Daniel Heinsf. On substitua ce titre au véritable, parce que Spinosa avoit recommandé en mourant de ne pas mettre son nom à ses ouvrages, disant que cette affectation étoit indigne d'un Philosophe. Ce traité a été traduit en François sous trois titres différens : Le premier est, *Réflexions curieuses d'un esprit désintéressé sur les matières les plus importantes au salut, tant public que particulier. Cologne* 1678. *in*-12. Le second titre est, *Clef du Sanctuaire, &c.* Et le troisiéme, *Traité des cérémonies superstitieuses des Juifs, tant anciens que modernes. Amst.* 1678.*in*-12. Ces trois titres ne font qu'une seule & même édition qui est unique. On attribuë cette traduction à trois différens Auteurs ; sçavoir, au Sieur de S. Glain, Auteur de la Gazette de Roterdam; au Sieur Lucas Auteur des quintessences si injurieuses à Louis XIV.) lequel étoit ami & disciple de Spinosa ; & enfin au Comte de Boulainvilliers.

3. *Lucii Antistii (ejusdem Spinosæ) de jure Ecclesiasticorum liber singularis. Eleutheropoli* 1665. *in*-8. Traité de la puissance Ecclésiastique par Lucius Antistius, c'est-à-dire, Benoît Spinosa. (Hollande.)

4. *Philosophia Sacræ Scripturæ interpres, exercitatio paradoxa, in quâ veram Philosophiam infallibilem Sacras Litteras interpretandi normam esse demonstratur. (Auctore eodem Spinosâ.) Eleutheropoli* 1666. *in*-8. La Philosophie interpréte de l'Ecriture Sainte, dissertation paradoxe, par laquelle on démontre que la véritable Philosophie est la régle infaillible pour interpréter les Saintes Ecritures. Hollande. On attribuë aussi cet ouvrage à Louis Meyer, Médecin d'Amst. qui étoit ami de Spinosa.

5. *B. D. S. (Benedicti Spinosæ) opera posthuma, anno* 1677. *in*-4. Les ouvrages posthumes de Benoît Spinosa. Hollande. Ils ne sont point traduits, non plus que le précédent.

Nous avons deux Vies de Spinosa : l'une par Jean Colerus, tirée à ce que porte le titre, des écrits de ce Philosophe, & du témoignage de ceux qui l'ont connu. Imprimée à la Haye chez Janson en 1706. in-8. L'autre par un de ses disciples, comme porte le titre, & attribuée par l'Editeur au Sr. Lucas, Imprimée à Hambourg en 1735. in-12.

On peut encore voir l'article de ce Philosophe dans le Dictionnaire de Bayle, & la censure de ce Critique qui lui-même étoit un vrai Spinosiste.

Thomas Brown Anglois. La Religion du Médecin, traduite du Latin avec des remar-

ques, & imprimée en 1668. in-12. Guy Patin l'appelle dans ses lettres, *un agréable Mélancolique.*

Les pensées de Simon Morin, (qui fut condamné par Arrêt du Parlement à être brûlé vif en 1663.) imprimées en 1647. C'est un in-8. plat, d'une rareté extraordinaire.

Hadriani Beverlandi peccatum originale philologicè elumbratum. Eleutheropoli in horto Hesperidum, Typis Adami & Evæ, Terræ filii. 1678. *in*-8. Le péché originel, dissertation critique par Adrien Beverland. A Eleutheropolis dans le jardin des Hesperides, de l'Imprimerie d'Adam & Eve, fils de la Terre.

Petri Chauvin Liber de naturali Religione. Roterod 1693. *in*-8. Traité de la Religion naturelle, par Pierre Chauvin.

Adami Tribbechovii Historia naturalismi, à prima suâ origine ad nostra usque tempora, edita cura & studio M. Joannis Tribbechovii filii. Jenæ Kebsius. 1700. *in*-4. Histoire du naturalisme, depuis son origine jusqu'à notre temps, per Adam Tribbechove.

L. Joan. Diecmanni Schediasma de naturalismo, cùm aliorum, tùm maximè Joannis Bodini ex opere ejus manuscripto de abditis rerum sublimium arcanis. Ibid 1700.*in*-4. Recueil sur le naturalisme, tiré des Auteurs qui ont écrit sur ce sujet, & principalement de l'ouvrage manuscrit de Jean Bodin, touchant les secrets de la nature.

L. Friderici Ernesti Kettneri exercitationes historico Theologicæ de Religione prudentium. Jenæ Bielkius. 1701. in-4. Essais historiques & Théologiques touchant la Religion des gens sensés, par Louis Frederic Ernest Kettner.

Méditations Philosophiques sur l'origine de l'ame, sur sa nature, &c. *Gallo Anonymo cogitante*, François & Latin. in-12.

Herm. Alex. Roellii dissertatio de Religione rationali, editio quinta. Herbornæ Nassoviorum 1705. in-8. Dissertation touchant la Religion naturelle, par Alexandre Roelle.

Essais ou Défense de la raison & de la Religion contre les impostures des Philosophes, par Guill. Colins, en Anglois. Lond. 1704. in-8.

Historia Jescuæ Nazareni, à Judæis blasphemè corrupta, ex manuscripto inedito, edita Hebraïcè cum versione Latinâ & notis, per Jean-Jacob Huldricum. Lugd. Bat. 1705. in-8. Histoire de Jesus de Nazareth, altérée par les Juifs, & remplie de Blasphêmes, imprimée (d'après un manuscrit qui n'a point encore paru) en Hébreu & en Latin, par Jean-Jacques Uldric, à Leyde.

Le Christianisme non mystérieux, ou Traité dans lequel on fait voir qu'il n'y a rien dans l'Evangile de contraire à la raison ni au dessus d'elle, & que la doctrine Chrétienne ne peut proprement s'appeller mystère, par Jean Toland, &c. en Anglois. Lond. 1702. in-8.

Nous avons encore de Toland : *Origines Judaïcæ five Strabonis de Moyse, & Religione Judaicâ Historia breviter illustrata. Hagæ Comitum. 1709. in-8.* Les origines Judaïques, ou Histoire abregée de Moyse & de la Religion des Juifs, tirée de Strabon, avec des éclaircissemens. A la Haye.

Joan. Henr. Ursini de Zoroastre Bactriano, Hermete Trimegisto, Sanchoniate Phœnicio, aliisque scriptis contra Mosaycæ Scripturæ antiquitatem, exercitationes. Norimb 1661. in-8. Dissertations de Jean-Henri Ursain touchant Zoroastre le Bactrien, Hermes Trimegiste, Sanchoniate Phénicien, & autres écrits semblables, contre l'antiquité des Livres de Moyse.

Joan. Marsham Canon. Chronicus, Ægyptiacus, Hebraïcus, Græcus, cum disquisitionibus. Lipsiæ, 1676 in-4. Table des temps, ou Chronologie des Egyptiens, des Hébreux & des Grecs, avec des recherches curieuses, par Jean Marsham Anglois.

Etat de l'homme dans le péché originel, où l'on fait voir, quelle est la source, quelles sont les causes & les suites de ce péché dans le monde. Imprimé en 1714. in-8.

Discours sur la liberté de penser, écrit à l'occasion d'une nouvelle secte d'esprits forts, ou de gens qui pensent librement, traduit de l'Anglois, & augmenté de la lettre d'un Médecin Arabe sur les reproches faits à Mahomet, &c traduit de l'Arabe. Londres 1714. in-8. Il y a une critique de cet ouvrage par M. de Crousaz.

Penſées libres ſur la Religion, l'Egliſe & le bonheur de la nation, traduites de l'Anglois du Docteur B. M. La Haye, Vaillant 1722. 2 vol. in-8.

Pantheïſticon, ſeu formula celebrandæ Sodalitatis Socraticæ, in tres partes diviſa, quæ Pantheïſtarum ſeu ſodalium continent mores & axiomata, numen & Philoſophiam, libertatem & non fallentem legem neque fallendam: accedunt Diatriba de antiquis & novis Eruditorum ſodalitatibus, ut & de univerſo, infinito & Æterno; & diſſertatiuncula de duplici Pantheïſtarum Philoſophiâ ſequendâ, ac de viri optimi & ornatiſſimi ideâ: Auctore Jano Julio Eoganelio. Coſmopoli (*Lond.*) 1720. in-8. L'accord de toutes les Religions, ou établiſſement d'une Société Socratique, diviſé en trois parties, qui contiennent les mœurs, les maximes, la Religion, la Philoſophie, la liberté & la Loi infaillible & inviolable des Panthéïſtes ou Confreres Socraticiens, avec une diſſertation ſur les Sociétés anciennes & modernes des Sçavans, ſur l'univers, l'infini & l'éternel, ſur les avantages de la double Philoſophie des Panthéïſtes, & ſur le ſyſtême d'un homme d'eſprit & de mérite. Londres.

Il ſuffit, pour dire un mot de ce Livre, que l'office de cette ſociété Socratique prend pour Hymnes les Odes d'Horace, & termine ſes Oraiſons par, *per omnia pocula poculorum.*

Eſſais Métaphyſiques ſur Spinoſa, par le C. de Boulainvilliers. Imprimé à . . . .

Le Dictionnaire de Bayle, ſes penſées ſur la Cométe, & preſque tous ſes ouvrages.

Eſſai ſur l'entendement humain, traduit de l'Anglois de Jean Lock. La matérialité de l'ame y eſt formellement établie.

Les Lettres Philoſophiques de Voltaire.

Les Lettres Juives du Marquis d'Argens; les Lettres Cabaliſtiques & Chinoiſes, imprimées à la Haye, & ſes Mémoires ſecrets, ou Anecdotes littéraires, ouvrage très-mal digéré.

Le Philoſophe, petit ouvrage moral, attribué à M. de T. . . & que je crois être de S. Evremont, s'il n'eſt du Marquis Colonne.

D'habiles gens mettent encore dans la Bibliothéque des eſprits forts, l'ouvrage de l'Abbé Houtteville, intitulé : *La Religion prouvée par les faits*, parce qu'on remarque que dans cet ouvrage, les objections ſont beaucoup plus fortes que les ſolutions.

Par la même raiſon on y doit mettre un ouvrage de M. le Clerc, qui a pour titre, *De l'incrédulité, où l'on examine les raiſons qui portent les incrédules à rejetter la Religion Chrétienne.* Il eſt imprimé à Amſt. chez Mortier 1714. in-12.

Par ces mêmes raiſons il faut y ajouter Palingene, dont la belle édition eſt de 1722. *M. Palingenii Zodiacus vitæ. Rot.* 1722.

Ce Poëte dans ſon *Zodiaque de la vie humaine*, triomphe de la liberté Philoſophique; il entame mille queſtions ſur leſquelles il baiſſe pavillon; on eſt ſéduit dans ſes premiers livres

par l'art & l'adresse avec lesquels il résout les doutes qu'il a formés ; mais dans la suite ses dogmes l'embarrassent, il développe la difficulté, & il l'abandonne pour entamer d'autres matières, nouvelles sources de difficultés insurmontables : le Poëte *Nicolaus Borbonius* a senti au parfait l'esprit de l'Auteur, & le génie du Poëme ; j'ai parcouru, lui dit-il, votre Zodiaque, mais j'ai un mot à vous dire à l'oreille mon ami ; quelle espèce de monstre avez-vous produit ?

Zodiacus cui titulum indidisti, avidissimè
Percurri : & ut paucis tibi
Quid sentiam dicam, ingenium admiror tuum ;
Et laudo diligentiam ;
Sed est quod scire aveam aliquid ex te, & quod tibi
Dixisse in aurem pervelim,
Amice, quid hoc monstri est ?

Sans entrer dans l'esprit de l'Auteur, les curieux ne seront pas fâchés de lire ce morceau sur les Prêtres & les Moines, c'est dans le signe du lion, pag. 125. vers. 580.

Si tibi suspecta est uxor, dubiique pudoris,
Non habeas pulchros famulos, pulchrosve sodales,
Cum quibus illa domi versetur. Deciperis nam ;
Si quemquam fidum credes. Est nemo fidelis
In venere : illa dolis incautos fallere gaudet.
Fraude paratur amor, veneri gratissima fraus est.
Sed tua præcipuè non intret limina quisquam

Frater , vel Monachus , vel quâvis lege Sacerdos :
Hos fuge : pestis enim nulla hâc immanior : hi sunt
Fex hominum , fons Stultitiæ , sentina malorum ,
Agnorum sub pelle lupi , mercede colentes
Non pietate Deum , falsâ sub imagine recti
Decipiunt stolidos , ac Relligionis in umbrâ
Mille actus vetitos , & mille piacula condunt :
Raptores , moechi , puerorum corruptores ,
Luxuriæ atque gulæ famuli , cœlestia vendunt.
Heu ! quas non nugas , quæ non miracula fingunt ,
Ut vulgus fallant , optataque præmia carpant ?
Inde superstitio , & ludibria plurima manant:
Quæ Dii , si sapiunt , rident , renuuntque videre.
Non pretio , sed amore , Deum vir justus adorat.
Deme autem lucrum , superos & sacra negabunt.
Ergo sibi , non cœlicolis , hæc turba ministrat;
Utilitas facit esse Deos ; quâ nempè remotâ ,
Templa ruent , nec erunt Aræ , nec Jupiter ullus.
Hos impostores igitur , vulpesque dolosas
Pelle procul : quantumque licet tua janua vitet.

L'examen des Religions du monde, ouvrage manuscrit attribué au Comte de Boulainvilliers.

Un autre ouvrage sur la Religion , attribué à M. de F. . & qui est peut-être du Marquis Colonne. Manuscrit curieux , mais rare.

Le Ciel ouvert à tous les hommes, ou Traité Théologique, dans lequel, ſans rien déranger des pratiques de la Religion, on prouve ſolidement par l'Ecriture Sainte & la raiſon, que tous les hommes ſeront ſauvés ; composé par Pierre Cuppé, Prêtre, Bachelier en Théologie, Chanoine Régulier de S. Auguſtin, & Prieur Curé de la Paroiſſe de Bois dans le Diocese de Saintes. Manuſcrit rare & curieux.

On pourroit y en ajouter pluſieurs autres, qui, ſans établir directement des principes auſſi hardis que ceux-là, partent à peu près du même fond, & de cet eſprit Philoſophique redoutable à toutes les Religions. Tels ſont par exemple :

Les Eſſais de Montagne, ce Pyrrhonien ſi ingénieux.

Le Traité de la ſageſſe de Charron, que le bon Pere Merſenne, admirateur outré de Hobbes, met ſans façon parmi les Déiſtes.

Les Lettres de Guy Patin pleines d'une liberté Philoſophique qui dégénère ſi ſouvent en Cyniſme.

Quelques ouvrages de M. Leibnitz.

Un Traité manuſcrit des différentes opinions des anciens ſur l'ame, & que je crois n'être autre choſe qu'un extrait de l'ouvrage intitulé, *Théophraſte reſſuſcité.*

Les Œuvres de S. Evremont, dont la ma-

niere de penſer ſent le terroir du pays libre dans lequel il a écrit.

Après ces ouvrages on peut faire ſuivre les ſatyres & les allégories en proſe ou en vers, qui ont été faites contre la Religion.

Lucien eſt le premier ſatyrique en ce genre, & ſans doute un des meilleurs plaiſans.

Le Parnaſſe ſatyrique eſt un recueil rare & curieux, fait par le Poëte Théophile, où l'on trouve diverſes Poëſies, tant de Théophile lui-même, que de Bertelot, Motin & d'autres, leſquelles apparemment donnerent lieu à l'Arrêt du Parlement de 1623, rendu contre Théophile & ſes complices, comme criminels de Leze-Majeſté Divine, pour avoir fait des vers impies.

Le Conte du tonneau, traduit de l'Anglois du Docteur Swift, imprimé à la Haye chez Scheurleer en 2. vol. in-12. Il y a une allégorie fort ſinguliere ſur l'établiſſement de la Loi nouvelle.

Noëls Bourguignons, de Bernard de la Monnoye, in-8. Il y en a quatre ou cinq éditions. La meilleure eſt celle de 1720. Dijon, in-8.

L'Hiſtoire des Sevarambes, peuples qui habitent le troiſiéme Continent, appellé la Terre Auſtrale. Amſt. Roger 1702, 2. vol. in-12.

Voyage de la Terre Auſtrale, par Jacques Sadeur. Paris, Barbin (Hollande) 1693. in-12.

Voyages & avantures de Jacques. Maſſé. Bordeaux, l'aveugle 1710. in-12. Son allégorie des abeilles eſt bien froide.

Les Princeſſes Malabares, Roman allégorique aſſez bien ſuivi, mais ſans fineſſe & mal écrit. On l'attribuë à l'Abbé Lenglet Dufrenoy.

L'Epître Epicurienne de l'Abbé Chaulieu au Marquis de la Fare en vers.

La Moïſade de Rouſſeau.

L'Epître à Uranie de Voltaire.

L'Enrhumé, Piéce de la Monnoye.

Les Poëſies du Sr. Henault & de Madame Deshoulieres, dont pluſieurs ſentent le matérialiſme, ſuivant la remarque de Bayle. Voyez l'Idylle du ruiſſeau de Madame Deshoulieres.

Mémoire des Penſées de J. M. Prêtre & C. d'Etrés en Champagne, ſur une partie des abus & des erreurs, de la conduite & du gouvernement des hommes, où l'on voit des démonſtrations claires & évidentes de la vanité & de la fauſſeté de toutes les Divinités, de toutes les Religions du monde; pour être adreſſé à ſes Paroiſſiens après ſa mort, & pour leur ſervir de témoignage de vérité à eux & à tous leurs ſemblables.

L'Auteur de cet ouvrage ſe nommoit Jean Meſlier.

Ce livre, par rapport au ſtyle diffus & lâche, ne peut guere paſſer que pour un ca-

nevas ; l'Auteur y parle avec une déclamation outrée, & a mal touché la matière du gouvernement, que l'on peut totalement ſupprimer. Cet écrit diſcute avec étenduë l'ancien & le nouveau Teſtament par des principes établis & ſuivis. Enſuite il paſſe à la Métaphyſique ; & la traite d'une façon la plus ample, la plus claire & la plus hardie qui ait jamais paru. Suivant ſon ſyſtême il admet la matérialité pour première cauſe.

Il ſe trouve auſſi du même Auteur des notes & réponſes en marge, en réfutation des œuvres Philoſophiques ſur l'exiſtence de Dieu, démontrée par M. de Fenelon, avec des réfléxions ſur l'Athéïſme du P. T. J.

C'eſt tout ce que l'on a trouvé de cet Auteur après ſa mort, qui arriva en 1733. Il a travaillé toute ſa vie en ſecret, & s'eſt donné de la peine pour attaquer vainement toutes les opinions reçuës ſur la ſpiritualité, ſur l'immatérialité & ſur l'immortalité de l'ame ; ſur la conduite des Souverains dans le gouvernement des Etats ; ſur la diſtinction des conditions des hommes ; ſur le partage & la poſſeſſion des biens, voulant rappeller les hommes à leur prémier état : ſupprimer le tien & le mien pour tout remettre en commun, & réduire l'uſage des biens que la nature fournit abondamment aux ſeuls beſoins.

L'Eſpion Turc de Marana. On y trouve pluſieurs Lettres, où l'Auteur s'explique avec toute la liberté d'un vrai Muſulman ſur la Religion Chrétienne.

Les Lettres Perſannes de M. le Préſident

de Montefquieu. Voyez principalement les Lettres 22, 28, 31, 35, 45, 49 , 56, 63, 64, 66, 71, 73, 99, 100, 103, 110 , &c.

Les Lettres Turques du Chevalier de Sainte Foy.

Penfées Philofophiques de Diderot , imprimées en 1746 , avec cette devife : *Pifcis hic non eft omnium.*

Les Mœurs , ouvrage Philofophique par M. Touffaint , avocat en Parlement. 1748.

De l'Efprit des Loix, par M. le P. de Montefquieu. 1749. in-4. & in-12. L'Auteur a beau protefter dans fa Défenfe , qu'il eft très-bon Chrétien & très-orthodoxe. On reconnoît dans tout fon ouvrage la plume ingénieufe qui écrivoit , il y a trente ans, les immortelles Lettres Perfannes.

Telliamed , ou fyftême de M. de Maillet, ancien Conful de France au Caire, dont Telliamed eft le nom renverfé. Ce Naturalifte prétend que nous provenons tous du fein des eaux qui inondoient autrefois toute la furface de la terre.

L'Eloge de la folie & les Colloques d'Erafme.

Entretiens fur divers fujets d'Hiftoire , de Littérature & de Religion. Cologne 1711 , in-12.

Parrhafiana , ou penfées diverfes de Théodore Parrhafe. Amft. 1701 , 2 vol. in-12.

Le Divorce Céleſte de Pallavicini. 1696, in-12.

Hiſtoire des tromperies des Prêtres & des Moines, décrites dans un voyage d'Italie, par d'Emiliane. Amſt. 1712, 2. vol. in-12.

Nouvelles libertés de penſer. Amſt. 1743, in-12.

Ce livre contient cinq petits traités, dont quelques uns ſont curieux.

Recueil de Piéces curieuſes ſur les matières les plus intéreſſantes, par Albert Radicati. Rotterd. 1736. in-8.

On trouve dans cet ouvrage, Nazarenus & Lycurgos mis en parallele par Lucius Sempronius.

Le Pere du Cerceau nous a donné l'Hiſtoire de la nouvelle Eve, tirée du quatriéme livre de Céſaire d'Heiſterbach, chap. 76.

Pain dérobé réveille l'appetit.
A tout péché la Loi qui l'interdit
Eſt un attrait, eſt une rocambole.
D'aller vers là, de revenir ici,
Eſt-il permis, quand on le veut ainſi;
On s'en ſoucie autant que d'une obole :
Mais que la Loi diſe, je le défens,
Nous y courons, & notre cœur y vole.
D'Eve en cela nous ſommes tous enfans.

Un Mari entend ſa femme murmurer très-fort, contre notre première mere ſéduite, à l'appetit d'une inſipide pomme, il lui dit :

Quand vous allez au bain,
La mare à gauche eſt ſur votre paſſage ;
Si vous pouvez, en faiſant le chemin,
Un mois durant, en tout être aſſez ſage ;
Pour ne plonger au bord du marécage,
Les deux pieds nuds. . . .

Je vous abandonne quarante marcs d'argent.

Or cette mare étoit, à le bien dire,
Un vrai bourbier, égout de baſſe-cour ;
Pour l'éviter on eut fait un grand tour. . . .
Autant valoit argent dans la caſſette.

Déjà comme Perette au pot au lait, on met la gageure à profit ;

On ſonge à faire & telle & telle emplette ;
Nouveaux bijoux viendront ſur la toilette.

Mira res, dit Céſaire, *ab illâ horâ Matrona tam honeſta & tam verecunda nunquam per curiam tranſire poterat, niſi ad prædictam paludem reſpiceret* : mais ce qu'ajoute ce Moine crédule vaut de l'or, *die quâdam exiens de balneo dixit pediſſequæ, niſi ingreſſus fuero paludem illam, moriar.*

La broderie du Conteur eſt ici excellente ; on lorgne la mare en tapinois ; on y prend goût ; on veut devenir canneton.

On s'en va donc au bain à l'ordinaire,
Non ſans lorgner la mare en tapinois ;
Dans un début c'en étoit aſſez faire,
On s'en tint là pour la première fois.

Allant, venant, bientôt on s'accoutume
A l'eau verdâtre, à la fange, à l'écume,
Avec le temps on s'accoutume à tout :
On fit bien plus, enfin on y prit goût. . . .
On s'approchoit toujours plus près du bord.
Ce n'étoit plus le bain, c'étoit la mare
Que l'on cherchoit par un ragoût bizarre.
Là barbotoit main petit canneton,
On les montroit du doigt à Jeanneton,
On leur portoit envie ; & si la Dame
Eut pu contre eux troquer honnêtement,
Elle eut voulu dans le fond de son ame,
Devenir canne, au moins pour un moment.

Un jour l'accès redouble, elle tire un pied hors de la mule ; de la plante elle effleure l'étang, tout de suite elle le remet, vivement combattuë.

Mais il est bon d'avoir de la vertu.
Cependant le mari
Comptoit par ses doigts,
Qu'elle n'iroit jamais au bout du mois.

Il feint d'aller en vendange, l'esprit réveur & chagrin s'empare de la Dame.

La passion presse & le cœur chancelle,
Et la vertu ne bat plus que d'une aile. . .
J'ai résolu d'essayer de la mare. . .
Que l'on le sçache, ou ne le sçache pas,
Ce m'est tout un ; il iroit de ma vie,
Que je voudrois en passer mon envie.
. . . . On s'ajuste, on s'agence,
Et vers la mare on marche en diligence,
A beaux pieds nuds & pantoufles en main.

Le Dame alloit la prémiére & bon train,
Et Jeanneton faiſoit l'arriere-garde.
Les pieds brûloient, d'abord on en haſarde
Un dans le lac, pour ſonder le terrain.
On le retire, & l'autre prend ſa place...
Dieu ſçait la joie! on s'en donne à loiſir;
On eſt à même, on tripote on patrouille;
Juſqu'à la vaſe où gîtoit la grenouille,
Si jamais bain ne fit tant de plaiſir.

Le mari paroît:

Un revenant eut fait moins de frayeur.

Il joint la Dame dans la ſale:

Hé bien, dit-il, ...
Que penſez-vous de la pomme fatale
Eve, à préſent, a-t-elle ſi grand tort?

Le Conte du Faucon de la Fontaine eſt le quarante-huitiéme de Bocace; mais la Fontaine l'a orné de tant de graces, que celui de Bocace n'eſt rien auprès.

Je me ſouviens d'avoir damné jadis
L'amant avare, & je ne m'en dedis;
Si la raiſon des contraires eſt bonne,
Le libéral doit être en Paradis.
Je m'en rapporte à Meſſieurs de Sorbonne.

Ce début eſt d'autant plus heureux, que Federic, libéral juſqu'à ſon faucon, poſſéda l'objet de ſes ſouhaits par ce dernier excès de ſon grand cœur.

Toute la dépenſe de Federic eſt exprimée

en deux mots par Bocace, *Federic pour se faire aimer n'épargnoit ni cadeaux ni présens.*

La Fontaine insinuë adroitement le motif de la dépense, & ses effets.

A pleines mains il vous jettoit l'argent :
Sçachant très-bien qu'en amour comme en guerre,
On ne doit plaindre un métal qui fait tout,
Renverse murs, jette portes par terre,
N'entreprend rien dont il ne vienne à bout;
Fait taire chiens; & quand il veut, servantes,
Et quand il veut, les rend plus éloquentes
Que Ciceron, & mieux persuadantes.

La dureté de Mad. Jeanne est décrite en deux mots par Bocace, *elle ne méprisoit pas moins le Cavalier, que les folles dépenses qu'il faisoit*, & tout de suite le voilà dans sa métairie.

Le riche la Fontaine déploie ici avec magnificence ses thrésors, il voit la dureté du cœur de la belle, les sotises de Federic, & ses suites funestes, la perte des amis.

Federic échoua

Près de ce roc, & le nez s'y cassa;
Sans fruit aucun vendit & fricassa
Tout son avoir. . . . . . .
Avant qu'aimer on l'appelloit Messire
A longue queuë; enfin, grace à l'amour;
Il ne fut plus que Messire tout court.
Rien ne resta qu'une ferme au pauvre homme,
Et peu d'amis, même amis, Dieu sçait comme.

Federic avec un faucon, sacrifioit tous les jours à sa mélancolie, plusieurs perdrix innocentes, victimes immolées aux rigueurs de Madame Jeanne, que notre Poëte appelle *Clitie.*

Or en ce train de dépense effroyable,
Il envoya les Marquisats au Diable
Premiérement, puis en vint aux Comtés. . .
Je ne sçai pas lesquels sont les meilleurs;
Mais je sçai bien qu'avecque la patente
De ces beaux noms on s'en aille au marché,
L'on reviendra comme on étoit allé;
Prenez le titre, & laissez-moi la rente. . . .
Enfin Federic dans sa retraite n'eut
Pour le servir qu'une vieille édentée,
Cuisine froide & fort peu fréquentée. . . .

Mais de ses feux la mémoire importune
Le talonnoit; toujours un double ennui
Alloit en croupe à la chasse avec lui.

Post equitem sedet atra cura : dit Horace.

Le mari de Clitie meurt, l'enfant devient malade, la mere tendre & passionnée,

Au tour du sien est toute la journée,
Lui demandant ce qu'il veut, ce qu'il a.

L'enfant dit qu'il veut le Faucon de Féderic; il mourra si on ne lui donne.

Aller ôter encore à Féderic l'unique & seule chose qui lui restoit, après en avoir usé à son égard avec dureté; cependant la tendresse l'emporta

l'emporta ſur la bienſéance, elle ſe tranſporta chez Federic, lui demanda à dîner, le vieux galant n'a ni denier ni maille, il voit ſon Faucon, dit énergiquement Bocace, le tuë, le fricaſſe & le ſert. La Fontaine ajoûte élégamment :

Il va chercher quelque œuf au poulailler,
Quelque morceau de lard en ſon grenier. . . ;
Voit ſon Faucon, ſans raiſonner le prend,
Lui tord le cou, le plume, le fricaſſe.

Le repas fait ſur une table jonchée de ſerpolet, de romarin, de cinq à ſix fleurs ; cette femme réſoud de hazarder l'incivile Requête.

Encor un coup il ne m'eſt guere honnête
De demander à mon défunt Amant
L'oiſeau qui ſeul fait ſon contentement. . .
Mais excuſez une mere affligée ;
Mon fils ſe meurt ; il veut votre Faucon. . . !
L'oiſeau n'eſt plus ; vous en avez dîné.

J'ai ſouffert patiemment toutes mes diſgraces, mais celle-ci m'accable ! oui, Madame, ajoûte la Fontaine :

J'ai vû l'oiſeau, je l'ai tué ſans peine :
Rien coûte-t-il quand on reçoit ſa Reine ?

Jamais, dit la belle, vous ne m'avez donné une auſſi ſenſible marque de votre amour ; il lui baiſe la main ; l'enfant meurt, deux Médécins, le temps & l'amour, diſſiperent aſſez vite ſes chagrins : on épouſe Federic avec magnificence, cette ſignalée fortune l'ap-

prend à profiter du passé ; il ménagea mieux son bien, & finit ses jours avec un parfait contentement.

Les cinq Maris de la belle Hélene, sont ; *Thésée*, *Ménélas*, *Páris*, *Deiphobe*, *Achille* ; elle fut penduë dans l'Isle de Rhodes, par les Servantes de Polibe : il mourut 826000 Greçs & 676000 Troyens dans la guerre dont elle fut cause.

Cette femme passe pour avoir été une beauté achevée ; le livre de la *louange & beauté des Dames*, cité par Nevisan (*Silvæ nuptialis*, liv. 2 page 182.) exige trente choses pour une beauté parfaite ; François Corniger les a mises en Latin.

Triginta hæc habeat quæ vult formosa vocari
Fœmina, sic Helenum fama fuisse refert.
Alba tria, & totidem nigra & tria rubra puella :
Tres habeat longas res, totidemque breves.
Tres crassas, totidem graciles : tria stricta, tot ampla.
Sint itidem huic formæ, sint quòque parva tria.

1 2 3
Alba cutis, nivei dentes, albique capilli,
1 2 3
Nigri oculi, cunnus, nigra supercilia.
1 2 3 1
Labra, genæ, atque ungues rubri ; sit corpore longa,
2 3
Et longi crines, sit quoque longa manus.

1 · 2 3 1
Sint que breves dentes , auris , pes ; pectora lata ;

2 3
Et clunes : distent ipsa supercilia.

1 2 3
Cunnus & os strictum , stringunt ubi cingula , stricta ,

1 2 3
Sint coxæ , & cullus , vulvaque turgidula.

1 2 3
Subtiles digiti , crines & labra puellis.

1 2 3
Parvus sit nasus , parva mamilla , caput.
Cum nulli aut raræ sint hæc , formosa vocari
Nulla puella potest , rara puella potest.

Bayle à l'article d'Hélene s'est contenté de citer les six prémiers vers , & a laissé l'Énigme à résoudre.

Mameselle Manon , fille de Mameselle Angot , la grosse friquere orangere , ayant épousé un Agent de Change , passe à la Halle & appelle à la portierre de son Carosse ses anciennes connoissances.

Bon jour Mameselle Manon , eh ! com vous vla brave , je ne vous reconnoissions plus , où allez vous donc comme ça ? Qui, moi ? Je m'en vas acheter des Livres pour mon heu-

me qui fait une Bibliotéque : y ma dit de prendre le Montlhery nouveau, Bestiol & Cul-de-Jatte, & les Métaphors d'Olive de la derniére opreſſion. Dis donc, viendra tu nous voir ? J'ſommes bien logé dà, j'avons champignon ſus ruë : c'eſt une belle Maiſon où ha des crampes de fer ; j'avons deux ſales remplies de belles depeintures avec des cadavres dorés, des blanquettes de moquette en magniére de velours, & des ruſtes de criſtal mineral ; du veſtanbule, on voit dans not Jardin des Piralires & des Eſtatuës ſur des pieds déteſtables ; j'avons des ſtaffilades d'Appartemens d'arrache pied, avec des portes d'eſcommunication, de belles tapiſſeries d'autellute, yte regallerons ben : j'mangons dans nos frecaſſées des treffles, des manilles, des moucherons ; à not déſert j'avons des raiſins de coriandre, des maches-pains, des caſtilles en magniére de conſerve ; j'buvons des vins d'rigueurs & de la crême des barbares.

Note heume eſt habillé Dieu ſçait comme ; quient mon enfant, il a des veſtes de franchipannes, & de moelle d'or, des bas de laine de ſigroſvie à ſes jambes. Dam il a le moyen de ſoûtenir tout ça, par rapport que Monſieur ſon pere a eu le vent en croupe, c'eſt ce qui fait qu'il a acheté de belles & bonnes rentes voyageres ; il a une terre qui a des droits de dos & ventre ; il eſt propriétaire d'une bonne Farme dont ſon neveu en eſt l'uſurier fruitier par un bail amphibologique.

Il eſt d'une bonne famille, il a un couſin qui joüe des Ogres ; un autre qui a étudié, qui s'eſt fait paſſer Maitre - Lézard ; un autre

qui aſſaſſine les Plaideux aux Conſuls ; une couſine qui eſt Tôurtiere dans un Convent, & une ſœur qui a épouſé un cent de Suiſſe de cheu le Roi

Le trait de la Bibliothéque eſt imité des Contes d'Eutrapel, ou ſi l'on veut des diſcours de Gareau dans le *Pédant joué*, qui dit, en parlant des Livres d'une Bibliothéque ; *où il y avet des amas de Gaules, des cadets de Tirelire, & des aînés de Virgile.*

Compliment fait par une Nimphe à un jeune homme qui ſe retire pour aller prendre du repos, dreſſé par la plume d'un Archevêque.

» Je prie Morphée de répandre ſes plus » doux charmes ſur vos paupiéres appéſanties, de faire couler une vapeur divine » dans tous vos membres fatigués, & de » vous envoyer des ſonges legers, qui voltigeans autour de vous, flatent vos ſens par » les images les plus riantes & repouſſent loin » de vous tout ce qui pourroit vous réveiller » trop promptement. «

Ce beau Compliment fait le début du quatriéme livre de Télémaque, c'eſt Calipſo qui tient ce langage à Télémaque.

Contrats ſinguliers.

1. Louis XI. fit à la Sainte Vierge de Boulogne une donation ſolemnelle du Comté, en retenant les revenus ; voici le titre de l'Acte.

Tranſport de Louis XI. à la Vierge de Boulogne du droit & titre du fief & hommage du Comté de Boulogne, dont releve le Comté de S. Pol, pour être rendu devant l'Image de ladite Dame par ſes ſucceſſeurs ; ce Contrat eſt de l'an 1478, donné à Heſdin au mois d'Avril.

Louis X I. aſſujettit ſes ſucceſſeurs de préſenter, en renouvellant l'hommage, un Cœur du métal d'or fin de la péſanteur de 13 marcs d'or : il s'aquita lui - même le prémier de ce devoir entre les mains de l'Abbé. Cette Egliſe, qui eſt aujourd'hui Epiſcopale, étoit alors une Abbaye de Chanoines réguliers de S. Auguſtin.

Nous avons, dit Louis XI. *de notre propre mouvement, pleine puiſſance & autorité Royale, donné, cedé, tranſporté & delaiſſé, donnons, cédons, tranſportons & délaiſſons à ladite Dame, réverée en l'Egliſe de Boulogne, le Droit, Titre & Fief qui nous competoit & appartenoit par raiſon & à cauſe de notre Comté d'Artois.*

L'Hiſtoire des Mayeurs d'Abbeville nous apprend, que Charles VIII. fils & ſucceſſeur de Louis XI. & Louis XII. rendirent à cette Vierge cet hommage, & lui firent préſent d'un Cœur d'or du même poids & de même valeur.

2. Le Seigneur de Châtillon étoit lié d'amitié avec S. Bernard, il diſpoſoit des grands biens dont il étoit poſſeſſeur, ſuivant les vuës de ce pieux Religieux, quand ce Seigneur donna à l'Ordre de Cluni un Territoire très-ſpacieux pour l'Abbaye de Signi : *Beatæ Mariæ de Signiaco*, Diocèſe de Rheims, près

de Rethel : S. Bernard dans le Contrat ſtipula pour les Seigneurs de cette Maiſon, autant d'arpens dans le Ciel qu'on lui en donnoit ſur la Terre.

Le Chartreux qui s'eſt déguiſé ſous le nom de Vigneul de Marville, a vû une copie collationnée de cet Acte, entre les mains d'un Abbé poſſeſſeur de Abbaye.

3 Mr Thiers, tome 4, des Superſtitions, parle d'un Religieux d'Orléans, (Frere Arnoul de S. Jean-Baptiſte) qui marioit les Pénitentes avec notre Seigneur, & il recevoit le Contrat en qualité d'indigne Sécrétaire ; les Contrats étoient enſuite ratifiés par la Très-Sainte Trinité.

4 On trouve dans le *Valeſiana*, page 96, que la Bibliothéque du Roi poſſéde un Contrat de Mariage de l'an 1297, de deux perſonnes nobles dans le Comté d'Armagnac, pour ſept ans; ce Contrat *ad tempus*, porte que les parties ſe réſervoient le droit de prolonger au bout de ſept années s'ils s'accommodoient l'un de l'autre, qu'en cas qu'ils ſe ſéparaſſent, ils partageroient également & moitié par moitié les enfans mâles & femelles, que ſi le nombre s'en trouvoit impair ils tireroient au ſort à qui le ſurnuméraire écheroit.

Le Saint, Sacré, Univerſel, & général Concile de Trente, par Gentian Hervet. A Rouen, chez Romain de Beauvais, près le grand Portail de Notre-Dame. 1584 & 1606.

Ce qui rend cette verſion curieuſe, eſt une choſe qu'on ne trouve pas dans les autres, c'eſt le conſentement que trois Cardinaux refuſerent de donner à la confirmation du Con-

cile de Trente ; cette circonſtance rend celle d'Hervet très-curieuſe, & la fait rechercher des Sçavans : *Il a plû à tous les Peres* (ce ſont les propres termes du Cardinal Moron, dans la concluſion du Concile, page 337, de l'édition de Rouen de 1584) *qu'on mette fin à ce Concile & qu'on en demande la confirmation à nôtre Saint Pere le Pape, excepté trois ſeulement qui ont dit qu'ils ne demandoient pas cette confirmation.*

Olivier Maillard, Docteur en Théologie, de l'Ordre des Freres Mineurs, & depuis des Obſervantins de l'étroite Obſervance, Breton de naiſſance, a écrit en Latin ſes Sermons & pluſieurs ouvrages de Théologie ; ce bon Religieux étoit fort ſçavant, mais il étoit encore plus zélé ; il reprenoit les vices de ſon temps avec une hardieſſe ſurprenante, il ne ménageoit perſonne & déſignoit ſi bien dans les portraits des pécheurs, ceux qu'il avoit en vuë, qu'on ne s'y trompoit jamais. Cette conduite lui attira quelquefois des reproches, mais l'amour de la vérité prévalui toujours dans ſon cœur, & on a été ſouvent effrayé pour lui de la ſainte liberté avec laquelle il attàquoit toutes ſortes de conditions & toutes ſortes d'états dans ſes Sermons. On peut voir dans ſes Diſcours les défauts au naturel des hommes de ſon temps ; car jamais Prédicateur ne les déguiſa & ne les flata moins que Maillard ; il écrivoit avec la même hardieſſe qu'il prêchoit, & ſur le papier comme dans la Chaire de vérité, il déclamoit contre tous les vices de ſon temps, avec la même impétuoſité. Auſſi fut-il tou-

jours le fléau des pécheurs, qui redoutoient sa présence. Il mourut à Narbonne, chez les Observantins en 1502. Henri Étienne a fait mention de ce Religieux en son Apologie pour Hérodote ; il parle fort dans cet ouvrage, de ses Sermons, il en a même inséré quelques extraits qu'il a choisis entre les plus forts : on dit que ce zélé Prédicateur, prêchant un jour à Toulouse devant le Parlement, fit une peinture si vive & si forte d'un mauvais Juge, & en fit une application si sensible à plusieurs Officiers de cette Compagnie, qu'il fut mis en délibération de le faire arrêter : enfin, après bien des résolutions différentes on s'en remit au jugement de l'Archevêque, qui pour donner quelque satisfaction à ceux de cette compagnie qui avoient été dépeints avec des traits trop resemblans, interdit pour quelque temps l'usage de la parole dans la Chaire de vérité, au Pere Maillard Le bon Religieux reçut cette mortification dans un esprit de pénitence ; il fit plus, car de lui-même & sans qu'on le lui eut ordonné, il alla se jetter aux pieds des deux Magistrats qui s'étoient crus offensés, & dans les termes de la satisfaction qu'il leur fit, il en mêla de si touchans, de si pathétiques & de si forts sur l'état d'un pécheur endurci, que ce qu'il n'avoit pu obtenir comme Ministre de la parole de Dieu, il l'obtint comme suppliant, comme un homme anéanti, & qui est peu sensible aux injures & à l'injustice du monde ; ainsi par les desseins adorables de la Sagesse divine, ces mêmes personnes qui avoient pensé si fort humilier ce S. Religieux, devinrent eux-mêmes sa conquête : leur conversion fut éclatante, ils

ſe déſirent de leur Charge, il y en eut même un qui entra dans un Ordre très-auſtère : tant il eſt vrai que les reſſources de la miſéricorde ſont grandes, & que la témérité de ceux qui lui oſent donner des bornes eſt extrême.

Sermones de adventu Declamati, Pariſis. *Paris* 1511. *in*-8.

Quadrageſimale opus declamatum, Pariſiorum urbe. Paris 1312. *in*-8.

Le Prédicateur y envoie à tout moment ſes auditeurs à tous les Diables : *Invito vos ad omnes Diabolos..... Ad omnes Diabolos talis modus agendi.* Il falloit que la corruption fut bien publique de ſon temps, puiſque ſa morale roule le plus ſouvent ſur l'impureté, qu'il ſe ſert en cette matière des expreſſions les plus cruës, & que lorſqu'il en parle il s'adreſſe preſque toujours aux Eccléſiaſtiques.
Voyez le Sermon du Lundi d'après Pâques.

Chriſtus non portabat gladium, & tamen ita perfectè ſcindebat panem, quod non cadebat una mica, & hoc ſemper faciebat, quando manducabat panem.

Les Indulgences, ou du moins leurs abus; ne lui plaiſoient pas. Voici ce qu'il en dit le Mardi de la première ſemaine de Carême, avec ſa vivacité ordinaire.
Sunt ne hîc Portatores Bullarum? Certe ibi eſt magnus abuſus, & miror quod Prælati non apponant remedium. Durandus dicit quod de Indulgentiis nihil habemus certum in Sacrâ

Scripturâ. Legatis Basilium, Hieronymum, Augustinum, nihil dicunt de Indulgentiis Ita dicunt Doctores moderni, & asserunt quod materia Indulgentiarum semper fuit dubia Sed diceret aliqua mulier : Pater, ego nescio si sint bonæ ; nonne melius est capere postquam Episcopus misit ? Credo quod capiunt partem suam, & omnes sunt fures. Heu ? Sunt aliqui Bullatores, qui dicunt quod si scirent quod Pater eorum non cœpisset, numquam orarent pro eo ; ad omnes Diabolos.

Le Jeudi de la deuxiéme semaine de Carême.

Estne Pulchrum, quod uxor unius advocati qui emit officium suum, & non habet decem francos in redditibus, vadat sicut una Principissa, & quod talis portet aurum in capite, & in collo, & in zona. Vos dicitis, quod hoc est secundum statum vestrum ; ad omnes Diabolos status ille, & tu ipsa, & vos Domine Jacobe, absolvitis eam in tali statu & tam leviter. Dicetis forte : Maritus noster, non dat nobis tales vestes, sed nos lucramur ad pœnam nostri corporis. Ad triginta mille Diabolos talis pœna.

Le Lundi après le second Dimanche de l'Avent.

Tempore Regis Ludovici in unâ civitate hujus regni, erant duo advocati, qui erant compatres. Unus bonus vir venit ad unum illorum, & dicit sibi : Domine, ego habeo unam causam in curiâ, vos eritis advocatus

meus, si placet. Respondit, libenter. Post duas horas venit adversarius suus, qui erat multum pinguis, & dixit ei : Domine habeo unam causam contra unum rusticum, rogo sitis advocatus meus. Respondit, libenter. Quando venit dieta, primus qui non erat tam dives sicut alius venit ad advocatum & dicit ei : Domine hodie debet teneri Dieta, si placet, respondebitis pro me. Tunc dixit ipse : amice mi, aliâ vice quando fuisti, nihil tibi locutus sum propter occupationes diversas ; ego tamen avisavi de facto tuo Sed ego non possum esse advocatus tuus, quia sum advocatus partis adversæ : tamen dabo tibi probum virum, qui erit advocatus tuus, & scribam ad eum litteras. Bene, dixit iste, habeo vobis gratias Domine. Tunc iste advocatus scripsit litteras in hunc modum ; compater mi, venerunt ad me duo Capones pingues ; ego pinguiorem cepi, & alium vobis mitto : Plumetis à Parte vestrâ, & ego plumabo alium. Numquid ita facitis, Domini advocati ?

On a de lui plusieurs autres ouvrages imprimés.

Catalogue des Auteurs, dits *ELZEVIRS*, *in* 12.

Aulus Gellius. Amst. 1651.

Autores rei venaticæ. Lugd. Bat. 1653. 2 *vol.*

Aphthonii progymnasmata. Amst. 1649.

Arnisei Politica. Amst. 1643.

Le parfait Ambassadeur. 1642.

Aminta. Amst. 1678.

L'Adone. Amst. 1678. 4 vol. fig. in-24.

Barlei, Poëmata. Lugd. Bat. 1631. 2 *vol.*

Barclai Argenis. Lugd. Bat. 1630.

Ejusdem Satyricon. Lugd. Bat. 1637.

Jac. Bongarsii Epistolæ. Lugd. Bat. 1647.

Baudius de induciis belli Belgici. Lugd. Bat. 1629.

Bronckhorst de regulis juris. Lugd. Bat. 1641.

Œuvres de Balzac. Amst. 1664. 4 vol.

Gisleni Busbequii, Opera. Lugd. Bat. Elz. 1647.

Ciceronis Opera omnia. 11 *vol. Lugd. Bat.* 1642.

Q. Curtius. Lugd. Bat. 1633.

J. Cæsar. Lugd. Bat. 1635.

Claudianus Lugd. Bat. 1650.

Campanella de Monarchia Hispanica. Amst. 1650.

Conciones & orationes ex Latinis Historicis, Amst. 1653.

Augustini Confessiones Lugd. Bat. 1675.

Cardanus de Prudentia Civili. Lugd. Bat. 1627.

Clapmarius de Arcanis rerum publicarum, Amst. 1644. 2 *vol.*

Celsus de Medicina Lugd. Bat. 1657.

Corvini Elementa Juris Civilis. Amst. 1664.

Corvini Juriſprudentia Romana. Amſt. 1644.

Ejuſdem poſthumus pacianus. Amſt. 1659.

Ejuſdem Euchiridion. Amſt. 1650.

Traité de la Cour. Leide. 1649.

Charron de la Sageſſe. Leide.

Idem. Amſt. Elz. 1662.

Mémoires de Commines. Leide. 1648.

Defenſio Regia pro Carolo I. 1649.

Duck de Uſu & Authoritate Juris Civilis Romanorum. Lugd. Bat. 1655.

Illuſtrium Virorum Epiſtolæ. Amſt. 1644.

Eraſmi Colloquia. Lugd. Bat. 1643. *2 vol.*

Filli di Sciro. Amſt. 1678. *fig.*

Golnitzii Itinerarium. Amſt. 1655.

Grotius de Studiis Inſtituendis. Amſt. 1645. *2 vol.*

H. Grotius de veritate Religionis. Amſt. 1675.

Galerie des Femmes fortes. Leide. 1660.

D. Heinſii Orationes. Amſt. 1659.

Horatius. Lugd. Bat. 1629.

On eſtime d'avantage l'Horace de Bond. Elzevir, 1676, lettres rondes.

Ant. Hotmannus de ritu veterum Nuptiarum Lugd. Bat. 1641. *2 vol.*

Hiſtoire d'Henri le Grand. Amſt. 1661.

Hobbes, Élémens de la Loi Morale & Civile. Leide. 1653.

Janua Linguarum Comenii. Elz. 1665.

Juſtinus. Lugd. Bat 1640.

Diſſertatio de Ratione Statûs in Imperio Romano Germanico. 1647.

Juſtiniani Inſtitutiones cum notis Vinnii. Amſt 1658. 2 *vol.*

Interêt des Princes. 1641.

Morale des Jeſuites. 1669. 3 vol.

Les Imaginaires & Viſionnaires. 1667. 2. vol.

Jeruſalem Liberata. Amſt. 1678.

Kempis de Imitatione Chriſti. Lug. Bat. 1630.

Titus Livius, cum Notis Gronovii. Lugd. Bat. 1655. 4 *vol.*

Cyr. Lentuli Auguſtus. Amſt. 1645.

H. Langueti Epiſtolæ Lugd. Bat. 1646.

Pharſale de Lucain. Leide. 1649.

P. de Marca Diſſertationes Poſthumæ. 1669.

Ovidius. Amſt. 1661. 4 *vol.*

Plinii Hiſtoria Naturalis 3 *vol. Lugd. Bat.* 1635.

Plinii Junioris Epiſtolæ & Panegyricus. Lugd. Bat. 1640. & 1653.

Velleius Paterculus. Lugd. Bat. 1639.

Idem. Lugd. Bat. 1654.

Prudentius. Amst. 1667.

Persius Enucleatus. Amst. 1664.

Psalterium Davidis. Lugd. Bat. 1653.

Æneæ Poliorceticus sive de Toleranda Obsidione.

Paschali Legatus. Amst. 1645.

Puteani Orationes Selectæ. Amst. 1644.

Perezii jus Publicum. Amst. 1657.

Ejusdem Erotemata. Amst. 1657.

Passions de l'Ame, par Descartes. Amst. 1650.

Il Pastor Fido. Leide. 1659.

Idem. Amst 1678.

Politique de la Maison d'Autriche. 1658.

Usage de la Philosophie Morale. Leide. 1658.

Les Provinciales de Montalte. 1657.

Politique de la France. 1670.

Responsio ad Tractatum Præadamitarum. Lugd. Bat. 1656.

Satyres de Regnier. Leide. 1652.

Les Œuvres de Rabelais. Elz. 1663 2 vol.

Seneca Phil & Rhetor cum Notis Gronovii. Lugd. Bat. 1649 4 *vol.*

Salustius. Lugd. Bat. 1634.

Savilius in Tacitum. Amst. 1649.

Schonborneri Politica. Amst. 1642.

Philosophorum Sententiæ de Fato. Amst. 1648.

Sulpicius Severus. Amst. 1643. 1656.

Schelius de Jure Imperii. Amst 1671.

Sutholt Dissertationes XIX. Lugd. Bat. 1633.

Seldeni Mare Clausum. 1636.

Tacitus. Lugd. Bat. 1642. 2 vol.

Terentius. Lugd. Bat. 1635.

Novum Testamentum Græcum. Lugd. Bat. 1641. 2 vol.

Virgilius. Lugd. Bat. 1636.

Virgilii Maronis, Opera. Amst. Elz. 1676.

Valerius Maximus. Lugd. Bat. 1640. 2 vol.

Vegetius. Lugd. Bat. 1644.

J. B. veri res venetæ. Amst. 1644.

Voyage du Duc de Rohan. Amst 1646.

Vlitii venatio. Elz. 1645.

Bibliothéque d'un Avocat.

Les Œuvres d'Auzanet. in-folio.

Arrêts de le Prestre, avec les Notes de Gueret. in-folio. Paris. 1695.

Arrêts de Bardet. 2 vol. in-fol. 1690.

Arrêts de Soefve. in-folio.

Arrêts de Louet. 2 vol in-fol.

Traité de l'Abus, par Fevret. 2 vol. in fol. Lyon. 1736.

Arrêts de Boniface. 5 vol. in-fol. 1668.

Arrêts de Filleau. 2 vol in-fol.

Arrêts de Maynard & d'Escorbiac. 2 vol. in-folio.

Arrêts de Dijon, par Raviot. 2 vol. in-fol.

Arrêts de Pollet. in-4.

Arrêts de Malines, par du Laury. in fol.

Bertrandi Argentræi in Consuetudines Pritanniæ. Paris. 1621. 1664.

Les Œuvres de Bacquet. 2 vol. in-fol. souvent rélié en un. Lyon. 1744

Bibliothéque du Droit François, par Boucheul, & augmentée par Bechefer. Paris. 3 vol. in-fol. 1671.

Bibliothéque Canonique, par Bouchel, avec les Additions de Blondeau. Paris. 2 vol. in-fol. 689.

Jus Belgarum Circa Bullarum Pontificiarum Receptionem.

Le Coûtumier Général de Richebourg. 4 vol. in-fol. Paris. 1724

La Coûtume de Paris de Ferriere. 4 vol. in-folio Paris. 1714

La Coûtume de Paris, par le Maître. in-fol.

La Coûtume de Paris de Brodeau. 2 vol. in-folio.

Corpus Juris Civilis cum indice Daoys. 6 *vol. in-fol. Lugd.* 1627.

Corpus Juris Civilis cum Notis Gothofredi. Édition d'Elzevir. *2 vol. in-fol.* 1663.

Idem. Lugduni Bat. 2 *vol in-*8. 1663.

Corpus Juris Canonici, de Gibert. *Lugd.* 3 *vol. in-fol.* 1737.

Corpus Juris Canonici, cum Notis P. Pithæi & Fratris. Paris 2 vol. in-fol. 1687.

Cujacii, Opera, cum Notis Fabroti. 10 vol. in-fol. 1658.

La Coûtume de Troyes, par le Grand. in-folio.

Les Coûtumiers de Picardie & de Vermandois. 4 vol. in-fol Paris, 1726 & 1728.

La Coûtume d'Orléans, par de la Lande; avec les Notes de Perreaux. 2 vol. in-fol.

Coûtume de Bourbonnois. in-folio.

Les Conférences de Bornier. 2 vol. in-4.

Le Traité des Conventions de Succéder. In-4.

Le Code des Tailles. 2 vol. in-12.

Julii Clari Opera. Lugd. in-fol. 1672.

Les Œuvres de Dupleſſis. 2 vol. in-folio.

Le Droit Commun de la France, & la Coûtume de Paris, par Bourgeon. 2 vol. in-fol.

Le Dictionnaire des Arrêts. 6 vol. in-fol. Paris. 1727.

L'ancienne & nouvelle Diſcipline de l'Égliſe, par le R P. Thomaſſin. 1679 3 vol. in-fol. Paris 1725.

Le Traité des Donations, par Ricard. 2. vol. in-folio.

Déciſions du Palais, par la Peyrere in-fol.

Le Dictionnaire de Droit, par Ferriere. 2. vol. in-4.

Régles du Droit François. Paris. in-12.

Queſtions de Droit, de Bretonnier. in-12.

Traité des Droits Honorifiques, 2 vol. in-12.

Dictionnaire des Cas de Conſcience, par Pontas 3 vol. in-fol.

Supl. par Lamet & Fromageau. 2 vol. in-fol.

L'uſage des Fiefs, de Salvaing. in-fol.

Le Traité des Hypothéques, de Baſnage. in-12.

Recueil de Juriſprudence Canonique, par MM. Fuet & de la Combe. in-fol.

Journal du Palais. 2 vol. in-fol.

Journal des Audiences. 6 vol. in-fol.

Recueil de Juriſprudence. in-4

Inſtituts de Juſtinien, par Ferriere 7 vol. in-12.

Inſtituts au Droit François, par Argou. 2 vol. in-12.

Le Traité de la vente des Immeubles. in-4.

Les Loix Eccléſiaſtiques, de d'Hericourt. in-fol Paris. 1730.

Les Loix Civiles, de Domat in-folio.

Traité des droits & libertés de l'Egliſe Gallicane. Paris. 4 vol in-fol. 1731.

Molinæi Opera 5 vol. in-fol. 1681.

Le Traité des Minorités in-4.

Le Traité des Matières Criminelles. in-4.

Le Mémorial des Tailles. in-4.

Le Mémorial des Eaux & Forêts. in-4.

Traité de la Main-Morte, par Dunod. in-4.

Le Traité des Majorités Coûtumières. in-12.

Liſte des Droits appellés des Quatre Membres de Flandre. Lille. in-8. 1692.

La Science des Notaires, par Ferriere. 2 vol. in-4.

Le parfait Notaire Apoſtolique. 2 vol. in-4.

Les Œuvres de Guy Coquille. 2 vol.in-fol. Paris. 1665.

Ordonnance de Néron. 2 vol. in-fol.

Les Œuvres d'Henris. 4 vol. in-folio. 1738.

Le Procès-Verbal des Ordonnances. in-4.

Opera Van Eſpen. Lov. 1700, *cum Supplemento. Paris.* 1729. 3 *vol. in-fol.*

Œuvres de Terraſſon. in 4.

Œuvres de Duperray, 19 vol. in-12.

Œuvres de Froland 5. vol. in-4.

Ordonnances du Louvre, 8 vol. in-fol.

Compilation des Ordonnances, par Blanchard. 2 vol. in-fol

Le Coûtumier de Poitou, par Boucheul. 2 vol. in-fol.

Le Traité de la Police, par de la Marre. 4 vol. in-fol Paris. 1738.

Les Plaidoyés & Arrêts de Baſſet. 2 vol in-fol. 1677.

Pontanus in Conſuetudines Bleſenſes. in-fol.

Le Praticien François, de Lange 2 vol. in-4.

Le Traité de la Preuve par Témoins. in-4.

Plaidoyés de Patru. 2 vol. in-4.

Traité des Preſcriptions, par Dunod. in 4.

Les Traités de la Communauté, de la Subrogation, du Douaire & des Propres de Renuſſon. 4 vol. in-4.

Traités des Régales, par Pinſon. 2 vol. in-4. 1688.

Le Traité des Succeſſions & de la Communauté, par le Brun. 2. vol. in-fol.

Le Traité des Teſtamens, par Furgole. 4 vol. in-4.

Zypæi Opera omnia. Ant. 2 vol. in-fol. 1673.



Voici un Livre d'un titre fort ſingulier, fait par un Dominicain, en ſaveur du Roſaire.

Le Paradis Terreſtre du Saint Roſaire de l'auguſte Vierge Mere de Dieu, diviſé en douze Jardins à huit Parterres, autrement en douze Octaves à huit Diſcours, excepté l'onziéme qui en a douze.

Idée, qui ſans aucun trait de Poëſie, va produire une roſe à cent feuilles, ou cent diſcours très-propres ſur la même matière du Roſaire. Par le P. Fatou. A S. Omer. 1692. in-8.

Ce livre ſingulier par ſon titre, l'eſt auſſi par les preuves qu'il contient.

L'Auteur trouve toutes les utilités du Roſaire dans le mot *Pſalterium*, compoſé de dix lettres; ce qui ſe peut, dit-il, rapporter aux dix cordes du Pſeautier, à la différence de la Harpe.

Le *P*, ſignifie que le Roſaire obtient pénitence aux pécheurs.

L'*S*, qu'il donne à boire, & qu'il raſſaſie les Sitibonds, c'eſt-à-dire, ceux qui ont ſoif.

L'*A*, qu'il ménage l'abſolution ou la liberté à ceux qui ſont liés.

L'*L*, qu'il procure de la lieſſe, c'eſt-à-dire, de la joie à ceux qui vivent dans des lamentations.

Le *T*, qu'il rapporte de la tranquillité à ceux qui ſont dans la tentation ou peine d'eſprit.

L'*E*, qu'il envoie bien loin la pauvreté.

L'*R*, qu'il rend la réforme aux Religieux tombés dans le relâchement.

L'*I*, qu'il verſe de l'intelligence dans l'eſprit des ignorans.

L'*U*, qu'il ſurmonte les ruïnes des vivans.

L'*M*, qu'il obtient la miſéricorde aux morts par voie de ſuffrages.

Dix merveilles pleines de conſolation, que ce pieux Auteur repréſente encore bien mieux par ces paroles Latines, dont dix fois trois, forment par les mêmes lettres, le mot de *Pſalterium.*

Peccatoribus	*Præſtat*	*Pœnitentiam,*
Sitientibus	*Stillat*	*Satietatem,*
Alligatis	*Adducit*	*Abſolutionem;*
Lugentibus	*Largitur*	*Lætitiam,*
Tentatis	*Tradit*	*Tranquillitatem;*
Egenorum	*Expellit*	*Egeſtatem,*
Religioſi,	*Reddit*	*Reformationem;*
Ignorantibus	*Inducit*	*Intelligentiam,*
Vivis	*Vincit*	*Vaſtitatem,*
Mortuis	*Mittit*	*Miſericordiam.*

Tous ces dix effets ſont ſi avantageux; qu'un ſeul doit être capable, étant bien pris, de nous faire mourir de conſolation; combien donc en donnent aux bons cœurs de nos Roſariſtes, ces dix canaux de ſatisfactions céleſtes que Jeſus & Marie leur envoient en récompenſe

compenſe de leur fidélité à leur réciter le Pſeautier.

Le R. P. Feuillet, au douziéme jour de Février de la grande année Dominicaine, rapporte, que Jean Léonard, pour avoir accepté de bon cœur d'être Marguillier de la Confrérie du Roſaire, quand on l'établit à Letteré, d'où il étoit natif, mérita d'être appellé à l'habit de l'Ordre dans le Couvent de Sainte Marie de la Santé à Naples, & d'avoir le cœur percé d'un dard d'amour, que lui décocha J. C. une nuit qu'il étoit en prières après Matines, ce qui eſt ſi véritable, qu'après ſa mort, dit-il, on trouva ſon cœur percé de la même façon que ſi on lui eut donné un coup de poignard, en ſorte qu'on voyoit deux plaies aux deux côtés du cœur, & au milieu une concavité. Oh! quel braſier d'amour!

A ce trait, il faut joindre l'Hiſtoire des Miracles du Roſaire, par Alonzo Fernandez, Dominicain. in-4. Madrid. 1613. Voyez ſur tout les Hiſtoires contées pages 32 & 36.

Nous avons déjà trois traductions en vers, du Poëme de Petrone, ſans celles que je ne connois point; la prémière eſt dans le Petrone Latin François, 2 vol. Amſt. 1736, tome 2, pag 128. On l'attribuë à Nodot.

La ſeconde, dans la belle traduction de Petrone, par Boiſpreaux. tome 2, pag. 83.

La troiſiéme, du Préſident Bouhier. Amſt. 1737. in-4.

Je ne mets point celle-ci en parallele, c'eſt

au Lecteur à en juger. Ce morceau de Petrone m'a toujours infiniment plû ; c'eſt le chef-d'œuvre de ſa Satyre ; il anéantit & écraſe Lucain ; c'eſt un modéle fini , modéle grand , & qui ſe ſoûtient par l'heureux contraſte des Divinités & des fictions.

Poëme de Petrone ſur la guerre civile entre César & Pompée.

Les Pays éclairés par le flambeau du monde ,
Ce vaſte composé de la terre & de l'onde ;
Rome poſſédoit tout , & ſouhaitoit encor ;
Quelque abyſme au-delà recele-t-il de l'or ?
C'eſt pays ennemi ; bientôt pour ſa conquête
On arme des Vaiſſeaux , une Flotte s'aprête ,
On cherche , on veut de l'or ; les Dieux trop inhumains ,
Par ce préſent cruel , diviſent les Romains.
Le plaiſir s'avilit dès qu'il eſt ordinaire ,
On le laiſſe en partage au profane vulgaire ;
La perle d'Aſſyrie eſt en proie au ſoldat ,
La pourpre trop commune a perdu ſon éclat ,
La nouveauté s'efface , à peine en Arabie
Trouve-t-on des parfums , du marbre en Numidie ;
Le ſere eſt dépouillé de ſes rares toiſons ,
Rome réünit tout en ſes vaſtes maiſons ;
Que je prévois de maux ! une ſecréte rage
Au milieu de la paix inſpire le carnage.
Le Maure eſt étonné de voir ſur des Vaiſſeaux
Tranſporter avec ſoin , de cruels animaux ;
Les tigres enlevés des deſerts de l'Afrique ,
Viennent donner dans Rome une ſcéne tragique ,
Du ſang des citoyens les théatres fumans ,

D'un peuple furieux ſont les amuſemens ;
Dirai-je en quels excès cette Rome s'abyſme ;
On va chercher en Perſe un exemple de crime ;
J'en parle avec horreur, au ſortir du berçeau,
Les hommes mutilés ſont un ſexe nouveau
Ces lâches inſtrumens d'une flamme impudique ,
Malgré l'effort du temps & ſa loi tirannique ,
Conſervent par le fer leurs criminels appas ,
La nature ſe cherche & ne ſe trouve pas.
L'excès regne par tout, on bannit la tendreſſe
Pour faire triompher ces fils de la moleſſe ,
Leur indolent maintien, leurs cheveux ajuſtés,
Ces divers noms d'habits par le luxe inventés,
Tous ces attraits nouveaux qui défigurent l'homme ,
Sont autant d'hameçons où l'on voit courir Rome ;
Le Maure en eſclavage arrive par troupeaux;
Les citroniers changés en des meubles nouveaux ,
S'applaniſſent en table où leur couleur dorée
D'un mêlange de pourpre artiſtement parée ,
Semble combattre l'or par un éclat trompeur ;
Couchés ſur ces autels les Romains en fureur ,
Immolent à l'ennui la raiſon trop ſévere ,
Les ſens ſont leur idole , & pour les ſatisfaire
On voit de toutes parts le ſoldats furieux ,
Ravir ce que la terre offre de précieux :
En vain deſſous les flots qu'arrête la Sicile ,
Le Scare pourſuivi va chercher un aſyle ,
On l'amene vivant ; dans l'huitre du Lucrin
On trouve le ſecret de rappeller la faim ;
Le ventre ingénieux ſçait rendre tout facile ,
Du Phaſe dépeuplé le rivage eſt tranquille ;

Et ſes ârbres jadis ſi chargés d'habitans ,
Ne ſont plus agités que du ſouffle des vents ,
Juſques au champ de Mars Rome dans l'eſclavage ,
Au gré de l'interêt dirige ſon ſuffrage ;
Le peuple & le Sénat , marchands de leur faveur ,
Vendent publiquement le pouvoir & l'honneur ;
Même dans les vieillards , cette vertu ſévere ,
La liberté Romaine aujourd'hui dégénere.
Le mérite eſt l'argent , les charges ſont à prix ;
Ainſi la Majeſté tombe dans le mépris ,
Ainſi Caton ſuccombe, ou plûtôt pour ſa gloire,
Le peuple en le bravant rougit de la victoire ;
Caton injuſtement privé du Conſulat ,
Fait la honte de Rome , il en ternit l'éclat ,
Il entraîne avec lui l'honneur & la puiſſance ;
Les mœurs ſans gouvernail rappellent la licence :
Rome de ſes forfaits le prix & l'artiſan ,
Sans eſpoir de vengeur eſt ſon propre tiran :
Par le luxe & l'uſure également vaincuë ,
Dans deux gouffres affreux elle reſte abbatuë.
Sur tous ſes citoyens , ſur leurs poſſeſſions ,
L'hypothéque a par tout gravé ſes actions ;
Cet air contagieux courant de veine en veine ,
Juſques aux inteſtins a porté la gangrene ,
Tout reſpire la guerre , on eſpere en ſes coups ,
On croit dans les hazards trouver un ſort plus doux ;
L'audace ſans reſſource oſe tout entreprendre ,
Des remédes communs il ne faut rien attendre ;
La guerre , la fureur eſt le ſeul déſormais
Qui puiſſe ôter à Rome un ſang auſſi mauvais.

La fortune avoit mis les cohortes Romaines
En trois partis divers, ſous trois grands Capitaines ;
Bellone de ces chefs égaliſant le ſort,
Leur porte en trois endroits une ſemblable mort.
Chez le Parthe Craſſus va terminer ſa vie ;
Pompée eſt égorgé ſur les flots de Lybie ;
Jules au Capitole en proie à des Romains,
De ſes enfans ingrats enſanglante les mains.
Raſſembler ces grands morts étoit trop entreprendre,
On diroit que la terre a diviſé leur cendre,
Ne pouvant dans un lieu ſoûtenir leurs tombeaux :
C'eſt ainſi que la gloire honnore ces héros.
Vers Naples & ces champs où regne la juſtice,
Il eſt un lieu borné d'un affreux précipice,
Le Cocyte l'arroſe, & dans les environs
Répand l'eſprit mortel de ſes exhalaiſons ;
Là, jamais le Printemps ne porta la verdure,
Jamais un ſeul gazon n'y para la nature,
On n'entendit jamais les tendres arbriſſeaux
Y mêler leur murmure aux accens des oiſeaux.
Les roches dans la mouſſe au hazard entaſſées,
Parmi quelques cyprés négligemment placées
En font tout l'ornement, & dans ce noir cahos
Paroiſſent aux regards comme autant de tombeaux.
Là, le Dieu des Enfers, d'une tête enflammée,
Perçant un tourbillon de feu & de fumée,
Parut & découvrant la fortune en ſon cours,
Il l'appelle, l'arrête & lui tient ce diſcours :
Déeſſe, dont les loix par toi ſeule bornées,
Des Hommes & des Dieux réglent les deſtinées,

Et qui courant toujours après la nouveauté ,
Ne peux dans aucun bien laiſſer de ſûreté :
Quoi donc , l'unique Rome ignore ton empire,
Toi qui fis ſa grandeur , ne peux-tu la détruire?
Vois ces jeunes Romains d'eux-mêmes ennemis ,
Profaner ce haut rang où ta main les a mis :
Ces dépouilles , ces biens , que leur donna la guerre ,
Ces préſens infinis que leur produit la terre ,
Tout devient l'inſtrument d'un démon furieux
Qui leur ronge le cœur , en leur charmant les yeux.
Ils font des maiſons d'or , juſques dans les nuées
De cent nouveaux Palais les faces ſont dreſſées ,
Ils repouſſent les eaux , ils traverſent les airs ;
Dans le milieu des champs ils font naître des mers ;
Enfin l'on voit par tout d'un mouvement rébelle ,
Les élémens changer leur forme naturelle ,
Juſques en mon Palais j'ai ſenti leurs efforts ;
La terre dans ſon ſein cache en vain ſes thréſors;
Perçant en mille endroits les ſolides campagnes ,
Des antres gémiſſans ils tirent des montagnes ,
Et tandis qu'épuiſée en uſages divers ,
La pierre par leurs mains s'entaſſe dans les airs ;
Le Soleil , des Enfers échauffant la frontiere ,
A mes ſombres Etats annonce la lumière.
Va donc fortune , va , la guerre eſt dans tes mains ,
Va , cours chaſſer la paix , cours armer les

Romains ,
Qu'on ne voie en tous lieux , que ſang , que funérailles ,
Redouble mes ſujets par cent & cent batailles ;
Mon Sceptre dès long-tems n'eſt plus enſanglanté ,
De ma chere Alecton vois le flanc agité ,
Rien n'a calmé ſa ſoif depuis cette journée
Où du brave Sylla , la fureur couronnée ,
Fit naître dans les champs & des bleds & des fruits
Teints encore du ſang dont ils furent nourris ;
Il dit , puis entr'ouvrant la terre qui le preſſe ,
Il joint avec ſa main , la main de la Déeſſe.
La fortune auſſi-tôt d'une legere voix
Commença ce diſcours : Oh Prince, dont les loix
Retiennent pour toujours dans une nuit profonde
Tous ceux que le Cocyte a portés ſur ſon onde,
Si je puis en ce jour , ſans bleſſer mon pouvoir,
Annoncer ſûrement ce qu'on doit bientôt voir ;
Tes vœux ſont exaucés , mon cœur plein de colere ,
S'accorde avec le tien , il faut les ſatisfaire ;
Je hai ce que j'ai fait, pour ces peuples ingrats.
Mon bras va renverſer l'ouvrage de mon bras,
C'en eſt fait ; il eſt temps de contenter ma rage,
Mêlons par tout les feux , les cris & le carnage :
Mais quoi ! je vois déjà le Tage épouvanté ,
Par un double combat Pharſale enſanglanté ,
Je vois trembler le Nil & frémir la Lybie ,
Je voie ſur les buchers périr la Theſſalie ;
Déja dans Actium les traits d'un Dieu vengeur ,

Font entendre des cris d'épouvante & d'horreur ;
Va donc, de tes Etats ouvre tous les passages,
Du Cocyte alteré prépare les rivages,
Pour passer les mortels qui courent au trépas ;
Caron, le seul Caron, ne te suffira pas,
Il te faut une flotte ; & toi, pâle Déesse,
Alecton, que la soif depuis si long-temps presse,
Du sang qui va couler fais cent ragoûts divers,
Le Monde par morceaux va tomber aux Enfers.
Elle parloit encor, lorsqu'un affreux nuage
Percé de mille feux à grand bruit se partage ;
Pluton connoît la voix du Souverain des Dieux,
Disparoît & s'enfuit loin du jour & des Cieux;
Par des signes divers la terre menacée,
Aussi-tôt dans le Ciel voit sa perte annoncée ;
Le Soleil obscurci retire ses rayons,
On croit voir dans les airs marcher des légions ;
Diane avec regret fournissant sa carrière
Aux crimes des mortels refuse sa lumière.
Les rochers à grand bruit quittent le haut des monts,
Et par bonds redoublés tombent dans les vallons ;
Les fleuves ne sont plus bornés par leurs rivages,
En des lieux inconnus, ils s'ouvrent des passages ;
L'Etna jusques au Ciel élévant ses torrens,
Semble contre les Dieux seconder les Titans ;

D'un vain bruit de combat les échos rétentissent ,
Les morts sont ranimés , les sépulchres gémissent ;
On voit errer par tout des fantômes affreux.
D'un astre menaçant les flamboyans cheveux,
Sement déjà par tout l'horreur & l'incendie ,
Le sang enfin , le sang tombe en forme de pluie ;
Ces présages bientôt sont suivis des effets.
César de la vengeance écoutant les projets ,
Et laissant des climats en conquêtes fertiles ,
Quitte le fer Gaulois pour les armes civiles.
Dans cet enchaînement de monts audacieux ,
Qui semblent attacher la terre avec les Cieux ,
On découvre un rocher ou plûtôt dans la nuë,
Son front trop élevé disparoît à la vuë ,
Les Alpes dans ce lieu conservent un autel ,
D'Alcide , de ses faits monument éternel
De neiges & de glaçons les roches revétuës ,
De cet affreux séjour ferment les avenuës ;
Le Soleil n'en a pu bannir les aquilons ,
L'hiver y regne seul en toutes les saisons ;
Mais l'ame de César de rien n'est allarmée ,
Rien ne peut arrêter l'ardeur de son Armée ;
Parmi les cris de joie il monte dans ces lieux,
Il y campe & de là jettant au loin les yeux ,
Il découvre les champs de l'injuste Italie ;
Il sent à cet objet redoubler sa furie ,
Et levant vers les Cieux & les mains & la voix ,
O Dieux ! dit-il , ô Terre ! où mon bras autrefois
Par de sanglants combats captiva la victoire !
O Pays ! dont j'ai fait & la joie & la gloire ,

Un reſte de bonté me parle encor pour toi !
Je cours à la vengeance & j'y cours malgré moi ,
La guerre qui s'apprête , ô Rome eſt ton ouvrage !
Toi ſeule ; tes mépris ont formé cet orage ;
Quoi, tandis que volant de combats en combats ,
J'enſanglante le Rhin , j'augmente tes États ,
Tandis que t'immolant les débris de la Gaule,
J'affermis de nouveau la paix du Capitole ;
L'exil , de tant d'exploits ſera l'indigne prix :
As-tu donc cru Céſar inſenſible au mépris ?
Chaque ſuccès nouveau me fait un nouveau crime ,
Des Romains que je ſers je deviens la victime ;
Eſclaves malheureux d'un ſordide interêt ,
Bien plus que mon pouvoir ma gloire leur déplait.
En vain la paix convient au bien de la Patrie ,
La guerre contre moi ſert mieux la jalouſie :
Mais qu'ils ne croient pas que Céſar ſans vengeur
Puiſſe tomber aux fers d'un indigne vainqueur ;
Non , non , je ne crains point leur injuſte caprice ,
Allons le fer en main leur demander juſtice ;
Mon crime, chers amis, eſt un crime commun,
Rome en me menaçant vous menace chacun ;
Je n'ai pas vaincu ſeul , je vous en dois la gloire ,
Nous devons partager le fruit de la victoire :
Marchons à Rome , allons prévenons le danger ;

Il faut, chers compagnons, périr ou ſe venger;
Pour moi , grace à vous , je ne ſuis point à plaindre ,
Avec de tels guerriers , Céſar ne ſçait rien craindre.
A peine achevoit-il, que par un vol heureux ,
Un aigle l'aſſura du ſuccès de ſes vœux
Sur la gauche du Camp les forêts retentirent ,
On entendit des voix que des flammes ſuivirent ;
Phébus d'un or plus pur rehauſſa ſes cheveux ,
Et fit ſur l'horiſon ſentir de nouveaux feux ;
Céſar fortifié par ces heureux préſages ,
Au travers des dangers va s'ouvrir des paſſages ;
Il marche le premier , la neige & les glaçons
Réſiſtent quelque temps au poids des eſcadrons.
Mais bientôt du rocher échauffant la ſurface ,
La foule ſous ſes pas ſent amollir la glace ;
La neige diſparoît, & les chevaux tremblants
Voient naître à leurs pieds & couler des torrens ,
Dont les eaux tout-à-coup ceſſant d'être liquides ,
S'arrêtent au milieu de leurs chutes rapides ;
On diroit à l'aſpect d'un ſi prompt changement
Qu'un inviſible frein retient cet élément ;
En vain ſur le penchant de ces routes gliſſantes
S'avancent pas à pas les légions flottantes ;
Armes , hommes , chevaux, bagages , étendarts ,
Pêle-mêle emportés tombent de toutes parts;
Pour ſurcroît de terreur il ſurvient un orage
L'aquilon déchaîné fait éclater ſa rage ,

Dans un nuage épais il amene la nuit ,
Et la grêle auſſi-tôt ſe répand à grand bruit ;
On diroit qu'une mer au haut des Cieux formée ,
D'un déluge glacé vient accabler l'Armée ;
Le Ciel, la Terre & l'Onde enſemble confondus ,
Sous l'effort de l'hiver ſont unis & vaincus ;
Céſar réſiſte ſeul appuyé ſur ſa lance,
Il brave le péril , il deſcend , il s'avance.
Tel Alcide autrefois d'un pas victorieux ,
Marchoit ſur le Caucaſe ; & tel au haut des Cieux ,
Paroiſſoit Jupiter , lorſqu'armé du tonnerre ,
Il confondoit l'orgueil des enfans de la terre.
Mais, pendant que l'Armée après tant de travaux ,
Au pied de ces rochers ſe range à ſes drapeaux ;
La Déeſſe aux cent voix part d'une aile tremblante ,
Vole au Mont Palatin; là ſemant l'épouvante,
Elle apprend aux Romains, que Céſar en fureur ,
Arrive , & va bientôt leur parler en vainqueur ;
Leur fait voir ſes Vaiſſeaux ſur les mers d'Auſonie ,
Ses ſoldats tous couverts du ſang de Germanie ,
Le feu , le ſang , la mort , les dangers , les hazards ,
La guerre & ſes fureurs s'offrent de toutes parts :
Rome aux premiers éclairs de ce funeſte orage ,

En différens partis s'agite & se partage ;
L'un par terre s'enfuit , l'autre sur des Vaisseaux ;
La Patrie est déjà moins sûre que les eaux.
Il en est dont le cœur moins sensible aux allarmes ,
Attend que le destin s'explique par les armes ;
Plus on craint plus ou fuit, le peuple épouvanté
Ne croit plus sous son toit trouver de sûreté ;
Il court & s'éloignant d'une marche incertaine ,
Il a pour tout conseil la frayeur qui l'entraine;
Rome se plait à fuir , le Romain de concert
Dans ces murs si fameux, laisse un affreux desert ;
Le fils tremblant, gémir entre les bras du pere;
Celui-ci tient les Dieux que sa maison révére,
Et maudissant cent fois les ennemis absens ,
Les accable de loin sous des vœux impuissans ;
L'épouse avec l'époux , l'enfance & la vieillesse ,
Dans leurs embrassemens confondent leur tristesse ;
La jeunesse au hazard,sans consulter le poids ,
Se saisit de l'objet qui peut fixer son choix.
L'avare sur ses bras chargeant tout son menage ,
En voulant tout sauver offre tout au pillage.
Ainsi quand l'aquilon troublant la paix des flots ,
Par un souffle imprévu surprend les matelots ,
L'art & le gouvernail tout devient inutile ,
Au milieu des écueils, l'un se cherche un asyle ;

Celui-ci jette l'ancre, ſoûtient ſon Vaiſſeau,
L'autre attend ſon ſalut & du ſort & de l'eau ;
Mais, que dis-je, la mer, les vents & l'orage,
Des Romains effrayés ſont une foible image ;
Le croira-t-on, tout fuit en ce trouble honteux,
Le Sénat, le Conſul & Pompée avec eux ;
Oui, ce Héros fameux, vainqueur des Mithridates,
La terreur de l'Hydaſpe & l'écueil des Pirates;
Lui que Rome en un jour vit triompher trois fois,
Lui qui fit aux Dieux même envier ſes exploits,
Ce héros dont le nom redouté du Boſphore,
Vole de mers en mers, du couchant à l'aurore,
Il fuit ; le ſort cruel lui fait tourner le dos,
Et traite également le peuple & le héros ;
Le Ciel, qui l'eut pu croire, en ce déſordre extrême,
Le Ciel a vu trembler, a vu fuir les Dieux même :
En vain deſſus la terre il reſte des autels,
Toutes les Déïtés s'éloignent des mortels.
La paix, la douce paix, les quitte la prémière;
Ses bras blancs ſont meurtris d'une main ſanguinaire,
Ses yeux baignés de pleurs, d'un voile ſont couverts,
Et dans ce triſte état elle vole aux enfers :
La Foi court ſur ſes pas en compagne fidelle,
Et les cheveux épars Thémis fuit avec elle ;
La Concorde les ſuit déchirant ſes habits,
Et quitte avec regret des peuples trop cheris ;
En échange Pluton fait ſortir ſur la terre
Les monſtres que l'enfer dans ſes gouffres enſerre ;

La cruelle Erynnis, Megere , ſes flambeaux ;
Et tout ce que Bellone entraîne de fléaux :
L'horiſon eſt couvert de ſanglantes images ;
On voit par tout des feux , des meurtres , des ravages :
Sur ce nouveau théatre arrive la Fureur ,
Comme un courſier ſans frein qu'aiguillonne la peur ;
Dans un caſque ſanglant elle montre un viſage,
Où cent coups imprimés ſont témoins de ſa rage ;
Elle porte à ſon bras un bouclier épais ,
Dont le cuir eſt chargé d'une gerbe de traits ;
D'un tiſon embraſé ſa main droite enflammée ,
Répand des tourbillons de feux & de fumée.
La Terre s'apperçoit qu'elle a changé de Dieux ,
Le même changement ſe fait ſentir aux Cieux;
En différens partis l'Olympe ſe diviſe ,
Diane de Céſar protége l'entrepriſe ;
Minerve eſt pour Céſar , & l'invincible Mars,
Veut lui ſervir de guide au milieu des hazards :
D'autres de ſon rival ſoûtiennent la querelle ,
Apollon , & Mercure , Alcide ſon modele ;
L'égalité des faits , des lauriers , des travaux ,
La Gloire unit enſemble Alcide & ce héros.
Déja par les clairons la Diſcorde animée ,
Eleve dans les airs ſa tête envenimée ;
Dans ſa bouche croupit un ſang épais & noir ,
Sa langue trop preſſée a peine à ſe mouvoir
Au milieu des débris de quelques dents gluantes ;
Ses cheveux ſont autant de couleuvres ſifflantes ;
Ses habits en lambeaux , les yeux baignés de pleurs ,

Et ſon flambeau fatal annoncent ſes fureurs ;
Elle ſort des Enfers,& d'une marche prompte,
Vers le Mont Apennin elle avance , elle y monte ;
Et de-là , découvrant les terres & les mers ,
Et s'écriant d'un ton , dont frémit l'univers :
Allez peuples , dit-elle , allez , courez aux armes ,
Répandez à la fois les feux & les allarmes ;
Qui ſe cache périſſe ; & le ſexe & les ans
Sont d'un foible ſecours ; femmes , vieillards, enfans ,
Tout doit prendre parti , tout doit parler de guerre ,
Tout doit être agité juſqu'au ſein de la terre :
Toi Marcellus , ſoûtiens , anime le Sénat ,
Excite Lentullus , les Romains au combat ;
Le peuple , Curion , à te ſuivre s'apprête ;
Qui t'arrête ? Céſar acheve ta conquête ,
Rien ne peut s'oppoſer à tes juſtes efforts ;
Viens forcer des remparts , viens piller des thréſors ;
Et toi Pompée , & toi , va ſauver ta patrie ;
Va , fait rougir de ſang la mer de Theſſalie ;
Épidaure t'attend , va d'un pas glorieux ,
Entre Céſar & toi , faire expliquer les Dieux.
Elle dit , & ſoudain la Terre obéïſſante ,
Par un prompt mouvement répond à ſon attente.

Si ce Livret n'étoit point ſi chargé de bagatelles , j'ornerois cette édition des Variantes de ce Poëme , que Mr. Bouhier a compoſé à ſa mode , ſans trop en rendre de raiſon ; j'y joindrois comme lui , le texte de Burman , auquel j'ajoûterois celui de Nodot , les notes de Buſchius , de Junius , d'un Auteur incertain

chez Bongars, de Melchior Haiminsfeld de Goldaſt, & de beaucoup d'autres, & j'aurois de quoi former un in-12. fort honnête.

Je me contenterai aujourd'hui de ſoûtenir l'ancienne leçon.

V. 11. Bouh. *Hinc Numidæ adtulerant.*

Liſez, *Cruſtas, illinc nova vellera.*

Cette leçon eſt appuyée d'un beau paſſage de Seneque. Ep. 87.

Pauper ſibi videtur.... niſi Parietes.... niſi Alexandrina marmora Numidicis cruſtis diſtincta ſint. D'ailleurs *hinc & illinc*, demande deux genres de marchandiſes : le Préſident, ſuivant ſa correction, ne connoît point celle des Numides, ſi bien diſtinguée par Seneque.

V. 13. Bouh. *Lætæ vulnera pacis.*

Liſez, *Læſæ.*

V. 14. Bouh. *Quæritur in Sylvis auro fera.*

Liſez, *Maurri.*

Il faut abſolument retrancher l'*s*, quoiquelle ſoit dans l'édition de Nodot, & dans l'édition de Bringerus 1610, où on lit *Maurris.*

Cette leçon eſt appuyée d'un beau paſſage de Salvien, que je donnerai en temps & lieu ; contentons-nous d'en indiquer une quatriéme, & de réſerver le reſte pour l'édition complette.

V. 25. *Et flexi crines.*

Liſez, *Laxi.*

On peut voir que ſur ces 25 premiers vers, le Préſident a fait au moins neuf ou dix corrections. On examinera quelque jour le reſte à ſon aiſe.

Il y a aux Récolets d'Ipres, un tableau

original de Rubens, qui a été répété dans plusieurs Villes de Flandre ; J. C. en colere tenant les foudres en main, veut abyſmer l'univers ; S. François d'un air humilié, cherche à le ſauver, & le couvrant modeſtement de ſon manteau, s'efforce de le mettre à l'abri des carreaux du Ciel ; la Sainte Vierge du bras droit touche ſon fils, & de l'autre lui montre ſon ſein dont elle l'a nourri pour détourner les fléaux dont l'univers eſt menacé.

Ce trait eſt pris du Traité des Conformités de S. François avec J. C. dont la bonne édition eſt de l'an 1510 ; la premiére de 1490 eſt auſſi fort chere, & fut venduë à la vente de M. Barré, 120. liv. mais la ſeconde eſt la meilleure, & a donné occaſion au livre de l'*Alcoran des Cordeliers* ; qui a été renouvellé en Hollande depuis quelques années avec les figures de Picart.

Mr. Jolin, Curé de S Hilaire à Paris, étant aller ſaluer Monſeigneur le Duc d'Elbœuf, fut prié de venir prendre ſa ſoupe ; ce jour là, Son Alteſſe reçut la viſite de deux Révérends Peres Jéſuites, qu'elle retint à ſa table, & envoya d'abord un de ſes Laquais à Mr le Curé pour l'avertir du fait : le Curé dit au Laquais ; fort bien, je m'y rendrai, je ne crains point les Jéſuites : il y fut, & Monſeigneur le plaça à ſa droite ; les RR. Peres entamerent la converſation ſur les priviléges de leur Compagnie, le crédit qu'ils avoient en Cour de Rome, & dans toutes celles de l'Europe, l'amitié de tous les Grands, la direction des Séminaires, l'éducation de la Jeuneſſe, & une infinité d'autres prérogatives qu'ils étale-

rent jusqu'à la fin du repas : Mr. Jolin, qui connoissoit les Jésuites, ne disoit mot ; Monseigneur le Duc lui donnant un petit coup sur l'épaule, lui dit ; Mr. Jolin, vous ne nous dites rien ; Monseigneur, reprit Mr. Jolin, si vous voulez bien me le permettre, je me souviens du trait d'un Prédicateur qui m'a paru fort beau.

Sous Mr. Beurier, Curé de S. Etienne-du-Mont, le Prédicateur de Carême donna des avis à toute sorte d'états, d'âges & de conditions, on fut très-content de lui ; mais Mrs. les Huissiers furent le trouver à la fin du Carême, & lui dirent ; vous avez fait des merveilles, tout Paris est satisfait ; mais vous nous avez oubliés : mes chers enfans, leur dit le Prédicateur, je vous destine mon premier Sermon ; il monte en Chaire & leur adressant la parole ; *Mrs. les Huissiers*, leur dit-il, *aimez-vous bien les uns les autres, car le public ne vous aime gueres.*

La compagnie se mit à rire, les Jésuites y trouverent leur paquet, & se disoient, se serrant le pied, taisons-nous, nous avons à faire ici à une vieille souris ratatinée.

Le Pere le Porc, de l'Oratoire, fit un gros livre in-4. sur les matiéres de la Grace, qui fut mal reçu de l'un & de l'autre parti ; le Père le Vassor, qui depuis s'est fait Protestant, enseignant à S. Magloire l'Histoire Ecclésiastique, ne cessoit de vanter cet ouvrage, & de dire, que Jansénius avoit lu S Augustin avec des lunettes de Calvin, & qu'il n'y avoit que son confrere le Porc, qui fut bien entré dans le sens de ce S. Docteur, & le vendoit

dans ſa chambre à tous venans : comme il étoit d'une groſſeur & d'une graiſſe extrême, on afficha ſur ſa porte : *Porc frais à vendre à l'enſeigne du veau gras.*

Le fameux Pere Sirmond, Jeſuite, Confeſſeur du Roi, étant à Lyon, ſes confreres crurent le bien régaler en lui montrant leur vaſte & grande Bibliothéque ; mais comme elle conſiſtoit preſque toute en livres de Scholaſtiques & de Caſuiſtes; & de Théologiens Ariſtoteliciens, il ne dit mot ; ſes confreres étonnés de ſon ſilence le priérent de lui dire ce qu'il penſoit de leur Bibliothéque ; on m'a dit, leur dit-il, en entrant dans Lyon, que vous deviez faire ce ſoir dans votre Collége, avec vos Ecoliers & Penſionnaires, un feu de joie magnifique, je vous conſeille en ami, au lieu d'acheter des fagots pour faire votre feu, d'y mettre tous vos livres & de les y brûler, car ils ne ſont bons qu'à cela. Un vieux Jéſuite irrité, qui ſçavoit ſon Virgile par cœur, s'écria :

Hoc ithacus velit & magno mercentur atridæ !

O Ciel ! quelle folie, & quelle impiété !
De brûler les héros de la Société !
O ! le beau feu de joie aux yeux des Janſéniſtes,
Ils danſeroient autour avec les Calviniſtes.

Les Figuriſtes firent trois livres, qu'ils intitulerent, *Enchaînement de vérités, ſous le ſymbole des femmes adulteres, des vaſes d'argile & des eſprits de Python.* Un Eccléſiaſtique s'in-

formant du cours de ces écrits, difoit à un de fes amis, comment vont vos coureufes du Pont-neuf, vos pots caffés, & vos forcieres ?

On délibéra long-temps à Venife, fi on y donneroit entrée aux Jéfuites : dans la derniére délibération où ils furent reçus, Morofini dit, pour déterminer fes Collégues à les recevoir, Georg. 4. *Penetrant aulas & limina regum* ; mais ce mot, au lieu de faciliter leur entrée, faillit à tout gâter ; parce qu'on ne veut point à Venife que les Religieux ni les Prêtres fe mêlent d'aucune affaire d'Etat ; les Jéfuites même, qui y font aujourd'hui établis, font d'une modération & d'une réferve fur ce fujet, qui n'eft pas imaginable.

Le Pape Pie V. mourut le premier Mai 1572, il fut béatifié par Clément X. & canonifé par Clément XI. le 22 Mai 1712 ; on lui a fait cette Epitaphe :

Papa Pius quintus moritur, res mira, tot inter
Pontifices, tantum quinque fuiffe pios.

On a un petit volume in-4. de Lettres de ce Pape, *Apoftolicarum Pii quinti P. M. Epiftolarum libri quinque* ; elles furent imprimées à Anvers en 1640.

Voyez la X. du troifiéme livre ; il exhorte Charles IX. à maffacrer & exterminer tous les Hérétiques : il fe fert de l'Ecriture pour autorifer fes avis.

Dans la XII. du même livre, à Cathérine de Médicis, il dit, que c'eft là le feul moyen d'appaifer la colere de Dieu, *fevere cum illis*

agendum.... neque enim aliter Deus placari potest : quod si Majestas tua. . . . Catholicæ Religionis hostes aperte ac libere ad internecionem usque oppugnaverit, pro certo habeat nunquam sibi divinum defuturum esse auxilium.

Catalogue des livres d'un Homme du monde qui a du goût.

L'Antiquité expliquée, du Pere Montfauçon, avec le Supplément. 15 vol. in-fol. fig. 1719. 1722.

L'Année Chrétienne de Mr. le Tourneux. Paris. 1718. 13 vol. in-12.

Description de l'Archipel & de l'Afrique, par Dapper. fig. 2 vol. in-fol. 1702. 1686.

Biblia Sacra vulgatæ edit. caractere minutissimo (absque summariis capitum.) Col Ag. Gualt. 1630. in-12.

Biblia Sacra vulg. ed. Notis Chronologicis & Historicis Illustrata, (à A. Lancelot) cum Sacrâ Chronologiâ Usserii & Geographiâ Samson. Paris. in-fol. 1662.

La Sainte Bible Latine & Françoise, avec des courtes notes, avec la concorde & les livres apocryphes. Paris. 1715. 4 vol. in-fol

La Sainte Bible avec des courtes notes & les Dissertations du Pere Calmet, & de l'Abbé de Vence. Paris. 1750. in-4. 12 vol.

Bibliothéque Poëtique. Paris. 1745. in-4. 4 vol.

Œuvres de Boileau. Paris. 1747. in-8. fig. 5 vol.

Œuvres de Boileau, avec les fig. de Picart. 1729. 2 vol.

Caufes célébres & intéreffantes. Paris. in-12. 20 vol.

Les Mémoires de Caftelnau. Bruxelles. 1731. in-fol. 3 vol.

Les Caractères de Théophrafte, par la Bruyere. Paris. 1750. in-12 2 vol.

Cérémonies & Coûtumes Religieufes de tous les Peuples, avec les fig. de Picart. Amft. 1715. in-fol. 9 vol.

Le même avec les explications de Mrs. Banier & Mafcrier. Paris. 1741. in-fol. 7 vol.

Concile de Pife. 1724. in-4. 2 vol. }
Concile de Bafle. 1731. in-4. 2 vol. } Par Lenfant.
Concile de Conftance. 1727. in-4. 2 vol. }

Concile de Trente, par Frapaolo. Amft. 1713. in-4.

Idem, avec les Notes du P. Corrayer. 1736. in-4 2 vol.

Dictionnaire Univerfel, François & Latin. Trévoux. 1752. 7 vol.

Dictionnaire Œconomique de Chomel. in-fol. 4 vol.

Dictionnaire Univerfel de Commerce. Paris. 1750. in-fol. 3 vol.

Dictionnaire de Moreri. 1732 6 vol. in-fol. avec 4 vol. de Supplément de l'Abbé Goujet, ou l'édition d'Hollande. in-fol. 8 vol.

Dictionnaire de Bayle. Rott. 1720. in-fol.

Dictionnaire de Bayle, Amst. 1740. in-fol. 4 vol.

Dictionnaire Géographique portatif. 1749. in-8.

Dictionnaire Historique portatif. 1751. in-8. 2 vol.

Dictionnaire Géographique, par Bruzen de la Martiniere. La Haye. 1726. in-fol. 10 vol.

Dictionnaire de la Bible, de Calmet 1730. in-fol 4 vol.

Essais de Montagne 1725 in-4. 3 vol.

Essais de Physique, par Musschenbroeck. Paris. 1751. fig. in-4. 2 vol.

Œuvres de S. Evremont. Paris. 1740. in-12. 10. vol.

Chronique de J. Froissart. Lyon, de Tournes. 1559. in-fol. 4 tomes en 2 vol.

Œuvres de Fontenelle. La Haye. 1728. in-fol. 3 vol. fig. de Picart.

Idem, Paris. 1750. in-12. 6 vol.

La Galerie du Luxembourg peinte par Rubens. in-fol. grand format.

Car. du Fresne Dom. du Cange, Glossarium ad Scriptores mediæ & infimæ Latinitatis. Paris. Osmon. 1733. in-fol. 6 vol.

Discours Historiques & Moraux sur le vieux & nouveau Testament, par Saurin, avec les figures d'Hoet, d'Houbraxin & de Picart. Amst. 1720. 6 vol.

Histoire Physique de la Mer, par L. F. de Marsilli. Amst. 1725. fig. in-fol.

Histoire du vieux & du nouveau Testament, avec des figures & des explications, par le Sr de Royaumont, (Isaac le Maitre.) Paris, Petit. 1670. in-4.

Histoire

Hiſtoire du vieux & du nouveau Teſtament, enrichie de plus de 400 fig. gravées par les plus habiles maîtres. Amſt. Mortier. 1700. in fol. 2 vol.

Hiſtoire naturelle de la Lithologie & la Conchiliologie. Paris. 1742. fig. in-4.

Hiſtoire de la Régence. 1749. in-12. 5 vol.

Hiſtoire Ancienne, de Rollin. 13 vol. in-12 ou 6 vol. in-4.

Hiſtoire Romaine, de Rollin & Crevier. 1751. 8 vol. in-4. ou 16 vol. in-12.

Hiſtoire de Polibe, avec les Commentaires de Folard. Paris. 1727. in-4. 6 vol.

Hiſtoires Généalogiques des Maiſons de Chateigniers, Chatillon, Bethune, Montmorency, Dreux, Guiſnes & Vergy. Par du Chêne. in-fol. 7 vol.

Diſcours ſur l'hiſtoire Univerſelle de Boſſuet, Paris. in-4. & in-12.

Hiſtoire Univerſelle Sacrée & Profane, par Calmet. Strasb. 1735. in-4. 8 vol.

Hiſtoire générale & politique de l'Univers, par Puffendorf & Bruzen de la Martiniere. Amſt. 1749. 10 vol.

Hiſtoire du Peuple de Dieu, par Berruyer 1732. in-4. 8 vol. ou 10 vol. in-12.

L'édition la plus recherchée eſt de 1728. 7 vol. in-4.

Mémoires pour les ſix premiers ſiécles de l'Egliſe, avec l'Hiſtoire des Empereurs, par Tillemont. 1716. in-4. 22 vol.

Hiſtoire Eccléſiaſtique de Fleuri, avec la

R

continuation par le Pere Fabre. 36 vol. in 4. ou in 12.

Hiſtoire des Ordres Monaſtiques, Religieux & Militaires. 1714. fig. in-4. 8 vol.

Hiſtoire des Variations, par Boſſuet. 1688. in-4. 2 vol.

Hiſtoire des Juifs, par Fl. Joſeph. Paris. 1744. fig. in-12. 6 vol.

Hiſtoire des Juifs & des Peuples voiſins, par Prideaux. 6 vol. in-12. ou 2 vol. in-4.

Hiſtoire des Juifs, par Baſnage 1716. in-12. 9 vol.

Hiſtoire de Conſtantinople, par Couſin. 1672. in-4. 8 vol.

Hiſtoire de l'Égliſe Gallicane. 1732. 18 vol.

Hiſtoire de France, par le P. Daniel. 1722. in-4. 7 vol.

Hiſtoire Univerſelle de Jacques de Thou; depuis 1543-1607. Paris. 1734. 16 vol.

Hiſtoire de Louis XIII. par le Vaſſor. Amſt. 1712. 17 vol. qui ſe relient différemment.

Hiſtoire Militaire de Louis XIV. par Quincy. Paris. 1726. 8 vol.

Hiſtoire de Paris, par Felibien. 1725. in-fol. 5 vol.

Hiſtoire de S. Germain-des-Prez. Paris. 1724. fig. in-fol.

Hiſtoire du Cabinet de Sainte Génévieve. Paris. 1692. fig. in-fol.

Hiſtoire de S. Denis. 1706. fig.

Hiſtoire d'Allemagne. 1748. in-4. 11 vol.

Hiſtoire de la Chine, du P. du Halde. Paris. 1735. in-fol.4 vol.

Hiſtoire Généalogique & Chronologique de la Maiſon de France, des Pairs & Grands Officiers de la Couronne, par le Pere Anſelme. 1726. in-fol 9 vol.

Hiſtoires & Mémoires de Littérature de l'Académie des Inſcriptions. 1717. in-4. 15 vol.

Hiſtoires & Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, avec les Tables, les Machines. in-4. 67 vol.

Hiſtoire d'Angleterre, par Rapin Thoiras. La Haye. 1727. 10 vol. ou in-4. Paris. 15 vol.

Hiſtoire d'Angleterre, d'Écoſſe & d'Irlande, par Larrey. Rot. 1697. in-fol. fig. 4 vol.

Hiſtoire de France, par Mezerai. in-fol. in-4. ou in-12. les éditions les plus recherchées. ſont celles de Guillemot, de Thierri & Barbin, & les dernieres in-4. 4 vol. & in-12.13 vol. avec l'avant Clovis & Louis XIV.

Abregé Chronologique de l'Hiſtoire de France, du Préſident Henault. 1749. fig. in 4.

Idem. in-8. 2 vol.

Journal d'Henri III. Paris. 1744. in-8. 5 vol.

Journal d'Henri IV. Paris. 1741. in-8. 4 vol.

Loix Eccléſiaſtiques, par d'Hericourt, Paris. 1719. fol.

Loix Civiles, par Domat. 1749. fol.

Mélanges de Littérature, par Vigneul de Marville. 1713. 3 vol.

Chroniques de Monstrelet depuis 1400 où finit Froissart, jusqu'à 1467. Paris. 1603. 3 tomes en 1 vol. in-fol.

Monumens de la Monarchie Françoise. Paris. 1729. in-fol. fig. 5 vol.

Médailles des événemens de Louis le Grand. Paris. 1702.

Idem. 1723.

Essais de Morale de M. Nicole, & les instructions Théologiques du même, avec le traité de la Priere Paris. in-12. 22 vol.

Manuel d'Epictete, par Dacier. Paris. 1715. in-12. 2 vol.

De la distribution des Maisons de Plaisance & de la décoration des édifices en général, par Blondel. Paris. 1737 in-4. 2 vol.

Menagiana. 1715. 4 vol.

Mémoires du Cardinal de Retz, Joli & Nemours Paris. 1751. 7 vol.

Méthode pour l'Histoire, par l'Abbé Lenglet. 1729. in-4. 6 vol.

Mémoires de Sulli. 1747. in-4. 3 vol.

J. Foy Vaillant nummi Antiqui. Amst. 1703. *in-fol.* 3 *vol.*

Hub Goltzii de re nummariâ. Amst. 1708. *fig. in-fol.* 5. *vol.*

Physique Sacrée, ou Histoire naturelle de la Bible, traduite du Latin de Scheuchzer, avec les figures de Pfessel. Amst. 1732. in-fol. 8 vol.

Physique du Pere Pegnault. 1745. 5 vol.

Physique de Nollet. 4 vol. avec 2 vol. sur l'Electricité.

Réflexions de la Rochefoucault. Paris. 1714 in-12.

Rabelais, orné des fig. de Picart. in-4. 3 v.

De la maniére d'enseigner & d'étudier les belles Lettres, par Rollin. 4 vol. in-12. ou 2 vol. in-4.

Œuvres de S. Réal. Paris. 1745. 6 vol. in-12. ou 3 vol. in-4.

Traité des Superstitions, par Mr. Thiers. Paris. 1748. 4 vol.

Tous les autres Traités du même Auteur sont curieux & dignes d'un amateur.

Le Spectateur. 1722. 6 vol.

Le Spectacle de la Nature. Paris. in-12. 9 vol.

Œuvres de Scarron. 1751. 12 vol.

Sanderi Flandria Illustrata & Geograpkia Sacra Brabantiæ. Hag. Com. 1726. fig. fol. 6. vol.

L'Art de Tourner, par Plumier. in-fol. Jombert. 1749.

Théatre Sacré du Brabant. La Haye. 1729. in-fol. 4. vol.

Théatre Profane du Brabant. La Haye. 1730. in-fol.

Théatre des Grecs, par Brumoy. 3. vol. in-4. ou 6 vol. in-12.

Théatres de Moliere : Regnard : Pierre

Corneille : de la Chauffé : de Marivaux, &c.

Les Théatres Italiens anciens & modernes.

Temple des Muses en 60 tableaux, par Picart. Amst. 1733. 1737. in-fol. fig.

Télémaque, avec les figures de Picart. in-4.

Œuvres de Voltaire. Paris. 1751. in-12. 11 vol.

Voyages de le Brun. 1725. in-4. fig. 5 vol.

Voyages de Thevenot. 1727. in-12. 5 vol.

Voyages de Chardin. 1735. in-4. 4 vol.

Voyages de Pietro de la Vallée. Paris. 1748. in-12. 8 vol.

Voyages de Tournefort. Du Louvre. in-4. 2 vol.

Voyages de la nouvelle France. 1744. in-4. 3 vol.

Voyages de Gemelli Careri. 6. vol.

Voyages de Tavernier. in-12. 6 vol.

Relations de divers Voyages curieux, par Thevenot. Paris. 1696. in-fol. 2 vol.

Recueil de Voyages de la Compagnie des Indes Orientales des Provinces-Unies. Amst. 1725. 12 vol.

Recueil de Voyages au Nord. Amst. 1716. in-12. 10 vol.

Histoire générale des Voyages, de l'Abbé Prévost. in-4. & in-12.

Les Vies des Saints, de Baillet. 1739. in-4. 10 vol. ou in-fol. 4 vol.

Vie de l'Empereur Julien, par Mr. de la Bleterie. 1735. 2 vol.

Bibliothéque d'un Médecin & d'un Physicien.

Les Aphoriſmes d'Hippocrate en vers François, par de Launay. Roüen. 1742.

Apicius de obſoniis & alimentis ſive de re coquinariâ cum notis M. Liſter. Amſt. 1709. *in*-8.

Traité des Alimens de Carême, par Andri. Paris. 1713. 2 vol.

Anatomie d'Heiſter. Paris. 1735. in-8.

Anatomie de Jean Palfin. Paris. 1726. in-8.

Nic. Stenonis obſervationes Anatomicæ. Lug. Bat. 1680. *in*-12. *fig.*

Gedeon Harvæi ars curandi morbos expectatione. Off. 1730.

G. Stahl ars ſanandi cum expectatione oppoſitâ ſatyræ Harvæyanæ. Ibid. 1730. 2 *vol.*

C. Giſneri Hiſtoriæ Animalium Lib. V. Tig. 4. *vol. fol. fig.*

Jonſtoni Hiſtoria naturalis Animalium. Amſt. 1657. *fol* 2 *vol. fig.*

Jonſtoni de Arboribus & Fruticibus. Francf. 1662. *fol.*

L'Edition complette du Jonſton de Francfort eſt en 5 vol. fol.

A. Van-Loewenhoeck arcana naturæ detecta ope Microſcopiorum. Delp. 1695. *in*-4. 4 *vol. fig.* rare.

Mangeti Theatrum Anatomicum cum Euſtachii tabulis à Lanciſio. Gen. 1716. *fol. fig*

G. Bidloo Anatomia centum & quinque tabulis. Amſt. 1685. grand in-fol.

Anatomia Bidloo aucta à Dom. Cowper. Lug Bat. 1739. grand in-fol.

Botanicon Parisiense à Dom. Vaillant, Leyd. 1727. *fol.*

Idem. 1743. *in*-12.

J. Swamerdammii Biblia naturæ. Belg. & Latine. 1737. 3 *vol fol.*

J J. Mangeti Bibliotheca scriptorum Medicorum. fol 4 *vol. fig.*

Celsi de Medicinâ lib. 8. *accurante T. J. ab Almeloveen. Amst.* 1713.

Idem cum Rob. Constantini notis. 1722. *in*-8.

Le Chirurgien Dentiste, par Fauchard. Paris. 1746. 2 vol. fig.

M. Lister Historia Conchyliorum. Lond. 1685. rare

Traité de la structure du cœur & de ses maladies, par M. Senac Paris. 1749. 2 vol. fig.

Elementa Chimiæ ab Herm. Boerhaave. Lug. Bat. 1732. *in*-4. 2 *vol.*

Tous les ouvrages de ce célébre Auteur.

Traité des Dispenses de Carême, par Hecquet, augmenté de deux Dissertations, l'une sur les macreuses, & l'autre sur le tabac. Fournier. 1710. 2 vol.

Les curieux recherchent la première Edition, où l'on trouve des Anecdotes retranchées dans la seconde en deux vol.

Dictionnaire de Médecine, Botanique, Physique, &c. 1749. fol. 6 vol.

De la Digeſtion & des Maladies de l'eſtomac, par Hecquet. 1729. in-12. 2 vol.

Dictionnaire des Drogues, par Lemery. Holl. in-4. fig. Et Paris. 1733. augmenté par M. de Juſſieu.

Com. Marſilii Danubius. Hagæ Comitum. 1726. 6 vol cart. Imperiali.

Mich. Ettmuleri opera, in compendium redacta. Amſt. 1702. *in*-8.

L'Ecole de Salerne, enſuite le Poëme Macaronique en vers burleſques. Paris. 1664. in-12.

Idem. Paris. 1749.

L'Œconomie animale, par Queſnay. Paris. 1747 3 vol.

Fougeres de l'Amérique, par Plumier. 1705. fol. fig.

Hippocratis Coi opera Gr. Lat. ex edit. J. A. Vanderlinden. Lugd. Bat. 1665. 2 *vol. in*-8.

Hippocratis Aphoriſmi cum prognoſticis prorrheticis Coacis & ex interp. J. Heurnii. Lugd. Bat. 1607. 2 *vol. in*-18.

Idem ex recognitione A. Vorſtii. Lugd. Bat. Elz. 1628. *in*-32.

A. Quirini Rivini introductio in rem Herbariam. Lipſ. fol. 3 *vol. fig.*

Hortus Eyſtettenſis. Norimb. 1673. grand in-fol. 2 vol. fig. ouvrage très-rare ; le plus bel exemplaire eſt à la Bibliotheque du Chapitre

de Tournai. Ce livre fut vendu 170 liv. à la vente de M. Burette.

Hiſtoire générale des Drogues, par Pomet 1694. in-fol. fig.

Idem par Pomet fils. 1735. in-4. 2 vol.

Herbarium Amboinenſe à Rumphio. Belgice & Latine. Amſt. 1741. *in-fol.*4. *vol. fig.*

Hiſtoire naturelle de la Province du Languedoc, par Aſtruc. Paris. 1737. in-4.

J. P. Tournefort inſtitutiones rei Herbariæ 500 *tab. adornata. Paris* 1700. *in*-4. 3 *vol.*

Idem. Edit. tertia ab Ant. de Juſſieu. Lug. 1719. *in*-4. 3 *vol*

Le même en François ſous le titre, d'Elémens de Botanique. 1694. in-8. 3 vol. fig.

Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Inſectes, par Reaumur. Paris. 1734. in 4. 6 vol.fig.

Raii Hiſtoria Inſectorum. 1710. *in*-4.

M. S. Merian de Inſectis ſurinamenſibus Hagæ com. 1726. *cart. Imp. fig.*

Traité des Maladies de la peau, par Turner. Paris. 1743. in-12. 2 vol.

La Médecine des Pauvres, par Hecquet. 1749. in-12. 4 vol.

Frid. Hoffmanni opera omnia in ſex tomos diſtributa, acceſſit ſupplem. duobus vol. Genevæ 1748. *in-fol.*

La Médecine raiſonnée de F. Hoffman, traduite par J. J. Bruhier. 1739. 9 vol.

Traité des Maladies, par Helvetius. 1739. 2 vol.

Aſtruc de Morbis venereis, 1740. *in-4.* 2 *vol.*

Traité des Maladies vénériennes, par Astruc. Paris. 1743 in-12. 4 vol.

G. Harris de Morbis acutis Infantum cum aliis tract. Amst. 1715.

Hesperidum Norimbergensium, sive de Malorum, Citreorum, Limonum, Aurantiorumque culturâ & usu libri IV. Nor. 1713. *fol.* rare.

Prosp Alpini de Medicinâ methodicâ lib. XIII. Lug. Bat. 1719. *in-4.*

Le Médecin de soi-même, ou l'art de se conserver la santé, par Devaux. Leyde. 1687. in-12.

Traité des Maladies de l'œil, par Maitre-Jan. Paris. 1740. in-12.

M. Malpighii opera omnia. Lond. 1687. *fig.*

Reg. de Graaf opera omnia. Lugd. Bat. 1677. *in-8. fig.*

Joan. Michaelii oculi fabrica, actio, usus. Lug. Bat. 1649. *in-8.*

Clopton Havers Osteologia nova. Franc. 1692. *in-8.*

J. Freind opera Medica. Paris. 1735. *in-4.*

Vlyssis Aldrovandi opera. bon. 1599. 13. *vol. fig.*

Gaspari Bauhini pinax Theatri Botanici Basileæ. 1623. & 1671. *in-4.*

J. Bauhini & J. Chesleri, Historia Plantarum universalis. Ebroduni. 1650. *in-fol.* 3 *vol. fig.*

Rob. Morison Plantarum Historia universalis Oxoniensis. Ox. 1672. 3 *vol. fig.*

J. Raii Historia Plantarum. Lond. 1686. 3 *vol. in-fol.*

Plantes de l'Amérique, par Plumier. Paris. 1693. in-fol. fig.

H. Boerhaave index alter Plantarum Horti Academici. Lugd. Bat. ibid. 1720. *in-4.* 2 *vol. fig.*

Flora Prussica (J. Loëselii) 1703. *in-4. fig.*

J. Burmanni Thesaurus Zeylanicus. Amst. 1737. *in-4. fig.*

J. Burmanni variarum Africanarum Plantarum Decades X. Amst. 1730. *in-4. fig.*

Pharmacopée de Lemeri. Paris. 1716. in-4.

F. Willughbeii de Historiâ Piscium lib. IV. ex rec. Raii. Ox. 1686. *fol. fig.*

Le régime de santé de l'Ecole de Salerne, traduit en vers, & commenté par le Long, avec l'Epitre de Diocle Caryftien, touchant les présages des maladies, & le serment d'Hippocrate. Paris. 1637. in-8. Ensuite le Poëme Macaronique.

G. Cheynæi de infirmorum sanitate tuendâ vitâque producendâ. Lond. 1726. *in-8.*

Statique des Végetaux & analyse de l'Air, par Hales. Paris. 1735. in-4. fig.

Traité des vertus Médecinales de l'Eau commune. Paris. Cavel. 1730. 2 vol.

Thomæ Bartholini, J. Henr. Meibomii patris & filii de usu Flagrorum in re medicâ & venereâ, Lumborumque & renum officio. Franc. 1670. *in-8.*

And. Baccii de naturali vinorum Historiâ l. VII. accessit de factitiis, ac cerevisiis. Romæ. 1596. *fol. fig.* très-rare.

P. *Alpini de præsagiendâ vitâ & morte ægrotantium. Venet.* 1735. *in*-4. *Hamburgi.* 1734.

Apologie de l'Equivoque, Satyre de M. R.... le fils, contenant 584 *vers.*

Cette pièce ne s'imprimera jamais dans ses Œuvres.

Grace au don précieux de l'Ame allégorique,
Que me légue en mourant, ta Muse satyrique,
Despréaux, j'ose encor malgré tes derniers vers,
Défendre ici ma cause aux yeux de l'univers.
De tes sombres chagrins la maligne influence
Tâche en vain d'obscurcir l'éclat de ma naissance;
Car sans me composer un long ordre d'ayeux,
Fille de Lucifer, je naquis dans les Cieux :
Là fut mon origine, & ta Satyre entière
Ne sçauroit m'empêcher d'être enfant de lumière.
Efface donc ces traits dont tu peins mon berceau,
Et dans d'autres couleurs va tremper ton pinceau ....
Pour immortaliser tes vers & ta mémoire,
Il falloit dans ton stile, imiter le grimoire ;

Et cachant des beautés ſous des termes obſcurs;
En réſerver la vuë à nos D. . . . futurs ;
Ou bien du Janſéniſme implacable adverſaire ;
Percer de mille coups ce ſpectre néceſſaire ,
En eſſayer le maſque à tous les gens de bien ,
Et vendu ſans réſerve au peuple Ignacien.

. . . .
. . . .

Avant toi les Paſchals , les Wendrocs , les Arnaulds ,
Dans leurs fougeux écrits m'ont livré mille aſſauts :
Mais malgré ces Hectors , écraſés ſous ma foudre ,
Leur ſuperbe Illion vient d'être miſe en poudre.
Juges par cet exploit dans ce choc hazardeux ,
Qui doit être vainqueur , ou vaincu de nous deux.
Ces Héros fugitifs , ou réduits au ſilence ,
Ne t'annoncent-ils pas ta chûte & ma vengeance ?

. . . .
. . . .

Pour me deshonorer dans tes vers inſultans ,
Tu remontes d'abord à la ſource des temps ;
Puis des ſiécles d'après nous étalant la honte ,
Outré déclamateur , tu mets tout ſur mon compte ,
Menſonge , idolatrie , erreurs , ſchiſmes, excès;
Il n'eſt rien qui ne ſerve à faire mon procès.
A t'entendre , c'eſt moi dont l'haleine fatale
Empeſte la doctrine & corrompt la morale :
Qui répands le poiſon des plus noires erreurs,
Qui pouſſe les mortels de fureurs en fureurs ,
Et qui comme Pandore en déſordres féconde,

Fais ſortir de mon ſein tous les crimes du
monde. . . . . .
Sans moi, c'eſt fait de Républiques,
Et l'on voit échoüer tout l'art des politiques :
Vûës, intrigues, reſſorts, tout eſt à découvert,
A qui veut les percer, le paſſage eſt ouvert ;
Le manége des Cours ceſſe d'être un miſtère,
Autant vaut ſur le thrône un Claude qu'un
Tibère ;
Et dès qu'un faux ſcrupule oſe m'en éloigner,
Moi manquant, l'on n'a plus le grand art de
regner.
Peu touché cependant de tous ces avanta-
ges,
Tu viens l'air enjoué me faire mille outrages;
Me reprocher d'apprendre aux ignorans mor-
tels,
Le ſecret de pécher ſans être criminels ;
Et montant par degrés de malice en malice,
A diſculper l'impie, en conſacrant le vice.
Joüis, cenſeur cruel, joüis des ris amers,
Qu'excite contre moi, l'air malin de tes vers :
Goûtes-en le ſuccès, & riant à ton aiſe,
Lis en frapant des mains ta pompeuſe anti-
théſe.
Mais, non : Pourquoi ſouffrir que ſinge de
Paſchal,
Tu vienne critiquer ce qui n'eſt point un mal ?
Admire bien plutôt par quel tour de magie
J'ajuſte l'Evangile à ma Théologie.
Jadis en bon Chrétien, modérant ſes deſirs,
Un homme n'eût oſé ſe livrer aux plaiſirs.
Ce n'étoit qu'en tremblant qu'on goûtoit à la
pomme,
Dans tout ce qu'on faiſoit, on craignoit le
vieil-homme,

Et des gâtes-mêtiers , Janféniftes d'alors ;
Sur les moindres douceurs femoient mille remords.
Jurer , c'étoit jurer ; médire , étoit médire ;
Plus au large à préfent l'amour propre refpire.
J'ai mis le cœur humain en pleine liberté :
Et Bauny dans un livre avec moi concerté ,
[A qui pouvois-je mieux confier ce fyftême ?]
A , du rang des péchés, rayé le péché même.
Voilà ces maux affreux que tu m'a reprochés ;
Non , je n'approuve point , mais j'ôte les péchés ;
Pour en diminuer l'immenfe catalogue ,
Je donne un nouveau jour aux loix du décalogue ;
Et par des fens heureux que j'invente à propos,
J'offre aux efprits troublés un tranquille repos.
Auffi fans mon fecours, je ne fçais quelles Bulles
Nous alloient ramener le fiécle des fcrupules.
De temps en temps , à Rome , un tas de factieux ,
Surprenoient contre nous des Décrets fpécieux.
Le fucceffeur de Pierre , émû par la cabale ,
D'anathêmes fréquens , frapoit notre morale ;
En France , les Prélats flétriffoient nos Auteurs ,
Même zéle en Sorbonne emportoit les Docteurs ,
Et tout le fecond ordre uni dans fes requêtes ,
Fourniffoit la vapeur d'où fortoient ces tempêtes.
Déjà la vérité , fur ces décifions ,
Bravoit & l'Equivoque & les reftrictions.
Son parti triomphoit ; mais bientôt éludées ;

Les Bulles par mes ſoins, ſe virent dégradées.
Et malgré des Decrets ſi clairement conçus,
Daniel * a plaidé; j'ai repris le deſſus.
Parle-t-on de Canons ? Je crie au rigoriſme :
D'Egliſe primitive, elle eſt le Janſéniſme :
D'Auguſtin, de Thomas, malgré des noms ſi grands,
La foi, quand on les cite, a beſoin de garants.
Ainſi fuit devant moi la morale rigide;
Pour elle & pour les ſiens, mon dogme eſt un Egide,
Et ma vuë aujourd'hui, ſoit crainte, ſoit reſpect,
Ote juſqu'à la voix à ce parti ſuſpect.
Je ſçais que Port-Royal en a frémi de rage;
Que n'a-t-il point tenté pour bannir ce langage?
Je bleſſois, diſoit-il, la foi, les bonnes mœurs;
On ne voyoit qu'écrits, ce n'étoit que clameurs.
Toi-même rallumant des guerres preſqu'éteintes,
Tu rimes contre moi de ſatiriques plaintes:
Dans le champ où Montalte aimoit à moiſſonner,
Même haine, après lui, te fait venir glaner,
Et tous deux, tour à tour, plaidant la même cauſe,
Tu me redis en vers; ce qu'il m'a dit en proſe.
Mais, injuſte cenſeur, de quoi m'accuſes-tu ?
Le vice entre mes mains devient une vertu.

---

* *Le Pere Daniel, Jeſuite, a fait une Diſſertation pour juſtifier l'uſage de l'Equivoque & des reſtrictions mentales, ce qui l'a fait appeller l'Avocat des Equivoques.*

Ruse, déguisement, artifice, parjure,
Fourbe, duplicité, faux serment, imposture;
Tout cela n'est plus crime, & ma subtilité
Les a remis en grace avec la vérité.
De ces monstres d'enfer, changés par mes
prestiges,
A peine reste-t-il quelques legers vestiges;
On les voit aujourd'hui vertus de ma façon;
Et je puis m'écrier, comme autrefois Samson, *
Qu'il est sorti du fort une douceur exquise :
Ce qui fut tromperie est adresse permise,
Nul scrupule en parlant ne trouble les humains;
Et l'on touche à la poix sans se gâter les mains.
O Sanchez! ô Bauny! mes Apôtres fidéles,
Qu'on vous rende à jamais des graces immortelles.
Un homme instruit chez vous ne sçauroit plus
mentir,
Pour lui, le faux en vrai daigne se convertir :
Oui, quand par votre esprit une langue est
guidée,
Le parjure, n'est plus parjure qu'en idée,
Loin d'elle sur le champ, le mensonge s'enfuit;
Et sans être pécheur on en a tout le fruit.
Viens donc présentement, téméraire critique,

---

* *Samson ayant mangé & fait manger à ses parens du miel d'un essaim d'abeilles qu'il avoit trouvé dans la gueule d'un lion qu'il avoit tué; sans s'en être vanté, proposa en énigme cet événement à trente jeunes hommes choisis pour l'accompagner dans son mariage* : La nourriture est sortie de celui qui mangeoit; & la douceur est sortie du fort. *Juges XIV.*

Et cenſurer mon dogme, & blâmer ſa pratique;
Et blaſphemant ici ce que tu n'entends pas,
Dire qu'on ment tout haut en diſant vrai tout bas.
Ces Sermons étoient bons dans la bouche des Peres;
Mais nos temps ont beſoin de régles moins ſéveres.
Autre ſiécle, autres mœurs. Seule auſſi de nos jours,
J'ai ſçu, comme il falloit compaſſer un diſcours.
D'un non, ou d'un oüi ſec tempérant la rudeſſe,
Je laiſſe aux complimens toute leur politeſſe:
Et toujours abondante en traits officieux,
Je maſque un mauvais cœur ſous un front gracieux.
C'eſt par moi que Tellier, cette ame ſi candide,
Sçait d'un tas d'aſpirans flater l'eſpoir avide.
Aſſiſe ſur ſa langue, il me laiſſe le ſoin,
De lui prêter des mots tous marqués à mon coin.
Par là, le Confeſſeur en ſes jours d'audience,
Unit la politique avec ſa conſcience,
Jouë une Cour rampante, & parlant d'après moi,
Fait chez lui des Prélats qu'il défait chez le Roi.
C'eſt ainſi qu'autrefois, contre le moraliſte,
Des Chrétiens de la Chine, il fut l'apologiſte,
Qu'il vengea, ſoûtenu de mes expreſſions,
Et les Convertiſſeurs; & les Converſions.

. . . .

. . . .

Rappellerai-je ici cette comique Hiſtoire ,
Dont les Novateurs ſeuls abhorrent la mémoire ,
Quant l'Equivoque A. A. ſignant quelques billets , †
Vit d'habiles Doƈteurs tomber en ſes filets ?
Grands , petits , tous ont ſçu ce trait inimitable ;
L'Hiſtoire des filoux n'a rien de comparable ;
Et c'eſt en vain qu'Arnauld piqué juſques au vif ,
En faveur des dupés le prit d'un ton plaintif.
Je laiſſai ce Doƈteur , peu doƈte en l'art de feindre ,
Se livrer quatre fois au chagrin de les plaindre ; *
Mais la Cour où l'on aime & l'art & l'enjoument ,
Trouva la piece heureuſe , & rit du dénoument ;
Et l'Auteur , faux ou vrai , de cette Comédie ,
Eut le plaiſir d'y voir ſon intrigue applaudie.
Mais laiſſons à l'écart ces tours ingénieux ,
Je veux te raconter des faits plus ſérieux :
Je viens au grand chef-d'œuvre où brille ma Doƈtrine ,
C'eſt le long démêlé des cultes de la Chine ;

---

† *La fourberie de Douay dans laquelle le faux Arnauld ſignoit ſes lettres A. A pour faire croire aux Profeſſeurs qu'il vouloit ſurprendre , que c'étoit Antoine Arnauld.*

* *Les quatre plaintes de M. Arnauld pour demander juſtice de cette fourberie.*

Evénement fameux, où le parti défait,
Succombe en apparence & triomphe en effet.
Ecoutes en l'Hiſtoire, & vois avec ſurpriſe
Ce que me dit la foi, ce que me dit l'Egliſe.
Une ſociété dont j'anime l'eſprit,
En des climats loingtains va porter JESUS-CHRIST.
Ces Docteurs mieux inſtruits qu'aux temps Apoſtoliques,
Menent droit à la foi par les Mathématiques :
Lunettes, Almanachs, Canons, Bijoux, Cadrans,
Font entrer l'Evangile avec eux chez les Grands ;
Par ces ſaintes leçons, la Chine encor Payenne,
Sans preſque rien changer devient pourtant Chrétienne ;
On lui montre le Verbe au milieu des ſplendeurs,
De JESUS glorieux on lui peint les grandeurs;
Mais pour le crucifix, ma ſage œconomie
A de prophanes yeux en cache l'infamie.
Un Dieu crucifié bleſſeroit les Chinois,
Jadis Paul, il eſt vrai, ne ſçavoit que la Croix.
C'eſt tout ce qu'il prêchoit, ces apôtres plus ſobres,
Jugent qu'il eſt bien mieux d'en taire les opprobres.
Et qu'attendre en effet, d'un objet ſi chagrin?
Eſt-ce de ce bois là qu'on fait un Mandarin ?
De progrès en progrès ma ſçience portée,
En faveur des lettres fait un ſaint d'un athée.
L'enfer même y conſent; car pour Confucius,
Nous lui donnons Arnauld avec Janſénius.
Sans cette Apothéoſe & prudente & nouvelle,

La moiſſon de la Chine échappoit à leur zèle.
Auſſi ma charité, qui ſe fait toute à tous,
Permit que devant lui l'on fléchit les genoux.
Et que ſans renoncer à Chrême ni Baptême,
Un Chrétien lui ſervit de Pontife lui-même.
Le zèle qui nous preſſe immenſe en ſes thréſors,
Etendit ſes bontés juſqu'aux cendres des morts.
Les Chinois convertis, grace à leurs nouveaux Maîtres,
Conſerverent chez eux le culte des ancêtres,
Et leurs heureux défunts, rachetés par Mathieu, ¶
Reſterent dans leur niche encenſés comme Dieu.
Que ne peut point la ſoif de ſauver tous les hommes ?
Et que le monde entier ſçache enfin qui nous ſommes.
Les Apôtres jadis, avec un cœur de fer,
Laiſſerent ſans pitié nos ayeux en enfer.
Ils ignoroient hélas ! ces hommes trop ſinceres,
L'art facile & récent de dédamner nos peres ;
Ils briſoient ſans quartier, foyers, Temples, Autels,
Tout périt ſous leurs mains, juſqu'aux Dieux immortels.
Ricci, le grand Ricci prit une autre méthode,
Il trouva pour le Ciel un ſentier plus commode,

¶ *Le Pere Mathieu Ricci, Jeſuite, eſt le pere qui a autoriſé le culte ſuperſtitieux que les Chinois rendent à leurs ancêtres.*

Et fit voir aux Chinois, ignorans ſur ce point,
Qu'ils ſervoient le vrai Dieu qu'ils ne connoiſſoient point.
Bientôt la calomnie, accoûtumée à mordre,
Déchira ſa conduite & noircit tout ſon ordre ;
La foi, s'écrioit-on, ſous un nuage obſcur,
Montre à ſes vrais enfans un culte bien plus pur.
Quels Docteurs ! quelle Loi ! quel prophane manége !
Et quel fruit va produire un fond ſi ſacrilége ?
Que n'auroit-on pas, zélés diſpenſateurs ?
On les faiſoit paſſer pour des diſſipateurs :
C'étoit peu de les perdre en ce fameux Empire,
Il fallut dans l'Europe achever leur martyre :
J'y vis ces doux agneaux par des eſprits pervers,
Taxés publiquement d'être des loups couverts ;
A Rome, Moralez ¶ commença la mêlée,
Il dit ce qu'il voulut à la ſainte Aſſemblée :
L'Oracle répondit, Ricci fut foudroyé.
Mais peu de temps après vint un autre Envoyé ;
C'eſt le grand Martini ; l'homme ſans hyperbole,
Le plus franc, le plus droit qu'ait formé mon école,

¶ *J. B. Moralez, Dominicain, fut envoyé de la Chine à Rome, pour propoſer au ſaint Siége diverſes difficultés touchant les cultes ſuperſtitieux de la Chine, & obtint un Décret qui les condamna.*

Et qui sçavoit le mieux, Rome en vit un
essai,
L'art de ne point mentir en ne disant pas vrai.
L'Ambassadeur muni de piéces authentiques,
Justifia la Chine, & sauva nos pratiques.
Ses cas mieux exposés, & très-bien répondus,
Rendirent le courage à mes gens éperdus.
Ainsi rentrant en lice avec armes égales,
Je fis passer en Loi nos prétendus scandales :
J'opposai Rome à Rome aux autres ouvriers,
Et la Société se couvrit de lauriers.
En vain un noir dépit contre la Compagnie
Traita son Envoyé de nouvel Ananie. †
Simple exposant ; mais sage en sa simplicité,
Il dit vrai, mais non pas toute la vérité ;
Et suivit en ce cas l'excellente maxime,
Qu'un habile homme tait tout ce qu'un sot
exprime.
Est-ce donc là, grand Dieu! mentir au S. Esprit ?
Montre lui cependant que n'a-t-on point
écrit ?
Dans leur zele indiscret, d'ingrats Missionnaires,
Nous traiterent par tout d'ouvriers mercenaires :
Echos de Port-Royal, ils parloient son jargon :
» J'alliois, selon eux, l'Arche sainte & Dagon,

† *Ananie mentit à S. Pierre, le Pere Martini mentit au successeur de Pierre, en exposant au S. Siége les cas de la Chine d'une maniere pleine de déguisement.*

» Belial

» Belial & Jesus, médisance terrible !
» Se trouvoient réunis par un mêlange horrible :
» L'Eglise de la Chine avoit plus d'un époux,
» On partageoit des cœurs dont le Ciel est jaloux :
» Les frères de Xavier, dans ces vastes contrées
» Altéroient le dépot des vérités sacrées,
» Souffroient le Paganisme en gens peu scrupuleux,
» Plaçoient dans le lieu saint un tableau scandaleux,
» Corrompoient à tel point leur divin ministère,
» Qu'ils faisoient de l'épouse une infame adultère ;
» Et qu'ils osoient nommer, par un étrange abus,
» Leurs Chrétiens, les Chrétiens de l'Ordre de Jesus
Je ne t'annonce rien, qu'une maison suspecte, ¶
(Ce mot t'annonce assez) & ne dise & n'objecte :
Ses livres d'où distilent & le fiel & l'erreur,
Me reprochent ces faits d'un stile plein d'aigreur.
Pour flétrir nos Chrétiens, en Europe, à la Chine,
La cabale employa machine sur machine,
Et de quelque côté qu'on tourna ses regards,
On ne voyoit aux murs qu'affiches & placards.

¶ *Messieurs des Missions étrangeres.*

Chacun ſe déchaînoit, tour à tour ſur la ſcène
Une foule d'acteurs vint exhaler ſa haine ;
C'étoit religion, zéle, foi, piété,
De déchirer l'Egliſe & la Société.
Les enfans de François, & ceux de Dominique,
Entrerent, qui l'eut cru ? Dans ce complot inique ;
Et malgré le Décret du Pontife Romain, †
Je me vis en opprobre à tout le genre humain.
Toute la Compagnie en parut alarmée,
Elle entendit crier aux enfans d'Idumée ;
Raſez-la, raſez-la juſques aux fondemens.
Les uns la déchiroient par de longs Mandemens :
D'autres en leurs écrits crioient à pleine tête,
Que démentant ſon nom, elle adoroit la bête.
Sur tout deux boute-feux § que je pourrois nommer,
Loin de la ſoûtenir, aidoient à l'opprimer.
Ils la perçoient de coups, triſte & honteux ſalaire
Des bienfaits dont ſa main combla leur Séminaire.

---

† *Sur le faux expoſé du Pere Martini, la ſacrée Congrégation rendit un Décret en 1656. C'eſt ce Décret d'Alexandre VII. dont les Jéſuites ont fait de ſi grands abus à la Chine, & dont ils ſe ſervent ſi injuſtement pour autoriſer leurs pratiques ſuperſtitieuſes.*

§ *Meſſieurs Briſacier & Tiberge, qui troubloient les Jéſuites, comme le Prophéte Elie troubloit Iſraël.*

Il n'eſt point de noirceurs qu'ils n'oſaſſent vomir.
Elle, ſous cette croix, ne pouvoit que gémir;
Car l'innocente, hélas ! ne ſçait faire autre choſe :
Je m'attendris ſur elle, & pris en main ſa cauſe :
J'entendis ſes clameurs, & j'exauçai ſes vœux :
Et Paſteurs & troupeaux, je les ſauvai tous deux.
Pour leur faire un rempart contre ces calomnies,
Je donnai le Baptême à nos cérémonies.
L'Athéïſme devint par un détour ſubtil,
Un culte politique & purement civil.
Un ſi grand changement n'avoit point eu d'exemples.
Les Temples dégradés ne furent plus des Temples.
J'avois pour les ſauver épuiſé mes raiſons,
Il me parut plus court d'en faire des maiſons.
L'Autel où l'on offroit un encens déteſtable,
Prit un nom moins auguſte, & ne fut qu'une table :
Le Sacrifice enſuite eut un même deſtin,
J'en changeai l'appareil en l'apprêt d'un feſtin;
Et Confucius même, encor par privilége,
N'eut plus que les honneurs d'un pédant de Collége.
Avec les noms changés la choſe auſſi changea;
C'eſt ainſi qu'en mes mains le culte ſe purgea.
Mais tandis que j'acheve un ſi pieux ouvrage,
L'occident contre moi forme un nouvel orage.
De ſes cris importuns la foi remplit les airs,
Elle arrache à Clément ſa foudre & ſes éclairs;

Et réglant de Tournon le voyage & la marche,
Elle amene à Pekin le zélé Patriarche.
Mais débarqué Légat, ¶ & rembarqué martyr,
A peine y paroît-il que je l'en fais ſortir;
Et par là tombe enfin la hautaine entrepriſe,
D'ôter Confucius des faſtes de l'Egliſe;
D'abolir ſans égard aux uſages des lieux
Et le culte du Ciel & celui des ayeux.
C'eſt tout ce qu'a produit ce projet téméraire:
Le coup eſt retombé ſur le parti contraire.
Maigrot, s'eſt fait bannir, déclaré Tiaô; †
Et le Nonce en priſon s'ennuie à Makao.
Encore trop heureux, qu'oubliant ſa puiſſance,
Pour eux la Compagnie ait uſé de clémence.
Leur complot méritoit un peu plus que des fers.
  Mais quittons l'orient & repaſſons les mers.
Pour la derniére fois Port-Royal me rappelle.
Ah! quel monſtre à mes yeux, & quel champ pour mon zèle!
Ce Monaſtere impie, ouvert aux ſéducteurs.
Suivoit obſtinément d'aveugles conducteurs.
Au lieu de Guilloré, de Craſſet, de Saint Jure,
On liſoit quelque Pere, & même l'Ecriture.
Dans le choix des ſujets le crédit & le bien,

¶ *Monſeigneur le Cardinal de Tournon envoyé par Clement XI à la Chine, avec toutes ſortes de pouvoirs, les Jéſuites l'ont fait mourir de faim dans une priſon à Makao, & Tolomey Jéſuite, eut ſon chapeau & ſon titre:* La dépouille de droit appartient au Bourreau.

† *Perturbateur du repos public.*

Sans les autres talens, n'étoient comptés pour
rien ;
On n'y sçavoit point l'art de sucer les familles ;
Le monde ni les miens n'alloient point à ses
grilles ;
Le sang, le nom, l'esprit, tout y sentoit Arnaud ;
Le canon à la Messe étoit prononcé haut.
Converses, Médecins, Sacristains ; sur ma liste
Jusqu'à la basse-cour, tout étoit Jansénisté.
En vain pour échapper à la Société,
Ces Vierges se piquoient de régularité,
Retraçoient dans leurs mœurs la pureté des
Anges,
De l'époux nuit & jour, annonçoient les loüanges,
Et la lampe à la main, attendant son retour,
Allumoient dans leur cœur le feu de son amour.
En vain toute l'Eglise admiroit leur conduite ;
Il n'est plus de vertu dès qu'on n'est pas Jésuite.
Que ne tentai-je point pour leur ouvrir les
yeux ?
Des Docteurs de ma part allerent sur les lieux.
J'appellai, mais en vain ; ma grace inéfficace.
Trouva leur cœur fermé pour les enfans d'Ignace,
Les traits de Molina ne les sçauroient percer,
M'écriai-je ; il faut donc abbatre & disperser.
Je le dis, je le fis : Et bientôt plus sensées,
Ces Vierges ont quitté leurs visions passées.
De leurs folles erreurs donnant un désaveu,
La frayeur d'un serment n'est pour elles qu'un
jeu,

Et leurs noms mis, ſans gloſe, au bas du Formulaire, *
Couronnent mes travaux & terminent l'affaire.
Lallemant t'apprendra, ſi tu lis ſon recueil,
Par quels ſages reſſorts j'ai dompté leur orgueil.
Tendres empreſſemens, raiſons inſinuantes,
Ont triomphé, dit-il, de ces pauvres errantes,
Et leur retour ſincere à l'Egliſe, à la foi,
A bien juſtifié nos ſoins & ceux du Roi,
Leur conquête eſt ma gloire & notre apologie.
Autre & dernier effort de ma Théologie.
Heureuſe en mes ſecrets, en dépit du Sultan,
J'ente un Chrétien caché, ſur un Mahométan,
Le Croiſſant vient à nous, & l'Alcoran docile,
Donne un baiſer de paix au divin Evangile.
Chrétiens & Muſulmans, par moi catéchiſés;
Dans Chio, bons amis, ne ſont plus diviſés;
On voit maint & maint Grec, ſous une foi maſquée,
Catholique à l'Egliſe, & Turc à la Moſquée. †

---

* *La plûpart des Religieuſes furent ſurpriſes dans la ſignature du nouveau Formulaire qu'on leur préſenta, on leur fit entendre qu'on n'exigeoit point d'elles la condamnation du fait; mais celle du droit qu'elles avoient toûjours proſcrit, que ce n'étoit pas même l'intention du Pape dans ſa Bulle* Vineam Domini Sabaoth. *Et qu'il s'en étoit ainſi expliqué.*

† *Les Jéſuites obſervoient dans l'Iſle de Chio la même conduite qu'à la Chine; le Pere de Sery Dominicain, par un petit écrit rendu public, leur a reproché qu'ils y mêloient le Chriſtianiſme & le Mahométiſme.*

Enfin conciliant les cultes & les loix ;
J'apprends l'art de ſervir deux maîtres à la fois.
Au reſte, ces ſuccès que l'Archipel admire,
Ne nous coutent ni ſang, ni priſon, ni martyre.
Sery, dans un Libelle, a voulu m'en railler;
Mais notre attrait n'eſt pas de ſe faire empaler,
On peut à petit bruit, apôtre pacifique,
Annoncer aux humains, la grace Evangélique;
Et ſans prévariquer, avec certains dehors,
S'épargner en prêchant mille genres de morts.
Ah! ſi dans Sion même, & dès ſon origine,
L'Egliſe plus ſçavante eût connu ma Doctrine,
Que d'enfans conſervés! Que de perſécuteurs
Déſarmés, adoucis, changés en protecteurs;
Elle n'eut point gémi ſous ces monſtres barbares,
Des Diocletiens & des Rictiovares;
Mais comme dans la Chine, honorée, en crédit,
Elle eût pû croître en paix à l'ombre d'un Edit!
Rien n'auroit arrêté ſes progrès, ſes conquêtes;
Et les Dieux des Gentils, eſprits aiſés, honnêtes,
Pour quelques grains d'encens qu'on leur eut accordé,
L'auroient vû s'agrandir, & n'auroient point grondé.
Mais dès qu'on veut poſer ce principe farouche,
Qu'il faut croire de cœur, & confeſſer de bouche,
Et que ſans chanceler, l'homme d'un pas égal,

Doit ſuivre conſtamment ou Dieu ſeul, ou
Baal :
Eſt-il une Pagode, eſt-il un Dieu Pénate,
Dont, contre-elle auſſi-tôt, tout le courroux
n'éclate ?
Et delà ces fureurs, qui troublant les Etats,
Avec tant de martyrs firent tant d'apoſtats.
Cependant d'un ſeul mot on diſſipoit l'orage.
En effet, remontons aux motifs du carnage :
Quelle aveugle manie animoit les Payens ?
Qui pouvoit les armer contre des citoyens ?
Quel tort faiſoit l'Egliſe aux loix, à la patrie !
C'eſt que trop déclarés contre l'Idolatrie,
Les fidéles d'alors, par un zèle odieux,
Et briſoient les Autels, & déthrônoient les
Dieux.
Or, un zele moins vif & tel que je l'inſpire,
Eut bientot accordé l'Evangile & l'Empire.
Car enfin tous ces Dieux, dans leur pluralité,
N'étoient que divers noms de la Divinité.
Jupiter, par exemple, étoit l'Etre ſuprême,
Et par lui les Payens n'entendoient que Dieu
même.
De leur culte innocent c'étoit l'unique but,
Chacun des autres Dieux en étoit l'attribut.
Ainſi ſe partageant, cette divine eſſence,
L'un marquoit ſa ſageſſe, & l'autre ſa puiſ-
ſance,
Un autre, quelque trait de ſes perfections.
Et ſur ce pied, qu'étoient les Dieux des Na-
tions ?
Etoit-ce un fol amas de prophanes Idoles,
Ou plutôt le vrai Dieu caché ſous ces ſym-
boles ?
C'étoit là le grand point qu'il falloit éclaircir :
Par cette inſtruction tout pouvoit s'adoucir ;

Et laiſſant en repos les Dieux & les Déeſſes ,
On n'avoit qu'à ſouffrir ce qu'on mettoit en
pièces.
Après tout cet encens , ce culte ſolemnel ,
Quand on l'entendoit bien, n'étoit point criminel.
D'ailleurs quand il eût eu quelque tâche legere ,
N'eſt-il pas des défauts qu'il eſt bon qu'on
tolere ?
Et ménageant l'yvraie, on ſauve le bon grain,
Et le fer des tyrans leur tombe de la main.
Seroit-il des Achabs s'il n'étoit des Elies ?
Vois-tu les Miſſions ſur mon dogme établies?
Quelles proſpérites ! Quel ſuccès ! Quel éclat!
La gloire, d'un pied ferme, y ſuit l'Apoſtolat.
Point de ſang répandu : Chrétien d'un bon
commerce ,
Nous prêchons ſans péril , & vivons ſans traverſe.
Une profonde paix engraiſſe les troupeaux :
Les ſeules Dignités troublent notre repos :
L'Egliſe de la Chine en eſt preſque accablée ;
Et j'eſpére qu'un jour, dans Biſance appellée ,
On la verra de même , au gré de mes deſirs ,
Accoucher par mes mains de quelques grands
Viſirs.

Ici s'interrompant , mille traits de lumiére
Vinrent comme un éclair, éblouir ſa paupiére,
C'étoit la vérité qui deſcendoit des Cieux.
Quel éclat importun vient m'offenſer les yeux,
Dit elle , & de quels feux me vois-je enveloppée ?
Je ſens , je reconnois la main qui m'a frapée.
Sous mes déguiſemens, la noyant à mon tour,
Je veux dans Rome même en éteindre le jour.

Adieu, Boileau, je pars, & rivale mutine ;
Je vas armer contre elle, & l'Enfer & la Chine.
Déjà pour l'accabler, dans plus de cent extraits
On m'éguiſe à Clermont † d'inévitables traits.
L'adroit Normand, ſous main, s'aſſure des Puiſſances,
Et je vois s'avancer le temps de mes vengeances.
Elle dit ; s'arrêta, puis s'eſſuyant un peu,
S'envola chez Tellier mettre les fers au feu.

Certaines perſonnes crurent diminuer le mal qu'il y a d'aller à la Comédie, en mettant ſur chaque billet un pieux impôt au profit des Hôpitaux de Paris, ils prétendirent même que cela ſanctifioit cette action ; qu'ils avoient auparavant attaqué de tous les côtés ; la propoſition fut goûtée, la difficulté des temps ne fit enviſager que l'avantage de l'aumône ſans en approfondir la ſource : les Comédiens s'engagerent de porter le produit.

Dancourt fut chargé la prémiere fois de cette commiſſion ; il ne manqua pas de faire un compliment à M. le Cardinal de Noailles, & à M. le prémier Préſident du Parlement, qui étoient à la tête de l'aſſemblée qu'on tient de temps à autre pour l'adminiſtration des Hôpitaux, Dancourt parla avec éloquence ; on applaudit à ſon diſcours, qui fut trouvé modeſte & touchant ; cela lui donna occaſion de dire à M. de Noailles, qu'il eſpéroit que le fruit de leurs travaux, qui devenoient un ſecours conſidérable pour les Pauvres, attire-

† *Le College des Jéſuites de la ruë S. Jacques.*

roit aux Comédiens des regards plus favorables de ſon Eminence, en l'engageant déſormais à ne leur plus interdire les Sacremens, & à faire ceſſer les invectives dont le Clergé les accabloit : M. de Harlai lui dit : *Nous avons des oreilles pour entendre votre Harangue, & des mains pour recevoir votre argent ; nous n'avons point de langue pour répondre à vos demandes.*

Deux Chanoines d'un pays qui ſe pique d'être Catholique au-deſſus de tous les autres, ſe racontoient dans la ruë quelques-unes de leurs avantures ; à la vérité ils croyoient n'être entendus de perſonne ; mais un aveugle qui les avoit oüis de loin, les aborda en diſant : Mes Révérends, daignez me faire quelque aumône, *à quoi connois-tu,* lui dirent-ils, *que nous ſommes Eccléſiaſtiques, puiſque tu ne vois pas ? Vos ſaints diſcours*, répondit-il, *me l'ont fait entendre d'abord.*

FIN.

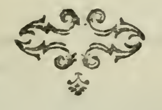






TABLE
DES MATIERES.

EXPLICATION *du Titre. L'art de* Désopiller, *c'est-à-dire, lever les obstructions de la rate,* Sive de modo cacandi prudenter, *en prenant chaque feuillet pour se torcher le derriere.*

Je croyois être original dans ce titre; mais parcourant ces jours passés les Mélanges d'Histoire & de Litterature de Vigneul de Marville, article de l'Abbé de S. Martin, l'Auteur dit, que le recueil de ses Lettres est la chose la plus capable de désopiller la rate des plus enfoncés mélancoliques.

Toute cette Hiſtoire eſt tirée du Baron de Fœneſte , chap. *12. Enay parlant au Capitaine Linoux , dans une converſation où le Roi étoit , lui dit :* » *Vous ſçavez bien Capitaine* » *Linoux , que ſi aujourd'hui vous étiez pris à* » *Limoges , vous ſeriez pendu le lendemain ,* » *comme il eut avoüé cela pour très-vrai ,* » *faiſons, dis-je , vous & moi, un bon ſervice ,* » *vous avez bien vû une grange au deſſous* » *de la porte de la Reine , qui n'eſt qu'à deux* » *cens pas de la muraille ; comme il eut dit* » *qu'ouï ; il faut, dis-je , que vous vous laiſ-* » *ſiez prendre un ſoir , & que la nuit d'après* » *je me coule avec quatre cens bons hommes* » *dans cette grange , & Monſieur que voilà ,* » *en montrant le Vicomte de Turenne , ſera* » *avec mille hommes choiſis en un Bois , à vûë* » *du Fauxbourg. C'eſt à deux heures après* » *midi qu'on pend les gens , il ne demeurera* » *petit ni grand qui n'aille voir pendre du* » *Linoux , j'entendrai le bruit de la Ville , &* » *verrai accourir ceux du Fauxbourg , j'at-* » *tendrai le ſilence , qui ſera l'heure où ils ſe-* » *ront bien attentifs à ce que dira le patient ,* » *& n'y a point danger de leur conter goguet-* » *tes , & à l'heure l'eſcalade ; qu'en dites-* » *vous ? Le Linoux ſe mit à jurer que c'étoit* » *l'entrepriſe la plus infaillible , dont il eût* » *jamais ouï parler , & que le tout conſiſtoit* » *à ne prendre le tems ni trop tôt ni trop* » *tard : & delà en avant ne donnoit point de* » *patience pour ſolliciter l'exécution.* «

Fœneste. » *Boilà qui est vrabe & vien* » *zardus, y eusse vien voulu estre de l'en-* « *vuscade du Bois.* «

Ces deux Histoires sont prises de la soixante-quinziéme des Cent Nouvelles Nouvelles, intitulé la Musette, *parceque le patient obtint du Juge étant sur l'échelle, de jouer une Chanson de sa musette, ce qui réveilla le Guet, qui vint tomber sur le Baillif & sur tous les spectateurs, & sauva le patient.*

On a fait, au ſujet du mot dit à l'Avocat borgne, l'Epigramme ſuivante.

Liſimon, méchant borgne & ſubtil Procureur,
Contre un jeune Avocat, exhalant ſon aigreur,
Dit qu'au lieu de raiſons il contoit des ſornettes,
Des inutilités d'un Orateur tranſi.
L'Avocat lui repond, mes raiſons ſont très-nettes,
Et rien n'eſt inutile ici
Qu'un des cotés de vos lunettes.

Ah ! fuyons d'un faux ſçavant
La ſombre mélancolie,
Et retirons-nous ſouvent
Dans les bras de la Folie.





